

A detailed oil painting of a man's face, likely Victor Müller, shown in profile from the nose up. The man has dark, wavy hair and a beard. The lighting is dramatic, highlighting the contours of his face against a dark, textured background.

Les lettres parisiennes du peintre Victor Müller

Édition de
Arlette Camion et Simona Hurst



Arlette Camion est agrégée d'allemand et docteur ès lettres. Maître de conférences honoraire, elle a enseigné la littérature germanique dans les universités de Lille, Orléans et Aix-Marseille. Ses publications concernent la littérature classique et moderne, ainsi que l'histoire de l'art dans les pays allemands.



Simona Hurst est diplômée de deuxième cycle de l'École du Louvre. Elle a étudié l'histoire de l'art et la philologie allemande à l'université de Heidelberg. Son domaine de recherche est l'art et l'esthétique du XIX^e siècle. Elle collabore en tant que journaliste indépendante à des journaux, des blogs et des publications de musées.

art^hist

Collection dirigée par
Dany Sandron

LES LETTRES PARISIENNES DU PEINTRE VICTOR MÜLLER

art'hist

collection dirigée par Dany Sandron

Séries parodiques au siècle des Lumières
Sylvain Menant & Dominique Quéro (dir.)

Art et culture. Une vision méridionale
Marianne Barrucand (dir.)

L'Architecture religieuse au XIX^e siècle
Bruno Foucart & Françoise Hamon (dir.)

Le Jardin comme labyrinthe du monde
Hervé Brunon (dir.)
[en coédition avec le musée du Louvre]

Victor Louis (1731-1800). Le triomphe du goût français à l'époque néo-classique
Christian Taillard

Les Bibliothèques d'artistes. XX^e-XXI^e siècles
Françoise Levaillant, Dario Gamboni, Jean-Roch Bouiller (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle
Philippe Boulanger & Céline Pouyat (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France. 1857-1937
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné, Arnauld Pierre (dir.)

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Texte établi, traduit, présenté et annoté par
Arlette Camion et Simona Hurst

Les lettres parisiennes du peintre Victor Müller



Ouvrage publié avec le soutien du LabEx EHNE et l'aide du Centre allemand d'histoire de l'art



**DEUTSCHES FORUM
FÜR KUNSTGESCHICHTE
CENTRE ALLEMAND
D'HISTOIRE DE L'ART
PARIS**

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-983-7

ISBN PDF : 979-10-231-0999-3

Maquette : Charlotte OTHMAN, mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)

PUPS

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr/>

REMERCIEMENTS

En préambule à cette édition, nous souhaitons adresser ici tous nos remerciements aux personnes qui nous ont aidés dans la réalisation de ce projet.

La publication de ce travail s'est faite grâce à l'université Paris-Sorbonne dont nous tenons à remercier le président, Barthélémy Jobert. Il entre dans le cadre des recherches développées au sein du LabEx EHNE (Écrire une histoire nouvelle de l'Europe) dont l'appui a été décisif. Le Centre André Chastel nous a lui aussi fourni son soutien.

Le Centre allemand d'histoire de l'art à Paris a bien voulu s'associer à notre entreprise et nous sommes extrêmement reconnaissantes envers son directeur Thomas Kirchner pour l'aide généreuse qu'il nous a accordée.

Cette édition n'aurait pu se faire sans l'aimable collaboration du Städel Museum de Francfort-sur-le-Main, qui conserve la correspondance de Victor Müller et a tout mis en œuvre pour rendre possibles nos recherches et faciliter la réalisation de ce livre. Nous voudrions exprimer notre gratitude à Felix Krämer, Jutta Schütt et Maureen Ogrocki, qui ont accueilli avec beaucoup d'obligeance nos diverses demandes et ont toujours soutenu nos efforts.

La Kunsthandlung J. P. Schneider Jr. de Francfort, le musée Georg Schäfer de Schweinfurt ainsi que le musée Oskar Reinhart de Winterthur nous ont fourni les photographies des œuvres de Victor Müller qu'ils détiennent et nous tenons à les en remercier vivement.

Dany Sandron, directeur de la collection « Art'Hist », nous a fait confiance pour mener à bien notre projet, qui n'aurait pas vu le jour sans la collaboration de Marie-Claude Chaudonneret qui a bien voulu relire le manuscrit.

Nous remercions Michael Kolod pour les renseignements précieux qu'il nous a fournis.

Nous devons beaucoup à Michael Mohr, Evelyn Lehmann et Thierry Laugée pour les encouragements personnels qu'ils nous ont prodigués.

UN PEINTRE PROMETTEUR

Victor Müller ne fut peut-être qu'un peintre prometteur. Il n'eut pas le temps de s'accomplir. Emporté en dix jours par une maladie cardiaque¹, il mourut à 41 ans, laissant une œuvre qui venait à peine de trouver son axe, lequel aurait dû la porter plus loin, plus fortement, plus sûrement. Il était très respecté dans le cercle de Leibl, à Munich où il s'était installé et a durablement influencé des artistes comme Otto Scholderer, son beau-frère, et Hans Thoma, son ami. Il avait amené de Paris à Francfort, de Francfort à Munich ce que l'on pourrait appeler la « courbetomanie », la vénération passionnée du grand peintre français. Il peignait lentement et retouchait beaucoup, contrairement à Courbet dont la facilité était légendaire. Et il mit du temps à n'écouter que lui-même, à pouvoir s'affranchir des commandes, à être libre. Son œuvre n'est pas très abondante, et une partie a disparu sous les bombes qui se sont abattues sur l'Allemagne. Mais elle est intéressante, car elle se situe à une époque charnière, entre peinture d'histoire et réalisme, entre « genre historique » et « Reine Malerei », cette « peinture pure » que revendique le cercle de Leibl.

Victor Müller a passé sept années à Paris, entre sa vingt-deuxième et sa vingt-neuvième année. Comme la plupart des peintres allemands, sa formation s'est faite pour l'essentiel à l'étranger. Un peintre part, c'est la tradition ; l'histoire de la peinture allemande est d'emblée teintée de cosmopolitisme. On commence à apprendre dans l'une ou l'autre des académies des divers pays allemands – elles sont nombreuses et ont été réformées tôt –, puis on séjourne longuement à Rome et/ou à Paris, au milieu du XIX^e siècle souvent à Anvers. Parfois on devient peintre de la cour d'un roi étranger – Philipp Hackert fut celui du Bourbon de Naples ; parfois on demande sa naturalisation pour devenir le citoyen du pays d'élection, ce que fit Ferdinand Heilbuth, le camarade de Müller. Ou l'on revient prendre dans l'une ou l'autre des académies allemandes un poste de

¹ Voir Arnoux 2011, p. 168.

professeur, tout auréolé de l'expérience acquise à l'étranger, comme Wilhelm von Schadow et Philipp Veit à leur retour de Rome, comme le rêvait Müller pour lui-même à son arrivée à Munich. Bref, le parcours est classique et le séjour prolongé du peintre allemand à Paris n'est en rien une exception. Avant l'étranger, Victor Müller fut d'abord élève de la Städelschule de Francfort, de septembre 1845 à l'automne 1848. Commençons donc par l'apprentissage en Allemagne. La Städelschule est une véritable institution et Müller, même dans sa maturité, redoutera toujours les « gens de Francfort », c'est-à-dire ses anciens maîtres et le milieu artistique qui gravite autour de ce centre. Sitôt qu'il expose au Kunstverein, sa grande préoccupation est de savoir, de Paris, ce qui se dit de sa peinture dans ces cercles. Il essaie de connaître les avis des uns et des autres par l'intermédiaire de sa mère à laquelle il recommande d'autre part la plus grande discrétion sur le prix de ce qu'il a pu vendre. Pesanteur des souvenirs humiliants, des autorités subies et pas vraiment détrônées. Victor Müller mettra du temps à s'affranchir de Francfort. Essayons de comprendre pourquoi. La Städelschule fut fondée par Johann Friedrich Städel, banquier et amateur, qui à sa mort en 1815 fit don à la ville de ses collections, charge à elle d'ouvrir un musée et une école des beaux-arts ouverte à tous et gratuite. Après quelques démêlés juridiques, école et musée ouvrent en 1829 et deviennent effectivement publics en 1833. Pour mesurer l'importance que cette académie a prise pour l'histoire de l'art dans les pays allemands, quelques précisions sont nécessaires : elle fut d'abord l'héritière directe du mouvement nazaréen. Or celui-ci est le premier à revendiquer un art national. Ajoutons que cette revendication se fait, bien sûr, à Rome, qui est la capitale des arts au début du XIX^e siècle – une Rome, comble du paradoxe, occupée par les Français. Il n'en reste pas moins que Friedrich Overbeck et Franz Pforr, Peter Cornelius et Wilhelm von Schadow, Philipp Veit et Johann David Passavant entendent promouvoir une peinture militante, qui unisse Dürer et Raphaël, et qui soit un modèle esthétique pour une Allemagne dont l'unité politique n'existe pas et dont l'unité culturelle est nouvelle (ill. 1). Les nazaréens ne sont pas les premiers peintres allemands, mais les premiers à se manifester comme peintres allemands². Il est certain que leur action eut un impact durable, moins sur la peinture en tant que telle, car l'on peut bien dire de

2 Voir à ce propos Camion 2004.



Ill. 1. Friedrich Overbeck, *Germania et Italia*, 1828, huile sur toile, 94,5 x 104,7 cm, Munich, Neue Pinakothek

la leur qu'elle fut une impasse, mais sur l'esprit des artistes. Créer de toutes pièces une esthétique nationale a quelque chose de grandiose et donne un certain sens des responsabilités! En dépit de toutes ses réserves quant à ses maîtres, Victor Müller, comme en témoignent les débuts de sa correspondance parisienne, a été fortement impressionné par Peter Cornelius qui séjourna longtemps à Francfort. Et il lui arrive aussi, jeune homme de vingt ans, de vouloir par son œuvre honorer sa patrie. L'apprentissage à Francfort a laissé des traces.

La Städelschule s'était choisie Philipp Veit comme premier directeur, se mettant d'emblée dans le sillage nazaréen – lequel avait déjà bien perdu de sa force. Philipp Veit est le beau-fils de Friedrich Schlegel, le petit-fils de Moses Mendelssohn : c'est tout un âge d'or que ces noms évoquent, l'époque des Lumières, puis celle de l'absolu artistique prôné par le romantisme. Mais les années ont passé, le romantisme est depuis longtemps fané, et quelque chose d'autre est en train de se mettre en place, qui rivalise avec l'art noble, les grands sujets, les grandes missions. Comme en France, ce sont les paysagistes qui défendent un point de vue moins utopique, plus réaliste, et dans sa modestie plus moderne. Il s'est formé à Düsseldorf toute une école de paysage, dans une sorte de dissidence d'avec l'art officiel. Friedrich Wilhelm von Schadow, autre membre du Lukasbund de Rome, devient directeur de l'Académie de Düsseldorf et il a l'intelligence de ne pas s'opposer à cette tendance ; mieux, il la renforce. Philipp Veit au contraire, à Francfort, prend ombrage de l'avancée du paysagisme qu'il considère comme un avilissement. Les tensions entre nazaréens et paysagistes rendent difficile sa position au sein de la Städelschule et il préfère finalement démissionner et poursuivre son œuvre de l'autre côté du Main, dans son propre atelier où il continue à exercer une autorité certaine sur le milieu des peintres. Un autre nazaréen, Johann David Passavant, lui succède à la direction, suivi par August Friedrich Pecht, puis Jakob Becker (ill. 2 et 3). Entre Philipp Veit et Jakob Becker toute une évolution s'est faite : certes l'importance du dessin reste primordiale, mais Jakob Becker se perçoit lui-même comme « réaliste », ce que l'on a du mal à admettre en contemplant ses scènes champêtres qui frôlent l'allégorie, mais qui se comprend si l'on se dit que, tel Léopold Robert, il part de la scène de genre en l'ennoblissant³. Jakob Becker n'est plus un nazaréen,

3 Voir Chaudonneret 1995, p. 81.



Ill. 2. Johann David Passavant, *Autoportrait au béret sur fond de paysage romain*,
1818, huile sur toile, 45 x 31,6 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

et il participe pleinement du renouvellement des genres qui affecte toute la peinture européenne dans cette première partie du XIX^e siècle. En Allemagne, Victor Müller fait donc son apprentissage dans un contexte en mouvement. Cela n'est pas sans importance, car ses révoltes de jeune peintre s'inscrivent sur cet arrière-plan et qu'il sera tout heureux de trouver en France un climat différent. Le vieux débat entre coloristes et dessinateurs n'y est plus d'actualité – il fit les passions de la critique entre 1820 et 1830 –, il est maintenant dépassé, ce qui fera dire à Müller à son arrivée à Paris que l'ambiance de tolérance y est véritablement bénéfique.

Mais n'anticipons pas. Victor Müller est encore à Francfort. Nous pouvons retracer l'ensemble de sa courte carrière grâce à Evelyn Lehmann. La seule étude sur l'œuvre de Victor Müller est celle qu'elle publia en 1976. Elle a pu exploiter à la fois la correspondance jusqu'ici inédite, et dont nous publions la partie parisienne, et les archives familiales détenues par Luise Müller-Zorn, l'épouse du fils de Victor Müller, Otto. L'amitié qui a lié Evelyn Lehmann à Lulu Müller-Zorn rend l'étude vivante et lui donne presque valeur de témoignage. Sans elle, la figure de Victor Müller serait restée très floue et sa correspondance allusive. Nos informations sont pour la majeure partie tirées de ce travail. Leur détail est fourni dans les notes qui explicitent la correspondance. Reprenant à grands traits l'étude d'Evelyn Lehmann, suivons maintenant le parcours de Victor Müller en Europe, et voyons comment il vit son installation en Allemagne. L'impression générale est, nous l'avons dit, celle d'une carrière ébauchée, d'une vie trop courte, d'une réussite à peine esquissée.

Lorsque Victor Müller quitte Francfort en juin 1849 pour son tour d'apprentissage en Europe, il a 19 ans. La première étape est Anvers, où il trouve toute une colonie de jeunes peintres allemands. Pourquoi cet engouement pour la grande ville flamande ? Rubens attire, mais cela ne suffit pas. C'est l'école belge de peinture d'histoire qui séduit tous ces jeunes gens. Louis Gallait et Edouard De Biefve, peintres belges, avaient envoyé en Allemagne, entre 1842 et 1843, deux tableaux qui feront une tournée dans différentes villes : *L'Abdication de Charles Quint* et *Le Compromis des nobles*⁴ (ill. 4 et 5). Les œuvres avaient provoqué un véritable débat : elles manifestaient clairement

4 Voir Gaehtgens 1996, p. 58.



Ill. 3. Jakob Becker, *L'Orage / Paysans effrayés par l'orage*, 1840, huile sur toile, 107 x 145 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie



Ill. 4. Louis Gallait, *L'Abdication de Charles Quint en faveur de son fils Philippe II*,
1841, huile sur toile, 122,1x170,3 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 5. Edouard De Bieffe, *Le Compromis des nobles*, 1849, huile sur toile, 161x226 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

le tournant vers le « genre historique », qui par étapes remplace définitivement la noblesse exemplaire de la peinture d'histoire à la David⁵. Dès la Restauration en France, les frontières entre catégories s'estompent et la scène de genre lorgne vers la peinture d'histoire, tout en gardant encore le format qui lui est propre, c'est-à-dire la toile de petites dimensions, et en se limitant le plus souvent à des sujets tirés de l'histoire nationale. Ce type de peinture devient très populaire, et bientôt ne se cantonne plus aux petits formats mais adopte la grande dimension de la vraie peinture d'histoire. Une assimilation de l'une à l'autre est en marche. Et en effet, Marie-Claude Chaudonneret montre qu'à partir du Salon de 1833 on ne parle plus de « genre anecdotique », mais de « genre historique » : c'est toujours d'histoire qu'il s'agit, mais d'une histoire vivante, émotive, mue par « une recherche du réel ». Le réalisme devient une exigence : la véracité des costumes, la saisie d'une scène prennent le pas sur l'universalisme de la « grande peinture ». Et la monumentalité de l'exemple moral s'efface devant la narration. *Les Enfants d'Édouard* de Paul Delaroche obtient un énorme succès au Salon de 1831 (voir *infra*, ill. 35). Cette évolution qui se met en place en France, les Belges l'ont vite saisie. Notons que Edouard De Biefve avait réalisé son tableau exposé en Allemagne sous la direction de Paul Delaroche à Paris. Le choix d'Anvers, où le genre historique est particulièrement à l'honneur, est donc le choix de la modernité pour les jeunes peintres allemands qui s'y retrouvent en nombre.

Attardons-nous un moment sur cette question toute formelle, celle des genres. Elle est importante pour comprendre la position esthétique de Müller, que nous pourrions considérer comme simplement bâtarde. Les choses sont plus complexes. Pour nous qui ne nous intéressons plus qu'au style, l'évolution des genres est un problème mineur. La question des catégories est pourtant moins annexe qu'il n'y paraît. Depuis leur création par Félibien en 1666, elles ont été les cadres de la production picturale. Et leur disparition ne se fait que progressivement durant toute la durée du XIX^e siècle, avec une accélération brutale après les impressionnistes. On ne peut toutefois nier que la scission entre les genres continue d'être signifiante, et sans aucun doute motivante, pour la génération des peintres à laquelle appartient Victor Müller. Si les

5 Voir à ce propos Chaudonneret 1995.

frontières s'estompent entre les catégories, Courbet provoque quand même un scandale en choisissant pour *Un enterrement à Ornans* le grand format réservé à la peinture d'histoire. Victor Müller provoquera dix ans plus tard le même tollé avec *La Nymphé des bois*. Les codes subsistent, et avec eux l'heureuse possibilité de leur transgression. Il faut garder ce fait à l'esprit si l'on veut comprendre ce qui attire Victor Müller et ses jeunes camarades peintres à Anvers, lieu où le genre historique est roi. L'introduction des codes de la peinture de genre dans la peinture d'histoire est une sorte de transgression. Bien sûr la « grande peinture » s'éteignait de sa belle mort ; Théophile Gautier l'écrit dans son Salon de 1848, elle avait peu de chances de survie :

Maintenant on est un peu revenu de la peinture historique et l'on pense qu'Andromaque a bien assez pleuré Hector, que Didon doit avoir fini de conter ses aventures, qu'Oreste s'est bien assez débattu contre les furies, et qu'il a eu le temps d'aller s'asseoir sur la pierre Cappautas pour se débarrasser de leurs obsessions⁶.

Mais il faut bien comprendre que l'irruption des exigences de la peinture de genre dans la peinture noble ne se fait pas du jour au lendemain, que l'évolution est lente, passant par la « peinture troubadour » du début du siècle, n'osant pas se donner d'emblée les grandes dimensions, la monumentalité qu'elle a su acquérir au moment où Müller se rend à Anvers. C'est pour cette avancée que la ville est ressentie par les jeunes apprentis peintres d'Allemagne comme un lieu où il faut être.

Victor Müller est d'abord enthousiaste, tout lui plaît, l'Académie, la cité, la découverte de Rubens et de Van Dyck. Très vite pourtant, les lettres qu'il adresse à son père deviennent critiques, en particulier en ce qui concerne le baron Wappers, directeur de l'Académie et peintre officiel du roi Leopold I^{er} de Belgique (ill. 6) :

Wappers a été remarquablement aimable, mais il a trouvé très mauvais tout ce que je lui ai montré. Il voit dans mes compositions une grande influence de Veit, ce qui prouve le peu de compréhension que les Belges ont de la peinture

6 Cité par Vottero 2012, p. 33.

allemande. L'Académie, en dépit de son côté scolaire, est très bien équipée et a d'excellents enseignants. Mais ce côté scolaire (qui n'est pas si grave que l'on ne le dit, on chante, on siffle, on crie tout autant que chez nous) est une chose indispensable pour le bon flamand bien borné. Il n'est capable d'apprendre que ce qu'on lui inculque; il peint très bien, mais comme son voisin; seuls les élèves allemands sont bons peintres. Les Allemands sont le noyau de l'Académie. Wappers, auquel je ne veux soustraire aucune de ses qualités, est quand même un Flamand. Ses tableaux sont superbes mais terriblement dénués d'esprit. Lorsque l'on voit les maîtres anciens, le formidable Rubens et l'élégant van Dyck, on se rend compte combien les Belges d'aujourd'hui sont devenus de simples artisans. Exceptés de Keyser et Gallait qui d'ailleurs est français⁷. Une nouvelle école allemande naît ici en Belgique, qui cherche à unir la spiritualité et la profondeur avec la splendeur technique des Belges. Je pense que c'est maintenant qu'en Allemagne l'art va commencer à s'épanouir⁸.

Deux mois plus tard, Victor Müller s'est aperçu des tensions internes qui travaillent l'Académie d'Anvers: comme à Francfort le camp des nazaréens contre celui des coloristes, c'est ici celui des « maniéristes » contre les « naturalistes ». Dans une lettre du 3 août 1849, il écrit :

L'école belge est divisée en deux camps, les maniéristes et les naturalistes.

Les maniéristes considèrent Wappers comme leur chef, les naturalistes Gallait

⁷ Louis Gallait était né à Tournai, ce qui fait dire à Müller qu'il est français.

⁸ « *Wappers war merkwürdig artig, fand aber alle meine Sachen sehr schlecht. In meinen Compositionen fabelt er viel von Veit, was beweist, wie wenig die Belgier die Deutschen verstehen. Die Akademie ist trotz ihrer Schulmäßigkeit vortrefflich eingerichtet, und hat sehr gute Lehrer. Aber eben diese Schulmäßigkeit, die übrigens bei weitem nicht so arg ist, wie man sagt: man singt, pfeift, schreit wie bei uns – ist für den vernagelten Flamänder unentbehrlich. Was er nicht eingetrichtert bekommt, erwirbt er nicht; er malt sehr schön, aber einer wie der andere; die tüchtigsten jungen Leute sind Deutsche. Die Deutschen sind der Kern der Akademie. Wappers, dem ich gewiß nichts absprechen will von dem Vortrefflichen, was er hat, ist eben doch auch ein Flamänder! Seine Bilder sind superb gemalt aber verteufelt geistlos. Wenn man da die alten Belgier sieht, den gewaltigen Rubens und den edleren van Dyck, so sinken die neueren Belgier zu wahren Handwerkern zusammen. Ich nehme de Keyser und Gallait aus. Gallait ist übrigens Franzose. Es wächst hier in Belgien eine neue Deutsche Schule heran, die das tief Geistige mit der prächtigen Technik der Belgier zu vereinen strebt und ich glaube, daß die Kunst in Deutschland erst recht zu blühen wird anfangen* » (lettre au père du 30 juin 1849).



Ill. 6. Gustave Wappers, *Épisode des journées de septembre 1830 sur la Place de l'Hôtel de Ville de Bruxelles*, 1835, huile sur toile, 444 x 660 cm, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts

comme leur génie. Gallait est vraiment le meilleur peintre belge vivant. Chez lui la gravité et la pureté du dessin, la véracité et la profondeur du coloris m'ont énormément frappé. C'est un artiste doté d'une grande réflexion, il a beaucoup du caractère allemand. [...] Toutes ces disputes me sont pénibles, car mon naturel me pousse à honnir Wappers, et pourtant je dois suivre ses cours et écouter toutes ces fadaïses⁹.

22

L'exaspération finit par prendre le dessus, et Victor Müller n'en peut bientôt plus de la « stupidité » et de la « pauvreté intellectuelle » : « Anvers devient à la longue un séjour insupportable »¹⁰. Les lettres à la famille ne laissent plus de doute : il veut partir au plus vite. Monsieur Müller père suggère Londres, Victor refuse, le père arrive, inquiet, dans la ville flamande qu'il trouve très à son goût. Les choses en restent là, l'automne et l'hiver 1850 sont passés à Francfort. Et le jeune peintre reprend, de mauvaise grâce, le chemin d'Anvers au début de 1851. Il s'arrête sur le trajet à Düsseldorf où il prend des contacts avec le cercle des paysagistes qui y sont actifs : Oswald Achenbach et peut-être son frère Andreas, Ludwig des Coudres, Adolph Tidemand, August Weber (ill. 7)¹¹. Tous ces peintres s'étaient constitués en groupe, sous le nom « Der Malkasten » (« La boîte à peinture »). Le second séjour à Anvers sera de courte durée : dès le mois d'avril 1851, Victor Müller est à Paris. Il aura eu raison des réticences paternelles.

De quelle famille Victor Müller est-il issu ? Il n'est pas né dans une lignée de peintres, et il devra bien sûr sans cesse répondre d'une légitimation, dans la mesure où on attend de lui le succès, c'est-à-dire la reconnaissance sociale, même si les choses ne sont pas dites aussi clairement. Mais sa famille n'est pas ennemie

9 « *Die belgische Schule ist im Augenblick in zwei Heerlager geteilt; in Manieristen und Naturalisten. Die Manieristen betrachten als ihren Führer Wappers, die Naturalisten als ihr hervorragendes Genie Gallait. Gallait ist entschieden der Tüchtigste der jetzt lebenden Belgier. Der Ernst und die schöne Zeichnung seiner Bilder, das wahre und tiefe Colorit haben mich ungeheuer frappirt. Er ist ein Künstler mit einem denkenden Geist begabt, er hat sehr viel deutsches [...]. Mir ist der gantze Streit sehr unangenehm, denn nach meinem Naturell gantz gegen Wappers gestimmt, muß ich doch seine Vorlesungen besuchen, und den Unsinn anhören* » (cité par Lehmann 1976, p. 31).

10 « *[Ich empfinde] Antwerpen auf die Dauer als einen unausstehlichen Aufenthalt* » (lettre du 10 mai 1850).

11 Lettre du 30 août 1850.



Ill. 7. Andreas Achenbach, *Forêt sous la neige*, dit aussi *La Pierre runique*, 1835, aquarelle, 42,3 x 62,5 cm, Düsseldorf, Museum Kunstpalast

des arts, bien au contraire. Monsieur Müller père était médecin, un homme doux et cultivé, qui avait soigné Marianne Willemer et les siens – Marianne Willemer, amie et amour tardif de Goethe ; tout un monde renaît avec ce nom, une société à la fois raffinée et ouverte, tournée avec bienveillance vers le Beau, cultivant l'idéal, éprise de nature et de poésie. Il ne faut donc pas se représenter le jeune Victor Müller confronté à une hostilité de principe envers les beaux-arts. Il trouve d'ailleurs dans son père un interlocuteur quant aux questions qu'il se pose à lui-même, le début de la correspondance parisienne en témoigne. Après la disparition de celui-ci en octobre 1852, on sent qu'il lui faut davantage se justifier auprès de sa mère : dire qu'il sent en lui une vocation véritable, dire qu'il ne veut pas suivre la voie médiocre, dire qu'il croit en son génie. Pour elle, on le perçoit dans les précautions ou les brusqueries du fils lorsqu'il lui écrit, être peintre ne dispense pas de réussir. Elle était elle aussi cultivée et bonne musicienne, mais elle devait se méfier à la fois de la « vie d'artiste » et des fréquentations socialistes. On comprend son désarroi après la tentative de suicide de son fils cadet, Theodor, épisode qui survient tout au début du séjour parisien de Victor Müller. Madame Müller est méfiante par amour, elle veut protéger ses enfants, elle a peur. Les rapports de Victor Müller avec sa mère sont difficiles, la trop grande proximité les rend mutilants, et l'on se demande à lire les lettres du fils si le langage qu'il emploie n'est pas celui d'une convention tendre passée depuis longtemps entre eux et qui gêne la sincérité. Il est parfois brutal, d'une rudesse qui choque. Mais c'est pour devenir aussitôt soumis et suppliant. Le fait est qu'il manque une certaine liberté dans l'échange épistolaire, en partie à cause de la dépendance financière du fils vis-à-vis de la mère, et, nous le croyons, de l'obligation dans laquelle il s'est mis de l'aimer plus que tout.

Madame Müller était fille de banquiers, et les Bansa, famille de sa sœur, sont également dans la finance à Francfort. L'aisance est certaine. La conscience du statut social aussi. Madame Müller, à la mort de son mari, n'est pas dans la gêne, mais il est évident qu'elle restreint son train de vie. La famille avait résidé en hiver dans une rue principale de la ville, auf der Zeil, et en été sur le Mühlberg où elle était voisine de la propriété des Willemer. Dans la correspondance, on entrevoit certains changements, la maison de ville a sans doute été vendue, une autre villégiature peut-être louée. Les dispositions testamentaires du père semblent en tous cas ne pas avoir donné de liberté financière à Victor Müller,

et la mère, aidée par la famille banquière, veille au grain. Elle n'avait sans doute pas vu d'un bon œil ce départ à Paris.

Paris, capitale des arts. Les jeunes peintres allemands y font connaissance les uns avec les autres davantage que dans leurs pays respectifs, comme ils le faisaient auparavant à Rome. On continue à être attiré par l'Italie, mais Paris est la grande concurrente, tout y est tellement plus favorable à la peinture, les académies libres, les ateliers privés, le Salon, l'éventualité de ventes, la perspective de se faire un nom avant de revenir dans sa terre natale. La possibilité aussi de s'y établir, de se fondre dans le milieu mouvant, changeant, passionnant des artistes parisiens. Entrer en peinture a toujours été, de toute façon, synonyme d'ailleurs pour les artistes allemands. Une grande partie des camarades d'Anvers va venir presque en même temps que Victor Müller à Paris : Anselm Feuerbach dont la correspondance est précieuse, puisqu'il vit aux côtés de Victor Müller jusqu'en 1854. Mais aussi Wilhelm von Lindenschmit, que Müller connaît depuis Francfort, Karl Hausmann, les frères Spangenberg, Rudolf Henneberg, Ferdinand Heilbuth, Wilhelm Gentz, Karl Roux, Ludwig von Hagn, Ludwig Kachel, Cäsar Willich, Ludwig Burger. La liste est longue. Feuerbach, Gentz, Roux, Henneberg et Gustav Spangenberg seront avec Müller dans l'atelier privé de Couture. La colonie allemande se reconstitue à Paris. Ils vivent souvent ensemble, mais aussi souvent dans des conditions différentes : Anselm Feuerbach connaît la misère, Karl Roux ou Victor Müller tout au plus la gêne pécuniaire. Paris est une ville très, très chère.

Le jeune peintre n'est pas tout de suite à l'aise. On peut supposer que, venant d'une famille cultivée, sa pratique du français était suffisante pour qu'il n'y ait pas eu de barrière linguistique. Il est probable aussi qu'il utilisait couramment le français à Anvers, où la présence de cette langue était considérable à l'époque. Mais il y a dans les manières de la « bohème » parisienne une rudesse qu'il ne comprend pas toujours. Pourtant on ne saurait parler d'esseulement. Dès son arrivée, il est pris en charge par un peintre qu'il a connu à Francfort : Peter Burnitz. Celui-ci est déjà introduit, sans doute par l'intermédiaire du Suisse Karl Bodmer, dans le cercle des artistes de Barbizon¹². L'amitié ne se démentira

¹² Karl Bodmer, ou Charles Bodmer depuis sa naturalisation française en 1843, est surtout connu pour les illustrations qu'il réalisa du récit de voyage qu'il entreprit au Far West avec le prince

pas, qui lie le jeune Victor au petit « Pierre-l'Épinard », surnom de Burnitz, une allusion à la couleur de ses tableaux. Burnitz est de quelques années son aîné, il est venu tardivement à la peinture, et il découvre le langage pictural qui lui convient dans les sous-bois de la forêt de Fontainebleau (voir *infra*, ill. 40). Ses paysages sont sans effets, d'une grande modestie et d'une justesse remarquable. Il s'établira plus tard à Kronberg et traitera la lumière du Taunus dans la même liquidité. Il est certain que l'influence de Burnitz, et par lui celle des peintres de Barbizon, sera décisive pour Victor Müller. Deux mois après son arrivée – nous sommes en juin 1851 –, il part en forêt pour quelques jours. Il y restera tout un mois, allant de village en village, la boîte à peinture sur le dos. Trop de choses à voir, trop de choses à comprendre aussi. En octobre 1852, il retourne séjourner longuement dans les bois, et par la suite toutes les fois où cela lui est possible, habitant le plus souvent chez Burnitz, rue d'Avon à Fontainebleau. Le lieu est passionnant : ce qui se joue là, c'est la bataille du réalisme, qui élabore une conception totalement différente de la peinture. Non plus le réalisme du genre historique, recherche de la véracité et de la couleur locale, veine narrative et émotion rendant le passé vivant, mais réalisme comme principe premier : il ne faut peindre que ce que l'on a sous les yeux. Vincent Pomarède, dans le catalogue de la dernière grande exposition consacrée en France à l'école de Barbizon, à Lyon en 2002, explicite cette percée d'un paysagisme qui connaîtra une belle fortune :

Le groupe des peintres réunis à Barbizon ayant été le principal rénovateur du genre, la critique et l'histoire de l'art allaient bien souvent l'identifier dès l'origine au courant réaliste naissant ; on parlera autour de 1850, au sujet des peintres travaillant en forêt de Fontainebleau, « d'école réaliste du paysage », en référence à cette nouvelle école de peinture qui veut alors imposer le réalisme¹³.

Maximilien zu Wied-Neuwied de 1832 à 1834. Il est le peintre des Indiens. Mais il fut aussi paysagiste et membre de l'école de Barbizon où il s'établit en 1848. On peut le considérer comme un « passeur » important ; il est l'ami personnel de Diaz, Rousseau, Millet et de Burnitz à la fois. Voir *Barbizon* 1975, p. 120-123. Pour la figure de Bodmer, on peut se référer à l'ouvrage de Hans Läng, *Indianer waren meine Freunde. Leben und Werk Karl Bodmers (1809-1893)*, Berne/Stuttgart, Hallwag, 1976.

¹³ Pomarède 2002, p. 217.

Müller découvre le paysage intime tel que le peignent Dupré, Corot, Rousseau, Diaz, Decamps, Daubigny, Troyon (ill. 8). Il est évident que le « réalisme » prôné par ces peintres est plus ou moins tempéré chez les uns et les autres, que Corot est l'héritier du romantisme, que chez tous, comme le dit Vincent Pomarède, « le regard poétique, philosophique et panthéiste sur la nature l'emportait généralement sur une approche exclusivement réaliste¹⁴ ». Néanmoins, le désir de peindre en plein air, de saisir ce que le paysage réel offre, de se passer du prétexte narratif est commun à tous et fait l'unité ce de qu'on appelle l'école de Barbizon, malgré les différences énormes entre les peintres qui y travaillaient. Rentrés chez eux, ils faisaient autre chose, souvent ; Decamps par exemple est un grand orientaliste. Mais, sur le terrain, ils étaient tous possédés par la même passion, celle de rendre ces arbres, ces prés, ces sous-bois. Müller participe à cette envie et il nous en reste quelques toiles : *Paysage français (Vallon boisé)*, *Paysage avec rochers*, *Jour de pluie* (voir *infra*, ill. 42, 43 et 44). Marchant « de village en village », notre jeune peintre a fait des rencontres. On sait que l'ambiance dans l'auberge Ganne à Barbizon était conviviale. Peut-être fut-il présenté à Millet qui réside à Barbizon depuis 1849, à Rousseau qui y est depuis 1847, peut-être a-t-il côtoyé personnellement Decamps, pour lequel il avoue une grande admiration¹⁵. Vincent Pomarède a lu les souvenirs de jeunesse de Georges Gassies parus en 1907 et il résume la situation des habitués de Barbizon :

Georges Gassies avait ainsi distingué les « sédentaires » et les « passagers ». Les premiers avaient fini par s'établir définitivement, à l'année, dans le village de Barbizon ou à proximité – ce qui ne les empêchait pas, notons-le, de conserver un appartement parisien ; parmi ceux-ci il faut citer Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Charles Jacque, puis Karl Bodmer, Eugène Laveille, Olivier de Penne, Georges Gassies lui-même, Ferdinand Chaigneau ou le Lyonnais Favart – auxquels nous pourrions ajouter Alexandre-Gabriel Decamps et Rosa Bonheur installés tous deux dans les faubourgs de Fontainebleau. Les seconds, de loin les plus nombreux, ne venaient que de façon ponctuelle et saisonnière, comme le firent Louis Français, Célestin Nanteuil, Jean-Léon Gérôme, Narcisse

¹⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹⁵ Lettre du 5 janvier 1852.

Diaz de la Peña, Constant Troyon, Charles-François Daubigny, Antoine-Louis Barye, Félix Ziem, Camille Corot ou Constant Dutilleux¹⁶.

Courbet pose souvent son chevalet en forêt de Fontainebleau, mais on ignore à quelle date Victor Müller fait sa connaissance. Notons que la première lettre au père signale son estime pour le grand réaliste : relatant sa visite au Salon de 1851 (où Courbet expose les toiles scandaleusement réalistes que sont *Un enterrement à Ornans* et *Les Casseurs de pierre*, mais aussi des paysages de Franche-Comté), il parle du peintre français comme d'un « artiste absolument original¹⁷ ». L'amitié entre les deux hommes sera plus tardive ; elle commence probablement durant la seconde partie du séjour parisien.

28

On peut sans doute dire que c'est de ce mois à Barbizon que date le dilemme dans lequel Victor Müller va s'enfermer. D'un côté la liberté, représentée par le nouveau langage pictural appris « la boîte de peinture sur le dos » ; de l'autre le besoin de structure, de rigueur, que Müller pense pouvoir obtenir seulement d'un apprentissage académique. Si bien qu'il passe invariablement par l'alternance entre les passionnantes études à la campagne et les longues heures d'atelier, percevant souvent combien les unes annulent les autres. D'où cette impression de sur-place que l'on peut lire dans sa correspondance comme des épisodes dépressifs, mais qui sont bien plutôt la conscience claire qu'en tant qu'artiste il ne progresse pas. Si l'on compare sa trajectoire avec celle de Feuerbach, on est étonné de voir combien l'académisme profite à l'un et combien il nuit à l'autre.

Arrivé à Paris, en avril 1851, Müller avait eu la mauvaise surprise de trouver le Louvre fermé pour travaux. Son plus cher désir était de découvrir et copier les maîtres anciens, et le musée avait été un argument majeur pour justifier sa venue dans la capitale. En attendant la réouverture du Louvre, il s'adresse à Ary Scheffer qui, comme de nombreux peintres, a ouvert un « atelier privé », c'est-à-dire une petite école de quelques disciples, où il vient corriger quelques heures par semaine. Pourtant, malgré l'admiration qu'il a pour le talent de dessinateur de son maître, il est vite déçu et, comme de nombreux jeunes

¹⁶ Pomarède 2002, p. 48.

¹⁷ Lettre du 6 avril 1851.



Ill. 8. Théodore Rousseau, *Route dans la forêt de Fontainebleau, effet d'orage*,
v. 1860-1865, huile sur toile, 30x51 cm, Nice, musée des Beaux-Arts

artistes français et étrangers, il se rend à l'Académie Suisse. C'est le seul endroit à Paris où l'on puisse peindre sur modèle vivant pour une somme tout à fait abordable. Charles Suisse, ancien modèle de David, avait ouvert dès 1815 un atelier public quai des Orfèvres, et des peintres célèbres y furent élèves : Corot, Daumier, Courbet (il fit un portrait du père Suisse en 1861), Manet, plus tard Cézanne, Monet, Guillaumin. L'endroit n'était pas secret. Victor Müller y est en même temps que Feuerbach, sans que l'on ne sache qui des deux eut l'initiative. Les lettres des premiers mois du séjour parisien sont intéressantes à plus d'un égard : elles sont adressées au père, et on sent le fils assez fier de relater ses découvertes, de donner son point de vue, d'élaborer presque un programme esthétique. Les goûts du jeune peintre sont parfois étonnants, ils vont de Courbet à Antigna, de Couder à Decamps. Du romantisme de Scheffer au paysagisme de Troyon, de la découverte de Courbet lors du Salon de 1851 à l'apprentissage de la « méthode Couture », chez lequel il va bientôt s'inscrire, Victor Müller voit, beaucoup. La diversité de ses admirations est instructive : contrairement à ce que l'on admet généralement, en 1851 la partition en trois camps – néo-classicisme, romantisme, réalisme naissant – n'est pas à ce point marquée qu'il faille choisir sa bannière. Ingres et Delacroix seront opposés l'un à l'autre surtout à partir de 1855, à l'occasion des hommages qui leur sont consacrés à l'Exposition universelle. Le « genre historique » qui a relayé la « grande peinture » est bien loin de faire partie des oripeaux du passé, il est vivant, moderne, il déclenche les passions des critiques, les commentaires du public. Chez Courbet lui-même la nature garde un lyrisme sombre que l'on peut bien lire comme romantique. Bref, les choses sont moins contrastées que nous voulons bien l'admettre. À Paris, Victor Müller se trouve moins devant des choix qui s'excluraient l'un l'autre que devant une pluralité de possibles qui peuvent coexister. Jacques Thuillier estime que s'ouvre en 1850, après la grande période 1580-1680, le second âge d'or de la peinture occidentale, qui durera jusqu'en 1950¹⁸. La multiplicité des formes, l'enthousiasme des convictions esthétiques, la dynamique des renouvellements vont caractériser toute cette époque. Et, très vite, la tyrannie des avant-gardes. Mais nous n'en sommes pas encore là ; c'est davantage le foisonnement stylistique que l'affrontement

18 Voir Thuillier 1984, p. 61.

entre écoles qui caractérise en France le début du Second Empire. Notre vision téléologique de la peinture, allant vers son autonomie, est une vision contemporaine, comme le montre Michaël Vottero. Elle n'est nullement fausse, mais elle occulte les réalités d'alors :

La vision néo-classicisme contre romantisme, impressionnisme contre académisme, que l'histoire de l'art a longtemps conservée, doit être enfin dépassée pour aborder l'art du Second Empire, puisque, comme le rappellent Geneviève Lacambre et Joseph Rishel : « L'un des caractères importants de la peinture sous le Second Empire a été, en fait, l'absence de classification stylistique déterminée [...]. [C]e phénomène a dans une certaine mesure incité plus tard les critiques et les historiens à négliger une grande partie de ce qu'il y a d'intéressant dans le Second Empire, simplement à cause de l'immense complexité, sans cohérence stylistique claire, de la situation de la peinture à cette époque »¹⁹.

Pour Victor Müller les ostracismes semblent étrangers, et lui-même, promoteur d'un renouvellement de style en Allemagne de par sa proximité avec Courbet, ne raisonnera pas selon le schéma binaire « académique/avant-garde ». Ce qui explique qu'il n'ait jamais renoncé au sujet « classique », qu'il ait pu se faire décorateur, illustrateur, et que l'un de ses derniers et de ses meilleurs tableaux peint à Munich sous l'influence de Courbet, qui séjourne alors dans la ville, soit une *Salomé avec la tête de Jean-Baptiste*, tableau moderne par sa facture et conventionnel par son thème (ill. 9).

Cette diversité, c'est sans doute à Paris qu'il l'a apprise. Le Salon de 1851 l'avait laissé un peu perdu : trop de choses, trop de mauvaises choses aussi, Courbet excepté. Beaucoup de pathos, beaucoup d'affectation. La simplicité des peintres de Barbizon qu'il rencontre en juin 1851 était un réconfort. Mais, laissé à lui-même, et devant tant de voies possibles, il n'est plus vraiment sûr de rien. L'échec d'une scène champêtre, mythologisante, *Une famille de faunes*, le ramène brusquement à lui-même. L'insuccès est cuisant, car le tableau devait partir au Kunstverein de Hambourg où ses camarades exposent déjà. C'est alors qu'il décide de reprendre sérieusement le chemin de l'atelier : il s'inscrit

¹⁹ Vottero 2012, p. 15.

chez Thomas Couture en mars 1852. Feuerbach est avec lui, encore, mais y sont aussi inscrits ses autres amis d'Anvers (Gentz, Roux, Henneberg et Gustav Spangenberg), et pour les autres Allemands le paysagiste Albert Brendel, Anton Teichlein ainsi que pour quelque temps Ludwig Knaus. Manet est durant cette période lui aussi élève de Couture, mais il ne semble pas qu'un lien fort se soit établi entre les deux hommes, contrairement à ce qui se passera quelques années plus tard avec Otto Scholderer, l'ami et le futur beau-frère de Victor Müller²⁰. Le choix de l'atelier de Couture n'est pas un hasard : là aussi on se passe le mot, et Albert Boime a montré que Couture récupère beaucoup d'élèves allemands, en provenance en particulier de l'Académie de Düsseldorf (Feuerbach en vient)²¹. Il est apprécié pour ses dons de pédagogue, pour sa notoriété, pour l'intérêt qu'il porte à la carrière de ses poulains, mais surtout pour sa « méthode » : il apprend à travailler clair, vite, énergique, il allie le sujet classique et la touche vibrante, la rigueur de la composition et la dynamique qu'il apprend à ses élèves à admirer dans les esquisses de Delacroix. Il emmène les peintres débutants au Louvre, commente et explicite les maîtres anciens, il organise des sorties à Fontainebleau, il montre son propre travail en devenir. Couture n'apprécie guère Delaroche, déteste Courbet et a de l'estime pour Diaz et Decamps²². Victor Müller est d'abord rebouté par sa « frivolité », il prétend que Couture a « toute la gredinerie de ses étudiants ». Feuerbach, lui, est extrêmement déçu après les premières semaines, il pense même quitter l'atelier²³. Mais l'un comme

²⁰ Otto Scholderer (Francfort 1834-Francfort 1902), élève de la Städelschule et ami d'enfance de Victor Müller, séjourne une première fois à Paris de février 1857 à mars 1858. Scholderer se lie d'amitié avec Fantin-Latour dont il fait la connaissance au Louvre et qui le présente à Manet. Le second séjour parisien de Scholderer a lieu de 1868 au début de la guerre avec la Prusse. En 1870, Fantin-Latour le fait figurer dans son tableau *Un atelier aux Batignolles* en compagnie de Manet. Scholderer, ne pouvant rester à Paris, se rend en 1870 chez Müller à Munich, puis choisit de s'exiler en Angleterre où il vivra jusqu'en 1899. La correspondance de Scholderer avec Fantin-Latour s'étend sur des années. Elle a été éditée par le Centre allemand d'histoire de l'art en 2011 sous la direction de Mathilde Arnoux, Thomas Gaethgens et Anne Tempelaere-Panzani. Elle est une bonne source pour les moments où Scholderer vit aux côtés de Müller : à Paris de 1857 à 1858, à Francfort de 1858 à 1866, à Munich en 1870.

²¹ Voir Boime 1980, p. 495.

²² Voir Renard 2013, p. 309.

²³ La lettre à sa mère du 15 novembre 1852 est très critique : « Je veux me mettre au travail, de cette façon je resterai pur et indépendant, bien plus que si je me laissais entraîner par la manière de Couture » (« *Ich muß an die Arbeit kommen, ich bleibe so viel reiner und selbständiger, als wenn ich mich in Coutures Manier hineinstürze* ») (Feuerbach 1911, p. 295).



Ill. 9. Victor Müller, *Salomé avec la tête de Jean-Baptiste*, v. 1870, huile sur toile,
78,5 x 66 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

l'autre finissent par se laisser séduire ; Müller fait confiance au maître, Feuerbach le vénère presque²⁴. L'apprentissage est sérieux, systématique – en témoignent deux nus académiques de Victor Müller et de Feuerbach, très semblables, vigoureux, convaincants²⁵ (voir *infra*, ill. 62 et 63). On peut toutefois penser que la formation chez Couture profita davantage à Feuerbach qu'à Müller : le premier intègre la technique apprise dans le langage pictural qui va lui devenir propre, il en fait un instrument à son service et l'on peut dire que le maître l'a fait advenir à lui-même (ill. 10). Mais l'éclectisme de Couture, cette façon d'allier les recettes académiques (composition et sujets classiques) et le goût pour le *non finito* (fonds clairs légers de couleur tonique sur lesquels sont apposées des touches libres plus épaisses, caractère dynamique des figures), va égarer Victor Müller davantage qu'il ne le révèle à lui-même. Sans doute parce qu'il lui fallait quelqu'un qui lui montre une voie claire et non un maître du compromis et de l'ambiguïté.

Couture a vite repéré l'élève doué : il propose à Müller de peindre sous sa direction le fameux « grand tableau », qui est l'intronisation de chaque artiste. Et lui suggère aussi, lorsque la composition est achevée, de présenter la toile à l'Exposition universelle de 1855 dans la section des pays allemands. C'est un grand honneur et un grand défi à relever. La correspondance livre les affres de la composition de cette œuvre de « grande peinture ». Ce qui veut dire que le jeune homme s'est engagé, qu'il se l'avoue ou non, dans cette voie. Bien que le tableau ait disparu, la correspondance et quelques études conservées

24 Dans la lettre du 2 décembre 1852, il écrit : « J'ai été injuste avec Couture, je l'avais mal compris. Ce qu'il y a de beau chez lui et ses élèves, c'est le fait que les études si soigneusement préparées finissent par ressembler à la vraie nature. Pourtant je ne me suis pas entiché de lui, je suis simplement bien content de me mettre vraiment à l'épreuve et de savoir maintenant avec certitude ce qu'il me reste à apprendre. » (« *Ich habe Couture früher sehr unrecht getan, indem ich ihn falsch verstand. Das Schöne an ihm und seinen Schülern ist das, daß seine so systematisch präparierten Studien zuletzt eben bloß wie die einfachste Natur aussehen. Trotz alledem bin ich nicht vernarrt in ihn und nur so froh, daß ich mir einmal recht auf den Zahn fühlen kann und jetzt klar weiß, was ich noch zu lernen habe.* ») (Feuerbach 1911, p. 302). Dès le début de 1853, il est définitivement conquis et écrit à sa mère : « Tu me crois à nouveau mécontent de Couture, mon Dieu, comme tu te trompes, j'ai pour lui toujours autant d'amour et de vénération. » (« *Du glaubst mich schon wieder unzufrieden mit Couture, ach Gott, wie täuschest Du Dich, ich liebe und verehere ihn immer gleich.* ») (Feuerbach 1911, p. 314).

25 L'académie de Feuerbach est étudiée dans Boime 1980, p. 500 : « Study of a Nude's Back, ca 1852 » ; celle de Müller se trouve dans une collection particulière à Francfort.



Ill. 10. Anselm Feuerbach, *Portrait d'une Romaine en tunique blanche et manteau rouge*,
v. 1862-1866, huile sur toile, 98x81 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

au Städel Museum nous renseignent sur son sujet : il s'intitule *L'Homme, le sommeil et le rêve*, et il semble que le traitement se fasse selon le modèle de « l'allégorie réelle » qu'une certaine théorie esthétique, exprimée surtout par Victor Cousin, prône à l'époque²⁶ ; Müller aura beaucoup de peine avec ce grand format ; sa correspondance parisienne est pleine de ses interrogations, de ses découragements. Car il ne peint pas rapidement : il a toujours repris, retouché, corrigé ses toiles. Il n'est pas facilement satisfait de lui-même. Il travaille beaucoup pour des résultats parfois maigres. Toutefois, le tableau voit le jour, il est montré à l'Exposition universelle et reçoit les louanges de la critique. Müller n'arrivera pourtant à le vendre qu'à une somme médiocre qui couvre à peine les frais engagés, mais l'acquéreur est le musée national de Norvège, ce qui rachète la déception pécuniaire et celle, plus sensible, de n'avoir pas reçu de médaille. Sont lauréats pour les pays allemands Schwind, Knaus, Kaulbach et Achenbach. Victor Müller est sans aucun doute secrètement blessé, et sa carrière aurait été bien facilitée par l'obtention d'une médaille. Mais il n'est pas amer. Pas de trace dans sa correspondance d'envie à l'égard des médaillés, contrairement à ce qui se passe dans celle de Feuerbach. Celui-ci n'a pas de mots trop durs à l'encontre de Ludwig Knaus, qui n'est à ses yeux qu'un faiseur. Une autre déception suit : on peut penser que la carrière du jeune peintre est empêchée par des démêlés dans lesquels s'empêtrera Couture par la suite avec le puissant comte de Nieuwerkerke, superintendant aux Beaux-Arts, différends dont Müller ne doit pas avoir eu vent. Pierre Vaisse a montré que les rapports entre Couture et l'administration se détériorent dès 1852²⁷. Couture n'a plus l'entregent qui lui permettrait de lancer ses disciples. Victor Müller garde un maître mais il n'a plus de véritable protecteur.

1855 est une année très importante, car c'est celle de l'intronisation, pas toute à fait réussie, certes, mais qui a bien eu lieu. Mais c'est également sans aucun doute celle de la révélation définitive de la peinture de Courbet. Il est impossible que Müller n'ait pas vu les nombreuses toiles montrées tant à l'Exposition universelle elle-même que dans le « Pavillon du réalisme » que

²⁶ Ekkehard Mai nous indique cette piste : la huitième leçon du cours de Victor Cousin « Du vrai, du beau et du bien », paru à Paris en 1858, prône l'union de l'idéal et de la nature sous la forme de l'allégorie réelle (voir Mai 2006, p. 48).

²⁷ Voir Vaisse 1977, p. 58.

le peintre à scandales a fait bâtir sur un terrain loué à la ville et jouxtant la manifestation officielle. Cette année-là, Courbet réussit un tour de force : il est à la fois dans l'institution, puisqu'il expose onze œuvres dont *Les Casseurs de pierres*, *Les Demoiselles de village*, *La Rencontre*, *Les Cribleuses de blé*, *La Fileuse endormie*, *Courbet au col rayé*, *Une dame espagnole* et *Le Château d'Ornans*, et hors de l'institution avec le pavillon qu'il fait construire à ses frais pour y exposer quarante de ses toiles dont *L'Atelier du peintre*. Les lettres ne nous renseignent pas sur ce point, c'est bien dommage. Nous formulons une hypothèse : nous pensons que Müller sera toujours très discret quant à ses relations avec Courbet pour ne pas alarmer sa mère. Les fréquentations de ses fils devaient être un sujet d'inquiétude pour elle. Elle avait perdu une fille, Sophie, durant le séjour de Victor à Anvers, et avait souffert de la tentative de suicide de Theodor, le cadet, en 1851. Elle était une mère angoissée. Theodor va être l'ami intime de Ferdinand Lassalle, l'un des pères de la social-démocratie allemande. Lassalle, juste avant sa mort stupide dans un duel, logeait chez Theodor²⁸. Victor Müller tente de la rassurer dans plusieurs lettres quant aux amis de Theodor et l'on sent qu'elle a dû redouter leurs mauvaises influences. Le fils parisien est donc prudent quant à ses propres relations. Il vaut mieux ne pas se vanter de fréquenter de dangereux agitateurs ! Et Courbet en est certainement un aux yeux de Madame Müller. Car Courbet est très connu en Allemagne. Il a bénéficié, en partie grâce à son ami de Besançon Jules Luntenschütz établi à Francfort, d'une introduction très précoce sur la scène artistique allemande. *Un enterrement à Ornans* est montré dès 1852 à Francfort et déclenche la polémique²⁹. Madame Müller ne pouvait ignorer qui était l'homme. Elle ne sait pas que dans la rue des Martyrs où vit son fils il y a une fameuse brasserie dans laquelle se retrouvent Courbet et Proudhon. Il convient qu'elle en sache le moins possible. La correspondance est donc muette sur ce point. Pourtant l'amitié devait être réelle : Evelyn Lehmann a montré que la dernière adresse à Paris que Victor Müller donne à sa famille est le 32 rue Hautefeuille, l'atelier de Courbet donc, sans que Victor Müller fasse mention de ce détail. Il y a bien là dissimulation avérée ! Lorsque Müller revient à Francfort, Courbet le suit quelques semaines plus tard ; il restera six mois dans

²⁸ Voir Lehmann 1976, p. 21.

²⁹ Voir *Courbet und Deutschland*, p. 15.

la ville et travaillera avec lui et Scholderer au Kettenhofweg durant la plus grande partie de son séjour. Plus tard, Müller facilite l'arrivée de Courbet à Munich, lors de l'exposition du Glaspalast en 1869³⁰. Faute d'indications précises tant dans la correspondance de l'un que de l'autre, il est toutefois impossible de dater la rencontre. Mais deux indices nous font penser qu'elle a dû se produire vers 1853 : une lettre de Courbet à Champfleury de juin-juillet 1853 mentionne la visite de peintres allemands dans son atelier, « peintres révoltés³¹ » dit-il ; et surtout toute une partie de la production de Müller louche terriblement, à partir de ce moment, vers la manière de son aîné.

La datation de l'œuvre parisienne de Müller est difficile. Evelyn Lehmann a recensé vingt-sept études, esquisses et toiles achevées et vingt-quatre œuvres disparues, ce qui rend malaisée la saisie de l'évolution. On peut toutefois parfaitement comparer quelques-unes d'entre elles avec tel ou tel tableau de Courbet : le *Portrait d'Otto Scholderer* avec l'*Autoportrait au col rayé*, l'*Étude de jeune fille* avec *La Somnambule*. Le *Portrait d'Otto Scholderer* avec son cadrage insolite, la radicalité du coloris, le suspens de l'expression du visage, entre tristesse et absence, rappelle l'*Autoportrait au col rayé* que Courbet peint en 1854 lors de son séjour chez Bruyas à Montpellier (ill. 11 et 12). La vision rapprochée, la tête penchée vue de trois quarts, la chevelure et la barbe traitées comme un écran sombre derrière lequel se retranche le visage sont semblables. Seule la concentration diffère : c'est celle du travail chez Courbet – cet autoportrait servira pour la figure du peintre dans *L'Atelier du peintre* –, celle d'une réflexion solitaire chez Müller. La comparaison entre *La Voyante* (dite aussi *La Somnambule*), qu'Hélène Toussaint date de 1855³², et le portrait que Müller fait de celle qui fut sa compagne, *Étude de jeune fille*, est encore plus saisissante : mêmes contrastes de blanc et de noir, même frontalité, contrecarrée par la physionomie fermée, rentrée, douloureuse du visage (voir *infra*, ill. 83 et 84). L'expression diffère légèrement ici aussi : chez Courbet, elle est le signe d'une activité sourde, d'une « voyance » ; chez Müller, celui d'une absence butée, d'une sorte de vide. La facture des deux œuvres est semblable : une touche

³⁰ Voir Lehmann 1976, p. 229.

³¹ Voir Courbet 1996, p. 106.

³² Voir Courbet 2007, p. 136.

vibrante, un contraste entre le *non finito* du vêtement et le modelé du visage qui rend la chair présente.

Pourtant l'influence de l'aîné ne résout rien et Victor Müller reste divisé : Courbet ou Couture ? Et il ne choisit pas vraiment, puisqu'à côté des toiles où l'influence du réaliste est évidente il peint encore des sujets dont l'inspiration est strictement littéraire : *Scène dans le goût de l'Arioste* (*infra*, ill. 71) ou encore *Chevalier et Nymphes* (*infra*, ill. 70). On peut se dire que, pris dans une logique commerciale à laquelle il est remis de par sa dépendance financière, il peint pour être exposé, surtout au Kunstverein de Francfort où il envoie des toiles tous les ans à partir de 1856. On peut se dire aussi que c'est une faiblesse. Elle sera son destin. Evelyn Lehmann le résume dans une présentation de l'œuvre qu'elle a faite pour l'exposition « Victor Müller et son temps » au Städel Museum en 1973 :

Müller n'a pas assez peint, n'a pas assez exposé pour que son nom se soit imposé au public. En tant qu'admirateur de Courbet (et d'ailleurs de Lassalle aussi) il était trop révolutionnaire pour plaire à l'aristocratie et à la bourgeoisie dont il était issu, et pas assez révolutionnaire pour s'engager dans une voie entièrement nouvelle et s'adresser à un autre public. Makart, Lenbach, et Knaus le peintre à succès avaient leurs innovations, qui ne choquaient pas ; ils dépassèrent le romantisme, lequel reste souterrainement présent dans l'œuvre de Müller, même s'il s'unit à un colorisme nouveau, appris de l'école française, et surtout à un réalisme à la Courbet³³.

Dès les années parisiennes, les jeux sont faits : Müller restera dans une position ambiguë. Mais c'est une ambiguïté différente de l'éclectisme de Couture. Son œuvre ne mélange pas les styles, ne cherche pas de juste milieu entre romantisme

33 « Müller hatte in seinem Leben nicht genug gemalt, nicht genug Ausstellungen beschickt, um durch immer neue Werke seinen Namen der Öffentlichkeit einzuprägen. Er war als Anhänger Courbets (und übrigens auch Lassalles) zu revolutionär, um Adel und Bourgeoisie, der er selbst entstammte, zu schmeicheln, andererseits nicht revolutionär genug, um einen ganz neuen Weg einzuschlagen und damit ein neues Publikum anzusprechen. Makart und Lenbach und der Erfolgsmaler Knaus boten Neues an, ohne dabei zu schockieren; in ihren Arbeiten ist die Romantik überwunden, während sie in Müllers Werk unterschwellig fortlebt, auch wenn sie sich mit einem neuen, an der französischen Kunst geschulten Kolorismus und speziell mit dem Courbet-Realismus verband. » (Lehmann 1973, p. 1-2).



Ill. 11. Victor Müller, *Otto Scholderer*, v. 1861, huile sur toile, 36x48 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 12. Gustave Courbet, *Autoportrait au col rayé*, 1854, huile sur toile, 46x37 cm, Montpellier, musée Fabre

et réalisme ; au contraire, les deux voies restent distinctes : certaines toiles sont archaïsantes, pourrait-on dire, et d'autres sont d'une grande modernité. Et l'on se dit que Müller était bon peintre, qu'il le savait et qu'il n'a pas eu le courage de refuser non pas les compromis (il est toujours soit dans un style, soit dans un autre), mais les compromissions. Une des dernières œuvres de Paris, *L'Annonce faite aux bergers*, cherche à représenter non la réalité, mais le surnaturel, avec aussi peu de bonheur d'ailleurs que les fresques pour l'église Saint-Eustache auxquelles Couture travaille à l'époque (voir *infra*, ill. 85 et 86). Müller est vraiment incapable de choisir.

42

Le début du second séjour à Francfort en est l'illustration. D'une part Müller se sent obligé de répondre aux commandes, tout heureux qu'elles arrivent enfin. D'autre part la présence de Courbet le stimule et l'attire dans l'autre voie. Victor Müller arrive à l'automne 1858 dans sa ville natale, il s'installe d'abord chez sa mère, puis prend un atelier au Deutschherrenhaus, à Sachsenhausen, là où Philip Veit avait aussi le sien. Il y termine les tableaux entamés à Paris et travaille tout de suite à un projet officiel : la ville fête le centenaire de la naissance de Schiller et lui a commandé la décoration de l'arc de triomphe érigé à cette occasion sur la place de la Hauptwache. S'ajoutent aussi d'autres travaux décoratifs chez des particuliers. Mais Courbet est déjà là, il arrive en août 1858, et est accueilli en triomphe. Depuis le printemps 1858 sont exposés au Kunstverein *Les Cribleuses de blé*, *La Curée*, *La Biche forcée* et *Chasse au chevreuil dans les forêts du grand Jura*. La Städelschule lui ouvre un atelier. Il y peint beaucoup, au moins *Le Repas de chasse*, *Le Chasseur allemand* et *Le Cerf à l'eau*, témoignages des chasses mémorables auxquelles il est convié dans les environs. Il semble que Jakob Becker ait mis fin à sa cohabitation avec Courbet à la suite d'une remarque peu amène du Français sur la peinture de l'Allemand. C'est une aubaine pour Müller, car Courbet va le rejoindre au Kettenhofweg. Dans la même maison travaillent Angilbert Göbel et Otto Scholderer, qui connaissait le peintre français depuis son séjour à Paris en 1857³⁴. Courbet va y peindre

34 Dans une lettre en français de l'automne 1858 à Fantin-Latour, Scholderer écrit : « Vous savez que Courbet est chez nous et qu'il a son atelier justement au-dessous du mien, quelle chance ! Tout à l'heure il m'a fait une visite et je lui ai montré vos tableaux[...]. Chaque jour j'aime plus sa peinture, il a commencé dans le peu de temps qu'il est ici six tableaux dont deux sont finis maintenant, je ne veux pas en parler comme c'est fait, parce qu'on peut dire beaucoup et à

encore beaucoup, entre deux chasses, entre deux réceptions en son honneur : *La Dame de Francfort*, le *Portrait de Jules Luntenschütz*, la *Vue de Francfort*, un autoportrait, *Madame Erlanger en costume de gitane*, des scènes de chasse (ill. 13). Il quitte Francfort en février 1859 et son influence sur la peinture de Müller sera longtemps sensible : on la remarque dans *Le Deutscherherrenhaus et le vieux pont sur le Main en hiver* (ill. 14), *Autoportrait* de 1861, *Dame au chapeau à plumes* (infra, ill. 81) qui est probablement un portrait d'Ida, et surtout *Marie la Rousse* (ill. 15). La sensualité de cette dernière toile est étonnante, elle fait penser aux femmes de Courbet, à leur féminité presque animale. Une sorte de vibration de la touche renforce la puissance de séduction de cette nudité exposée. Le regard de Marie la Rousse est tout provocation.

Dans *La Nymphe des bois* de 1862, l'influence de l'aîné est encore évidente, si bien que l'on pourrait sans conteste la rapprocher de *La Bacchante* de Courbet, tableau de 1844-1847 fort connu du vivant du peintre (ill. 16, 17). Müller lui a peut-être emprunté l'angle insolite : le corps est offert au regard à la hauteur du sexe. Mais *La Bacchante* est un moyen format, tandis que *La Nymphe des bois* est surdimensionné par rapport au sujet. Un peu comme Courbet l'avait fait avec *Un enterrement à Ornans*, Müller transgresse les règles tacites qui veulent que le grand format soit réservé à la peinture d'histoire. L'érotisme de l'image vient, comme pour *La Bacchante*, de la posture présentant le bas du corps, le regard est porté par la ligne de l'entre-cuisses vers le sexe nu, abstrait, dénué de toison, mais qui forme bien l'axe optique du tableau. Le reste du corps, renversé, n'est plus que l'appendice gracieux de ce sexe. Rien ne fait contrepoids à ce corps offert, pas de paysage, juste quelques esquisses de feuillage qui sont laissées à l'état purement décoratif et où le trait de pinceau est intentionnellement visible. On voit à deux repentirs que Müller a d'abord peint la figure, puis le décor qui devient diaphane dans la masse brune du fond. Le corps n'a plus

la fin on n'a rien dit, je dis seulement que c'est la plus jolie chose que j'ai vue de toutes les peintures modernes, c'est un peu (pour vous donner une idée) entre le Corrège et Ribera, c'est doux comme Courbet, même, c'est fait largement, d'un seul ton un peu plus fort que la nature, les ombres sont profondes, le portrait m'a fait un effet que je ne saurais expliquer, puis c'est fort avec une délicatesse inouïe, on ne voit pas un trait de pinceau, ce n'est rien que de la couleur, et comme c'est modelé et dessiné ! Enfin un chef d'œuvre. Il ne travaille pas beaucoup, seulement la moitié de la journée, mais avec une sûreté incroyable. » (Arnoux 2011, p. 61-62).



Ill. 13. Gustave Courbet, *Vue de Francfort*, 1858, huile sur toile, 53,5 x 78 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 14. Victor Müller, *Le Deutscherherrenhaus et le vieux pont sur le Main en hiver*, v. 1858-1859, huile sur toile, 46,3x61,3 cm, coll. privée



Ill. 15. Victor Müller, *Torse de jeune fille*, dit aussi *Marie la Rousse*, 1861,
huile sur toile, 72x56,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

d'autre fonction signifiante que lui-même; seul le titre joue encore le jeu de la mythologie. Le tableau ne dit plus rien que le désir de ce corps féminin surpris comme par hasard au fond des bois. Les contemporains ont été choqués, et la critique de Fontane le dit avec force : « cette chair d'une inimitable beauté » était faite pour l'atelier, pas pour l'exposition³⁵.

La peinture de la période qui suit immédiatement le départ de Courbet de Francfort est sans nul doute la meilleure de toute l'œuvre de Müller. On peut dire que ce qu'il a appris à Paris se dit là, d'un seul coup. Il lui aurait fallu pouvoir vendre ces toiles-ci et vivre de cet élan. Il ne l'a pas pu, les tableaux n'étaient pas faits pour le public francfortois. Il en fait donc d'autres : *Hero et Léandre*, *Portrait de Friedrich Julius Stiebel*, *Petite fille au chien*, *Berta Gerson* (ill. 18, 21, 22). Ils ne sont pas négligeables. *Hero et Léandre* part d'un sujet littéraire, inspiré non de la ballade de Schiller, mais du drame de Grillparzer *Des Meeres und der Liebe Wellen* (*Les Vagues de la mer et de l'amour*). Le tableau est convaincant, emportant dans un seul mouvement l'onde et les deux corps s'embrassant. Mais l'intention est un peu visible, la réussite plastique est là, l'émotion esthétique se fait attendre. Les portraits ne laissent en revanche pas de doute : Müller est un grand peintre. Pourquoi, après 1864, retombe-t-il dans la veine illustratrice qui le musèle ? *Vénus déplorant Adonis* d'après un poème de Heine, *Les Misérables* d'après Victor Hugo, *Blanche-Neige* (ill. 19). Ces œuvres sont contemporaines d'un travail de commande pour une demeure de Kronberg : deux grands panneaux représentant deux scènes de la vie du chevalier Hartmut, une rechute étonnante dans l'esthétique postromantique.

Durant le second séjour à Francfort, une question personnelle taraude Müller : comment parvenir à réunir les moyens de subvenir à une famille ? Depuis la fin de son séjour parisien, il s'est lié à la sœur d'Otto Scholderer, Ida. Cet engagement a fait suite à un épisode dont il ne fut pas très fier et qui lui valut une des lettres à sa mère les plus impudentes : il avait entretenu à Paris tout un temps une « lorette » qui fut peut-être son modèle, sans doute celui de l'*Étude de jeune fille* qui a été rapprochée de *La Somnambule* de Courbet ; après la rupture il a le front de réclamer à sa mère l'argent pour établir la « pauvre créature » dans un mariage arrangé ! Les fiançailles avec Ida vont durer de 1861 à 1868.

³⁵ Cité par Lehmann 1976, p. 162.



Ill. 16. Victor Müller, *La Nympe des bois*, 1862, huile sur toile,
277,3x228,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 17. Gustave Courbet, *La Bacchante*, v. 1844-1847, huile sur toile, 76,2 x 63,5 cm, coll. privée



Ill. 18. Victor Müller, *Hero et Léandre*, 1863, huile sur toile, 158 x 300 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 19. Victor Müller, *Vénus déplorant Adonis*, 1864, huile sur toile,
125,4x90,7 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

Evelyn Lehmann suppose qu'un tel retard n'est pas dû seulement aux conditions matérielles, que l'amour véritable qui lie Müller à Ida cherche à ne pas tomber dans la banalité de la vie à deux, que le mariage désacraliserait la femme idéale qu'elle est à ses yeux. Cela est sans doute vrai ; il n'en demeure pas moins que Müller est tenu de faire le nécessaire pour que la noce se fasse, et qu'il est donc contraint d'accepter les commandes. Car à Francfort il n'a pas « percé ».

Il tente alors autre chose : Munich. Il part en septembre 1865. Son ambition réelle est sans doute d'obtenir un poste de professeur à l'Académie, fort célèbre, fort fréquentée. Munich commence alors à devenir l'un des trois pôles artistiques des pays germaniques, avec Vienne et Berlin. La culture de la fin du siècle ne pourra se concevoir sans l'action mutuelle de ces trois centres, apportant chacun sa touche propre. La ligne officielle de l'Académie de Munich est alors encore la peinture d'histoire, avec Piloty comme chef de file. Elle est dirigée par Wilhelm Kaulbach, l'ancien peintre de cour de Louis I^{er}. Müller pense pouvoir obtenir une charge d'enseignement grâce au soutien de Schwind qui y est enseignant. Il obtient l'autorisation d'ouvrir un atelier dans les locaux de l'Académie, en plus de son atelier privé en ville. Mais la nomination officielle ne viendra jamais. Là encore l'écartèlement entre deux voies se confirme : Müller a un pied dans l'Académie, en même temps qu'il devient le personnage important d'un cercle de jeunes peintres. Parmi eux son futur beau-frère Scholderer, avant que celui-ci ne retourne à Paris, Wilhelm Trübner, Ernst Sattler, Louis Eysen, Hans Thoma (ill. 20). Ils sont tous plus jeunes que lui et l'admirent. Et ils fréquentent de leur côté ce qui deviendra le « cercle de Leibl », où on les trouve auprès de Theodor Alt, Johann Sperl, Carl Schuch. Hans Thoma, dans ses mémoires écrits en 1909, parle de Müller comme d'un précurseur des sécessions à venir : « Autour de Viktor Müller se forma un petit groupe d'artistes et si le mot de sécession avait déjà existé alors, il aurait sans doute été la première sécession munichoise³⁶. » Müller devient de cette manière l'aîné qui sert un peu de référent à ceux qui réclament l'autonomie de la peinture, la « peinture pure », tout comme le groupe des Batignolles parle au même moment de « nouvelle

36 « Um Viktor Müller bildete sich eine kleine Gruppe von Künstlern, und wenn der Name Sezession damals schon bekannt gewesen wäre, so wäre dies wohl die erste Münchner Sezession gewesen. » (cité par Lehmann 1976, p. 233).



Ill. 20. Wilhelm Trübner, *Sur le canapé*, 1872, huile sur toile,
52x45 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

peinture » – c'est-à-dire l'affranchissement par rapport au sujet, au contenu, à quelque narration que ce soit, ce langage pictural que le réalisme de Courbet a initié et que Müller a compris. Il n'est donc pas étonnant que Müller soit celui qui ait mis en rapport Courbet et Leibl. Müller est au jury de sélection des œuvres de la grande exposition au Glaspalast de 1869, il intercède pour Courbet qui présentera *La Femme au perroquet* et *L'Hallali du cerf*. Courbet arrive début octobre à Munich et restera plus d'un mois, au cours duquel il peint entre autres *La Dame de Munich*. Il est ébloui par *Madame Gedon* de Leibl exposée au Glaspalast, et de retour à Paris il fera le nécessaire pour que le tableau soit montré au Salon de 1870, où il remporte la médaille d'or. Il a reconnu dans cette peinture-là « son école », comme il le disait de Müller et de Scholderer dix ans plus tôt à Francfort. Le fil d'Ariane n'est pas rompu. C'est le troisième passage du grand peintre dans la vie de Victor Müller, et, comme à chaque fois, il laisse des traces : les œuvres de 1870 sont tout à coup plus libres.

Mais auparavant Müller travaille à Munich à la préparation de l'Exposition universelle de Paris prévue pour 1867. Il y donnera cinq tableaux, tous commencés à Francfort : *Hero et Léandre*, *Le Départ du chevalier Hartmut*, *Berta Gerson*, *Julius Stiebel* et *Petite fille au chien* (ill. 18, 21, 22). Il se rend fort probablement au cours de l'été et de l'automne 1867 dans la capitale, où il doit donc avoir vu les expositions personnelles de Courbet et de Manet. Puis il faut se mettre en quête de commandes. Müller tente bien de s'en rendre indépendant en approchant le comte Schack, qui fut le mécène de Feuerbach, de Schwind, de Böcklin et de Lenbach. Mais celui-ci ne se décide pas à le soutenir, après avoir vu l'esquisse pour *Daniel dans la fosse aux lions* qu'il avait apparemment suggérée (ill. 23). Après avoir dit qu'elle lui plaisait, il fait attendre la commande du tableau, ce qui blesse profondément Müller. Dans une lettre à Ida, probablement de 1868, il décrit la collection de Schack qu'il est en train de réorganiser et déverse sa rancœur :

La masse de choses stupides qui constitue ce genre de collection est effrayante. Je me suis efforcé de m'en tenir à ce qui me semblait le plus raisonnable et j'ai pu l'imposer en partie [...]. Monsieur le Baron est très bizarre dans ces affaires, comme il n'y connaît rien à la peinture, ses idées sont si changeantes et parfois si ridicules que toute l'opération me coûte beaucoup, je ne cesse de me



Ill. 21. Victor Müller, *Berta Gerson*, 1863, huile sur toile,
104,3x69,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 22. Victor Müller, *Petite fille au chien*, 1863, huile sur toile,
106,5x75,5 cm, Winterthur, Museum Oskar Reinhart



Ill. 23. Victor Müller, *Daniel dans la fosse aux lions*, 1867, huile sur toile, 49,5 x 70,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

contenir [...]. Genelli, Steinle, Feuerbach et tous les autres contributeurs de la collection de Schack ne sont que d'horribles maniéristes qui ne se donnent vraiment pas beaucoup de peine³⁷.

58

C'est la seconde déception à Munich ; elle affecte d'autant plus Müller que le mariage avec Ida est enfin décidé et a lieu le 20 juillet 1868 à Francfort. Il faut trouver une solution pour que le ménage puisse vivre décemment et c'est dans ces conditions que Müller signe un contrat avec l'éditeur Bruckmann pour un cycle illustrant l'œuvre de Shakespeare. Il est conclu en septembre 1868 et va être une calamité pour le quotidien du peintre, qui pense avoir définitivement perdu sa liberté (ill. 24). Tandis que le cercle de Leibl se forme concrètement par l'installation de Wilhelm Leibl, Wilhelm Trübner, Albert Lang et Carl Schuch à Bernried, il passe de longues heures dans son atelier sur des toiles qui ne le satisfont pas. Il faudra attendre le passage de Courbet à Munich pour que l'inspiration personnelle reprenne ses droits : *Salomé avec la tête de Jean-Baptiste*, *Jeune fille à l'orange* et *Jeune fille aux fleurs* tranchent nettement avec le cycle Shakespeare (ill. 9, 25, 26, 27).

Ida met le petit Otto au monde à l'été 1870. Il ne connaîtra pas vraiment son père : Victor Müller meurt brutalement le 21 décembre 1871. Lorsque Scholderer reçoit en Angleterre la nouvelle de la maladie de son beau-frère, il en informe Fantin-Latour, qui lui répond :

Votre lettre m'a fait bien de la peine. Ce pauvre Müller, comment, malade si terriblement ? Quelles nouvelles, je n'ose aujourd'hui vous en demander. Faut-il que les meilleurs d'entre nous soient si frappés ! Dans quels temps sommes-nous, toujours entourés de tristesse, de déceptions, je me mets bien à votre place [...].

37 « Die Masse dummes Zeug aus welcher solch eine Gallerie besteht ist entsetzlich. Ich habe mich bemüht, das mir am vernünftigsten scheinende anzugeben und mancherlei durchgesetzt [...]. Der Herr Baron selbst ist zu komisch bei solchen Gelegenheiten – da er nicht das geringste von Bildern oder Malerei versteht, so sind seine Ideen so schwankend und oft so lächerlich, daß die ganze Operation mich viel Zusammennehmen kostet [...]. Genelli, Steinle, Feuerbach und wie alle die Verfasser der Schack'schen Gallerie heißen mögen sind lauter entsetzliche Manieristen, welche sich ihre Arbeit bedeutend leicht und bequem machen » (cité par Lehmann 1976, p. 225).



Ill. 24. Victor Müller, *Ophélie au saule*, v. 1869-1871, huile sur toile, 210x154 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

Je ne connaissais pas Müller, mais j'avais toujours eu de l'espoir en lui, je le voyais un homme en qui l'avenir était³⁸.

Hans Thoma, qui vivait à Munich aux côtés de Müller, va l'assister dans ses derniers jours. Après sa mort il écrit à Steinhausen, qui lui aussi était un proche, la lettre suivante :

60

Tu sais donc déjà que Victor Müller est mort et tu sais la perte que j'ai faite. Ce fut une période de profonde tristesse. Le 11 décembre il ne s'est pas senti bien, deux jours plus tard il était donné comme perdu, et le 21 à une heure et demi il était mort. [...] ici tout me semble doublement désert et hivernal. En moi s'est gravée de manière inoubliable l'impression que me fit Müller lorsque je rentrai dans sa chambre quelques secondes après sa mort, j'eus le sentiment de voir dans le pâle visage reposant sur les coussins blancs toute la grandeur et l'importance de cet homme, c'était un spectacle étrange et qu'on ne peut décrire [...]. Je n'ai aucun projet en ce qui me concerne, je ne sais ni quoi ni comment, et je m'en remets plus que jamais au destin. De toute façon il fait ce qu'il veut de nous³⁹.

Après sa mort, Hans Thoma va aider Ida à gérer le fonds Müller. Il fera l'objet d'une donation au Städel Museum en 1938. Il y a peu de toiles. Felix Krämer, conservateur du musée, a récemment tiré du fonds celles, justement, où l'influence de Courbet est la plus visible ; elles sont exposées en bonne place : *La Nymphé des bois*, *Berta Gerson*. Mais beaucoup de dessins et d'études sont conservés à la Graphische Sammlung, tout comme la correspondance, laquelle n'a fait l'objet d'aucune édition allemande. Nous avons choisi d'en traduire pour le public français la partie parisienne. Les lettres postérieures au séjour en

³⁸ Arnoux 2011, p. 172.

³⁹ « *Du weißt es also schon, daß Viktor Müller gestorben und du weißt, wieviel ich verloren habe. Es war eine rechte Trauerzeit. Etwa am 11. Dezember wurde er unwohl, zwei Tage später war es schon hoffnungslos und am 21. Mittag halb zwei starb er. [...] es ist mir hier nun doppelt öde und winterlich. Den Eindruck, den mir der Anblick von Müller machte, als ich ein paar Sekunden nach seinem Tode ins Zimmer trat, bleibt mir stark unvergeßlich – es war mir, als ob ich jetzt auf einmal seine ganze Größe und Bedeutung in diesem bleichen todten Kopfe auf den weißen Kissen sähe – es war ein ganz eigenthümlicher unbeschreiblicher Anblick [...]. Pläne über mich, über wie und was habe ich jetzt gar nicht und mehr wie je übergebe ich mich getrost dem Schicksal – es macht ja doch was es will mit uns.* » (lettre du 31 décembre 1871, conservée avec la correspondance de Victor Müller au Städel Museum de Francfort.)



Ill. 25. Victor Müller, *Jeune fille à l'orange*, huile sur toile,
39,3x31,9 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

France sont moins nombreuses, elles sont adressées à Ida, elles racontent une histoire privée. L'édition des lettres parisiennes nous semblait intéressante pour plusieurs raisons que nous voudrions expliciter ici.

La première raison de cette édition est d'ordre documentaire. La correspondance nous donne des précisions, chiffrées, sur le véritable coût de la vie d'artiste à Paris dans les années 1850. Elle nous dit les conditions réelles du milieu, les soucis matériels, les déménagements, les rhumes attrapés dans les chambres glaciales, les maux de tête dans les ateliers surchauffés. Le jeune Müller était bien sûr à l'abri des épreuves trop dures, telles que Jules Vallès les décrit dans *Les Réfractaires*, telles que son ami Anselm Feuerbach les a connues. Mais Madame Müller tenant assez serrés les cordons de la bourse, et n'ayant pas voulu ou pas pu donner à ses fils leur part de l'héritage du père, le jeune Müller ne baignait pas dans l'aisance. Il faisait l'expérience de nombreux peintres qui arrivaient à Paris : il lui fallait provisoirement renoncer à un statut bourgeois, et il était encore impensable de se couler dans une vie de bohème que les peintres de la génération postimpressionniste revendiqueront comme la marque de leur génie. Victor Müller et Anselm Feuerbach souffrent d'avoir une garde-robe en mauvais état qui leur interdit de sortir dans le monde. Ils vivent dans une couche sociale intermédiaire entre prolétariat (dont ils ont à peine les ressources) et bourgeoisie (dont ils sont issus). En conséquence, il est beaucoup question d'argent dans les lettres. Le leitmotiv est lancinant, peut-être même choquant pour qui ne tente pas de comprendre que le besoin de peindre aliène la liberté. Nous avons tenté dans la mesure du possible de rendre saisissable le montant des sommes demandées, envoyées, réclamées, afin que le lecteur ne soit pas lassé par l'éternelle quémante et se rende compte de la réalité des besoins. La correspondance de Feuerbach est instructive à ce sujet : lui aussi est sans cesse en demande d'argent, mais comme sa mère (sa belle-mère en fait, à laquelle il est très attaché) a de très faibles moyens dans son veuvage, on peut voir qu'il subsiste avec des sommes nettement plus modiques. Mais il connaît la faim. Nous avons aussi, au gré des déménagements de Müller, essayé de mettre dans leur contexte les différentes adresses et de caractériser son parcours dans une capitale qui sert de logis à de plus en plus d'artistes. Le milieu dans lequel Müller évolue n'est pas, pour des raisons de prudence que nous avons évoquées, directement décrit à la mère. Il faut lire entre les lignes.

Mais la description qu'il nous donne de l'accession de Napoléon III au pouvoir en décembre 1851 ne nous laisse pas de doutes : Müller était un démocrate convaincu. Outre ses amis peintres allemands, il côtoie certainement la bohème parisienne, les cercles socialistes, et ses relations avec Courbet englobent aussi cet aspect-là. Ce qui frappe surtout dans ces sept années parisiennes, c'est la facilité avec laquelle le jeune peintre s'est intégré à la vie artistique de la capitale, la rapidité avec laquelle il est à Fontainebleau et voit ce qui se fait de mieux en peinture à son époque. Il garde de nombreux contacts avec Francfort, et cet échange constant entre la capitale française et la scène artistique allemande prouve bien que l'on pouvait être un artiste « cosmopolite » vers 1850, que la question du cosmopolitisme ne se posait même pas, que cela était l'évidence d'être chez soi à Paris et à Francfort à la fois. Cette ouverture, cette souplesse disparaîtront brusquement en 1870 avec la guerre franco-prussienne. Müller était l'ami de Courbet, son beau-frère Otto Scholderer fut celui de Manet et de Fantin-Latour, mais Wilhelm Trübner, Lovis Corinth ou Max Liebermann souffriront d'un isolement pénible lorsqu'ils voudront séjourner à Paris après 1871⁴⁰. On peut donc dire que les accès dépressifs de Müller dans la capitale française sont ceux du peintre et non de l'exilé.

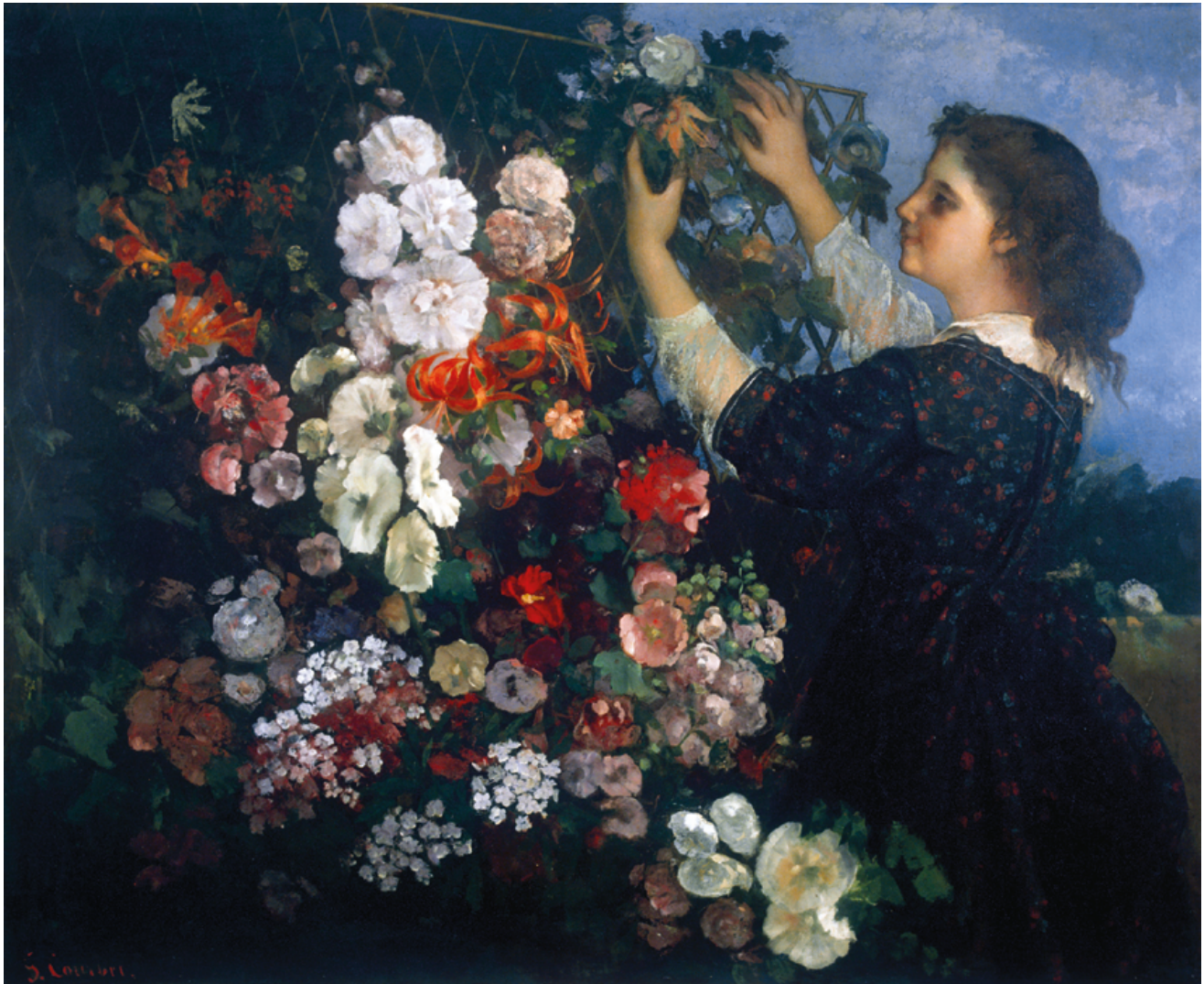
La seconde raison de la publication de la correspondance de Paris satisfait non plus à la sociologie mais à l'histoire de l'art : avec cette soixantaine de lettres nous avons le témoignage direct d'un jeune artiste qui se cherche entre tradition et modernité. Il est hors de doute que Victor Müller avait le sentiment très net non seulement d'être lui-même en gestation, mais encore d'être à un tournant de la peinture. Anselm Feuerbach, son camarade, se sent à Paris dans le lieu où il faut être, là où se passent les choses : « L'art a pris un tournant radical dont le centre est ici, et il est nécessaire d'être sur place pour ne pas prendre de retard⁴¹. » Le choix de Couture comme maître a sans doute davantage desservi qu'aidé Victor Müller, mais ce fait lui aussi est intéressant : il montre que la percée vers une peinture délivrée des genres, des sujets, des règles tacites ne se fait pas toute seule, qu'elle exige une rupture et que les solutions médianes,

⁴⁰ Voir Fleckner 2003, p. 6.

⁴¹ « Die Kunst hat jetzt einen gewaltigen Umschwung genommen, hier ist der Zentralpunkt, und es ist nötig, an Ort und Stelle zu sein, daß man nicht zurückbleibt » (Feuerbach 1911, p. 288).



Ill. 26. Victor Müller, *Jeune fille aux fleurs*, 1871, huile sur toile, 56,2x91,4 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 27. Gustave Courbet, *Le Treillis ou Jeune fille arrangeant des fleurs*, 1862, huile sur toile, 109,8x135,2 cm, Toledo (Ohio), The Toledo Museum of Art

comme celles de Couture, ne sont finalement que des handicaps. Müller a sans aucun doute saisi l'urgence d'un nouveau langage pictural, qui ne cherche son sens qu'en lui-même, qui se passe de l'intercession signifiante de la narration, de la mythologie, de l'histoire, et même de la soit-disante « réalité ». On sait que Courbet se moquait de ce mot de « réaliste », ce qui ne l'empêchait pas de s'en servir à des fins publicitaires. Ce qui importait à Courbet, Müller l'avait compris, c'était moins le réel que la peinture, et son « réalisme » était moins un programme qu'un prétexte. Dominique de Font-Réault affirme qu'au fond s'il renonce « à l'anecdote, au postulat moral, au réconfort sentimental », c'est moins pour saisir le réel que pour s'en tenir à la peinture : « Son réalisme n'est pas la reproduction littérale de la réalité, ni pastiche, ni copie. Courbet est moins préoccupé de "faire vrai" – comme Delaroche puis Gérôme dans leurs scènes historiques ou exotiques – que de faire dense⁴². »

Or c'est exactement ce que les artistes réunis à Munich autour de Leibl cherchent à réaliser, c'est le sens de leur formule « *Reine Malerei* » (« peinture pure »)⁴³. Victor Müller, qui leur avait fait connaître et aimer Courbet, ne pouvait qu'être un peintre important à leurs yeux (ill. 28).

Un troisième point explique notre désir de rendre publique une correspondance privée : comme toute écriture intime, elle a ses charmes, elle nous fait pénétrer dans un orbe secret, où se disent surtout les liens compliqués qui unissent un fils à sa mère. Victor Müller fait à plusieurs reprises des allusions ironiques à un arrière-plan piétiste, une ambiance religieuse qui flotte encore à Francfort, où le jeune Goethe lui aussi, vers 1760, avait eu ses expériences mystiques dans le milieu des frères moraves. Dans la famille Müller il subsiste certainement de ce protestantisme émotif une sensibilité particulière, et surtout la mauvaise conscience de n'être pas, comme il le faudrait, absolument transparent à l'autre. On sent bien à lire les lettres du fils, tantôt brusques et tantôt repentantes, qu'il n'aime pas dissimuler, qu'il n'arrive pas à cacher, qu'il voudrait tout dire, et même ses ruses sont touchantes, car elles servent à ménager celle qui, de toute façon, ne comprendrait pas. Ajoutons encore que la langue de Müller est

⁴² Font-Réault 2007, p. 38.

⁴³ Voir à ce propos Ruhmer 1978.



Ill. 28. Wilhelm Leibl, *Le Peintre francfortois Victor Müller*, v. 1870, huile sur toile, 47x38,5 cm, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud

souple, sans archaïsme, assez directe et presque contemporaine ; la traduire est un véritable plaisir.

Il s'agit d'une correspondance tronquée, puisque manquent les missives que la famille adressait au jeune peintre à Paris. Les lettres de Victor Müller sont conservées au Städel Museum de Francfort. Elles sont à ce jour inédites en allemand. Nous les avons retranscrites dans leur orthographe allemande originale, afin de préserver tout leur charme. Parmi elles, nous n'avons pas opéré de sélection, au risque d'alourdir la lecture de l'ensemble. Certains personnages évoqués sont tombés dans l'oubli, certains détails sont superflus, mais nous avons voulu préserver l'impression pour le lecteur d'avoir accès à l'authenticité de ces archives. Les lettres des débuts du séjour parisien sont datées, l'adresse étant souvent écrite sur le verso replié, et le cachet de la poste étant bien lisible. Puis Victor Müller s'est servi d'enveloppes disparues, et la date n'est qu'épisodiquement mentionnée en en-tête. Les questions de chronologie sont donc épineuses, et la succession que nous avons établie est le fait de recoupements. Le lecteur aura donc en mémoire qu'il a sous les yeux un travail de recomposition, qui comme tous les exercices de ce genre est sujet à caution. Les lettres ne recouvrent pas uniformément le long séjour de Victor Müller à Paris, elles sont nombreuses au début, moins par la suite, et à partir de 1857 elles deviennent presque sporadiques : on peut penser que les séjours du peintre à Francfort se font plus longs, il est fiancé à Ida Scholderer, il commence à percer dans sa ville natale. Le fait est qu'il est plus difficile de le suivre entre 1857 et 1858, l'année de son départ définitif.

Répetons que l'ouvrage d'Evelyn Lehmann, *Der Frankfurter Maler Victor Müller 1830-1871*, paru en 1976 à Francfort, nous a été d'un très précieux secours.

PRINCIPES ÉDITORIAUX ET RÈGLES DE TRANSCRIPTION

Les lettres de Victor Müller sont toutes en écriture gothique. Notre souci, tant dans la transcription du texte original que dans la traduction, a été de rendre possible une lecture agréable.

DATATION ET SIGNATURE

La datation ne pose pas de problème pour les premières lettres, repliées et cachetées, le verso portant l'adresse et le cachet de la poste. Elle devient problématique à partir de l'emploi d'enveloppes, aujourd'hui disparues. Les dates sont alors données entre crochets droits []. La chronologie devient hasardeuse à partir de 1857, le lecteur est prié de garder en mémoire qu'elle est donnée comme hypothèse.

Pour les lettres en allemand, la date est reproduite conformément à la façon dont Müller l'a rédigée.

La signature a été systématiquement placée à gauche.

ORTHOGRAPHE DE L'ALLEMAND

L'orthographe de l'autographe a été conservée. Les fautes occasionnelles ont été corrigées, le trait nasal (\bar{m} et \bar{n}) a été remplacé par le doublement des consonnes, les abréviations ont été rectifiées. Victor Müller emploie les deux ligatures du β ($f\text{z}$ et $f\text{s}$), que nous avons transcrites en β ou ss selon les usages en vigueur avant la réforme de l'orthographe de 1996. La majuscule est systématiquement appliquée aux verbes substantivés et aux pronoms personnels, ces derniers étant d'ailleurs, à de rares exceptions près, écrits avec la majuscule dans l'autographe. Nous avons conservé les fautes d'orthographe concernant les noms de personnes et de lieux.

Pour faciliter la lecture, la ponctuation a été systématiquement actualisée.
Les coupures de mots en fin de ligne ont été bien sûr éliminées.

PASSAGES PEU CLAIRS

Les passages illisibles ou perdus (pliure, déchirure du papier) sont indiqués par [...]; lorsque nous ajoutons quelques mots qui nous semblent nécessaires à la compréhension, ils sont indiqués par des crochets droits []. Les ratures ne sont pas reproduites.

70 TERMES EN ITALIQUES ET MARQUÉS D'UN ASTÉRISQUE DANS LA TRADUCTION FRANÇAISE

Ils sont en français dans l'autographe.

PASSAGES SOULIGNÉS

Ils le sont dans l'autographe.

PHRASES INTRODUITES EN MARGE DANS L'AUTOGRAPHE

Elles sont indiquées entre < >.

PREMIÈRE PARTIE

L'enthousiasme des débuts

(1851-1852)

Paris. 6. Apr [18]51.

Lieber Vater!

72 Es war weder Faulheit noch Nachlässigkeit, daß ich Dir noch nicht geschrieben, sondern das Durcheinander meiner Gedanken allein ließ mich nicht zum Schreiben kommen. Ich habe in Antwerpen, gleich nachdem ich Deinen Brief erhalten, einen langen Brief angefangen, in welchem ich vieles über Theodor und mich schrieb; aber als ich ihn durchlas, fand ich ihn zu unsinnig zum Abschicken. Ich hatte vor, nach Hause zu Dir zu kommen, überlegte das hin und her. Ich hoffte, wenn ich nach Hause käme, Deine Einsamkeit und Traurigkeit zu zerstören. Ich war mir ferner nur zu gut bewußt, in Antwerpen zuviel Geld verbraucht zu haben und hoffte, das durch das zu Hause bleiben gutzumachen. Auf der anderen Seite aber sah ich wieder nur zu gut ein, daß dadurch mein gantzes künstlerisches Seyn einen Riß bekäme, daß ich in meinen Fortschritten, meinem Streben aufgehalten würde; und da ich weiß, daß Du mehr Freude an mir haben würdest, wenn Du mich meinem Ziele näher kommen siehst, als wenn Du mich zu Hause traurig hättest herumschleichen sehen, so entschloß ich mich gleich nach Paris zu gehen. Auch damit hatte ich wenig Glück, denn in Brüssel wurde ich 2 Tage wegen meines Paßes aufgehalten. Mein Geburtstag war mir ein trüber Tag. Ich überlegte, wie wenig ich eigentlich das gethan, was ich sollte. Wieviel ich vernachlässigt und wieviel Mühe und Sorge ich Dir und der lieben Mutter machte. Es soll gantz anders werden.

In Paris angekommen ward ich von meinen Freunden hertzlichst empfangen. Ich wohne gantz nett au cinquième, sehe über viele Dächer, Häuser, in der Ferne Montmartre und Notre Dame. Einer meiner genaueren Freunde, ein Hamburger, geht nur mit Franzosen um, deren mehreren er mich gleich bekannt machte, so daß ich, seitdem ich hier bin, nur Französisch sprach, worin ich bald große Fortschritte zu machen hoffe.

Was mich bis jetzt gantz beschäftigte, war die Ausstellung. Eine wahre Sündfluth schlechter Bilder, darunter aber wieder manche voll tiefen Gefühls (durchaus nicht affectirt), wie ich's den Franzosen nie zugetraut. Es ist eine gantz andere Malerei, eine von uns gantz fremde Kunstrichtung, es ist eben eine andere Nation.

Die Lust, das Mysteriöse, Ängstliche der Natur aufzusuchen und uns darzustellen hat jetzt fast alle ergriffen. Überhaupt ist ein großer Theil in

Paris, 6 avril [18]51

Cher Père,

Si je ne t'ai pas écrit, ce n'est ni par paresse, ni par négligence, l'agitation de mon esprit ne m'en a tout simplement pas laissé le loisir. J'avais commencé une longue lettre, juste après avoir reçu la tienne à Anvers¹, j'y parlais longuement de Theodor² et de moi-même, mais lorsque je la relus, elle me sembla trop stupide pour être envoyée. J'avais l'intention de rentrer chez toi, à la maison, et je tournais cette idée dans ma tête. J'escomptais que ce retour te détournerait de la solitude et de la tristesse. Je savais d'autre part que j'avais dépensé trop d'argent à Anvers, je me disais que mon séjour à la maison compenserait les frais. Mais d'un autre côté je voyais bien que cela représenterait une coupure dans mon existence d'artiste, me retarderait dans mes progrès et mes efforts ; et comme je te sais plus content de moi à me voir approcher du but plutôt que de traîner misérablement à la maison, je me suis résolu à aller directement à Paris. Mais la chance m'a encore manqué, car j'ai été retenu 2 jours à Bruxelles à cause de mon passeport. J'ai passé un anniversaire sinistre à me dire comme j'avais peu réussi de toutes les choses que je devrais faire, combien j'en avais négligées, et toute la peine et le souci que je vous donne à toi et à ma chère maman. Mais tout cela va changer.

À Paris je fus reçu avec chaleur par mes amis. J'ai pris un logis tout à fait agréable *au cinquième*^{*}, j'ai une vue sur les toits, sur une mer de maisons, au loin Montmartre et Notre Dame. L'un de mes amis proches, originaire de Hambourg³, ne fréquente que des Français, il m'a présenté tout de suite à quelques-uns d'entre eux, si bien que je ne parle plus que français depuis que je suis ici, ce dont je me promets de rapides progrès.

Ce qui m'a jusqu'à présent occupé tout entier, c'est le Salon⁴, un vrai déluge de mauvais tableaux, parmi lesquels pourtant quelques-uns exprimaient un sentiment vrai, sans affectation aucune, chose qui m'a bien étonné venant des Français. C'est une peinture absolument différente, qui nous est complètement étrangère, ce qui se comprend puisque c'est une autre nation.

Le désir s'est emparé de presque tous les peintres de se saisir du mystère qui entoure la nature et de la peur qu'elle nous inspire. On peut dire de manière générale qu'une grande partie de leur peinture n'est que peinture de sentiment, peinture sentimentale souvent. On a l'impression de voir à l'œuvre

ihrer Malerei blos Gefühlsmalerei (Gefühlsduselei sehr oft). Man meint, der Phantasie-Hoffmann hätte vieles davon gemalt. Das rein Natürliche findet man (mit Ausnahme Courbets, eines originellen Künstlers) fast nirgends bei ihnen. Es ist alles überfeinert oder schauerlich, grausig. Eine Anzahl träumerisch-phantastischer Bilder zogen mich sehr an, weil ich nie was dergleichen gesehen. Z. B. ein Bild, wie der Tod an der Hütte der Armen klopft. Der Tod ist bei ihnen ein Weib, grausig mit herabhängendem langem Haar schleicht sie daher; sie klopft nicht an die Thüre, sie stößt mit dem Fuße daran, das Weib und Mann stürzen halb erschreckt, halb erfreut ans Fenster, der Hund hat sich aufgesetzt und heult laut auf, der Herbstwind weht durch die fahlen Blätter, die auf die Erde von den Bäumen fliegen. Das Gantze ist so bang, so ängstlich. Es ist schwer, da zu sagen, ist es Natur, was aus dem Künstler spricht, oder Affectation; auf jeden Fall ist das Bild sehr interessant.

Und so mehrere (ich schreibe jedenfalls in meinem nächsten Brief Näheres über die Bilder). Der Louvre ist noch immer geschlossen und wird erst im May geöffnet. Vorerst werde ich wohl in ein Atelier gehen, um da zu zeichnen. Ary Scheffer hat ein Atelier aufgethan und wahrscheinlich werde ich dort mich hinwenden.

Er ist ein vortrefflicher Zeichner, wenn auch gerade kein großer Colorist. Die Kiste und Koffer werden wohl bald ankommen oder angekommen sein. Ich bitte Dich sehr, mir sobald wie möglich zu schreiben, besonders über Theodor, wo ich gar nicht weiß, was ich denken soll. Meine Adresse ist:

Hotel Mollinié
rue de l'école de Medicine
Passage de Commerce
Paris.

Und so lebe dann wohl, verzeih mir was ich Übles gethan und denke recht oft an mich in der Hoffnung, daß ich jetzt mehr arbeite.

Dein Viktor

Die liebe Lili grüße sehr. Simon, der Cousin von Bertha, ist sehr liebenswürdig gegen mich.

l'imagination d'un Hoffmann⁵. On ne trouve pratiquement nulle part (hormis chez Courbet, artiste absolument original⁶) le véritable naturel (ill. 29). Tout est d'un raffinement recherché, ou alors d'un fantastique à vous donner le frisson. J'ai été attiré par toute une série de tableaux qui sont du domaine du rêve et du fantastique, je n'avais jamais vu rien de tel, l'un d'eux surtout, où la mort frappe à la porte d'une pauvre chaumière⁷. C'est une horrible femme qui s'approche, ses longs cheveux défaits ; elle ne cogne pas à la porte, elle la pousse du pied, l'homme et son épouse se précipitent à la fenêtre, mi-effrayés, mi-contents, le chien s'est relevé et aboie, le vent d'automne emmène les feuilles mortes qui tombent des arbres. L'atmosphère est toute de frisson et de crainte. Il est difficile de dire si c'est la nature que l'artiste exprime là, où si ce n'est que de l'*affectation** ; en tous cas c'est un tableau bien intéressant.

Il y en a d'autres de la sorte (je vous en parlerai plus en détail dans ma prochaine lettre, c'est promis). Le Louvre est toujours fermé et n'ouvrira à nouveau qu'en mai⁸. En attendant j'irai certainement dessiner dans un atelier. Ary Scheffer en a ouvert un et c'est probablement là que je m'adresserai⁹.

C'est un dessinateur remarquable, même s'il n'est pas grand coloriste (ill. 30). Mes caisses et mes malles arriveront sans doute bientôt. Écris-moi vite, parle-moi de Theodor, je ne sais que penser. Mon adresse est :

Hotel Mollinié
rue de l'école de Medicine¹⁰
Passage de Commerce
Paris.

Adieu, pardonne-moi mes erreurs, pense souvent à moi en espérant me voir travailler davantage.

Ton fils Viktor¹¹

Salue bien Lili de ma part. Simon, le cousin de Bertha, est toute amabilité à mon égard¹².

- 1 Victor Müller séjourne à Anvers de juin 1849 à mars 1851. Il suit à l'Académie l'enseignement de Wappers, qu'il méprise en tant que « charlatan », et de Dyckmans dont il admire le « naturalisme ». Il copie avec enthousiasme Rubens et Van Dyck. Il se lasse vite de l'ambiance de la ville et de l'école et insiste auprès de ses parents pour qu'ils l'envoient à Paris, et non à Londres comme le voudrait son père (voir Lehmann 1976, p. 27-44).
- 2 Theodor est le frère cadet de Victor Müller. Il semble à cette époque inquiéter la famille en raison de son instabilité psychique.
- 3 Victor Müller retrouvera à Paris une partie de ses amis d'Anvers : entre autres Anselm Feuerbach, Rudolf Henneberg, Ludwig Kachel, Ferdinand Heilbuth, Wilhelm von Lindenschmit le Jeune, Oltzen, G. A. Müller, Karl Roux, les frères Spangenberg dont il s'agit certainement ici. Gustav Spangenberg (Hambourg 1828-Berlin 1981) avait séjourné à Anvers de 1849 à 1851. Il sera à Paris l'élève de Couture. Le frère aîné de Gustav Spangenberg, Louis (Hambourg 1824-Berlin 1893), séjourne aussi à Paris avant d'entreprendre de grands voyages en Italie et en Grèce. La lettre du 7 octobre 1851 que Feuerbach écrit à sa mère annonce : « [...] les meilleurs de mes amis artistes d'Anvers sont arrivés, ils ont déjà pris des ateliers pour des années. Je ne suis donc pas seul » (« [...] *die besten meiner Antwerpener Künstler und Freunde sind nun hier und haben sich schon in Ateliers auf Jahre eingemietet. Ich stehe also nicht allein* ») (Feuerbach 1911, p. 260).
- 4 Le Salon avait ouvert en retard, le 26 décembre 1850. Il présentait, au milieu de la multitude habituelle, des œuvres de Cogniet, Decamps, Delacroix, Vernet, Corot, Ingres, Meissonier, Delaroche, Diaz, Rousseau et surtout neuf toiles de Courbet, marquant l'entrée définitive de ce dernier dans l'espace public. Parmi ces œuvres qui furent longuement commentées par la critique : *Un enterrement à Ornans*, *Paysans de Flagey revenant de la foire*, *Les Casseurs de pierre*, *L'Homme à la pipe*.
- 5 Victor Müller pense ici bien sûr à E. T. A Hoffmann, le grand romantique allemand, dont les contes fantastiques ont d'ailleurs été très rapidement populaires en France. Il est intéressant de noter la première impression de Müller au Salon, due sans doute à la foule de tableaux de ce style.
- 6 Il s'agit de la seule allusion à Courbet dans la correspondance parisienne de Victor Müller avec sa famille. On peut penser qu'il cherchera plus tard à ne pas trop se vanter auprès de ses parents de son amitié avec le grand peintre qui fait rapidement scandale, tant à Paris qu'à Francfort où *Un enterrement à Ornans* et *Les Casseurs de pierre* sont exposés à la Lederhalle dès 1852 (voir *Courbet und Deutschland*, p. 568 et 619). Qu'ils aient été proches est attesté par trois faits : le dernier domicile de Victor Müller à Paris est le 32 rue Hautefeuille, adresse

- de l'atelier personnel de Courbet (voir Lehmann 1976, p. 311) ; lors de son séjour à Francfort en 1858-1859, Courbet partage l'atelier de Victor Müller au Kettenhofweg (voir Lehmann 1976, p. 128-133) ; Victor Müller, membre du jury de sélection de l'exposition au Glaspalast de Munich en 1869, fait venir des œuvres de Courbet et l'artiste lui-même, qu'il met en contact avec Leibl (voir Lehmann 1976, p. 229-230).
- 7 Evelyn Lehmann a identifié ce tableau : il s'agit de *La Mort* de Toni Zac, inscrit au n° 3130 du catalogue du Salon de 1850 (Lehmann 1976, p. 319, n. 112).
 - 8 Le Louvre fut fermé pour travaux en 1852 durant quelques mois. Il ouvrira plus tard que prévu, en juin. Victor Müller attend ce moment avec impatience.
 - 9 Ary Scheffer (Dordrecht 1795-Argenteuil 1858) fut élève de Guérin avec Delacroix et Géricault. Il puise ses sujets dans la littérature et la tradition biblique, perpétuant une vision romantique de la peinture d'histoire. Il ouvre un « atelier privé » (qu'il ne faut pas confondre avec l'atelier personnel et qui est une école) dans le quartier artiste de la « Nouvelle Athènes » (le lieu est actuellement dédié au Musée de la vie romantique). Ayant été le maître de Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, sa faveur décroît après 1848. Ary Scheffer fut un grand défenseur de Théodore Rousseau ; il avait acheté dès 1836 pour une somme conséquente l'un de ses tableaux refusés par le jury du Salon et il soutiendra toujours par la suite l'école de Barbizon dont il avait reconnu l'importance (voir Martin-Fugier 2012, p. 144). Victor Müller ne restera que quelques semaines chez lui, mais appréciera toujours la précision de son dessin.
 - 10 Victor Müller habite là où sont les artistes : le Quartier latin puis le bas de la butte Montmartre, dans le quartier de la Nouvelle Athènes. La rue de l'École de Médecine, entre le boulevard Saint-Michel et l'Odéon, abrite certes une école de santé, mais aussi l'école de dessin fondée dès 1767 sur l'emplacement de l'ancien Collège de Bourgogne. En 1877, elle deviendra l'École nationale des Arts décoratifs.
 - 11 Müller orthographe son prénom tantôt avec un *c*, tantôt avec un *k*, sans que l'on ne remarque vraiment une intention dans l'alternance. On notera cependant que signer « Victor » est plus élégant (l'influence française qui marqua tant le siècle précédent n'a pas alors complètement disparu en Allemagne), et qu'il est plus familier d'écrire « Viktor ». Nous avons conservé les deux graphies.
 - 12 Lili Schmid est la tante maternelle de Victor Müller. Les Schmid sont une famille de notables de Francfort, qui ont donné des bourgmestres et des banquiers à la ville. Lili est l'amie de son neveu Victor et correspond avec lui durant son séjour parisien. Plus loin il est question de Simon, neveu des Baggesen et cousin de Bertha Katz. Les Baggesen sont une famille de notables de Berne.



Ill. 29. Gustave Courbet, *Autoportrait*, dit *L'Homme à la pipe*, v. 1850, huile sur toile, 45 x 37 cm, Montpellier, musée Fabre



Ill. 30. Ary Scheffer, *Les ombres de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta apparaissent à Dante et à Virgile*, 1855, huile sur toile, 171x239 cm, Paris, musée du Louvre

(Poststempel: Paris, 19 avril [18]51)

Mein lieber Vater!

80 Ich schreibe erst heute, da es mir unmöglich war, gleich zu schreiben. Die Aufregung, die Dein und Lilis Brief in mir hervorgebracht – da ich keine Ahnung von all dem mit Theodor Vorgefallenen hatte – hat sich etwas gelegt. Die Sache scheint mir immer noch nicht so grausig und entsetzlich wie sie Lili findet, da an eine Ausführung solcher gemüthsrankter Ideen bei Buben nie zu denken ist. Gleich fiel mir aus Göthe's Leben ein, daß der junge Göthe selbst ähnliche Ideen hatte, immer einen Dolch neben dem Bette liegen hatte und oft Abends probirte, ihn sich in die Brust zu stoßen. Die Sache wurde ihm zuletzt langweilig und unterblieb natürlich. Was mir am leidesten thut, sind die Beweggründe, aus denen der Gedanke bei Theodor entstand. Diese übertriebene Eitelkeit und Sucht, auffallend zu erscheinen ist mir furchtbar zuwider. Sie mag wohl mit seinem Verstandescharakter zusammenhängen.

Daß er fort von Frankfurt muß, ist gewiß, da es für ihn die peinlichste Lage der Welt wäre, jetzt an einem Ort zu sein, wo er solch eine Dummheit begehen wollte.

Was seine Glaubensansichten betrifft, so hat mich das gar nicht verwundert. Das wahre Christenthum in dem Alter zu begreifen ist gantz unmöglich. Entweder man ist Schwärmer, oder gar nichts. Mit 16 Jahren konnte ich auch die vielen lächerlichen Lehren des Pfarrers nicht von der Lehre der Religion unterscheiden. Wahre Religiosität entwickelt sich erst mit der Selbsterkenntniß. Atheismus – glaube ich – kann gar nie existieren, es ist ein falscher Ausdruck für eine eigene philosophische Richtung und von Philosophie kann mit 16 Jahren verdammt wenig die Rede sein. Macht alles mit Theodor, nur bitte ich Euch innigst, thut ihn zu keinem pietistischen Professor. Dieß würde ihn total starr und kalt machen. Eine vernünftige geistige und vor allem körperliche Ausbildung wird ihn bald – ich bin es wenigstens fest überzeugt – auf den für ihn richtigen Weg bringen. Das übrige wird sich dann von selbst finden.

Was nun mich anbetrifft, so finde ich mich hier noch nicht in alles hinein, werde es auch wohl nie und bin gantz froh darüber. Ich arbeite seit einigen Tagen weder bei Ary Scheffer, noch sonst einem Meister, sondern ich zeichne von Morgens 6 – sage 6 Uhr – bis 10 in einem offenen Atelier, was ein gewisser Suisse hält. Man hat da die schönsten Modelle, immer gantzer Körper und

(Cachet de la poste : Paris, 19 avril [18]51)

Mon cher Père,

Je n'écris qu'aujourd'hui car j'en étais incapable tout de suite. L'émotion produite par ta lettre et celle de Lili (car je ne devinais pas le moins du monde ce qui est arrivé à Theodor¹) s'est un peu calmée. L'affaire ne me semble toujours pas aussi affreuse et épouvantable qu'à Lili, car les gamins n'exécutent pas ce genre d'idées malades. J'ai tout de suite songé que Goethe dans sa jeunesse avait eu des pensées semblables ; il avait toujours une dague près de son lit et le soir il essayait de s'en transpercer la poitrine². Il finit par trouver la chose ennuyeuse et s'en abstint bien sûr. Ce qui me peine le plus, ce sont les motifs qui ont fait naître cette idée en Theodor. Cet excès de vanité et cette manie de se faire remarquer me contrarient au plus haut point. Ils sont probablement un effet de son caractère rationaliste.

Il est certain qu'il doit quitter Francfort, être dans un endroit où il a tenté de commettre une telle bêtise le mettrait dans la situation la plus pénible.

En ce qui concerne sa foi, je n'ai pas été étonné. À l'âge qu'il a, il est impossible de comprendre le vrai christianisme. Soit on est mystique, soit rien du tout. Lorsque j'avais 16 ans, j'étais moi-même incapable de différencier les dogmes ridicules du pasteur de la véritable doctrine de la religion. Le vrai esprit religieux ne se développe qu'avec la connaissance de soi. L'athéisme, je le pense du moins, ne peut pas exister, c'est une expression erronée pour désigner sa propre tendance philosophique et lorsque l'on a 16 ans il ne peut guère être question de grande philosophie. Faites ce que vous voulez de Theodor, mais je vous en supplie, ne le remettez pas entre les mains d'un professeur piétiste³. Cela le braquerait et le paralyserait. Une bonne éducation morale et surtout physique va très vite le remettre sur le bon chemin, en tous cas j'en suis personnellement persuadé.

En ce qui me concerne, je ne me suis pas encore totalement acclimaté, je ne le serai sans doute jamais, ce qui au fond est une bonne chose. Depuis quelques jours je ne travaille plus ni chez Ary Scheffer ni avec un autre maître, je dessine de 6 heures du matin, je dis bien 6 heures, à 10 heures dans un atelier public tenu par un certain Monsieur Suisse⁴. On y a les meilleurs modèles, toujours des corps entiers⁵, et pas de correction, à part celle des amis. J'ai été voir divers ateliers mais j'ai trouvé partout tant d'afféterie et de morbidité que je me suis vite dit que je ne pourrais travailler là, sinon à m'y perdre. Nulle part de vigueur

keine Korrektur als die von Freunden. Ich habe mehrere Ateliers besucht und mich darin umgesehen, fand aber überall so viel Gesuchtes und Krankes, daß ich bald einsah, in denselben nicht nur nichts zu lernen, sondern sich höchstens zu verderben. Von gesundem Sinn und frischer Auffassung der Natur nirgends die Rede. Die einen suchen nur Einfachheit und gerathen damit in das conventionellste Zeug. Die anderen hingegen reden viel von Character und machen Carricaturen. Auf des Lehrers Werke wird überall geschworen und die jungen Leute geben sich alle Mühe, sich selbst zu verlügen und wie ihr Meister zu werden. Das beste Atelier ist das von Couthure, ein genialer und origineller Mensch, dessen frivole Richtung ich aber hasse. Nirgends ist eine frische poetische Richtung da – einige wenige Künstler ausgenommen, die leider gantz still für sich leben – überall entweder Gemeinheit oder affectirter Pathos. Racine oder Voltaire.

Die übrige Zeit des Tages male ich zu Hause auf meinem Zimmer, bis der Louvre eröffnet wird, wo ich dann copiren werde. Der Louvre, der den 1. Mai sicher aufgeht, ist ja doch der Hauptzweck meines Hierseins, denn nur bei den Alten Meistern kann ich das finden, was ich suche. Hoher poetischer Geist mit der vollendetsten Ausführung wiederzugeben. Sonst ist mein Leben hier sehr einförmig und still. Nach Tisch gehe ich mit mehreren Bekannten spazieren in der Stadt, später ins Caffeehaus um Zeitungen zu lesen, Bekannte zu treffen etc. Früh nach Hause und gehe frühe zu Bett, um den andern Morgen um 6 Uhr im Atelier zu sein. Einer meiner Freunde, der ein Zimmer neben mir hat, weckt mich Morgens schon gantz frühe, er steht alle Tage vor 5 Uhr auf und ist unendlich fleißig. Wir arbeiten in einem Atelier und harmoniren sehr gut. Er ist ein Hanoveraner, ein feiner gebildeter Bursche. Um 10 Uhr wird dejeuner, das heißt eine Art Mittagessen verzehrt; von da an nichts mehr bis um 6 Abends, wo ordentlich zu Mittag gegessen wird. Gantz früh Morgens kochen wir uns selbst Caffee, den wir mit einigem Brod verzehren. Dieß mein Tageslauf. Außerdem zeichne ich Montag und Donnerstag Mittag in der Antiquitäten-Sammlung alte Schränke, Waffen, Costüme etc.

Was den Kosten- und Geldpunkt anbetrifft, so ist das schwer zu bestimmen. Ein einfaches Mittagessen, wovon man in meinem Alter knapp satt wird und das viel zu wünschen übrig läßt, kostet 1 ½ franc mit Brod und einem Schoppen Wein (den man ungefragt trinken muß). Alles ist sehr theuer, ausgenommen

saine, de fraîcheur dans la saisie de la nature. Les uns ne recherchent que la sobriété, ce qui les fait tomber dans le pire conventionnel. Les autres par contre parlent beaucoup de tempérament et produisent des caricatures. Partout on ne jure que par l'enseignement du maître et les jeunes gens s'évertuent à se renier eux-mêmes et à devenir semblables à leur mentor. Le meilleur atelier est celui de Couthure, un génie et un original, mais dont je déteste la manière frivole⁶ (ill. 31). On ne trouve nulle part de fraîcheur poétique, hormis chez quelques artistes qui malheureusement vivent retirés, partout ce n'est que vulgarité ou pathos affecté. Racine ou Voltaire.

Le reste de la journée je travaille dans ma chambre, ce que je ferai jusqu'à l'ouverture du Louvre où j'irai copier. Il ne faut pas oublier que le Louvre, qui ouvrira sûrement le 1^{er} mai est le motif principal de mon séjour ici, car ce n'est que chez les maîtres anciens que je peux trouver ce que je cherche⁷. Rendre la poésie par l'exécution la plus achevée. Sinon ma vie est très monotone et tranquille. Après le repas je vais me promener en ville avec quelques connaissances, puis me rends au café pour lire le journal et rencontrer des amis, etc. Je retourne tôt à la maison pour me coucher de bonne heure afin d'être le lendemain à 6 heures à l'atelier. L'un de mes amis, qui a une chambre voisine de la mienne, me réveille avant l'aube, il se lève tous les jours avant 5 heures, c'est un travailleur acharné. Nous sommes dans le même atelier et nous nous entendons très bien. Il est du Hanovre et c'est un garçon très cultivé⁸ (ill. 32). On déjeune à 10 heures, c'est-à-dire que nous prenons une sorte de repas de midi ; puis plus rien jusqu'à 6 heures du soir, où nous mangeons un vrai repas. Le matin nous nous faisons nous-mêmes notre café, que nous prenons avec un peu de pain. Voilà mon emploi du temps. En outre je dessine le lundi et le jeudi midi à la galerie des antiquités de vieilles armoires, de vieilles armes, des costumes, etc.⁹.

Pour ce qui est de la question des frais et de l'argent, il est difficile de dire quelque chose de précis. Un repas tout simple, qui nourrit tout juste quelqu'un de mon âge et qui laisse beaucoup à désirer, coûte 1,50 franc, avec le pain et une cruche de vin (que l'on vous sert sans que l'on ne le demande). Tout est très cher, à part les couleurs et les pinceaux. Pour pouvoir dessiner d'après les modèles que vous procure le bailleur, l'atelier coûte 20 francs par mois. Ma chambre avec le service 25 francs. Bref, tout coûte beaucoup d'argent. Sans compter que je voudrais terminer mes esquisses et que je devrai sans doute avoir

Farbe und Pinsel. Das Atelier kostet monatlich, um dort nach Modellen zeichnen zu können, die der Unternehmer stellt, 20 francs. Mein Zimmer mit Bedienung etc. 25 fr. Kurtz, alles kostet viel Geld. Dazu kommt noch, daß ich noch mehrmals Modell brauchen werde, da ich meine Skizzen weiter ausführen will, was hier höllisch teuer ist. Eine runde Summe, was ich brauchen werde, wird immer 150 - 200 frc. sein. Sehr viel für jede andre Stadt, für Paris aber gewiß nothwendig, um ruhig meinen Studien folgen zu können.

Ich hoffe, am Ende des Sommers nach Hause zu kommen und in Frankfurt ein größeres Bild zu malen. Doch darüber später.

Bei Lemmés war ich während der letzten Zeit in Antwerpen sehr oft und waren alle immer so freundlich gegen mich, daß ich ihnen später, wenn ich mehr kann, irgendein Geschenk malen muß, als Zeichen meiner Dankbarkeit und Achtung gegen diese liebe Familie.

Warum ich so viel Geld verbraucht in Antwerpen, weiß ich selbst nicht. Es hat sich so verplumpt und war ich zu nachlässig und unordentlich um ordentlich Haus zu halten. Der Hauptgrund war meine Nachlässigkeit. Ich bereue es sehr und hoffe, mich darin zu bessern.

An die liebe Mutter und an Theodor werde ich dieser Tage schreiben und auch den Brief schicken.

Der lieben Lili vielen Dank für ihren Brief. Ich hätte ihr gern selbst geantwortet, aber ich muß noch einen Brief an meinen kranken Freund Borntträger in Königsberg schreiben, einen andern an meinen Freund Kachel in Antwerpen und hab so viel zu schreiben. Werde aber gewiß bald an Lili über vieles hier schreiben. Und so lebe denn wohl, grüße die Mutter und Theodor vielmals, schreibe mir bald und besonders von beiden.

Dein Viktor

<Ich habe die Papiere verwechselt beim Schreiben, deshalb die Seiten wie sie folgen numerirt.>

recours plusieurs fois à des modèles, ce qui est horriblement cher ici. Le total de ce dont j'aurai besoin ici sera toujours entre 150 et 200 francs. C'est beaucoup pour n'importe quelle autre ville, mais pour Paris c'est la somme qu'il me faudra certainement pour que j'étudie sans soucis.

J'espère venir à la maison à la fin de l'été et peindre à Francfort un grand tableau. Mais je t'en reparlerai plus tard.

Les Lemmé¹⁰ m'ont souvent reçu à la fin de mon séjour à Anvers et ils ont été tellement gentils avec moi que je pense leur offrir une toile, plus tard, quand je peindrai mieux, pour marquer ma reconnaissance et mon estime, c'est une famille si aimable.

Je ne sais pourquoi j'ai dépensé tant d'argent à Anvers. Il m'a glissé entre les doigts, j'ai été négligent et n'ai pas tenu mes comptes. C'est ma négligence qui est en cause. Je le regrette sincèrement et j'espère m'amender.

J'enverrai ces jours prochains une lettre à Maman et à Theodor.

Remercie Lili pour la sienne, à laquelle j'aurais aimé répondre, mais il faut que j'écrive vite à mon ami Borträger¹¹ de Königsberg, il est malade, et à Kachel¹² à Anvers, j'ai tant de choses à lui dire. J'enverrai sans faute une lettre à Lili pour lui raconter Paris. Adieu donc, salue bien Mère et Theodor de ma part, écris-moi bientôt, et surtout parle-moi d'eux.

Ton fils Viktor

<Je me suis trompé de feuilles en écrivant, je les ai renumérotées.>

- 1 Theodor Müller a parlé ou même tenté de mettre fin à ses jours. Il deviendra plus tard l'ami intime de Ferdinand Lassalle, le fondateur de la social-démocratie allemande. On peut penser que la mère, dans son amour anxieux pour ses fils (elle avait perdu sa fille Sophie en novembre 1849), associera plus tard le danger de la perte de soi avec les fréquentations socialistes, ce qui explique la discrétion de Victor Müller quant à ses amis parisiens.
- 2 Goethe relate ce fait dans *Dichtung und Wahrheit (Poésie et Vérité)*.
- 3 Il existait encore au milieu du siècle des cercles piétistes à Francfort. La ferveur piétiste est une forme de religiosité protestante dans laquelle l'émotion et la transparence de soi à l'autre jouent un grand rôle. Le piétisme a donné à la littérature allemande tout le vocabulaire de l'intériorité sans lequel Goethe et le romantisme n'auraient pas été possibles. Goethe, à Francfort, eut son épisode piétiste dont on lit les traces dans « Les confessions d'une belle âme » du *Wilhelm Meister*.
- 4 Le « Père Suisse », un ancien modèle de David, ouvrit un atelier Quai des Orfèvres dès 1815. On pouvait y travailler sur modèle vivant contre une somme modique. Corot, Daumier, Bonington, Courbet, Pissarro, Manet, Cézanne, Sisley, Monet, Guillaumin, Renoir seront élèves de l'Académie Suisse, ainsi que de nombreux jeunes peintres étrangers. L'appartement privé et l'atelier de Charles Suisse occupaient le deuxième étage de l'immeuble du 4 Quai des Orfèvres, démoli en 1911. On y travaillait à sa guise pour 7 francs par mois, avec toujours un modèle masculin pendant les trois premières semaines du mois, une femme ou un enfant la quatrième semaine. On n'y avait aucune correction de maître, mais une ambiance très ouverte et une émulation très stimulante (voir Martin-Fugier 2012, p. 56).
- 5 En Allemagne on travaille surtout selon des plâtres, et souvent des fragments de corps. Cette pratique de la « bosse » existe aussi dans les ateliers privés parisiens, où elle précède les études de modèles vivants ; à l'Académie Suisse, en revanche, on ne semble pas avoir utilisé de moulages de segments de corps.
- 6 Première mention dans la correspondance de l'atelier privé que Couture vient d'ouvrir en 1847 et qui accueille de nombreux peintres étrangers (voir à ce propos Boime 1980, Nerlich et Bonnet 2013). Il est probable que des amis de Victor Müller y sont déjà à cette date. Anselm Feuerbach y entre en novembre 1852.
- 7 La pratique de la copie se généralise au milieu du siècle et à Anvers Victor Müller a déjà beaucoup copié les maîtres anciens, surtout Rubens et Van Dyck. Les jeunes peintres, en marge de l'enseignement académique, tiennent à se créer leur propre tradition, faite de l'admiration pour quelques maîtres anciens choisis (voir Georgel 1975, p. 65).

- 8 Il s'agit peut-être de Rudolf Henneberg (Braunschweig 1826-Braunschweig 1876), qui séjourne en 1850 à Anvers et est à Paris en 1851. Braunschweig faisait à l'époque partie du Royaume de Hanovre, lequel fut annexé par la Prusse en 1866.
- 9 L'authenticité devient un élément très important dans l'apprentissage de la peinture d'histoire qui se transforme petit à petit en un genre nouveau, que l'histoire de l'art nomme « genre historique » (voir à ce propos Chaudonneret 1995 et Muhr 2006).
- 10 La famille Lemmé, négociants à Anvers, entretient des liens commerciaux et matrimoniaux avec Francfort. Victor Müller a profité, à Anvers comme à Paris, de recommandations qui lui ont assuré une intégration assez rapide.
- 11 Ludwig Borträger (Königsberg 1828-Pise 1852) fut très proche de Victor Müller à Anvers. Müller peint de lui un portrait très vigoureux conservé au Städel Museum (voir *infra*, ill. 57). Borträger part dès 1851 en Italie, où il meurt de la tuberculose. Il était devenu peintre d'histoire.
- 12 Ludwig Kachel (Karlsruhe 1830-Karlsruhe 1868) avait commencé sa formation à Munich. Il est à Anvers en même temps que Victor Müller et rejoint celui-ci à Paris en 1851. Il rentre ensuite à Karlsruhe où il s'assure des commandes de portraits grâce à ses relations (voir Feuerbach 1911, p. 324). Kachel fait un second séjour parisien à partir de 1855.



Ill. 31. Thomas Couture, *Les Romains de la Décadence*, 1847, huile sur toile, 472 x 772 cm, Paris, musée d'Orsay



Ill. 32. Rudolf Henneberg, *La Quête du bonheur*, 1868, huile sur toile, 200 x 383 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

(Poststempel: Paris, 14 mai [18]51)

Mein lieber Vater!

90 Was mir am meisten hier in Paris in künstlerischer Beziehung gefällt, ist die Toleranz im Beurtheilen von Künstlern und Bildern. Es bestehen hier die widersprechendsten Richtungen nebeneinander; jede aber wird geachtet und in ihrer Art erkannt. Das geistige Streben und die Originalität des Einzelnen werden dadurch erheblich unterstützt. Es fällt dadurch jene Scheu hinweg, die manchen jungen Künstler hindert, einen Weg zu betreten, den ihm sein Inneres vorschreibt. Die Scheu, die in Deutschland so mächtig ist, etwas anders zu machen wie die anderen und dadurch möglicherweise verlacht und verkannt zu werden. Hier fühlen sich freilich durch die freiere geistige Richtung viele berufen, ihren eigenen Ideen nachzuhängen, die es besser bleiben ließen. Da es in unserer Zeit keine eigentliche Schule gibt, ist die Beurtheilung der Kunstwerke nach ihrer Eigenthümlichkeit um so nothwendiger. Man spricht zwar viel z. B. von einer Corneliusischen Schule. Doch ist das meiner Ansicht nach ein Unsinn. Denn eine Schule können wir nur die Kunstrichtung nennen, die als Kind beginnt, sich in einer Nation und Gesinnung geistig und technisch vervollkommnet und erst am Ende ihre höchste Höhe in Meistern erlangt, die alles Gute der Richtung in sich vereinigen. Wie die italienische in Raphael (die Venetianer haben ihre eigene). Die Deutschen bis zu A. Dürer und die niederländer Genremaler Rubens und Rembrandt sind einzeln dastehende Erscheinungen; sie haben zwar beide auf ihre Zeit mächtig gewirkt und ihre Nachfolger sich viel nach ihnen gerichtet. Doch ist Van Dyck und Jordaens durchaus selbständig.

Dagegen ein einzelner Mensch, der gleich von vornherein das Höchste in seiner Richtung leistet wie Cornelius, kann wohl eine Menge Nachahmer haben, von denen die meisten, wie Figura zeigt, an des Meisters Speck zehren, aber von Schule kann da nie die Rede sein. Er steht allein da als Künstler, selbständig, originell.

In Deutschland haben wir wenig als wirklich große Künstler dastehende Leute. Ich verstehe nämlich nur solche darunter, die das, was sie in sich fühlen und denken, ohne Hehl wiedergeben, besonders ohne Rücksicht auf die offizielle Meinung (unter den anderen nöthigen Eigenschaften).

(Cachet de la poste : Paris, 14 mai [18]51)

Mon cher Père,

Ce qui du point de vue de l'art me plaît surtout à Paris, c'est la tolérance dans la façon de juger artistes et œuvres⁴. Les tendances les plus diverses coexistent ici, mais chacune est prise en compte et reconnue pour elle-même. En tant qu'individu, on se sent soutenu dans ses efforts et dans son originalité. Et disparaît alors cette crainte qui empêche plus d'un jeune artiste d'emprunter le chemin que lui dicte son for intérieur. La crainte, qui est si forte en Allemagne, de faire autrement que les autres, et d'aller encourir moquerie et incompréhension ! Certes, il faut dire que par le surcroît de liberté qui règne ici plus d'un artiste s'arroge le droit de n'obéir qu'à ses propres idées, qui ne sont pas forcément les meilleures... Comme à notre époque il n'y a plus d'école à proprement parler, juger les œuvres pour elles-mêmes devient d'autant plus nécessaire. On parle bien par exemple d'une école Cornelius², mais selon moi c'est une absurdité. Car on ne peut appeler école que le mouvement qui débute enfant, qui se parfait au sein d'une nation, comme esprit et comme technique, et qui seulement à la fin atteint son apogée dans de grands maîtres qui unissent en eux tout ce que le mouvement a de bon³. Comme Raphaël avec le mouvement italien (les Vénitiens ont le leur propre). Les Allemands jusqu'à A. Dürer et les peintres de genre hollandais que sont Rubens et Rembrandt⁴ sont des cas à part ; ils ont bien sûr tous deux énormément influencé leur époque et leurs successeurs ne sont beaucoup référés à eux. Pourtant Van Dyck et Jordaens sont des peintres tout à fait autonomes.

En revanche un homme qui accomplit d'emblée le summum de son art, comme Cornelius, peut avoir une foule d'imitateurs qui manifestement se nourrissent de lui, mais on ne peut parler d'école. C'est un artiste isolé, autonome, original⁵.

Nous n'en avons pas beaucoup de la sorte en Allemagne. Je veux parler de ceux qui expriment sans fard ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent, et surtout qui ne tiennent pas compte de l'opinion publique, entre autres qualités nécessaires.

En France il y en a davantage et ceci est dû simplement au jugement plus tolérant des Français. Chez nous on n'a pas l'idée de ce que peut par exemple être un De La Croix et je suis persuadé que nos peintres allemands trouveraient ridicules les tableaux de cet artiste génial⁶ (ill. 33). Il est au nombre de ces esprits

In Frankreich hat es deren schon viel mehr und dieß läßt sich allein aus der Franzosen toleranterem Urtheil ableiten. Von Leuten wie z. B. De La Croix hat man bei uns gar keinen Begriff und bin ich fest überzeugt, unsere deutschen Maler würden dieses genialen Künstlers Bilder sehr lächerlich finden. Es ist einer jener Geister, die immer nur von wenigen verstanden werden. In vielen seiner Bilder ist die ungeheure geistige Kraft und Poesie der Farbe die Hauptsache. Es ist die Totalstimmung der Bilder, die unser Gemüth aufregt. Deshalb nie als Muster oder zur Nachbildung gut, da das, was seine Werke groß macht, nur in der eigenthümlich genialen Auffassung liegt.

Horace Vernet ist ein jedem verständlicher Künstler, er ist ein Daguerotyp der Natur, ohne Poesie; deshalb vortrefflich zu studieren in allem, was Technik betrifft. Eine merkwürdig korrekte Zeichnung, großes Wissen und naturgetreues Colorit geben seinen Sachen einen immerbleibenden Werth. Er gibt seine Zeit und Nation ganz wahr wieder; in all ihrer Prosa und Bramarbaserei. Deshalb wird er später gewiß noch mehr geschätzt wie jetzt.

Der viel gerühmte Dela Roche ist mir in der Nähe sehr klein geworden. Seine Kompositionen sind für mich zu forciert und gesucht. Sein Colorit und Zeichnung kalt, seine Bilder sind mit vielem Verstande, doch gar wenig Gefühl gemacht.

Ary Scheffer ist ein sentimentaler Kerl; er zeichnet sehr richtig, doch kraftlos. Wie überhaupt gewiß nirgends richtiger gezeichnet wird wie in Paris.

Couthure – ein sehr genialer Mensch, der aber den gantzen verluderten Sinn der Pariser Studenten in sich hat – macht alles geistvoll; doch ist mir oder überhaupt uns Deutschen diese Richtung widerwärtig, wohl deshalb, weil wir, Gott sei Dank, das Schöne darin nicht verstehen. Er ist nicht zu verwechseln mit Couder, der in Versailles ausgezeichnet gute Bilder aus der französischen Revolution hat. Sehr frappirt haben mich auf der Ausstellung Bilder von Millet durch die großartige Auffassung ganz einfacher Gegenstände.

Man sieht da recht, daß es gar nicht auf den Gegenstand ankommt, sondern alles von der Auffassung abhängt. Es muß nicht ein welterschütterndes Ereignis sein, was einem Bilde Macht verleiht – die Tiefe der Poesie und des Gedankens, das ist, was die Größe und den Eindruck der Bilder hervorbringt. Der Künstler soll auch zugleich sein eigener Dichter sein, den Stoff zu seinem Eigenthum machen und gerade bei mir glaube ich das nöthig gefunden zu haben. Alle Kompositionen, die ich aus mir selbst schöpfte, sind kräftig, die ich dem

qui ne sont compris que par quelques-uns. Dans beaucoup de ses tableaux, l'essentiel est la puissance et la poésie de la couleur. C'est l'atmosphère du tableau dans son ensemble qui nous émeut. Voilà pourquoi De La Croix ne peut guère servir pour la copie ou l'imitation car ce qui fait la grandeur de ses œuvres est leur conception véritablement géniale.

Horace Vernet⁷ peut être compris par tout le monde, il daguerréotype la nature, sans poésie aucune ; voilà pourquoi il est un excellent sujet d'étude pour tout ce qui concerne la technique (ill. 34). Un dessin d'une justesse étonnante, un grand savoir et un coloris fidèle à la nature donnent à ce qu'il fait une valeur constante. Il est le vrai reflet de son époque et de sa nation, dans son prosaïsme et sa manie de fanfaronner. On l'appréciera donc plus tard encore davantage qu'aujourd'hui.

Le grand Dela Roche⁸ m'est apparu bien petit à le voir de plus près (ill. 35). Ses compositions m'ont semblé outrées et recherchées. Son coloris et son dessin sont froids, ses tableaux doivent beaucoup au raisonnement et peu au cœur.

Ary Scheffer est un sentimental, il dessine avec grande précision, mais sans puissance. De manière générale, on peut certainement dire qu'on ne dessine nulle part avec autant de précision qu'à Paris.

Tout ce que fait Couthure⁹, un homme vraiment génial, mais qui a en lui toute la gredinerie des étudiants parisiens, est plein d'esprit ; mais cette manière me répugne à moi, et aux autres Allemands ; sans doute parce que nous n'en comprenons pas la beauté, Dieu merci. Il ne faut pas le confondre avec Couder¹⁰ dont on peut voir à Versailles de remarquables tableaux évoquant des événements de la Révolution française (ill. 36). Au Salon j'ai été très impressionné par les tableaux de Miller¹¹ qui représente avec grandeur des sujets tout simples (ill. 37).

On voit bien là que ce n'est pas le sujet qui importe, mais que tout dépend de la conception. Il n'est pas besoin d'un événement qui bouleverse l'univers pour qu'un tableau ait de la force, ce sont la profondeur poétique et celle de l'idée qui produisent la grandeur et l'élan des œuvres. L'artiste doit aussi être son propre poète, il doit s'approprier sa matière, c'est une nécessité, c'est ce dont j'avais besoin. Toutes les compositions que je puise en moi-même sont pleines de force, celles que j'adapte au sujet sont fabriquées. C'est ce que j'ai constaté autant grâce à la critique des autres que par moi-même. J'ai puisé en moi-même mes vieux *cavaliers de la mort* etc.¹², ils sont pleins de santé et j'espère

Gegenstände anpaßte, gemacht. Ich habe das sowohl beim Urtheil gescheiter Leute darüber gesehen als durch mich selbst erfahren. Meine alten *Tothenreiter* etc. sind aus mir gewachsen, dadurch gesund und hoffentlich auch poetisch; dann kommt eine Zeit, wo ich Geschichte componirte. Die Dinger sind componirt, aber nicht gewachsen; ich hatte mich dabei nach andern, nicht nach mir gerichtet. Gantz in letzterer Zeit habe ich wieder den rechten Weg gefunden und mehrere Compositionen aus mir selbst gemacht, sie sind wieder frisch und frei. Und so ist's mit allem! Die Art der technischen Behandlung, das Malen, die Farbe, die Zeichnung muß aus einem selbst entstehen, alles muß einem eigen gehören und sein. Erst wenn das einem klar wird, fängt man an, Künstler zu sein.

94

Und wenn's den anderen dann am Anfang nicht gefällt, so kann man sich mit manchen andern trösten, die doch über lang oder kurtz durchdrangen und anerkannt wurden. Wir haben ja genug Kunstwerke, die von allen als vollendet anerkannt werden. Über Bilder von Titian, Veronese, Rubens, Raphael u. s. w. wird sich niemand streiten. Das sind die Muster, denen wir nachstreben sollen. Der Louvre geht jetzt sicher den 1. Juni auf und werde ich dann dort copieren. Bis dahin werde ich weiter Morgens im Atelier malen und zeichnen – wo, beiläufig gesagt, sehr tüchtige Künstler, die mit einigen, die da arbeiten, bekannt sind, sich von Zeit zu Zeit einfinden und jedem gern mit Rath an die Hand gehen, ich habe da unter anderen Lehmann kennengelernt. – Mittags bin ich zu Hause oder in Museen oder Bibliotheken. Ich habe mir vieles da gezeichnet. Doch jetzt muß ich schließen. Der Brief muß noch heute fort wegen der Geldnoth, in die ich gerathen bin. Schicke mir doch, so bald wie möglich, einiges Geld, denn ich habe es sehr nöthig. Am besten ist's wohl, Du schickst mir einen Wechsel, der aber gleich zahlbar ist (N.B. einen Wechsel auf Sicht). Tausend, tausend Grüße und Glückwünsche der Mutter und Theodor. Sie sind in einem herrlichen Lande, ich verfolge ihre Wanderungen auf der Karte und bin im Geist immer bei ihnen. Der lieben Lili habe ich geschrieben. Grüße ja alles, was uns liebt.

Dein Viktor

Wegen dem Koffer etc. habe ich nach Antwerpen geschrieben. Er wird dann wohl schon angekommen sein oder baldigst ankommen. Die Umgegend von Paris ist herrlich, ich war Ostern in Saint Cloud und Sceaux.

de poésie (ill. 38). Lorsque je me suis inspiré de l'Histoire, ce que j'ai fait est effectivement composé, mais cela n'a rien d'organique, je m'étais laissé guider par d'autres, non par moi-même. Ces derniers temps j'ai retrouvé ma voie et j'ai fait différentes compositions qui ne doivent rien qu'à moi, elles sont à nouveau pleines de fraîcheur et de liberté. Il en est ainsi de tout ! Le traitement technique, la peinture, la couleur, le dessin, tout doit venir de soi-même, tout doit vous appartenir et être vôtre. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on saisit cela que l'on devient artiste.

Et si au début cela déplaît, on peut se consoler en se disant que d'autres ont fini au bout d'un temps plus ou moins long par percer et être reconnus. Nous avons bien suffisamment de peinture que tout le monde admet être bien faite. Titien, Véronèse, Rubens, Raphaël, etc., sont au-dessus de toute critique. Ce sont les modèles desquels nous devons nous inspirer. Le Louvre ouvre le 1^{er} juin, c'est maintenant certain, et j'irai y copier. D'ici là je continuerai à aller dessiner et peindre le matin à l'atelier où, soit dit en passant, viennent de temps en temps de très bons peintres que certains qui travaillent là connaissent, et qui donnent volontiers des conseils, j'ai ainsi fait la connaissance de Lehmann¹³, entre autres (ill. 39). Le midi je suis dans des musées ou des bibliothèques. J'y ai fait une provision de dessins. Mais il faut que je conclue cette lettre, qui doit partir aujourd'hui à cause des soucis pécuniaires dans lesquels je suis. Envoie-moi un peu d'argent, le plus tôt possible, car j'en ai vraiment besoin. Le mieux serait de m'envoyer un billet à ordre mais qui soit payable immédiatement (*nb* : un billet à vue). Mille affectueuses pensées à Mère et Theodor. Ils sont dans un pays splendide, je suis leurs randonnées sur la carte et je demeure toujours en esprit avec eux. J'ai écrit à la chère Lili. Salue tous ceux qui nous aiment.

Ton fils Viktor

J'ai écrit à Anvers au sujet de la valise, etc. Elle est peut-être déjà chez vous ou elle arrivera très bientôt. Les environs de Paris sont splendides, pour Pâques j'ai été à Saint-Cloud et à Sceaux.

- 1 Malgré toutes les critiques qu'il fera au milieu artistique parisien (arrogance, brutalité), Victor Müller appréciera toujours la largeur de vues qui y est de mise. Par contraste, Francfort lui semble le lieu de la critique acerbe et mesquine et il aura beaucoup de réticence à venir s'y réinstaller. Feuerbach, qui souffre beaucoup à Paris à cause de son manque de moyens, est lui aussi persuadé que c'est le lieu où il faut être : « Ô, combien dois-je à Paris : l'activité et cette façon d'être tout à son tableau, et dans l'agitation de la ville l'oubli des petites misères, des souvenirs qui autrefois m'ont partout poursuivi. Paris est magnifique, cette ville vous élève et vous anime, elle stimule l'ambition et vous accomplit l'esprit. Je suis trop paresseux pour être philosophe, et pourtant il me semble que ma conception de l'existence est maintenant plus claire. » (« *O wieviel verdank' ich Paris, Tätigkeit und alleinige Sammlung im Bilde, und dabei in dem Getümmel gänzliches Vergessen all der kleinen Qual, Erinnerungen, die mich früher allerwärts peinigten. Paris ist großartig, es hebt und belebt, spornt den Ehrgeiz und macht geistig runder und vollendeter. Ich bin zu weich, um philosophisch zu sein, aber trotzdem wird die ganze Lebensanschauung klarer.* ») (Feuerbach, 1911, p. 283-284).
- 2 Peter von Cornelius (Düsseldorf 1793-Berlin 1867) est avec Friedrich Overbeck le chef de file des nazaréens, mouvement fondé à Rome par les jeunes peintres allemands entre 1811 et 1819. Il dirigea l'Académie de Düsseldorf de 1819 à 1824, puis celle de Munich. En 1841, il est chargé par Friedrich Wilhelm IV de projets architecturaux à Berlin, qui ne seront jamais réalisés. Cornelius a été toute sa vie le promoteur d'un renouveau de la fresque.
- 3 Cette idée d'une école « nationale » semble venir de la lecture d'un auteur que Victor Müller recommande plus tard à son frère : Friedrich Wilhelm Unger (1810-1876) (voir Lehmann 1976, p. 321, n. 162). Il est étonnant que Victor Müller ne voie pas en Cornelius le fondateur du premier mouvement à se revendiquer « national », celui des nazaréens, qui veulent refonder la peinture allemande dans la Rome sous occupation napoléonienne.
- 4 On peut là aussi s'étonner : Victor Müller voit en Rubens et Rembrandt des « peintres de genre ». Cette remarque rappelle que la hiérarchie des genres (peinture d'histoire, scène de genre, paysage et portrait) continue d'être importante vers 1850 et que le jeune artiste utilise encore des catégories apprises à l'école. Elles avaient été établies par l'Académie nouvellement créée à Paris au ^{xviii} siècle afin de codifier les styles, et ensuite utilisées partout en Europe. On emploie déjà depuis un moment, parallèlement à ces catégories académiques, d'autres critères tels que « coloristes », « linéaristes », « réalistes », qui ne s'appliquent plus au sujet du tableau mais à la peinture elle-même. Dans sa correspondance d'Anvers, Victor Müller se définit comme coloriste.
- 5 Voir *infra*, ill. 49.

- 6 L'admiration de Victor Müller pour Delacroix est précoce et sera encore renforcée par Couture, qui donne comme modèle à ses élèves l'esquisse telle que la pratique Delacroix.
- 7 Horace Vernet (Paris 1789-Paris 1863) fut très en faveur sous Louis-Philippe. Sa production est impressionnante et il est présent à tous les Salons.
- 8 Paul Delaroche (Paris 1797-Paris 1856) est considéré aujourd'hui comme le fondateur du « genre historique ». Son succès est considérable à Paris et à l'étranger (voir à ce propos Allard 2007).
- 9 Thomas Couture (Senlis 1815-Villers le Bel 1879) cherche à dépasser les affrontements de style et prône l'éclectisme. Tout en rejetant à la fois Delaroche et Courbet, il prétend fonder un style national, ce qui ne l'empêche pas de former de très nombreux peintres étrangers. Sa technique, qui lui est propre et marquera durablement ses élèves (par exemple Feuerbach), est considérée par beaucoup comme une simple recette, avis que Victor Müller semble partager (voir à ce propos Boime 1981, Renard 2013, Mathieu 2013).
- 10 Auguste Couder (Londres 1789-Paris 1873) peint en 1839 la *Séance d'ouverture de l'Assemblée des États généraux* (ill. 36), conservé au Musée national des châteaux de Versailles. Victor Müller semble s'être rendu dans ce musée de l'histoire, fondé en 1830 par Louis-Philippe. Couder avait été élève de David.
- 11 L'intérêt pour Millet précède les visites à Barbizon que Victor Müller fera bientôt.
- 12 *Totenreiter* est le titre de deux esquisses conservées au Städel Museum, numéro d'inventaire SG 695 et SG 680. Le sujet a donc été abordé avant le séjour à Paris ; Evelyn Lehmann les date de 1850-1851 (voir Lehmann 1976, p. 350).
- 13 Henri Lehmann (Kiel 1814-Paris 1882) fut l'élève d'Ingres. Ses portraits de Franz Liszt (1839) et Marie d'Agoult (1843) sont célèbres. Feuerbach le détestait : « [...] je ne peux pas me présenter chez Lehmann, je ne veux rien avoir à faire avec lui, il n'a réussi qu'à force de courbettes et en ayant épousé une femme plus âgée que lui. » (« [...] *ich [kann] nicht zu Lehmann gehen, ich mag mit ihm nichts zu tun haben, der sich durch Kriechereien und, indem er eine alte Frau heiratete, sich so in die Höhe gearbeitet hat.* ») (Feuerbach, 1911, p. 303).



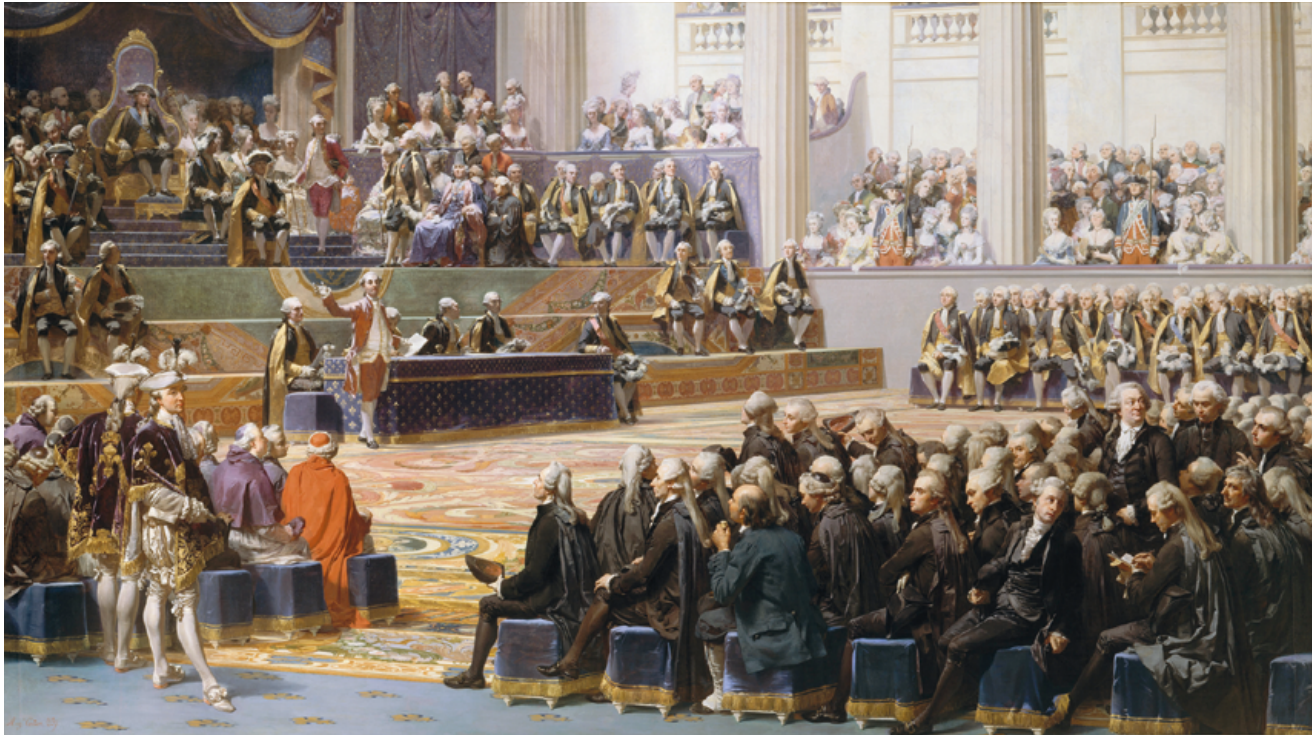
Ill. 33. Eugène Delacroix, *Le sultan du Maroc recevant le Comte de Mornay*, 1832, huile sur toile, 31x40 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts



Ill. 34. Horace Vernet, *Napoléon I^{er} passe en revue la garde*, 1836, huile sur toile, 465x543 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon



Ill. 35. Paul Delaroche, *Édouard V, roi mineur d'Angleterre, et Richard, duc d'York, son frère puîné (1483)*, dit *Les Enfants d'Édouard*, 1831, huile sur toile, 181 x 215 cm, Paris, musée du Louvre



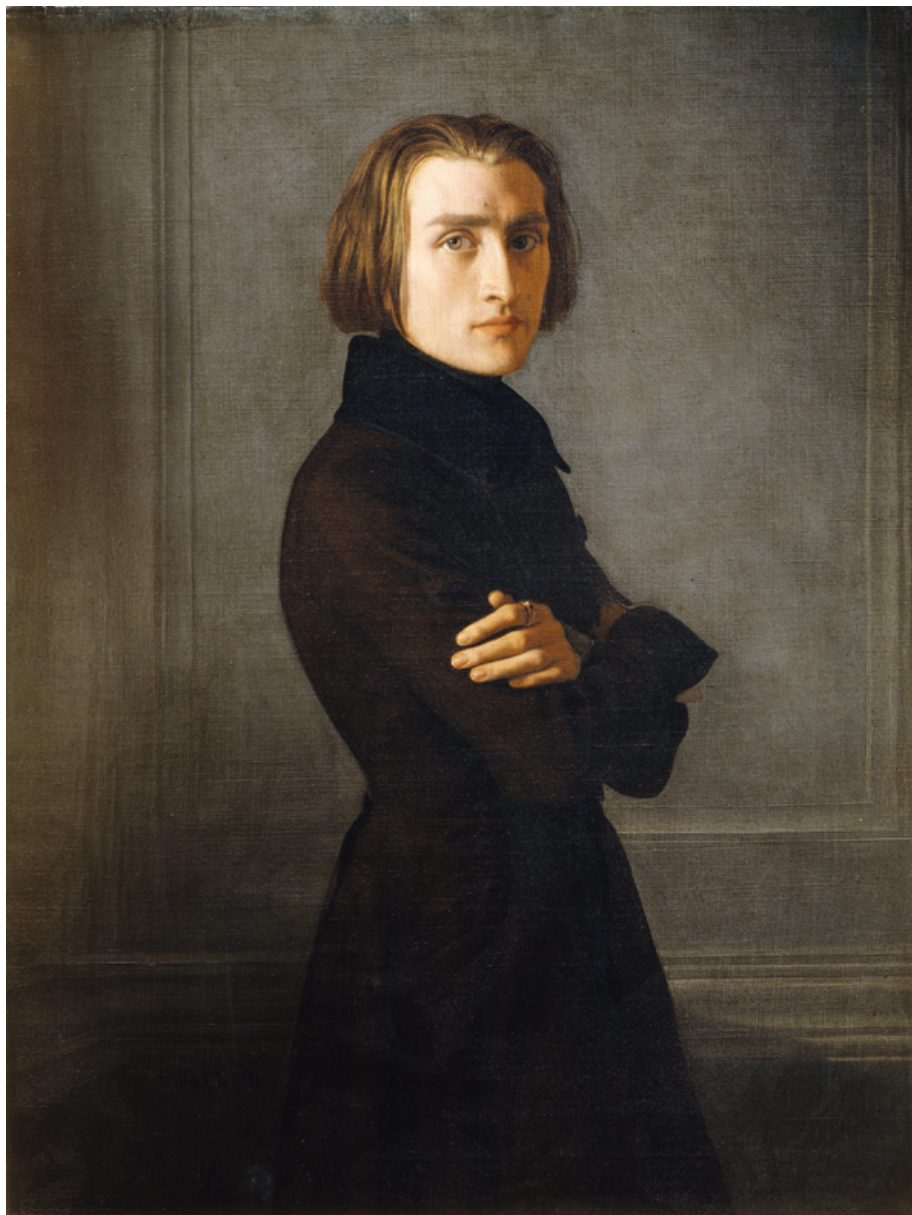
Ill. 36. Auguste Couder, *Séance d'ouverture de l'Assemblée des états généraux, 5 mai 1789*, 1839, huile sur toile, 400x715 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon



Ill. 37. Jean-François Millet, *Bergère avec son troupeau*, dit aussi *Bergère gardant ses moutons* ou *La Grande Bergère*, v. 1863, huile sur toile, 81x101 cm, Paris, musée d'Orsay



Ill. 38. Victor Müller, *Les Cavaliers de la mort*, dit aussi *La Guerre*, v. 1850-1851,
huile sur toile, 76,5 x 105,4 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 39. Henri Lehmann, *Portrait de Franz Liszt*, v. 1839,
huile sur toile, 113x86 cm, Paris, musée Carnavalet

Paris 31 Mai (Poststempel: Paris, 1 juin [18]51)

Lieber Vater!

Endlich haben sich denn die Herren Demarest et Ducoing herabgelassen, mir meinen Wechsel auszuzahlen. Sie – die der T.[eufel] holen soll – wollten sich durchaus nicht dazu verständigen, mir ihn vor dem festgesetzten Termin, also heute, in Geld zu verwandeln. Ich war die letzte Zeit in einer scheußlichen Verlegenheit. Glücklicherweise half mir ein Freund durch einigen Vorschuß aus der Noth. Ich hatte schon zu spät an Euch geschrieben und nun gar noch zu warten bis zum 31sten! Ich bitte Dich sehr, mir ja keinen Wechsel mehr auf einem bestimmten Datum ausgestellt zu schicken, da die Leute, wie es scheint, hier sehr philisterhaft und grob sind. Womöglich auch keinen mehr an die hochzuverehrenden Messieurs.

Ich schreibe nur noch ein paar Zeilen, da ich heute Abend noch nach Fontainebleau fahren will, um zwei Tage dort zu bleiben und frische Luft einzuatmen. Es sind dort herrliche Felsen und Wälder und ist die Auslage für diese Tour nur gantz gering, auf keinen Fall mehr als in Paris. Ich will dort mehrere Bekannte besuchen, unter denen sich auch Burnitz, der Freund des Dr. Maß, befindet. Er ist ein äußerst interessanter Mensch, nicht blos durch seine wahren Erzählungen aus Spanien, sondern auch durch einen gebildeten feinen Geist und ernstes künstlerisches Streben. Simon, ein mir sehr lieb gewordener Bekannter – er ist der Neffe von Baggesen – ist heute nach Savoyen abgereist, ein feiner, sehr zartfühlender und liebenswürdiger Bursche; es thut mir sehr leid, ihn hier zu vermissen. Ich habe das Glück gehabt, hier durch Heilbuth – einen meiner Freunde von Antwerpen – einen kleinen Kreis sehr ausgezeichneter Leute kennen zu lernen. Sie arbeiten alle entsetzlich fleißig, etwas mir bis jetzt nur selten Vorgekommenes, sind mir dabei alle an künstlerischer wie sonstiger Bildung weit überlegen. Nichtsdestoweniger sehr freundlich und liebenswürdig. Wir sehen uns nur sehr wenig, gewöhnlich Abends im Luxemburg-Garten, wo wir um acht gewöhnlich alle spazieren. Zwei ausgezeichnete Franzosen sind darunter, ernste richtige Leute ohne all die widerwärtige Rohheit und Anmaßung, die man von allen Fenstern, auf allen Plätzen und Gassen hier sehen kann. Mehrere Berner Studiosi – dieß ist für Lili – haben sich sehr eifrig nach Bertha Katz erkundigt und konnten ihres Lobes nicht enden. Ein Brief über meine nächsten Pläne und bis heute

Paris, 31 mai (Cachet de la poste : Paris, 1^{er} juin [18]51)

Cher Père,

Ces messieurs Demarest et Ducoing ont enfin daigné me payer le billet. Ils n'ont rien voulu savoir pour me le convertir en argent avant la date fixée, que le diable les emporte. Ces derniers temps j'ai été dans une gêne épouvantable. Par bonheur, un ami m'a aidé en me faisant une petite avance. J'avais tardé à vous écrire et j'ai dû attendre le 31 pour avoir la somme. Ne m'envoie plus de billet à ordre établi à une date dite, je t'en prie, car les gens ici sont très petits bourgeois et peu obligeants. Et si tu peux, n'en fais plus au nom de ces excellents messieurs.

Je ne t'écris que quelques lignes car je voudrais aller aujourd'hui à Fontainebleau¹, j'y resterai deux jours pour profiter de l'air pur². Il y a là-bas des rochers et des forêts splendides, cette excursion n'entraîne pas de frais particuliers, en tous cas on ne dépense là-bas pas plus qu'à Paris. J'ai l'intention de rendre visite à plusieurs amis, dont Burnitz³, l'ami du Docteur Malß⁴ (ill. 40). C'est une personne très intéressante, pas seulement parce qu'il raconte sur ce qu'il a vu en Espagne, mais aussi parce que c'est un esprit très fin et cultivé et un artiste fervent. Simon, un ami que j'aime beaucoup (c'est le neveu de Baggesen) est parti aujourd'hui en Savoie, c'est un garçon distingué, très agréable et très sensible, il va me manquer beaucoup. J'ai eu la chance de faire la connaissance, par l'intermédiaire de Heilbuth⁵, l'un de mes amis d'Anvers, d'un petit cercle de gens remarquables⁶. Ils travaillent tous avec un zèle qui m'était jusqu'ici inconnu, et leur culture, tant artistique qu'intellectuelle, est bien supérieure à la mienne. Ils n'en sont pas moins gentils et fort aimables. Nous ne nous voyons que très peu, en général le soir au Luxembourg, où nous avons l'habitude de nous promener tous vers huit heures. Il y a parmi eux deux Français remarquables, dénués de cette brutalité et cette arrogance effroyables qui règnent ici partout. Plusieurs *studiosi* de Berne (ceci pour Lili) m'ont demandé avec empressement des nouvelles de Bertha Katz et ne tarissaient pas d'éloges sur elle. Vous recevrez ces prochains jours une lettre où je vous ferai part de mes projets et de ce que j'ai réalisé jusqu'ici. J'en ai commencé une pour Mère. Comment se portent nos deux voyageurs ? Donnez-moi des détails. Saluez-les pour moi ainsi que Lili. J'enverrai peut-être à la suite de ma prochaine lettre quelques esquisses à Francfort (ill. 41).

gearbeiteten Sachen kommt dieser Tage. An die liebe gute Mutter ist einer angefangen. Wie geht es den beiden Reisenden? Schreibt mir doch genau darüber. Viele, viele Grüße an sie und Lili, vielleicht schicke ich in Folge meines nächsten Briefes mehrere Skizzen nach Frankfurt.

Schreibt bald und viel!

Bis dahin lebt wohl

Viktor

Ich werde dann auch genau über meine Ausgaben berichten.

Ich treibe sehr eifrig Abends Geschichte, da der Schlosser und der kleine Hauß meine einzigen Bücher hier sind. Die anderen sind wohl in Frankfurt jetzt angekommen oder kommen sehr bald.

Écrivez-moi vite et longuement.
D'ici là, portez-vous bien.

Viktor

Je vais te fournir un rapport précis de mes dépenses.

Je fais beaucoup d'histoire le soir, puisque le Schlosser⁷ et le petit Hauß sont mes seuls livres ici. Les autres sont certainement arrivés à Francfort ou ne devraient pas tarder.

- 1 La forêt de Fontainebleau, qui est le rendez-vous des peintres à partir de 1780, est très accessible depuis 1849 car le train arrive à Avon.
- 2 En réalité Victor Müller restera plus d'un mois à Fontainebleau, comme il ressort des lettres du 4 juillet.
- 3 Peter Burnitz (Francfort 1824-Francfort 1886) est une connaissance francfortoise de Victor Müller qui devient rapidement son ami. Après une formation de juriste, Burnitz entreprend de grands voyages à l'étranger. Il est très impressionné par l'Espagne. Il se tourne alors vers la peinture. Il est à Paris en 1850 et y séjournera une dizaine d'années. Il se lie avec Karl Bodmer, peintre suisse établi à Fontainebleau, et se met très vite en contact avec les artistes de Barbizon. Burnitz est probablement l'intermédiaire entre Victor Müller et le cercle des peintres de Barbizon, peut-être Courbet.
- 4 Gottfried Maß fut l'assistant de Passavant à la Städelschule et lui succéda à la direction. Il fut le fondateur du Frankfurter Kunstverein en 1829.
- 5 Ferdinand Heilbuth (Hambourg 1826-Paris 1889) avait été élève de l'Académie d'Anvers avec Victor Müller. Il travailla à Paris dans l'atelier de Charles Gleyre. Il séjourne à Rome en 1854-1855, puis s'installe définitivement à Paris. Heilbuth est l'un des amis proches de Victor Müller.
- 6 Voir *infra*, ill. 64.
- 7 Friedrich Schlosser (1776 Jever-1861 Heidelberg) fut un historien libéral très lu à son époque. Son œuvre la plus importante, *Weltgeschichte für das deutsche Volk (Histoire universelle dédiée au peuple allemand)*, paraît en dix-huit livraisons de 1844 à 1857.



Ill. 40. Peter Burnitz, *Prairie avec à droite une pente boisée*, s.d., huile sur toile, 63x122,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 41. Victor Müller, *Nafragés*, dit aussi *L'Enlèvement*, v. 1851, huile sur toile, 32,4x40,2 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

(Poststempel: Paris, 4 juillet [18]51)

Meine liebe gute Mutter!

Fast hätte ich von dem großen Festtage, den wir heute – das heißt am 8. Juli, wo mein Brief hoffentlich ankommt – feiern, gar nicht erfahren; denn ich war die letzten 3 Wochen tief in Wald und Felsen verkrochen und heute erst erhalte ich Deinen lieben Brief und den der Frankfurter, wo mir Lili erst verkündet, daß den 8. Juli meiner lieben Eltern silberne Hochzeit sei. Die Briefe lagen schon drei Wochen in Paris, mich erwartend.

Wie leid thut es mir, daß ich meiner lieben Mutter deshalb auch gar nichts bieten kann als meine Glückwünsche und daß ich zwar mit vollem Hertenzen aber leeren Händen komme. Es ist ein heiliger Tag, der mich freudig ernst bewegt, denn vor mir liegt ausgebreitet das heitere geistige Zusammenleben meiner lieben Eltern, die alles für ihre Kinder thun und die das schönste Vorbild für uns sind.

Meine ganze Kindheit liegt vor mir, wie Deine liebende Sorgfalt mich vor so vielem bewahrte, Deine Liebe meine Fehler verzieh und wie Dein ganzes Sein und Streben auf eine glückliche Entwicklung der Fähigkeiten Deiner Kinder gerichtet war. Von meinen ersten Erinnerungen bis heute erscheint mir unser ganzes Familienleben. Mit zum ersten, dessen ich mich erinnere, gehört, wie der kleine Theodor sich in seinen Windeln sehr ungebührlich aufführte und wie die kleine Sophie und ich die Madame Fuchs mit dem großen Schnurrbart bewunderten. Viele fast ganz vergessene liebe Personen tauchen auf; oben im dunklen Zimmer mit den grünen Vorhängen, die gute Tante « F[...] », wo wir immer herumwutschten, das ganze alte phantastische Haus, der Stall und die Pferde. Wie ein wahres Paradies schwebt mir der große Garten in Kronenberg vor, wo ich stillseelig zwischen den herrlichen Rittersporen und Feuerlilien herummarschierte. Darauf das Fegefeuer der ersten Schule, wo mich Gretchen zur Mamsell Collischon brachte und ich mir die dicke Beule an den Kopf rannte im alten curiosen Saalhof. Dann kommt der alte Monsieur Salomé mit der Kugel im Bein in der Musterschule und die verrückte Schmitt'sche « Pfui-Haas » Wirthschaft. Alle diese Erinnerungen sind neblig, dunkel, nur hier und da ein heller Anhaltspunkt, aber zwischen allem durch immer meine liebe freundliche Mutter, bei der ich in kindlichem Kummer Trost fand und der ich all meine Freuden zu danken hatte. Wie herrlich ist es, eine so schöne Kindheit

(Cachet de la poste : Paris, 4 juillet [18]51)¹

Ma chère, chère Mère,

J'ai failli ignorer la grande fête d'aujourd'hui, le 8 juillet, jour où j'espère ma lettre t'arrivera ; car ces 3 dernières semaines j'étais au plus profond des bois, parmi les rochers (ill. 42), et ce n'est qu'aujourd'hui que je reçois ta lettre et celle des Francfortois dans laquelle Lili m'apprend que le 8 juillet est la date des noces d'argent de mes parents. Les lettres étaient depuis trois semaines à Paris à m'attendre.

Comme je regrette de ne pouvoir t'offrir, ma chère mère, que mes vœux, comme je suis confus d'avoir le cœur plein et les mains vides. C'est un jour sacré qui me remplit d'une joie solennelle, car je vois toute cette vie de sérénité et d'esprit que vous avez passée ensemble, mes parents qui n'êtes que pour vos enfants, vous qui constituez pour eux le meilleur des exemples.

Je revois mon enfance, la sollicitude de ton amour qui me gardait de tant de dangers, ton pardon, ton être tendu vers l'heureux épanouissement de tes enfants. Toute la vie de notre famille se déploie sous mes yeux, depuis mes premiers souvenirs. Parmi eux, le petit Theodor dans ses langes, faisant le pitre, la petite Sophie et moi admirant la grande moustache de Madame Fuchs. Des personnages nombreux et presque oubliés surgissent, là-haut, dans le salon sombre aux tentures vertes, la bonne tante « F[...] », chez laquelle nous avons tant chahuté, toute cette vieille maison mystérieuse, l'écurie, les chevaux. Le grand jardin de Kronenberg me paraît avoir été un paradis, où, plein d'un calme bonheur, je déambulais entre les pieds d'alouette et les hémérocailles. Puis vint le purgatoire de la première école, Gretchen m'emmena chez Mademoiselle Collischon, et je me fis cette belle bosse en courant dans ce bizarre et antique Saalhof². Puis c'est Monsieur Salomé à l'école primaire, il avait une balle dans la jambe, et enfin Schmitt et sa façon insensée de nous traiter d'ânes. Tous ces souvenirs sont brumeux, obscurs, avec ça et là une tache de clarté où se raccrocher, mais parmi eux, toujours, la présence de ma mère, qui consolait mes chagrins d'enfant, et à laquelle je devais toutes mes joies. Comme c'est magnifique d'avoir eu une enfance semblable, comme il est doux le souvenir de toutes ces choses bonnes et belles. Je ne dois tout cela qu'à votre amour et à

wie wir durchlebt zu haben; wie süß ist die Erinnerung an all das Liebe und Schöne, an die ersten poetischen Regungen im Innern! Und nur Eurer Liebe und Güte habe ich das alles zu danken, hab zu danken die frische poetische Lebenslust, denn die Kindheit ist für das gantze Leben maßgebend.

Jetzt kam die Zeit der ersten geistigen Entwicklung, wo der Bub sucht und strebt, viel will und fühlt; und doch nicht weiß, was und wo. Die Zeit dauerte bei mir fatal lang; ich konnte keine Form, kein Ziel finden. Da war denn unsere liebe Sophie meine Vertraute. Ich schrieb Trauerspiele, was Zeug hielt, las ihr Scene für Scene vor und wir beide waren allein im Genuß dieser für uns sehr gestreichen Werke. Das erste wurde bei Lili angefangen; ich war aber bald entmuthigt, da die gute Großmutter mir meinen bösen Geist Hirlischkusch – nach dessen Namen ich mit Lili lange gesucht – sehr auslachte. Von jetzt an wurden sie verborgen und nur Sophie und ich ergötzten uns daran. Dabei ward bei Lili blos noch gezeichnet, wozu mich die übriggebliebenen Sachen des Onkels Daniel begeisterten.

Und so ging's weiter in meiner Entwicklung, obgleich ich damals die dümmsten Sprünge machte. Deshalb bin ich auch für Theodor gantz ohne Sorge und hoffe das Beste von ihm. Bei ihm kam diese Übergangsperiode rascher, darum heftiger in ihren Ausbrüchen. Seine geistigen Kräfte wollten sich regen und bewegen, und weil er jung ist, macht er dummes Zeug. Wie sehr danke ich Dir, meine liebe Mutter, daß Du ihn durch Liebe hältst. Nur Liebe kann da Einhalt thun und ordnend wirken. Ich hoffe viel, sehr viel von ihm. Es ist für einen jungen Kerl wie er so verteufelt, unreife Ideen zu haben. Aber die Natur hat das Töpfchen zu voll gegossen. Was Wunder, wenn es beim Sieden überläuft und in dem Alter siedet jeder, der Feuer in sich hat. Wie sehr danke ich Dir, denn ich glaube, Ihr habt den allein richtigen Weg zur Heilung des armen kranken Gemüthes getroffen. Die Größe wirkt mächtig auf solch ehrgeizige Seele und was gibt's Größeres als Meer und Alpen? Er wird anfangen, sich klein zu fühlen, zurückgehen von der Selbstüberschätzung, wird einsehen, daß er was Gescheites lernen muß und all das andere nur Spiegelfechtereie ist. Wie gesagt: ich hoffe viel von ihm...

Und unsere liebe Sophie? Fühlen und denken wir doch alle dasselbe bei der Erinnerung an dieß herrliche reine Wesen. Sie war in sich so vollendet, so vollkommen; nur Liebe und Aufopferung, Freundlichkeit und Trost. Sie hatte

votre bonté, c'est à eux que je dois toute la fraîcheur, l'envie de vivre, la poésie, car l'enfance est déterminante pour le reste de l'existence.

Alors vint le temps où l'esprit s'épanouit, où le petit homme se cherche, plein de désirs et de sensations ; tout en ne sachant pas trop où aller. Chez moi ce temps se fit fâcheusement long ; je n'arrivais pas à prendre forme, à me choisir un but. Sophie fut alors ma confidente. J'écrivais des tragédies, en veux-tu en voilà, je lui en lisais une scène après l'autre, et nous savourions seuls ces œuvres qui nous paraissaient pleines d'esprit. La première vit le jour chez Lili, mais je fus bientôt découragé par les railleries dont notre bonne grand-mère abreuva mon diable que nous avions, Lili et moi, après bien des recherches, appelé Hirlischkusch. Dès lors mes tragédies furent cachées pour ne plus faire que nos seuls délices, à Sophie et à moi. Dans la chambre de Lili nous ne faisons plus que des dessins, et je m'enthousiasmais d'y retrouver ce que l'oncle Daniel y avait laissé.

Je me développais, en dépit de mes regrettables accès de sottise. Voilà pourquoi je ne me fais pas de souci pour Theodor, et que je suis certain de son avenir. Cette période de transition est venue chez lui plus vite, donc avec davantage de violence dans les crises. En lui l'énergie mentale demande à s'exprimer et parce qu'il est jeune, il fait des bêtises. Comme je te remercie, ma chère mère, de le soutenir de tout ton amour. Lui seul peut mettre un terme et de l'ordre dans ces choses. Je crois qu'il a un grand, un très grand avenir. Il est dur, pour un jeune homme comme lui, d'avoir des idées si terriblement immatures. Mais la nature a été trop généreuse, elle a rempli son âme à ras bords. Il n'est pas étonnant que cela déborde dans les moments bouillonnants et à son âge on est forcément bouillonnant à moins de n'avoir en soi pas de flamme. Comme je te suis reconnaissant, je pense que vous avez emprunté le seul chemin vers la guérison de ce pauvre esprit malade. La grandeur a un effet puissant sur ces âmes ambitieuses, et qu'y a-t-il de plus grand que la mer et les Alpes ? Il va commencer à se sentir tout petit, il perdra l'habitude de se surestimer, il se rendra compte qu'il lui faut apprendre quelque chose de solide et que tout le reste n'est que comédie. Oui, je pense qu'il a un grand avenir...

Et notre chère Sophie ? Nos pensées et nos sentiments se rejoignent lorsque nous nous souvenons de cet être pur et sublime. Elle était accomplie, parfaite, elle était tout amour, abnégation, gentillesse, consolation. Auprès de vous

bei Euch nur Gutes und Liebes gesehen. Ihr Geist war nicht berührt von wilden Trieben der Welt, wo alles drunter und drüber geht und jeder sich seiner Haut wehren muß. Und ist ihr Geist nicht immer noch rege und wirkend? Entfernt der Gedanke an sie nicht alles Häßliche von uns? Wenn ich an sie denke, so ist's mir, als läse ich in einem Buch, wo alles Liebe und Schöne, das wir nur ahnen können, zusammengetragen ist und Ruhe und Friede kehrt bei mir ein. Glücklich die, denen solch ein Schutzengel beschieden!

Und nun, meine liebe, liebe Mutter, leb wohl, sei mir nicht böse, daß ich blos mit diesem Briefchen heute zu Dir komme; aber der unglückliche Zufall ließ mich heute erst Deinen lieben Brief erhalten und zu gleicher Zeit erfahren, daß den 8. Juli der große Feiertag für uns ist. Sonst hätte ich Dir gewiß ruhiger und gescheiter geschrieben und noch was vom Maler mitgeschickt. Grüße meinen Bruder Theodor, dem ich dieser Tage schreibe, und denke recht viel an

Deinen Viktor

Ich muß noch heute an unseren lieben Vater schreiben und dann noch eine Stunde laufen um nach Fontainebleau zu kommen, um die Briefe auf die Post zu thun. Deshalb verzeih Schmierkel der Schrift und Kürze.

Dein Bub

elle n'avait vu que douceur et bonté. Son esprit n'avait pas été touché par la sauvagerie du monde, par son chaos, par la lutte où chacun tente de sauver sa propre peau. N'est-il pas, cet esprit, encore là, encore actif ? La pensée d'elle n'écarte-t-elle de nous toute laideur ? Lorsque je pense à elle j'ai l'impression de lire un livre où seraient rassemblées toute la douceur et la beauté possibles, et le calme et la paix entrent en moi. Heureux ceux qui ont un tel ange gardien !

Adieu donc, chère mère, ne m'en veux pas de ne t'offrir aujourd'hui que cette petite missive ; mais un hasard malheureux a voulu que je ne reçoive ta lettre et n'apprenne qu'aujourd'hui que le 8 juillet est pour nous un jour de fête. Sinon je t'aurais écrit une lettre plus calme et plus réfléchie et t'aurais envoyé quelque chose de ma peinture. Salue mon frère Theodor, je lui écrirai ces jours prochains, et pense bien à

ton fils Viktor

Il faut que j'écrive dès maintenant à Père et j'ai encore une heure de marche jusqu'à Fontainebleau pour mettre les lettres à la poste. Excuse donc mon écriture gribouillée et ma brièveté.

Ton garçon

- 1 La lettre est envoyée chez Monsieur Baggesen, ministre à Berne. Madame Müller et son fils séjournent chez ces amis ou parents, afin de rétablir la santé de Theodor et l'éloigner pour un temps de Francfort.
- 2 Le Saalhof au bord du Main est le bâtiment le plus vieux de Francfort ; ses origines remontent au XII^e siècle.



Ill. 42. Victor Müller, *Paysage avec rochers*, 1851, huile sur toile, 23,2 x 37,2 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

(Poststempel: Paris, 4 juillet [18]51)

Mein lieber guter Vater!

Wenn mein Brief, voll von Glückwünschen, voll von Liebe und Dankbarkeit gegen meine lieben Eltern einen Tag später ankommt wie der Feiertag, den Ihr den 8. Juli feiert, so zürne mir nicht darüber, sondern schreibe es einzig dem Grunde zu, daß ich bis heute auch nicht die entfernteste Ahnung von dem schönen Feste, Eurer Silbernen Hochzeit hatte. Den Grund weshalb, wirst Du in meinem Brief an Lili genauer angegeben finden. Ich war nämlich den ganzen letzten Monat in Gottes freier Natur, fern von allem, Stadt, Menschen, fleißig nach der Natur malend... Darüber schreibe ich Näheres aus Paris in aller Ruhe. Wie gern hätte ich Euch auch eine kleine Freude an diesem Tage gemacht! Euch gezeigt, daß Eure Liebe und Sorgfalt für mich nicht ganz verloren ist, indem ich etwas von mir Gemaltes Euch schickte. Aber durch meine unglückliche Unwissenheit von dem Feste wurde alles vereitelt. Vielleicht kann ich noch nachträglich diese Schuld abtragen, indem das Erste, was jetzt in Paris fertig wird, zu Euch nach Hause geschickt wird.

Wie sehr ich Euch danke und liebe, wißt Ihr wohl selbst sehr gut; und will ich mich bestreben, nach all meinen Kräften die Hoffnungen, die Ihr in mich setzt, zu erfüllen. Meiner lieben Mutter habe ich nach Bern geschrieben. Ihr Brief voll Liebe und Freundlichkeit, den ich auch erst heute empfang, hatte mich tief gerührt. Ihre Aufopferung für uns, ihre Kinder, ihre stete Freundlichkeit haben uns, vereint mit Deiner Liebe, unser ganzes Leben hell und freundlich erhalten. Alle Erinnerungen der glücklichen Kindheit tauchen mir beim Schreiben an meine Eltern wieder auf. Alles, was ich Euch zu danken, eine Jugend voll Glück und Frieden, stand lebhaft vor mir und der Wunsch, Euch dasselbe in Zeiten des Kummers und der Sorge, die ja nur zu oft über Euer Leben hinstreichen, zu sein, was Ihr mir bis jetzt immer ward, wurde stärker als je in mir.

Was soll und hilft da alles Schreiben und Sagen? Weiß ich ja sehr gut, daß nur Thun und ernstes festes Streben das erfüllen können, wonach ich mich so sehne!

In einigen Tagen, wo ich in Paris zurück bin, wird nach Vollendung einiger Sachen der Louvre mich ganz in Anspruch nehmen. Dann schreibe ich länger und ruhiger über das, was ich die letzte Zeit getrieben, was ich thue und zu thun vorhabe.

(Cachet de la poste : Paris, 4 juillet [18]54)

Mon très cher Père,

Ma lettre de vœux, pleine d'amour et de reconnaissance, arrivera peut-être avec un jour de retard, ne m'en veux pas, la raison en est que je n'avais pas la moindre idée de cette fête, vos noces d'argent de ce 8 juillet. Pourquoi, tu le verras à la lecture de ma lettre à Lili. J'ai en effet passé tout le mois dernier en pleine nature, loin de tout, de la ville, des gens, à peindre avec zèle d'après nature... Je t'en écrirai davantage quand je serai à Paris. Comme j'aurais aimé vous faire une petite joie en ce jour de fête ! Comme j'aurais aimé vous envoyer quelque chose de ma peinture pour vous montrer que votre amour et votre sollicitude pour moi ne sont pas en pure perte. Mais mon ignorance malheureuse a tout fait rater. Peut-être puis-je m'acquitter plus tard de cette dette en vous envoyant la première toile que je termine à Paris.

Vous savez toute ma gratitude et tout mon amour pour vous ; et je veux m'efforcer de tout mon être de répondre aux espoirs que vous avez mis en moi. J'ai écrit à Mère à Berne. Sa lettre toute de tendresse, je ne l'ai reçue qu'aujourd'hui, m'a profondément ému. Elle se sacrifie pour nous, ses enfants, elle est d'une gentillesse constante, et ceci, uni à ton amour, maintient nos existences dans la clarté de la tendresse. En vous écrivant, tous les souvenirs d'enfance remontent à la surface. Tout ce que je vous dois, une jeunesse dans le bonheur et la paix, tout cela a ressurgi et en moi se raffermi le désir d'être pour vous d'un tel secours, dans les jours de chagrin et de souci, ces jours qui ont trop souvent assombri votre vie.

Mais pourquoi tous ces mots ? Je sais bien que seuls l'action et les efforts sérieux et soutenus peuvent exaucer mes désirs !

Dans quelques jours, à mon retour de Paris, je terminerai quelques travaux puis le Louvre m'occupera tout entier. Je vous parlerai alors plus longuement de ce que j'ai fait ces derniers temps et de ce que je projette.

Bis dahin lebe wohl, mein lieber Vater, denke in Freundlichkeit an mich.

Dein Viktor

Verzeih die Kürtze, aber der Brief muß auf die Post, um so rasch wie möglich anzukommen.

An Lili, Einlage in den vorigen Brief

Liebe Lili!

120 Heute erst erhalte ich Deinen letzten Brief, in dem Du mir schreibst, daß meiner Eltern Silberne Hochzeit den 8. Juli ist. Wie ich mich darüber erschreckte, kannst Du denken, daß ich es nähmlich erst 4 Tage vor dem bestimmten Tag erfahren. Ich wollte nähmlich nur 8 Tage im Wald von Fontainebleau bleiben und war einige Zeit nach dem Empfang des Briefes von Papa und Deinem lieben angefangenen Schreiben von Paris weggegangen. Ich hinterließ dort, da ich gar nicht wußte, wo ich hinging und in welchen Nestern ich bleiben würde, gar nichts als daß man die Briefe, die an mich ankämen, aufheben solle, bis ich zurück käme. Ich blieb länger fort als ich anfangs glaubte, denn die Gegend ist reizend, das Wetter herrlich, den Malkasten hatte ich auf dem Buckel mitgeschleppt und pinselte, was das Zeug hielt, Studien nach der Natur zusammen, von einem Dorf zum andern marschierend. In Barbiçon traf ich Burnitz und mehrere französische Maler. Ich schreibe später über die interessanten Bekanntschaften, die ich im Gebirge machte, darunter mehrere berühmte Künstler, [unter ihnen einer,] der mir sagte, daß einer unserer Freunde hieher nachzukommen gedächte. Rasch schrieb ich nach Paris, daß im Fall Briefe für mich da wären, er sie mitbringen möchte. Heute kommt er und nun erhalte ich Deine Fortsetzung des angefangenen Briefes, worin Du mir die silberne Hochzeit meiner Eltern anzeigst, und einen Brief meiner lieben Mutter, beide 2 Tage nach meiner Abreise von Paris daselbst angekommen und schon über 3 Wochen mich erwartend. Von der silbernen Hochzeit hatte ich keine Ahnung! Ich habe deshalb auch gar nichts meinen lieben Eltern zu schicken. Wie sehr mich das betrübt, kannst Du denken! Ich schrieb eiligst an meine Mutter nach Bern und an meinen Vater nach Hause, hoffend, daß die Briefe noch recht ankommen! Warum habt Ihr auch früher kein Sterbenswörtchen vom 8. Juli verlauten lassen?

En attendant, cher père, que tes pensées bienveillantes soient avec moi.

Ton fils Viktor

Excuse la brièveté, mais il faut que je porte cette lettre à la poste le plus vite possible.

Feuillelet adressé à Lili

Chère Lili,

Je ne reçois ta dernière lettre qu'aujourd'hui, lettre dans laquelle tu me dis que les noces d'argent de mes parents seront le 8 juillet. Tu t'imagines mon effroi, je ne l'apprenais que 4 jours avant. En effet je ne voulais rester que 8 jours à Fontainebleau et j'avais quitté Paris quelques jours après avoir reçu la lettre de Papa et le début de la tienne. Comme je ne savais pas du tout où j'allais et dans quels trous perdus j'habiterais, je n'ai rien laissé là-bas, hormis l'ordre de garder mon courrier jusqu'à mon retour. Je suis resté plus longtemps en forêt que je ne l'avais prévu, car le coin est ravissant, le temps était magnifique, j'ai trimballé ma boîte à peinture sur mon dos, je faisais des études d'après nature, en veux-tu en voilà, cheminant de village en village (ill. 43). J'ai rencontré à Barbiçon Burnitz et plusieurs peintres français. Je te parlerai plus tard des gens intéressants dont j'ai fait la connaissance dans ces montagnes, il y a des peintres célèbres¹, [l'un d'eux] me dit que l'un de nos amis avait l'intention de venir ici. Je me suis dépêché de lui écrire que dans le cas où j'aurais du courrier il me l'amène. Le voilà qui arrive aujourd'hui et je reçois la suite de ta lettre où tu m'annonces les noces d'argent de mes parents ainsi qu'une lettre de Mère, elles étaient arrivées, toutes les deux, 2 jours après mon départ de Paris et m'attendaient depuis plus de 3 semaines. J'ignorais totalement les noces d'argent. Je n'ai donc rien eu à envoyer à mes parents. Cela me chagrine, comme tu peux te l'imaginer. Je me suis hâté d'écrire à Mère à Berne et à Père, en espérant que les lettres arrivent à temps. Pourquoi n'avez-vous pas soufflé mot de ce 8 juillet ?

Wie sehr mich Deine Liebe in Deinen Briefen erfreut, so verzeih mir, daß ich jetzt nicht antworte, denn ich bin so gehetzt mit Schreiben an Mutter und Vater und muß noch beinahe 2 Stunden laufen, um die Briefe heute noch nach Fontainebleau auf die Post zu bringen, auch kam das alles so rasch, daß ich erst nach meiner Ankunft in Paris Dir ruhig schreiben kann. Also in einigen Tagen erwarte einen langen Brief von mir.

Dein treuer Viktor!

Grüße an alle!

Hast Du die Rahmen schon machen lassen, so thut das nichts, denn ich hoffe, daß mein Portrait mir gelingt und soll's die erste Arbeit sein, die ich jetzt in Paris vornehme. Ich habe zwar früher schon dreimal angefangen und finde es heillos schwer, sich selbst zu malen; doch will ich mir alle Mühe geben, es fertig zu kriegen. Meine Landschaftsstudien sind gerade nicht sehr ausgezeichnet geworden, doch habe ich viel gelernt, vielleicht noch mehr geschwitzt dabei – habt Ihr denn auch so furchtbare Hitze?

Je suis tout heureux de l'amour que tu m'exprimes dans tes lettres, excuse-moi de ne pas te répondre maintenant, j'ai eu tant à faire à écrire à Mère et Père, et il faut à présent que je fasse presque 2 heures de marche pour mettre les lettres à Fontainebleau à la poste d'aujourd'hui, et puis tout est allé si vite, je t'écrirai en toute tranquillité à mon retour à Paris. Attends-toi donc à recevoir dans quelques jours une longue lettre de moi.

Ton fidèle Viktor

Salue tout le monde de ma part !

Si tu as déjà fait faire les cadres², ce n'est pas grave, car j'espère réussir mon portrait, ce sera le premier travail auquel je vais m'atteler à Paris. J'ai essayé déjà trois fois, je trouve bigrement difficile de se peindre soi-même, mais je vais faire de mon mieux pour l'achever. Mes études de paysage ne sont pas extraordinairement réussies, mais j'ai beaucoup appris, et beaucoup sué (avez-vous aussi cette terrible canicule?).

- 1 À cette époque, les peintres français qui résident en permanence en forêt de Fontainebleau sont Millet, Théodore Rousseau et Diaz. Daubigny y est très souvent, il a ses quartiers à l'auberge du Père Ganne, à Barbizon. Courbet et François-Louis Français sont aussi des habitués de l'auberge. Il est possible que Victor Müller y ait rencontré Decamps, dont il deviendra assez proche. La forêt était très fréquentée, surtout en été.
- 2 Lili avait projeté de faire encadrer le portrait de Theodor et commandé à Victor son autoportrait pour lui faire pendant (Lehmann 1976, p. 360). Les deux œuvres ont disparu.



Ill. 43. Victor Müller, *Paysage français (Vallon boisé)*, s.d., huile sur toile, 64,7x81,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 44. Victor Müller, *Jour de pluie*, s.d., huile sur bois, 38,9x49,9 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

Paris 22. Juli 1851

Lieber Vater!

Wie sehr danke ich Euch für Euren lieben Brief! Wie wohlthuend wirkt so ein hertzliches Wort auf mich hier in dem schreienden unbehaglichen Paris. Auch von der lieben Mutter erhielt ich einen langen Brief voll Liebe und Freundlichkeit. Ich schreibe eben an einem großen Brief über meine Landstreicherei und den Louvre, deshalb ist dieser hier bloß eine Art Zwischenakt oder Anmerkung. Nämlich der alte Geldmangel ist wiedereingetreten und muß ich bitten, ihm baldigst abzuhelfen. Es wird Dir wohl möglich sein, noch bis zum letzten dieses Monats einen Wechsel zu schicken, der gleich zahlbar ist. Ich brauche leider etwas viel Geld trotz allem Sparsysteme. Alles zieht hier an einem und für jeden Dreck muß man bezahlen. Es kommen im Durchschnitt auf den Monat 175 francs.

Hier meine Rechnung:

Angekommen am 1. April mit	208
Empfangen in Wechsel	<u>250</u>
	458
Ausgegeben	April 200
	Mai 170
Landstreicher Monat Juni	150
bis Ende Juli	<u>180</u>
Ausgegeben im Gantzen	700

Schulden also noch an Farbenhändler, Restaurant, Frühstück, Hausmiethen, Schuster und Bekannte:

ausgegeben	700 frs
bezahlt	<u>458</u>
Schulden	242 frs.

die ich Anfang August bezahlen muß.

Dazu bedarf ich noch eines einfachen Rocks und Hose, da ich hier wegen meiner anständigen, ja sogar vornehmen Künstlerbekannten etwas anständig herumgehen muß.

Deshalb sei so gut, mir einen Wechsel von 500 francs zu schicken.

Jetzt noch geschwind die Hauptsache!

Paris, 22 juillet 1851

Cher Père,

Comme je vous remercie pour votre bonne lettre ! Comme ces mots sincères me font du bien, moi qui suis dans ce Paris plein de cris et de désagréments. J'ai aussi reçu de Mère une longue et douce missive. Je suis en train de vous raconter dans une longue lettre ma vie de vagabond et mes visites au Louvre, celle-ci ne sera donc qu'un intermède, une simple remarque. Mes vieux soucis d'argent reprennent et il faut que je te demande d'y remédier sans tarder. Il te sera certainement possible d'envoyer d'ici la fin du mois un billet à ordre que je puisse endosser immédiatement. J'ai besoin de pas mal d'argent, quoique je fasse pour économiser. Ici c'est la rapine et on doit payer pour tout. En moyenne il faut 175 francs par mois⁴.

Voici mes comptes :

Arrivé le 1 ^{er} avril avec	208
Reçu en billet	<u>250</u>
Total	458
Dépenses	
Avril	200
Mai	170
Juin (à la campagne)	150
Jusqu'à fin juillet	<u>180</u>
Total des dépenses	700

J'ai donc encore des dettes chez le marchand de couleurs, au restaurant, pour le petit déjeuner, le loyer, chez le cordonnier et auprès d'amis.

Dépensé :	700 frs
Payé :	<u>458</u>
Dettes :	242 frs.

qu'il faut que je paye en août.

Il me faudra aussi une veste et un pantalon, parce que mes amis artistes sont assez distingués et qu'il me faut quand même une tenue correcte.

Envoie-moi donc s'il te plaît un billet à ordre de 500 francs.

Et maintenant vite à l'essentiel !

Ich muß und will und kann ein großes Bild malen. Hier in Paris ist das zu theuer und überhaupt nicht möglich. Deshalb will ich noch den Sommer hier eifrig copiren und dann den Winter nach Hause kommen und da gantz im Stillen bei Euch malen. In meinem großen Brief ist das alles auseinandergesetzt und bin ich fest überzeugt, daß Dir es recht ist.

Ich habe eine Landschaft gemalt und bin eben daran, die Figuren hineinzusetzen. Auch ein Porträt von mir selbst steht auf der Staffelei. Ich bin aber noch gar nicht zufrieden damit und will es etwas stehen lassen und dann von neuem übermalen. Auch eine Copie nach Rubens hab ich gemacht. Meine Studien, die ich nach der Natur gemalt, wurden hier von tüchtigen Leuten sehr gelobt.

128

Der Koffer hat sich denn auch gefunden und steht noch ruhig in Antwerpen. Kachel, dem ich ihn anvertraut, mußte plötzlich nach Carlsruhe abreisen, übergab ihn an meinen Freund Lentz, der nur auf Ordre von mir wartete, ihn abzuschicken; er wußte nämlich nicht, ob er nach Paris oder Frankfurt sollte. Ich habe ihm gestern Deine Adresse geschrieben und wird der unglückliche Koffer jetzt endlich lossegeln. Ich bin gantz glücklich in dem Gedanken, den Winter bei Euch in Frankfurt zu sitzen. Ich habe in den 2 Jahren so viel gesehen und erfahren, daß ich gantz still alles verdauen möchte und mich probieren, was ich eigentlich kann.

Ich sehne mich nach Ruhe und stiller Arbeit! Hier in Paris ist ein Hetzen und Jagen, ein Geschwätz und Complimentiren, daß mir der Kopf gantz toll wird. Der Louvre ist über alle Maßen schön, vor allem Titian und Veronese. Dabei herrliche Rubens.

Mein anderer Brief kommt bald. Bis dahin

Euer Viktor

Je dois, je veux peindre un grand format², j'en suis capable. À Paris c'est beaucoup trop cher, c'est tout bonnement impossible. C'est pourquoi je vais m'appliquer à faire des copies ici tout l'été, je veux revenir à la maison cet hiver et peindre tranquillement chez vous. J'explique tout cela dans ma grande lettre et je suis persuadé que cela vous convient.

J'ai peint un paysage et je suis en train d'y ajouter des personnages. J'ai aussi sur le chevalet un autoportrait³. Mais je n'en suis pas très content et je vais le laisser de côté un moment et le reprendre entièrement. J'ai fait aussi une copie d'après Rubens. Mes études d'après nature ont reçu les louanges de gens très bien (ill. 44).

La valise a été enfin retrouvée, elle est encore à Anvers. Kachel, auquel je l'avais confiée, avait dû repartir brusquement à Carlsruhe et l'avait remise à mon ami Lentz⁴, qui attendait mes instructions pour l'expédier ; il ne savait pas s'il devait le faire à Paris ou à Francfort. Je lui ai donné hier ton adresse et la malheureuse valise a donc pris son envol. Je suis heureux à l'idée de passer l'hiver chez vous à Francfort. En 2 ans j'ai tant vu et vécu que je voudrais digérer tout cela en paix et trouver ma propre voie.

J'ai envie de travailler en toute tranquillité, ici à Paris ce n'est que course et agitation, bavardage et compliments, j'en ai la tête qui tourne. Le Louvre est d'une beauté extraordinaire, surtout Titien et Véronèse. Et de splendides Rubens⁵.

Mon autre lettre suit. D'ici tout à vous

Viktor

- 1 Pour évaluer ce que représente cette somme, on peut mettre en parallèle les données suivantes : on estime qu'un franc de 1850 équivaut à 3 euros actuels. Mais cette équivalence est trompeuse : un ouvrier parisien gagne 5 francs, une ouvrière 3 francs par jour, un député 25 francs ; un ouvrier gagne donc 125 francs par mois. Victor Müller réclame à son père 175 francs. Il se rend rapidement compte que ce montant est ridicule et qu'il n'arrive pas à s'en sortir avec moins de 300 francs, ce qui représente deux fois et demie un salaire d'ouvrier. En soi, cette somme n'est pas exorbitante, car le coût de la vie à Paris est horriblement élevé. Feuerbach, dont les parents n'ont pas l'aisance de ceux de Victor Müller, connaît la faim et ne pourra louer un atelier que dans les premiers et les derniers mois de son séjour parisien (voir Mai 2006, p. 59 ; Feuerbach 1911, p. 261 et 323). Harrison et Cynthia White proposent des données qui permettent de se faire une idée de ce que représentent les sommes, que l'on peut comparer même si les périodes sont différentes, puisque le franc fut pratiquement stable jusqu'à la première guerre mondiale :
- les boursiers du Prix de Rome reçoivent 3 000 francs par an, ce qui est notoirement insuffisant pour subsister à Rome, où le coût de la vie est pourtant nettement moindre qu'à Paris (voir White 1995, p. 81) ;
 - Boudin reçoit de la ville du Havre une somme de 1 200 francs annuels en 1850 pour poursuivre sa formation de peintre à Paris, ce qui est misérable. Un ouvrier parisien célibataire, qui vit dans un logement sommaire, dépense 1 150 francs par an (voir White 1995, p. 136) ;
 - Cézanne reçoit de son père une somme de 200 francs par mois au début de son installation à Paris (voir White 1995, p. 202) ;
 - la simple dépense de matériel (toiles, couleurs, pinceaux, cadres) est énorme : les White l'estiment pour les impressionnistes de 500 à 2 000 francs par an (voir White 1995, p. 233). Quant à Feuerbach, dont les lettres nous renseignent sur les difficultés qu'il rencontre pour assurer le strict minimum à Paris, il ne reçoit que 100 francs à la fois et doit finalement s'attribuer la part d'héritage de sa sœur Émilie et emprunter de l'argent auprès de connaissances de la famille pour prolonger son séjour à Paris (voir Feuerbach 1911, p. 307).

- 2 Peindre un grand tableau est le passage obligé pour tout artiste débutant à l'époque. En 1845, Courbet écrit à ses parents : « Quand on n'a pas encore de réputation on ne vend pas facilement et tous ces petits tableaux ne font pas de réputation. C'est pourquoi il faut que l'an qui vient je fasse un grand tableau qui me fasse décidément connaître sous mon vrai jour, car je veux tout ou rien. » (Courbet 1996, p. 53).
- 3 L'autoportrait de 1851 aurait été conçu comme le pendant du portrait de Theodor ; voir la note 2 de la deuxième lettre du 4 juillet 1851, p. 123.
- 4 August Lentz (Hambourg 1827-Tunis 1898) avait été l'élève de Knille à Berlin et avait séjourné à Anvers en 1850-1851.
- 5 Feuerbach sera lui aussi attiré par la possibilité de copier au Louvre. Encore à Düsseldorf, il écrit à sa mère : « [Je] dois aller à Paris, car c'est là que sont en plus grand nombre les tableaux anciens et modernes [...] je brûle du désir de voir les Murillo, les Robert, les Vernet, etc. » (« [Ich] muß nach Paris, weil da die größte Auswahl, sowohl von alten, als neuen Bildern ist [...] ich brenne vor Verlangen nach diesem Murillo, Robert, Vernet usw. ») (Feuerbach 1911, p. 117). Peu après son arrivée, Feuerbach copia au Louvre de nombreux maîtres anciens et *Les Noces de Canaan* de Véronèse. Il est vite à la tête d'une véritable collection de copies (qui étaient commercialisables) : « [...] j'ai rempli toute ma chambrette en six semaines. J'ai tellement de copies et d'études que je ne saurai bientôt plus où les mettre. » (« [...] und zuletzt habe ich in den sechs Wochen mein ganzes Zimmerchen vollgemalt. Ich habe so viele Kopien und Studien, daß ich ja bald nicht mehr weiß, wohin damit. ») (Feuerbach, 1911, p. 255).

(Poststempel: Paris, 31 juillet [18]51)

Vermerk des Vaters: Erhalten 2 Aug 51

Lieber Vater!

132 Ich beeile mich, Dir zu schreiben, daß der Wechsel richtig angekommen und ausgezahlt ist. Doch hattest Du vergessen, hinten darauf zu schreiben: payez à l'ordre de Victor Müller à Paris mit Deiner Unterschrift. So wie ich ihn erhielt, war er nur auf den Docteur Müller zahlbar. Deshalb mußst Du mir verzeihen, daß ich – nachdem ich den Rath mehrerer Geschäftskundigen eingezogen – ehe ich den Wechsel präsentirte, das Vergessene selbst hintendrauf schrieb, worauf man natürlich nicht die geringsten Schwierigkeiten machte. Ich schreibe Dir dieses gleich, daß im Fall Du den Wechsel noch einmal zu Gesicht bekommst, Du nicht über die fremde Hand erstaunst. Mein großer Brief wird nach und nach sehr dick und werde ich ihn wohl nächstens mit Portrait und Landschaft schicken.

Ich copire einen Titian auf dem Louvre 4 Tage in der Woche, die übrige Zeit male ich an meinen Sachen zu Hause. Die Sonnenfinsterniß war hier natürlich sehr interessant, nur zeigten sich die Pariser wieder als echte Pariser. Denn alle, die auf der Schattenseite der Häuserreihe wohnten, wollten sich zu todt lachen und fanden es äußerst amüsant, daß ihre Vis-à-vis auf der Sonnenseite durch geschwärzte Gläser und sonstige Geschichten sich wie Mond- oder vielmehr Sonnenfinstrige betrogen. Es fiel ihnen natürlich nicht ein, hinten hinaus nach der Sonne zu sehen und versicherten mich den Abend mehrere, das Vergnügen, die curiosen Gesichter gegenüber zu betrachten, wäre ihnen tausendmal mehr werth als 10 000 Sonnenfinsternisse.

Die Masse Deutschen, die jetzt hier sind, ist unglaublich; viele Bekannte, besonders Maler, habe ich auf dem Louvre wiedergefunden. Ich danke Dir für den Brief aus Antwerpen. Du hättest ihn immerhin getrost aufmachen können, da auch von Koffer, Hund und Bekannten die Rede war.

Die Mutter ist hoffentlich wieder ganz wohl und denke ich ihr auch bald zu schreiben. Ich freue mich auf die Zeit, wenn ich hier herauskomme; man kann hier viel lernen, aber das Leben ist doch unangenehm und fühle ich mich ziemlich unbehaglich.

Und so lebe denn wohl. Grüße an alle.

Dein Viktor

(Cachet de la poste : Paris, 31 juillet [18]51)

Noté par le père : Reçu le 2 août [18]51

Cher Père,

Je me dépêche de t'écrire que le billet est bien arrivé et que j'en ai eu le paiement. Mais tu avais oublié d'écrire au dos : « payer à l'ordre de Victor Müller à Paris » avec ta signature. Tel quel il n'était payable qu'au docteur Müller¹. Tu voudras bien m'excuser d'avoir rajouté moi-même au dos la mention nécessaire, je l'ai fait après avoir demandé l'avis de diverses personnes versées en affaires, on ne m'a fait aucune difficulté. Je te le dis pour que tu ne t'étonnes pas de l'écriture d'une autre main, si tu devais revoir ce mandat. Ma grande lettre enfle à vue d'œil et je vais sans doute vous l'envoyer bientôt avec mon portrait et le paysage.

Je copie un Titien au Louvre 4 jours par semaine, le reste du temps je travaille à mes tableaux chez moi. L'éclipse de soleil a bien sûr été très intéressante², mais les Parisiens se sont révélés fidèles à eux-mêmes. Car tous ceux qui habitaient du côté ombre étaient morts de rire de voir leur vis-à-vis brandir leurs lunettes opaques et faire des manières lunaires ou plutôt solaires. Ils n'eurent bien sûr pas l'idée de regarder le soleil de l'autre côté de la maison et ils m'assurèrent qu'observer les visages d'en face leur avait fait davantage plaisir que 10 000 éclipses de soleil (ill. 45).

Le nombre d'Allemands présents ici est incroyable : j'ai retrouvé au Louvre de nombreuses connaissances, en particulier des peintres³. Je te remercie de m'avoir réexpédié la lettre d'Anvers. Tu aurais pu l'ouvrir, il n'y était question que de la valise, du chien et de mes amis.

J'espère que Mère s'est rétablie, je pense lui écrire bientôt. J'attends avec impatience mon départ d'ici ; on peut y apprendre beaucoup de choses, mais la vie est désagréable et je ne me sens pas à mon aise.

Adieu et baisers à tous.

Ton fils Viktor

- 1 C'est-à-dire que le mandat ou billet à ordre n'était payable qu'au père lui-même. Les questions pratiques quant au transfert d'argent vont prendre de plus en plus d'importance. Celui-ci était assez facile, mais Victor Müller demandera parfois à sa mère de glisser un billet de banque directement dans la lettre pour gagner du temps.
- 2 Il s'agit de l'éclipse de soleil du 28 juillet 1851.
- 3 Paris supplante maintenant Rome pour la formation des peintres allemands. La régularité du Salon, ainsi que l'enseignement en ateliers privés donnent davantage de perspectives d'avenir aux artistes débutants. Anselm Feuerbach effectuera le tour classique : Anvers, Paris, Rome, où il s'établira. De nombreux peintres se fixent définitivement à Paris et se font naturaliser français : Karl Bodmer, Henri Lehmann, Ludwig Knaus, Ferdinand Heilbuth, etc.



Ill. 45. Victor Müller, *Bohème*, v. 1851-1855, huile sur toile, 24 x 30 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

Paris Sept. [18]51

Meine liebe Mutter!

Ich danke Dir hertzlich für das Zutrauen, das Du zu mir hast und hoffe, es zu rechtfertigen. Deine lieben Briefe habe ich mit Freude und Betrübniß gemischt gelesen; ich hoffe, daß Ihr jetzt bald glücklich in Frankfurt seid und daß mein lieber Vater sich bei Eurer Pflege und vielleicht einiger geistigen Anregung durch Professor Rödiger wieder mehr und mehr erholt. Mir geht es sehr gut; ich bin im besten Zuge, meine Studien zu machen und hoffe bald, mein Bild selbst anzufangen.

Daß Anna Rödiger, dann Modera, hieher kommt, ist mir nicht zu angenehm, denn ich weiß wirklich nicht, was ich ihr für Gefälligkeiten erweisen soll, besonders, da meine Toilette gerade nicht die feinste ist.

Doch wird das sich finden.

Für den Wechsel danke ich sehr.

Meine Sachen und Einrichtungen sind jetzt Gott sei Dank in Ordnung, kurtz, alles geht gut. Verzeihe den kurtzen Brief, aber eben kommt mein Modell und der Brief soll heute morgen noch auf die Post. Meine Adresse ist: rue des Martyrs 66. Baldigst mehr.

Dein Viktor

Paris, septembre [18]51

Ma chère Mère,

Je te remercie infiniment de ta confiance et j'espère en être digne. J'ai lu tes lettres avec un mélange de joie et de chagrin ; j'espère que vous rentrerez bientôt à Francfort sans difficulté et que Père se remettra grâce à vos soins et peut-être aux stimulations morales que pourrait lui prodiguer le professeur Rödiger¹. Je vais très bien, et mes études vont bon train, j'espère commencer bientôt mon grand tableau.

Je ne suis pas trop content qu'Anna Rödiger, future épouse Modera, vienne me rendre visite, je ne sais vraiment pas quels services lui rendre, et de plus ma garde-robe n'est pas très en état.

Enfin, on verra bien.

Je te remercie beaucoup pour le billet à ordre.

Je suis Dieu merci maintenant bien installé, tout va bien. Excuse ma brièveté, mais mon modèle vient d'arriver et je veux faire partir la lettre dès aujourd'hui. Mon adresse est : 66, rue des Martyrs². Je t'écrirai plus longuement très bientôt.

Ton fils Viktor

1 Le père de Victor Müller commence à souffrir du mal qui l'emportera en octobre 1852.

2 La rue des Martyrs était encore bordée de propriétés avec jardins. Au n° 7 se situait la Brasserie des Martyrs, fréquentée par Courbet et les socialistes. Au n° 9 avait vécu Horace Vernet et au n° 19 Géricault, dont les jardins communiquaient et qui se voyaient souvent. Les numéros de la rue ont changé, mais à l'actuel n° 66 se situait une vaste propriété avec grand jardin et divers bâtiments où il y avait des ateliers (les paysagistes Achille Oudinot et Gustave Colin y ont vécu). Il est possible que cette adresse soit celle de Victor Müller. Le docteur de Bellio, premier collectionneur des impressionnistes, habita cette maison de 1877 à 1881 (voir Gausson 2010, p. 279).

Dienstag 7. Oct. [1851] Paris.

Meine liebe, liebe Mutter!

138 Daß ich Euch Sorge machte, schmerzt mich tief, um so mehr da ich sehr glücklich die letzten 14 Tage einige specielle Studien zu meinem Bilde, das ich den Winter malen will, auf dem Lande machte. Aber in große Sorgen haben mich nicht Deine Briefe, sondern ein Brief von Carl Bansa vom 3. Oktober an Herrn Scheidel aus Frankfurt, geschrieben über den Zustand meines guten Vaters, gesetzt. Er schreibt, daß er schwer krank wäre und mich zu sehen wünsche. Ich kam in solche Aufregung durch den Brief, daß ich gleich nach Frankfurt abreisen wollte. Doch überlegte ich, daß Du dann gewiß anders geschrieben hättest. Da Dein letzter Brief (ich erhielt alle 3 heute zusammen) nur von Besserung und freundlicher glücklicher Zukunft spricht. Deshalb bitte ich Dich sehr und innigst, verhehle mir nichts, schreib mir gerade und kurz die reine Wahrheit, laß Dich auch nichts weißmachen von den anderen Herrn Doctores, sondern bitte sie ruhig, Dir die volle Wahrheit zu sagen. Hältst Du dann für gut, daß ich komme, dann schreibe es aufrichtig; denn ich kann zuletzt in Frankfurt was eben so Gutes malen wie in Paris. Deshalb schreibe gleich, ich bin sehr bekümmert und besorgt und da die Ferne alles größer und ängstlicher erscheinen läßt (ich hoffe wenigstens, daß das so ist und daß Carl übertrieben), so ist mein Zustand sehr bekümmert und bitte ich Dich, mich ja nicht schonen zu wollen, sondern die lautere Wahrheit mir mitzutheilen. Vielleicht ist auch Lili so gut, mir zu schreiben. Mein Freund Lentz war so gut, Euch über mich zu beruhigen; er ist ein braver Bursche und ein treuer Freund. Ich bin wohl und gesund und wäre ohne die traurigen Nachrichten von zu Hause heiter und glücklich. Herr Scheidel war so freundlich, mir 200 Franc zu leihen, da ich kein Geld hatte und gleich weg wollte. Du brauchst deshalb mit dem Geld nicht zu eilen.

Schreibe bald und wahr.

Dein Viktor

<Mein Brief ist so kurz, daß er gleich auf die Post muß und die Zeit drängt.>

Paris, jeudi 7 octobre [1851]

Ma très chère Mère,

Je vous cause du souci, et cela me blesse d'autant plus que j'ai passé les 2 dernières semaines à la campagne à réaliser avec bonheur quelques études pour le tableau que je voudrais peindre cet hiver. Mais ce qui à moi me cause le plus grand souci, ce ne sont pas tes lettres, mais celle que Carl Bansa¹ a écrite de Francfort le 3 octobre à M. Scheidel, et où il parle de l'état de santé de Père. Il dit qu'il est gravement malade et désire me voir. Cette nouvelle m'a tellement bouleversé que j'eus envie de partir immédiatement pour Francfort. Mais je me suis dit ensuite que si cela était vrai tu m'aurais écrit de façon toute différente. Ta dernière lettre (j'ai reçu les 3 d'un coup aujourd'hui) ne parle que de rétablissement et d'heureuses perspectives d'avenir. Je t'en supplie, ne me cache rien, dis-moi toute la vérité, et ne te laisse pas abuser par ces messieurs les médecins, demande-leur de te dire exactement ce qu'il en est. Si tu juges utile que je vienne, dis-le-moi franchement ; je peux peindre à Francfort des choses aussi bonnes qu'à Paris. Écris-moi tout de suite, je suis très inquiet, tu sais que la distance accroît l'angoisse (j'espère que c'est le cas et que Carl a exagéré l'affaire), je suis dans la plus grande anxiété, ne me ménage pas, dis-moi la vérité. Lili pourrait peut-être avoir la gentillesse de m'écrire. Mon ami Lentz² vous a rassuré à mon sujet, c'est un brave garçon et un bon camarade. Je me porte bien, et si n'étaient les tristes nouvelles de Francfort, je serais très heureux. M. Scheidel a eu la bonté de me prêter 200 francs, je n'avais plus rien et voulais partir tout de suite. Donc ne te presse pas pour m'en envoyer.

Écris vite et dis-moi la vérité.

Ton fils Viktor

<Ma lettre est très brève car il faut qu'elle soit postée aujourd'hui et le temps presse.>

1 Les Bansa, cousins de la famille Müller, étaient banquiers à Francfort.

2 Lentz habite à l'époque l'hôtel Molinié, Passage du Commerce, où Victor Müller avait séjourné à son arrivée à Paris. Il correspond avec Monsieur Müller père et lui donne des nouvelles de son fils. Dans une lettre du 5 octobre 1851, qui se trouve dans la correspondance de Victor Müller conservée à Francfort, il rassure la famille qui attend du courrier et pourrait s'inquiéter.

(Poststempel: Paris, 12 octobre [18]51)

Meine liebe Mutter!

Gott sei Dank, daß alles so gekommen ist und daß ich die letzten Tage umsonst in banger Erwartung dahinlebte. Aber der vermaledeite dicke Brief von Carl an Herrn Scheidel hatte mich ganz wirr und toll gemacht, so daß ich jeden Tag zu Euch abfahren wollte, um mit eigenen Augen zu sehen wie es stände. Mein armer Vater! Wie leid thut es mir, daß ich nicht immerwährend um Euch sein und den lieben Kranken auf alle mögliche Weise zu erheitern helfen kann. Und daß ich Dir nun gar noch in so sorgenschwerer Zeit noch mehr Sorge und Kummer machte, hat mich tief geschmerzt. Doch weiß ich immer noch nichts Bestimmtes und Klares über meines Vaters Zustand; deshalb bitte ich Dich vor allem, mir ja genau und bestimmt darüber zu schreiben. Wie gern ich bei Euch einige Zeit zubringen würde, brauche ich Dir nicht zu schreiben; und wenn Du meine Anwesenheit in Frankfurt für gut und nöthig hältst, werde ich gewiß alles beiseite setzen, um Deinem Wunsche nachzukommen. Nur ist schade, daß ich gerade jetzt erst anfangen, praktische Vorteile von allem dem zu ziehen, was mir hier angeboten. Ich hatte vor, hier so bald wie möglich ein großes Bild anzufangen und wollte dann ganz abgesondert von allem nur der Kunst leben. Der ernste Louvre mit seinen Meisterwerken wäre mir wohl der beste Lehrmeister geworden, tüchtige Leute zähle ich zu meinen Bekannten, die mir gerne mit Rath beistehen, an Muth und Eifer, ein größeres Werk zu schaffen, fehlt's mir nicht. Deshalb fürchte ich eine Reise und ein auch nur kurtzer Aufenthalt in Deutschland würden mich aus vielem heraus reißen, mich manchem entfremden, kurtz, in künstlerischer Beziehung mir manches schaden. Ich bitte Dich daher, mir ganz aufrichtig Deine Meinung zu schreiben, ob Du es für nöthig hältst, daß ich nach Hause komme. Ich würde jedenfalls einige Sachen schicken, um Euch zu zeigen, was ich den Sommer gethan und gelernt, unter anderem eine größere und kleinere Landschaft. Ich bin überzeugt, daß Du mich nicht mißverstehst, denn Du weißt ja, wie sehr ich Euch liebe und wie gern ich bei Euch bin. Hältst Du mein Kommen für nöthig, dann schreibe – und vor allem in Rücksicht auf meinen Vater – und ich werde baldigst bei Euch sein. Ich bin voll Eifer und Feuer für meine Kunst und hoffe, es baldigst zu was zu bringen. Ich sehe ein, wie nöthig ernstes anhaltendes Arbeiten ist; an Anregung von allen Seiten fehlt mir's nicht. Dabei bin ich heiter

(Cachet de la poste : Paris, 12 octobre [18]51)

Ma chère Mère,

Dieu merci, les choses tournent bien et c'est pour rien que j'ai passé les derniers jours dans une attente angoissée. Mais cette maudite grande lettre que Carl avait envoyée à Monsieur Scheidel m'avait complètement affolé, si bien que je voulais partir à tout moment pour vérifier la situation de mes propres yeux. Pauvre Père ! Comme je regrette de n'être pas toujours à vos côtés, de ne pouvoir vous aider à rasséréner notre malade. J'ai ajouté, en ces temps de soucis, encore du chagrin à ton cœur, cela m'a beaucoup peiné. Pourtant je ne sais toujours rien de précis sur l'état de Père ; je te demande instamment de me décrire les choses avec précision. Ce n'est pas la peine que je te dise combien j'aimerais passer un peu de temps avec vous, et si tu estimes que ma présence à Francfort est nécessaire, je laisserai bien entendu tout en plan pour répondre à ton souhait. Ce serait pourtant dommage car ici je commence à peine à tirer les avantages pratiques de ce qui m'est offert. J'avais l'intention d'entamer dès que possible un tableau de grand format et je voulais me soustraire à tout pour ne vivre que pour mon art. Le Louvre aurait été pour moi le meilleur des maîtres, j'ai parmi mes connaissances de très bons artistes qui m'assisteront volontiers de leurs conseils, et le courage ne me manque pas pour une œuvre d'envergure. C'est la raison pour laquelle je redoute qu'un séjour, même court, en Allemagne ne me coupe de beaucoup de choses, ne m'en éloigne, bref ne soit dommageable pour ma création. Je te prie donc de me dire très sincèrement si tu trouves nécessaire que je revienne. De toute manière, je vous enverrai quelques œuvres pour vous montrer ce que j'ai fait et appris cet été, entre autres un paysage en moyen format et un autre plus petit. Je suis certain que tu ne te méprends pas, tu sais combien je vous aime et comme j'aime être avec vous. Si tu trouves que je dois venir, écris-le-moi, en ne pensant qu'à Père, et je serai le plus tôt possible auprès de vous. Je suis tout feu tout flammes, et j'ai bon espoir d'arriver très bientôt à quelque chose. Je me rends compte de l'importance du travail sérieux et constant. Je suis stimulé de toutes parts. Et j'ai l'âme sereine et contente, je suis sûr que je deviendrai quelqu'un. La vie à la campagne m'a fait du bien sur tous les points¹. Je m'étoffe et plusieurs de mes amis qui ne m'avaient pas vu depuis Anvers ont été très étonnés de mon air de santé florissante. Et en plus j'ai la tête pleine d'idées que je veux réaliser. Je veux créer et produire quelque

und froh und der besten Zuversicht, daß etwas Tüchtiges aus mir werden kann. Mein Leben auf dem Lande hat mir in jeder Beziehung wohlgethan. Ich werde gewaltig breit und mehrere meiner Freunde, die mich seit Antwerpen nicht sahen, waren höchlich verwundert über mein gesundes, kräftiges Aussehen. Dabei ist mir der Kopf voll Ideen, die ich ausführen möchte. Ich will schaffen und etwas Ernstes, Gutes zuwege bringen. Meine Ansichten haben sich geläutert, vieles habe ich durchgemacht und möchte nun angesichts guter alter und neuer Meisterwerke endlich auch was leisten. Dazu kommt etwas Ehrgeitz und die feste Überzeugung, daß gerade hier alles, was tieferen Werth hat, immer anerkannt wird, während bei uns Vetter- und Basenwirthschaft und das gantze Philisterium höheres Streben und Wollen wenn nicht ertöden, so doch hindern und von kleinlichem Partheistandpunkte aus bekritteln und begeifern. Meine liebe Mutter, ich glaube, daß es Zeit ist, daß ich anfangs, männlich und kräftig zu werden, daß ich handeln muß. Du hast recht, wenn Du schreibst, daß wir uns nicht im stillen Leben allein entfalten, sondern daß das Drängen und Treiben der Verhältnisse erst unsere gantze Kraft erschließt. Doch laß Dich durch dieß alles nicht stören, nur aufrichtig, gantz aufrichtig Deine innere Hertzensmeinung in Bezug auf mein Kommen und Verweilen bei Euch zu schreiben. Ich bitte auch Lili sehr, mir zu schreiben.

Meine Sachen aus Antwerpen sind schon lange hier angekommen. Lentz hat sie mir mitgebracht. Was Du von Theodor schreibst, hat mich innig erfreut und werde ich jedenfalls einen Brief zu seinem Geburtstag schicken. Tausend Grüße an alle! Schreibe bald, sehr bald.

Dein Viktor

Den Brief an Madame Brinkmann habe ich geschickt. Du verzeihst, daß ich nicht selbst ging; doch mache ich ihnen vielleicht noch einen Besuch.

chose de solide. Mes vues se sont clarifiées, je suis passé par des épreuves et face à la grandeur des œuvres anciennes et nouvelles j'ai envie d'exécuter moi aussi quelque chose de grand. À cela s'ajoute une certaine ambition et la conviction qu'ici on reconnaît tout ce qui a de la valeur, tandis que notre provincialisme et notre esprit petit bourgeois s'ils ne tuent pas les nobles efforts, du moins les entravent et les soumettent à une critique mesquine. Ma chère Mère, je crois que le temps pour moi est venu de devenir fort, de devenir un homme et d'agir. Tu as raison de dire que nous ne nous épanouissons pas seulement dans la tranquillité, mais qu'il nous faut le cours agité de la vie pour faire surgir notre force. Mais que tout ceci ne t'empêche pas de me dire en toute sincérité, vraiment franchement, ton avis sur ma venue et mon séjour chez vous. Je prie aussi instamment Lili de bien vouloir m'écrire.

Mes affaires sont arrivées depuis longtemps d'Anvers, Lentz me les a amenées. Ce que tu me dis de Theodor me fait beaucoup plaisir et je lui enverrai une lettre pour son anniversaire. Mille baisers à tous. Écris-moi vite, très vite.

Ton fils Viktor

J'ai envoyé ta lettre pour Madame Brinkmann, tu m'excuseras de ne pas l'avoir portée ; mais je leur ferai peut-être une visite.

1 Victor Müller semble passer beaucoup de temps en forêt de Fontainebleau.

(Poststempel: Paris, 24 octobre [18]51)

Meine liebe Mutter!

Ich bitte Dich sehr, meinen kurtzen lakonischen Brief zu entschuldigen, da er gleich fortmuß, damit erstens der inliegende noch recht nach Stuttgart kommt und zweitens Du meine Bitte um das leidige Geld recht bald erhalten kannst. Ich habe nämlich gar nichts mehr und bedarf Anfang nächsten Monats ziehmlich viel. Deshalb bitte ich Dich, mir 500 Francs zu schicken und zu Deiner Beruhigung folgt hier die Anwendung.

144 Für Atelier zu miethen vierteljährlich vor auszuzahlen (denn bis jetzt hab ich meine kleinen Geschichten immer auf dem Zimmer gemalt) – 90 Francs. Für mein Atelier einzurichten (denn man miethet nur die große leere Stube ohne Ofen, Stühle, rein gar nichts) – ungefähr gerade so viel. Für meine große Leinwand wiederum so viel; es ist gerade zum Tollwerden, was das alles Geld kostet. Und so bleibt mir noch der Rest zum Leben und Wohnen, und, was das Theuerste ist, Modell bezahlen. Ich werde dann gleich mein großes Bild anfangen (eine tolle Zigeunergeschichte). Ich bin gantz in der Malerei vergraben, sehe sehr wenig Menschen, aber viel Bilder. Musik treiben wir die Woche ein paarmal; ich spiele nämlich in einem Quartett als Lückenbüßer mit. Schreibe mir doch ja, wie's meinem lieben Vater geht. Ich bin heiter und gesund.

Mit den Konzerten des Conservatoire wird's leider schwerlich gehen. Es ist schwer, da beizukommen, da sie nur für Musiker bestimmt sind. Auch sind sie heillos theuer. Bald schreibe ich vernünftiger und ausführlicher über alles!

Bis dahin lebe wohl.

Dein Viktor

Grüße an alle.

(Cachet de la poste : Paris, 24 octobre [18]51)

Ma chère Mère,

Excuse je te prie le laconisme de ma lettre, car premièrement je dois aller la poster tout de suite pour que celle que je joins arrive à temps à Stuttgart¹ et deuxièmement il faut que tu reçoives le plus vite possible ma demande de ce sacré argent. Je n'ai plus rien et j'ai besoin d'une somme assez importante pour le début du mois prochain. C'est pourquoi je te prie de m'envoyer 500 francs et pour te rassurer voici l'emploi de cette somme.

Le loyer d'un trimestre d'atelier, à payer en avance (car jusqu'ici j'avais peint mes tableautins dans ma chambre) : 90 francs. Pour l'installation de l'atelier (car on ne loue qu'une grande surface vide, sans poêle, sans chaises, sans rien) : à peu près autant. Pour ma grande toile, encore autant. C'est fou ce que tout coûte. Et le reste est pour le logis et la vie courante, et, ce qui est le plus cher, pour payer le modèle. Je vais dans très bientôt commencer mon grand tableau (une histoire de gitans, pleine de folie)² (ill. 46). Je suis tout à ma peinture, je vois peu de monde, mais beaucoup de tableaux. Nous faisons de la musique plusieurs fois par semaine, je joue dans un quatuor, en bouche-trou³. Écris-moi vite pour me dire comment va Père. Je suis en bonne santé.

Cela sera malheureusement difficile d'aller aux concerts du Conservatoire, l'accès en est réservé aux musiciens. Et ils sont horriblement chers. Je t'écrirai bientôt une lettre plus longue et plus détaillée.

D'ici là je t'embrasse.

Ton fils Viktor

Salue tout le monde de ma part.

- 1 Il s'agit probablement de la lettre d'anniversaire pour Theodor, qui doit avoir commencé ses études de chimiste à Stuttgart.
- 2 Le projet avortera, mais le sujet sera repris dans *Zigeunerwirtschaft (Auberge de gitans)*, disparu. Il est à noter que le sujet des gitans est traité par Feuerbach en 1853 avec *Zigeunertanz (Danse tzigane)*, tableau que Victor Müller parviendra à faire acheter par les frères Spangenberg pour la modique somme de 600 francs, afin de sortir Feuerbach de sa misère (voir Mai 2006, p. 56).
- 3 Victor Müller joue de la clarinette et du piano.



Ill. 46. Anselm Feuerbach, *La Danse tzigane*, 1853,
huile sur toile, 116 x 79 cm, Hambourg, Kunsthalle

Paris. 12. Nov. (Poststempel: Paris, 13 novembre [18]51)

Meine liebe Mutter!

Durch die Nachlässigkeit meines Concierges habe ich Deinen Brief, worin Du mich um rasche Nachricht wegen des Wechsels bittest, erst heute erhalten und beeile mich, Dich darüber zu beruhigen. Ich hielt nicht für nöthig, gleich zu schreiben, da der Brief recommandirt war und man deshalb keine Besorgnisse zu haben braucht.

148 Ich danke Dir vielmal für das Geld, das natürlich richtig angekommen. Ich wollte einen recht ausführlichen, behaglichen Brief über mein Thun und Treiben schreiben und wartete nur auf die gehörige Stimmung und einen Abend, mit Euch mich recht gescheit zu unterhalten. So kommen denn diese Zeilen als Vorläufer, denn ich muß mich eilen, damit sie noch heute Abend vor Postschluß auf die Post kommen. Ich wünsche nichts inniger, als daß es Euch allen so wohl ginge wie mir. Ich bin lustig und guter Dinge und arbeite in meinem Atelier tüchtig drauf los. Der Winter hat angefangen und ist jetzt eine behagliche Arbeitszeit gekommen. Doch davon nächstens näheres.

Wenn nur mein lieber Vater wieder ganz wohl wäre! Kann er denn nicht den bewußten Brief diktieren?

An Lili schreibe ich auch bald! Schreibt mir doch was über Veits Bild, das jetzt fertig ist, wie ich gelesen.

Verzeih das Gesuddel, aber der Brief muß fort, denn Dich unruhig zu wissen, krankt mich sehr!

Dein Viktor

Paris, 12 novembre (Cachet de la poste : Paris, 13 novembre [18]51)

Ma chère Mère,

À cause de la négligence de mon concierge, je n'ai reçu qu'aujourd'hui ta lettre où tu me priais de te dire rapidement si le billet à ordre était bien arrivé. Je me dépêche de te rassurer. Je n'avais pas jugé utile de t'écrire tout de suite, car la lettre était recommandée et que dans ce cas-là il n'y a pas de souci à se faire.

Je te remercie infiniment pour l'argent, qui est bien arrivé naturellement. Je voulais t'écrire une lettre détaillée pour te parler en toute tranquillité de ce que je fais, j'attendais l'heure propice pour m'entretenir de tout cela avec vous. Ces lignes ne sont donc qu'une annonce, il faut que je me dépêche pour les faire partir avant la fermeture de la poste. Je ne souhaite rien tant que savoir que vous allez tous bien. Je suis allègre et de bonne humeur et je travaille gaillardement dans mon atelier. L'hiver a commencé et avec lui une agréable période de travail. Mais je vous en dirai bientôt plus long.

Si seulement mon pauvre père pouvait aller mieux ! Ne peut-il pas dicter la lettre en question ?

Je vais bientôt écrire à Lili. Parlez-moi du tableau de Veit, qui est achevé à ce que j'ai lu.

Excuse mon gribouillage, mais la lettre doit partir, j'ai horreur de te savoir inquiète.

Ton fils Viktor

Paris. 21. Nov. (Poststempel: Paris, 21 novembre [18]51)

Mein lieber Vater!

Wenn auch nicht alles so ist, wie es sein sollte und könnte, so hoffe ich doch, daß Du den heutigen Tag freudig und heiter verbringst. Denn fehlen auch Deine 2 Buben in persona, so sind wir doch gewiß beide im Geiste bei Dir, um Dir Glück zu wünschen und Dir zu erzählen, was wir gethan, erlebt und zu thun denken. Fast würde ich fürchten, Dich zu betrüben, daß ich nichts von meinen Sachen geschickt, wenn ich nicht überzeugt wäre, daß der Grund, der mich davon abgehalten, nicht nur mich entschuldigen wird, sondern Dir vielleicht auch mehr Freude bereitet, als irgend etwas eiliges neu gemaltes oder zu geschwind fertig gemachtes.

150

Ich hatte Euch geschrieben, daß ich ein großes Bild malen wollte! Eine Idee, von der ich für den Winter gantz abgekommen. Denn erstens war es eine sehr figurenreiche und lebendige Geschichte, die ich vorhatte zu malen, und fehlte es mir überall an ordentlichen Studien nach der Natur und zweitens fing ich an, bei genauerer Überlegung mir immer unklarer zu werden über den Gegenstand. Es war eine wilde Zigeuner Wirthschaft und fiel mir eben erst gantz zuletzt ein, daß ich eigentlich gar nicht weiß, wie die guten Leute aussehen und sich geberden. Ich beschloß deshalb 2 Skitzen, die ich gemacht, als kleinere Bilder auszuführen. Ich war hinaus gegangen aufs Land, um mir einige Studien dazu zu machen, und als ich zurückkam, war ich gantz voll von dem, was ich malen wollte. Um nun nicht wieder alle guten Vorsätze so in den Wind verfliegen zu lassen und das Feuer am Abkühlen zu hindern, miethete ich mir rasch ein Atelier und fing frisch das eine zu malen an. Zur selben Zeit erhielt ich durch einen meiner Bekannten, der meine Sachen gesehen, eine Einladung auf die Hamburger Ausstellung und da ich voller Hoffnung bin, daß mir meine Bilder gelingen werden, so habe ich vor, dieselben nach Hamburg auf die Ausstellung zu schicken. Dies alles regte mich so an, daß ich alles andere beiseite liegen ließ und nur an meinem kleinen Bilde malte. Dazu habe ich jetzt die Studien zu meinem andern angefangen und bin so in bestem Treiben und Arbeiten drin. Es sind 2 Gegenstände, worin ich gantz meine Ideen über Malerei und so weiter wieder geben kann und bin ich seelenvergnügt, daß ich endlich angefangen habe, auch productiver Künstler [zu] sein. Dabei spornt es mich nicht wenig, daß mehrere meiner Bekannten gewaltig an Bildern

Paris, 21 novembre (Cachet de la poste : Paris, 21 novembre [18]51)

Mon cher Père,

Même si tout ne va pas comme cela devrait, comme cela pourrait, j'espère pourtant que tu passes une journée sereine. Tes 2 fils ne sont pas là en personne, mais ils sont près de toi en pensée, ils te veulent heureux, ils veulent te dire ce qu'ils font, ce qu'ils vivent, ce qu'ils projettent. J'ai peur de t'attrister en ne t'envoyant rien de ma peinture, et cependant je suis persuadé que la raison pour laquelle je n'ai pas fait cet envoi non seulement va m'excuser, mais peut-être aussi te réjouir davantage que quelque chose que j'aurais réalisé ou terminé à la va-vite.

Je vous avais dit que je voulais peindre un tableau de grand format ! C'est une idée que j'ai repoussée à l'hiver. J'avais en tête une composition très vivante et avec de nombreux personnages, je manquais de vraies études d'après nature, et à y réfléchir mon sujet me semblait de moins en moins clair. C'était une scène de gitans pleine de vivacité et je me suis rendu compte que je ne savais pas grand-chose ni sur l'allure ni sur le comportement de ces bonnes gens. Je décidai donc de faire de mes 2 esquisses deux toiles de petit format. J'étais allé à la campagne pour faire quelques études et à mon retour j'étais tout bouillonnant de mon projet. Pour ne pas laisser s'échapper ces intentions et laisser baisser la flamme, je me suis vite loué un atelier et je me suis mis à peindre le premier des tableaux. Au même moment, l'un de mes amis, qui a vu mes travaux, m'a donné une invitation pour l'exposition de Hambourg, et comme je pense que mes tableaux donneront quelque chose, je projette de les y envoyer. Tout ceci m'a tellement stimulé que j'ai laissé de côté tout le reste et n'ai plus travaillé qu'à mon petit format. J'ai commencé les études pour le second et je suis maintenant en plein travail¹. Ce sont 2 sujets avec lesquels je peux exprimer ma conception de l'art, et je suis tout heureux d'avoir débuté ma carrière de vrai créateur. Ce qui m'éperonne aussi grandement, c'est que plusieurs de mes amis peignent en ce moment avec ardeur des toiles qu'ils veulent envoyer à Hambourg² et je ne veux pas rester à la traîne, d'autant plus que ce ne sont pas les plus faibles. Je voudrais montrer mes tableaux et Hambourg est certainement le meilleur endroit pour une première fois. Il y a là-bas un public peu nombreux mais très connaisseur, il n'y a pas d'académie, par conséquent pas d'opinions toutes faites comme à Munich, à Francfort ou à Düsseldorf. Et pour le cas désespéré où mes toiles ne

malen, die sie nach Hamburg schicken wollen und möchte ich nicht gerne hinter jenen, die wahrlich nicht die schwächsten sind, zurückbleiben. Dazu möchte ich einmal meine Sachen öffentlich sehen lassen und fürs erstemal ist Hamburg gewiß der beste Ort für mich. Es hat dort ein kleines, aber sehr verständiges Kunstpublicum, keine Akademie, also auch keine hergebrachten dort herrschenden Ansichten wie in München, Frankfurt oder Düsseldorf. Und zuletzt im Nothfall, wenn meine Sachen nicht gefallen, dann schadet's auch nichts. Denn Hamburg ist weit und ich durchaus unbekannt.

Die Gegenstände, die ich gewählt, sind sehr einfach. Das eine sind 2 kleine Faunen, denen die Bocksnatur wiedergekommen und die in einem Bach herumpatschend sich mit den Köpfen stützen; oben im Schatten von Bäumen sitzt Papa und Mama Faun und freuen sich höchlich über die Tapferkeit ihrer kleinen Ungethümer. Das Gantze ist dicht im Wald und nützen mir dazu meine Studien, die ich im Sommer gemalt, vortrefflich.

Zu dem andern kam mir die Idee in einer alten Kirche auf einem französischen Dorfe, wovon ich eine Studie habe. Es ist das Innere einer gantz verrückten Kneipe, wo nur Schmuggler und Zigeuner einkehren. Große alte verschrobne Kamine und Herde, keine Erbärmlichkeit der Armuth, sondern fantastisches, unheimliches Zeug. Eine alte Frau kocht hinten am Kamin in einem großen Kessel, eine Junge kämmt sich vorne, umgeben von allerlei Putzplunder, den sie später all noch umhängen wird; ein kleiner, dicker Bub grawelt auf der Erde herum. Dabei sitzen um den Kamin bei der alten Hexe Katzen und sonstiges Ungeziefer, die sich wärmen; das Gantze muß den behaglichen und doch so unheimlichen Eindruck einer verlassen einsam liegenden Kneipe machen, wo nur Schmuggler und sonstiges Lumpengesindel einkehrt, das erwartend jetzt die Alte kocht und die Junge sich putzt. Meine Faunen müssen lustig und sonnig werden, das lustige Gesindel, was in den Wäldern haust und glücklich in den Tag hineinlebt. Das andre ist dunkel und düster, mit einzelnen zerrissnen Lichtern. Die 2 Sachen nahmen mich dann so in Anspruch, daß ich noch keine Zeit fand, meine angefangnen Landschaften oder mein dickes Portrait oder meine Copie fertig zu machen. Ich bin gantz in Faunen- und Hexenwirthschaft versunken; hoffe aber in beiden den poetischen Eindruck hervorzubringen; auch bin ich sicher, daß ohne Tag und Nacht in so 'ner Idee zu leben man nie was Tüchtiges und Rundes in seiner Art vollendet fertig bringen kann. Du siehst,

plairaient pas, cela ne ferait pas grand dommage. Car Hambourg est loin et moi je suis totalement inconnu.

Les sujets que j'ai choisis sont très simples. 2 petits faunes dans lesquelles la nature de bouc s'est réveillée et qui, s'ébrouant dans l'eau d'un torrent, se donnent des coups de tête ; dans l'ombre des arbres, Papa et Maman faunes s'amuse de la hardiesse de leurs petits monstres. L'ensemble se situe profond dans la forêt et les études que j'ai faites cet été me sont d'une aide excellente (ill. 47).

D'autre part, une idée m'est venue alors que j'étais dans la vieille église d'un village français dont j'ai une étude. Ce serait l'intérieur d'une taverne tout à fait insolite que ne fréquentent que des trafiquants et des gitans. De grands âtres aux formes compliquées, pas de misère, mais une ambiance inquiétante et fantastique. Une vieille femme s'active à un grand chaudron dans l'âtre, une fille se peigne au premier plan, entourée de toutes sortes de fanfreluches qu'elle s'apprête à revêtir ; un petit gamin replet rampe sur le sol. Autour de la cheminée, près de la vieille sorcière, se chauffent des chats et d'autres bêtes sinistres ; le tout doit donner l'impression à la fois rassurante et inquiétante d'un tripot vide, où ne descend que la racaille, que la vieille attend en préparant le repas, et pour laquelle la fille se fait belle³. Mes faunes doivent être tout solaires et joyeux, heureux habitants des forêts qui y vivent un bonheur insouciant. L'autre tableau est sombre et lugubre, avec quelques touches de lumière. Ces 2 tableaux m'ont tellement absorbé que je n'ai pas trouvé le temps de terminer mes paysages, ni mon portrait, ni ma copie. Je suis plongé dans l'univers des faunes et des sorcières, et j'espère en faire ressortir tout l'aspect poétique ; je suis d'ailleurs persuadé qu'à moins de vivre jour et nuit dans une idée on n'arrive pas à achever quelque chose de bon et de parfait dans son genre. Tu vois, cher Père, comme je me suis complètement plongé dans la peinture, je crois enfin pouvoir réaliser jusqu'au bout ce que j'ai commencé. Je vous parlerai bientôt de mes amis, il y en a parmi eux de très intéressants, et de mes conceptions artistiques. Salue tout le monde de ma part. J'espère quand même pouvoir te faire un envoi prochainement, parmi mes nombreux travaux.

Adieu, écris-moi vite et dis-moi en détail comment vous allez et ce que vous faites.

Viktor

lieber Vater, wie ich mich denn endlich Hals über Kopf in die Malerei gestürzt und daß ich endlich glaube, etwas Angefangenes durchführen zu können. Bald schreib ich mehr über meine Bekannten, deren ich sehr interessante habe und meine eigentlichen Kunstansichten. Grüße an alle. Ich hoffe dennoch baldigst was zu schicken, ich hab so allerlei in petto.

Und so lebe denn wohl. Schreibt mir bald und genau und ausführlich, wie's Euch allen geht und was Ihr macht.

Viktor

- 1 Le premier petit format serait donc *Zigeunerwirtschaft (Auberge de gitans)* et le second *Faunfamilie (Une famille de faunes)* qui donnera beaucoup de peine à Victor Müller. Il en existe deux versions : l'une au Städel Museum, numéro d'inventaire SG 674, l'autre en collection particulière (voir Lehmann 1976, p. 351).
- 2 Le Kunstverein de Hambourg organise des expositions et possède aussi depuis 1848 une galerie permanente. Les tableaux faisaient ensuite une tournée dans les différents pays germaniques : le tableau que Feuerbach envoie, *Hafis vor der Schänke (Hafis buvant)*, sera montré successivement à Vienne et Hanovre. On exposait sur « invitation ». Feuerbach expose une fois sur « invitation française » en 1852 et parle d'une seconde « invitation allemande » l'année suivante (Feuerbach 1911, p. 261). D'après lui, on vend beaucoup à Hambourg et les « choses venues de France » y sont appréciées.
- 3 Evelyn Lehmann pense que *Inneres einer Bauernküche (Intérieur de cuisine paysanne)*, en collection particulière, est une étude préparatoire à *Zigeunerwirtschaft (Auberge de gitans)*, aujourd'hui disparu (voir Lehmann 1976, p. 357).

Paris Donnerstag 4. Dec. (Poststempel: Paris, 4 décembre [18]51)

Liebe Mutter!

Da ich mir denken kann, daß Du in einiger Unruhe, wenn auch durchaus grundloser, nach der letzten Nachrichten aus Paris bist, so beeile ich mich, Dir zu schreiben, daß Du wegen mir gantz außer Sorgen sein kannst. Wir wohnen (ich und fast alle meine Bek.[annt]) im stillsten Quartier von Paris, wohin sich nie Barricaden oder sonst Gefährliches zieht. Überhaupt werde ich mich von allem in gehöriger Entfernung halten.

Die ganze Geschichte ist zu toll. Zahllose Volksmassen wälzen sich auf den Boulevards hin und her und das Geschrei *vive la republique* durchhallt gantz Paris. Der freche Louis kann trotz all seiner Soldaten doch sehr schief gerechnet haben. Ich selbst sah 2 Kerle, die *vive Napoleon* schrien, vom Volk zu Boden geschlagen. Dabei sind's diesmal nicht nur die Blousen, mit denen Louis zu thun hat, der Epicier ist sogar in einiger Wuth.

Dazwischen kommen kleine Barricadenkämpfe, gestern im Faubourg Saint Antoine, wo vorhin 2 Abgeordnete erschossen wurden, etc. Doch das weißt Du ja alles viel genauer wie ich, da im Augenblick von den noch geduldeten fünf Journalen nur lauter Bonapartistisches Siegesgeheul ausgestoßen wird.

Auf jeden Fall beruhige Dich gantz wegen mir.

Das Faubourg Saint Antoine ist gantz gesperrt und deshalb schon jede Möglichkeit, in der Nähe des Kampfes zu sein (wenn überhaupt einer losbricht) abgeschnitten. Von Arbeiten natürlich keine Rede!

Wenn die Geschichte zu Ende ist, will ich Dir genau über alles, was ich weiß, berichten, doch jetzt, wo alles drunter und drüber geht, ist's rein unmöglich!

Grüße an alle und schreibt bald. Viktor

Paris, jeudi 4 décembre (Cachet de la poste : Paris, 4 décembre [18]51)

Chère Mère,

Après les dernières nouvelles de Paris¹, je pense que tu dois être dans l'inquiétude, même si elle est sans fondement, voilà pourquoi je me dépêche de t'écrire de ne pas te faire de souci à mon sujet. Nous habitons, moi et presque tous mes amis, dans le quartier le plus calme de Paris, où ne viendront ni barricades ni danger d'aucune sorte. De toute façon, je me tiendrai à respectable distance de tout cela.

C'est une histoire à dormir debout ! D'énormes masses de gens déferlent sur les boulevards, les occupent en une grande vague mouvante et le cri *Vive la République** ! résonne dans tout Paris. Cet insolent de Louis² pourrait bien, malgré tous ses soldats, s'être considérablement trompé. Moi-même j'ai vu 2 gars crier *Vive Napoléon** ! et tomber au sol, terrassés par le peuple. Et cette fois-ci, ce ne sont pas seulement les blouses auxquelles Louis a affaire, même *l'épicier** a commencé à se fâcher tout rouge³.

De temps en temps, il y a quelques escarmouches de barricades, hier au Faubourg Saint-Antoine à l'endroit où quelques jours auparavant 2 députés sont tombés, etc⁴. Mais tu sais tout cela bien mieux que moi, puisque des cinq journaux encore autorisés ici aujourd'hui on n'entend que les braillements de victoire des bonapartistes.

En tout cas, ne t'inquiète absolument pas pour moi.

Le Faubourg Saint-Antoine est complètement fermé et tout moyen de s'approcher des combats (si tant est qu'il y en ait) est ainsi rendu impossible. Il n'est bien sûr pas question de travailler !

Quand toute cette histoire sera terminée je te raconterai tout ce que je sais, mais en ce moment de totale confusion c'est tout simplement impossible !

Salue tout le monde pour moi et écris-moi vite. Viktor

- 1 Le Prince Louis-Napoléon Bonaparte renverse la Seconde République, dont il est le président, par son coup d'État du 2 décembre 1851.
- 2 Les convictions de Victor Müller sont républicaines, et ce penchant pour les idéaux démocratiques a dû être renforcé lors de son séjour à Paris. La Brasserie de la rue des Martyrs, rue où il habite, est un repère de socialistes ; on y rencontre Courbet et son ami Proudhon. Plus tard, Victor Müller sera très affecté par la disparition de Ferdinand Lassalle, mort en duel. Lassalle habitait, juste avant sa mort, chez Theodor Müller.
- 3 « Les blouses » désignent les ouvriers, « l'épicier » la petite bourgeoisie, deux classes sociales nettement distinctes à cette époque d'exploitation du prolétariat.
- 4 Sur les barricades du Faubourg Saint-Antoine, qui est un quartier ouvrier, meurt Alphonse Baudin, député de l'Ain, le 3 décembre 1851. Denis Dussoubs, cadet du député républicain Gaston Dussoubs, emprunte l'écharpe à son frère malade et monte sur la barricade de la rue Saint-Eustache, où il se fait tuer le 4 décembre.



Ill. 47. Victor Müller, *Une famille de faunes I*, 1851, huile sur carton, 31,8x41,1 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

Samstag den 7. Dec. (Poststempel: Paris, 7 décembre [18]51)

Das war eine wahnsinnige, alles durcheinanderwerfende Woche! Dienstag ging die Geschichte los, die Spannung dauerte bis Donnerstag Mittag, wo der Aufstand gegen die Napoleonischen Gewaltstreiche losbrach. Aber der kluge und perfide Herr Napoleon hatte alles so eingerichtet, daß der größte Theil der Arbeiter dem Aufstand fremd blieb (denn er hat sie alle mit dem Suffrage universel blind gemacht und geködert) und so das Gantze mehr den Anstrich eines verzweifelten Losschlagens für die Republik hatte.

Die armen Burschen! Sie schlugen sich wie die Löwen gegen 20fache Übermacht. Bis die Nacht um 2 Uhr dauerte die Kannonade, die ich dumpf zu mir herüberdringen hörte. Den Morgen (Donnerstag) war ich mit Burnitz auf die Boulevards gegangen. Wir sahen ein Armeecorps an uns vorbei marschieren. Furchtbare Massen Artillerie und gewiß 15 Infanterieregimenter. Der Cavallerie nicht zu gedenken. Zu den Champs élysées standen allein 4 Cürassierregimenter.

Plötzlich brachen aus einer Seitenstraße <das war neben der Börse> Massen Bewaffneter hervor und stürzten sich mit dem Geschrei *vive la republique* auf das letzte Infanterieregiment. Das Schießen ging los und wir mußten tüchtig springen, um aus dem Schußbereich zu kommen. Die verzweifelten Aufständigen (diesmal gewiß Gesetzvertheidiger) warfen im ersten Angriff überall die Truppen zurück; auf der einen Seite bis an die Seine. Hier stürmten sie 2 mal die Brücken, um die Cité zu besetzen, wurden aber immer durch furchtbares Kanonenfeuer gezwungen, zurückzugehen.

Es müssen furchtbar viel geblieben sein, denn die Truppen hatten Befehl, alles niederzumachen, was sie hinter Barricaden fanden.

Gestern sah ich auf den Boulevards die von Kanonen zerschossnen Häuser. Große Blutlachen standen in den Straßen.

Es ist gräulich und hertzerreißend anzusehen. Dabei alles voll Soldaten, die eigentlich gar nicht wissen, worum es sich handelt. Die Offiziere alle niedergeschlagen und bleich. Ich glaube, sie fühlen alle sehr gut die Infamie der Geschichte!

Doch das wißt Ihr ja alles aus den Zeitungen. Nur glaubt nicht, daß Paris freudig bewegt sey über Louis' Streiche. Alles ist trüb und erschrocken.

Samedi 7 décembre (Cachet de la poste : Paris, 7 décembre [18]51)¹

Ce fut une semaine folle qui a tout bousculé ! L'histoire a commencé mardi, la tension a duré jusqu'à jeudi midi, moment où a éclaté l'insurrection contre les exactions napoléoniennes. Mais ce fieffé coquin de Napoléon s'était arrangé pour que la plus grande partie des ouvriers se tiennent à l'écart (il les avait aveuglés et séduits avec sa promesse de *suffrage universel*^{*2}) si bien que toute la chose eut plutôt l'allure d'une ultime action désespérée en faveur de la République.

Les pauvres garçons³ ! Ils se battaient comme des lions contre des forces 20 fois supérieures. La canonnade a duré jusqu'à 2 heures du matin, elle me parvenait assourdie. Le matin (du jeudi), j'étais allé avec Burnitz sur les boulevards. Nous avons vu un corps d'armée défilant au pas. De l'artillerie en nombre effrayant et sans doute 15 régiments d'infanterie. Sans parler de la cavalerie. Sur les seuls Champs Élysées, il y avait 4 régiments de cuirassiers.

Tout à coup, surgirent d'une des rues latérales <c'était près de la Bourse> des masses de gens armés qui se précipitèrent sur le dernier régiment d'infanterie au cri de *Vive la République*⁴. Les coups de feu partirent et nous dûmes quitter à toutes jambes la zone de tir. Les insurgés du désespoir (cette fois c'était sans nul doute des défenseurs de la légalité) repoussèrent partout les troupes dès le premier assaut ; d'un côté jusqu'à la Seine. À cet endroit, ils tentèrent 2 fois d'investir le pont pour occuper l'île de la Cité mais ils durent céder face à un terrible feu de canons.

Il doit en être tombé un nombre effroyable, car les troupes avaient l'ordre d'abattre tout ce qu'elles trouvaient derrière les barricades.

Hier, j'ai vu sur les boulevards les maisons touchées par les canons. Il y avait dans les rues de grandes flaques de sang.

C'est une chose déchirante et horrible à voir. Partout des soldats qui ignorent totalement ce dont il s'agit. Les officiers tous blêmes et abattus. Je pense qu'ils ressentent tous l'infamie de l'affaire.

Vous savez tout cela par les journaux. Mais n'allez pas croire que les tours que joue Louis mettent Paris dans la joie. Tout le monde est affligé et effrayé.

Demain, je me remettrai au travail, car la semaine a été trop agitée pour que je puisse penser à la peinture. J'ai reçu vos lettres et vous imaginez la joie de pouvoir lire à nouveau quelque chose de la main de Papa. J'espère que tout ira pour le mieux. Je me porte bien, bien que fort mécontent des roueries que le monde nous réserve.

Morgen werde ich wieder zu arbeiten anfangen. Denn die Woche war ich zu aufgeregt, um an die Malerei zu denken. Eure Briefe habe ich erhalten und wie erfreut ich war, wieder einmal von meinem lieben Vater was geschrieben zu haben, könnt Ihr Euch wohl denken. Ich hoffe, es wird alles noch gut gehen. Ich bin wohl und nur ärgerlich über die Hundestreiche, die in der Welt vorgehen.

Das Arbeiten ist das Einzige, was einen da herausreißen kann und wohlthut. Lili hat mir eine so reizende Schilderung von der Zigeunerei gemacht, daß ich wohl eine kleine Skizze danach malen will! Papa schreibt von Willems aus Brüssel. Ich kenne ihn sehr gut! Er ist hier in Paris und ein sehr tüchtiger Maler. Aber roh und ungebildet im Leben, weshalb ich seinen Umgang mehr meide als suche. Von Bossuet habe ich eine kleine reizende Landschaft gesehen, kenne ihn aber nicht. Die Hamburger Ausstellung ist im Mai. Meine Sachen werden schon aus Hamburg nach Frankfurt kommen, d. h. zu Euch. Ich hab gar keine zu große Angst, daß sie mir alles kaufen werden. Es handelt sich nur drum, zu erst einmal bekannt zu werden, und zu hören, was die Leute sagen.

Und so lebt denn wohl und schreibt bald wieder! Theodor soll doch auch einmal schreiben. Grüße an alle.

Viktor

Mein Brief ist so überhitzt, weil er noch heute von hier fort soll, da Ihr gewiß in einiger Unruhe wegen mir seid.

Le travail est la seule chose qui puisse vous tirer d'un tel état et qui vous fasse du bien. Lili m'a donné une description si ravissante des Tziganes que j'en ferai une petite esquisse ! Papa me parle de Willems⁵ de Bruxelles. Je le connais très bien ! Il est ici à Paris et c'est un fort bon peintre. Mais il mène une vie de bâton de chaise et voilà pourquoi j'évite son contact plutôt que de le rechercher. De Bossuet⁶ j'ai vu un ravissant petit paysage, mais je ne connais pas l'homme. L'exposition de Hambourg aura lieu en mai. Mes toiles seront expédiées de Hambourg à Francfort, chez vous. Je ne m'attends pas à tout vendre. Il s'agit simplement de se faire connaître et d'entendre ce que les gens disent de moi.

Tous mes souhaits à tous, écrivez-moi vite. Theodor aussi pourrait se mettre à la plume. Je vous salue bien tous.

Viktor

Ma lettre est un peu précipitée, mais je veux qu'elle parte aujourd'hui, vous êtes sûrement dans l'inquiétude à mon sujet.

- 1 Le 7 décembre 1851 était un dimanche ; Victor Müller, dans la confusion des événements, se trompe de jour.
- 2 Dans son « Appel au peuple » placardé le 2 décembre sur les murs de Paris, Louis-Napoléon décrète la dissolution de l'Assemblée nationale et le rétablissement du suffrage universel masculin.
- 3 Le 3 décembre, une vingtaine de parlementaires républicains, dont Victor Schoelcher et Victor Hugo, tentent de soulever les quartiers populaires. Dans le centre, quelque soixante-dix barricades sont érigées. Les insurgés sont en petit nombre : entre 1 000 et 1 500 hommes. Dans la nuit du 4 décembre, 30 000 soldats sont déployés contre les zones tenues par les insurgés.
- 4 Il s'agit probablement de la journée du 4 décembre, marquée par la fusillade des Grands Boulevards : les soldats de la division Canrobert tirent sur la foule et font usage du canon Boulevard de Bonne-Nouvelle et Boulevard des Italiens. Le nombre des morts n'est pas vérifiable, mais se situe sans doute entre 100 et 300 ; les blessés se comptent par centaines.
- 5 Il peut s'agir de Florent Willems (Liège 1823-Neuilly-sur-Seine 1905), peintre belge.
- 6 François-Antoine Bossuet (Ypres 1798-Bruxelles 1889) est surtout connu pour ses vues de villes.

Paris Dienstag (Poststempel: Paris, 17 décembre [18]51)

Liebe Mutter!

Es thut mir sehr leid, Dir wegen der Paßgeschichte soviel Mühe gemacht zu haben! Doch war es durchaus nicht so unnöthig, wie es die Herren in Frankfurt meinen! Denn es ist eine ganz andere Geschichte, einen ordentlichen vollständigen Paß zu haben oder eine so halbe vom hiesigen (nebenbei sehr ekeligen und unzuverlässlichen) Gesandten gemachte Verlängerung! Ich bin Dir sehr dankbar, daß Du alles so rasch besorgtest! Dabei sind die politischen Verhältnisse hier zu widerwärtig und bin ich jetzt durch meinen vollständigen guten Paß jedweder dummer Plackerei überhoben. Aber ich muß Dich gleich wieder mit Unannehmlichkeiten plagen; diesmal wegen dem leidigen Geld! Mein Geld ist schon wieder all und hat dazu sehr viel das Modellhalten beigetragen. Die Modelle sind hier sehr gut aber theuer. Ich bitte Dich deshalb, mir sobald wie möglich einen Wechsel zu schicken. Du kannst mir ruhig glauben, daß ich nicht zuviel, d. h. für Unnöthiges Geld ausbe. Doch steigern sich beim Bildmalen die Ausgaben bedeutend. Deshalb bitte ich Dich ja, mir sobald es nur immer thunlich, etwas zu schicken, weil nichts hinderlicher im Arbeiten ist, als ohne Geld zu sein.

Mit meinen Bildern geht es ziemlich gut vorwärts. Ich hoffe, das eine bald fertig zu haben.

Die Faunen Wirthschaft macht mir viel zu schaffen. Das Ding ist schwerer, als ich geglaubt. Ich habe neulich sogar einen gewaltig unanständigen Bock einen Tag lang in meinem Atelier haben müssen, um die Bockbeine des verdammten Kerls zu studieren.

Dabei bin ich wohl und gesund und voll guter Hoffnung, was zu Wege zu bringen. Das einzige Übel ist, daß die Zeit so schnell herumgeht; ehe man sich's versieht, wird's wieder Sommer sein und dann muß ja alles fertig und im Rahmen sein. Pariser Politik und so weiter wißt Ihr ja so gut wie ich, drum schreibe ich kein Wort drüber! Nur glaubt nicht der elenden Allgemeinen, die lügt wie gedruckt! Es ist hier kein Enthusiasmus für Napoleon, wie man so gar gern die Leute weiß machen möchte. Es ist zu dunkel, um weiter zu schreiben, deshalb lebe wohl. Grüße die lieben Wiesbadner und schreibe recht bald über ihr Befinden.

Dein Viktor

Der Theodor soll mir doch schreiben.

Paris, mardi (Cachet de la poste : Paris, 17 décembre [18]51)

Chère Mère,

Je suis désolé que par ma faute cette histoire de passeport t'ait donné tant de peine. Mais ce n'était pas aussi inutile que ne le croient ces messieurs de Francfort ! Car ce n'est pas du tout la même chose d'avoir un vrai passeport pleinement valable ou une vague prolongation établie par l'ambassadeur (soit dit en passant, celui d'ici est un personnage rebutant et très peu fiable). Je te suis très reconnaissant d'avoir bouclé l'affaire si rapidement. En outre, la situation politique ici est épouvantable et avec mon bon passeport je suis à l'abri de tout ennui assommant. Mais il me faut de nouveau te tourmenter avec des choses désagréables, cette fois c'est ce fichu argent. J'ai encore dépensé tout ce que j'avais, le modèle y est pour beaucoup. Les modèles sont ici excellents mais chers. Je te demande donc de m'envoyer un billet à ordre le plus rapidement possible. Je dépense juste le nécessaire, sois en certaine. Mais lorsque l'on peint les frais s'accroissent. Je te prie donc de m'envoyer quelque chose aussi vite que faisable, car rien n'est plus préjudiciable au travail que d'être sans argent.

Mes toiles avancent assez bien. Je pense en terminer bientôt une.

J'ai bien du mal avec les faunes. La chose est plus difficile que je ne croyais. J'ai même dû récemment faire passer une journée entière dans mon atelier à un bouc bigrement impudique pour pouvoir étudier les jambes fourchues du foutu animal.

Dans tout cela je me porte bien, et j'ai bon espoir d'arriver à quelque chose. Le seul ennui, c'est que le temps passe si vite ; l'été va être là avant que l'on ne s'en aperçoive et il faudra que tout soit terminé et encadré. Vous êtes aussi bien que moi au courant des événements à Paris, je ne vous en dis donc rien ! En tous cas ne croyez pas ce misérable Allgemeine Zeitung¹, ils mentent comme des arracheurs de dents ! Ici personne ne s'enthousiasme pour Napoléon contrairement à ce que l'on voudrait faire croire aux gens. Il fait trop noir pour que je continue à écrire, adieu donc. Salue pour moi tout le monde à Wiesbaden et dis-moi bien vite comment ils vont².

Ton fils Viktor

Theodor pourrait bien m'écrire.

- 1 Édité à Stuttgart à partir de septembre 1798 par Johann Friedrich Cotta, l'*Allgemeine Zeitung* paraît ensuite à Ulm, puis à Augsburg. C'est le journal des libéraux ; Heine, Engels, Börne y collaborèrent. La publication cesse en 1929.
- 2 Madame Müller séjourne alors à Wiesbaden, chez des parents ou des amis.



Ill. 48. Philipp Veit, *Germania*, 1834-1836, fresque transposée sur toile,
300x190 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

(Poststempel: Paris, 5 janvier [18]52)

Ihr Lieben!

Ich hätte schon lange geschrieben, wenn nicht ein ganz widerwärtiger Catharr (ich weiß nicht, wie das unnöthige Ding geschrieben wird) mich so geplagt und gepeinigt hätte und dadurch so schlechten Humor in mir erzeugte, daß ich mehrere Tage zu gar nichts Gescheidem fähig war. Jetzt wo er wieder so ziehmlich vorüber und ich wieder klarer aus den Augen sehe, will ich so rasch wie möglich das Versäumte nachholen. Deshalb sei Euch vor allem nicht nur ein glückliches, sondern auch ein heiteres neues Jahr gewünscht. Wieviel sich auch ändern mag (und leider Gottes nicht immer zum Guten), so hoffe ich doch immer von allem das Beste und fange ganz vergnügt (trotzdem, daß ich vor Schnupfen bittere Thränen weine) das neue Jahr an.

Es war mir, als wäre ein großer Abschnitt in meinem Leben gekommen. Vorbei ist die Kindheit, die doch wohl so lange dauert, als wir nur dunkeln Gefühlen folgend durchs Leben tasten und erst dann aufhört, wenn ein bestimmter fester Lebenszweck in uns Wurtzel gefaßt hat. Es zeigt sich auch in äußerlichen, man könnte sagen Kleinigkeiten. Es waren die ersten Weihnachten, die ich ganz allein zubrachte. Die süßen kindlichen Freuden gehören zum Vergangenen.

Ich glaube nach und nach anzufangen, auch geistig selbständig zu werden. Man lernt geistig allein gehen! Ich bin mir eines bestimmten Lebensberufes noch gar nicht so lange klar bewußt. Mir war der Weg, den ich in der Kunst gehen wollte, noch vor einem Jahr ziehmlich unklar. Das hat sich alles geändert. Es ist an die Stelle des Probierens ein stetes festes Streben bei mir getreten. Denn ein festes ist absolut nöthig bei der Richtung, die ich in der Kunst eingeschlagen habe. Denn leider glaube ich nicht, daß meine Richtung mir nächstens zu Ruhm und Geldern führt. Das ist freilich dumm, aber nicht zu ändern. Entweder Künstler oder Handwerker! Ich treibe die Kunst nur ihrer selbst und (ich muß es gestehen) meiner wegen. Was ich für recht und gut erkenne, thue ich und hoffe, mich durch nichts von diesem einzig richtigen Grundsatz abbringen zu lassen.

Es gehört eine gewisse Selbstverleugnung dazu, wahrer Künstler zu sein. Denn die Masse, die von Gewohnheit und hergebrachten Ansichten abhängt, ist immer bereit, ohne nähere Prüfung alles Ungewöhnliche zu verhöhnen und zu bespötteln. Wie wenig Menschen gibt es überhaupt, die wissen, was Malerei ist. Haben doch selbst die wenigsten Maler einen gesunden Begriff davon.

(Cachet de la poste : Paris, 5 janvier [18]52)

Chers tous !

Cela fait longtemps que je vous aurais écrit si un épouvantable catharre¹ (je ne sais trop comment s'écrit cette chose inutile) ne m'avait pas mis à la torture et fait naître en moi une humeur si mauvaise que je n'ai pu rien faire de bon pendant plusieurs jours. Je suis maintenant à peu près sorti d'affaire et j'y vois plus clair, je me hâte donc de rattraper le temps perdu. Que je vous souhaite à tous pour l'an nouveau le bonheur, mais surtout la sérénité ! Quelque puissent être les changements qui vont advenir (qui ne seront pas toujours en bien), j'espère en tirer le meilleur possible et je commence tout content l'année qui débute, malgré ces larmes amères que me fait couler mon rhume.

J'ai l'impression que s'ouvre pour moi une nouvelle vie. L'enfance est finie, qui dure sans doute tant que, obéissant à des aspirations vagues, on avance en tâtonnant. Cela ne cesse que lorsque l'on sent qu'en soi un but précis s'est affirmé. Ceci se manifeste extérieurement, on pourrait dire par de petites choses. Ce fut le premier Noël que je fêtai seul. Les douces joies de l'enfance font partie du passé.

Je crois qu'intellectuellement je commence à devenir indépendant. Marcher tout seul, intellectuellement parlant, cela s'apprend aussi. Il y a longtemps que je n'ai pas eu cette conscience claire de ma vocation. Il y a un an, le chemin que je voulais emprunter était encore vague. Cela a changé. Au lieu d'essayer des choses, je ressens à présent en moi une ambition constante et précise. Car il faut absolument en avoir une lorsque l'on a pris comme artiste la direction qui est la mienne. Je ne pense pas, malheureusement, qu'elle me mène tout droit vers la fortune et la gloire. C'est dommage, mais c'est comme cela ! On est soit artiste, soit artisan. Je crée pour l'amour de l'art, et, je dois le dire, pour moi-même. Je fais ce que je considère être juste et bon, et j'espère que rien ne me fera dévier de ce seul vrai principe.

Il faut une certaine abnégation pour être un artiste véritable. Car la masse qui s'en remet à l'habitude et à la tradition est toujours prête, sans autre forme de procès, à tourner en dérision tout ce qui est inhabituel.

Combien sont rares ceux qui savent vraiment ce qu'est la peinture ! Même parmi les peintres, ils sont peu nombreux à s'en faire une idée juste.

Statt hinzugehen und von der Natur zu lernen, hängen sie sich an Traditionen, sophistisches Geschwätz, faseln von geistreichen Ideen und vor lauter Selbstbewußtsein ihrer tiefen Poesie machen sie das dümmste, abgeschmackteste und kälteste Zeug mit einer Frechheit ohnegleichen auf die Leinwand.

Am ersten vergessen sie immer (ich rede speciell von Deutschland), daß sie Maler sind. Und anstatt vor allem das zu malen, was malerisch ist, malen sie irgend einen geistreichen Gedanken. Ich werde nie ein Bild einer gescheuten oder geistreichen Idee zu liebe malen, sondern immer fragen: ist die Sache zum Malen gemacht, drückt sie sich durch das Bild ohne lange Schreibpräambel aus oder nicht? Die Wirkung auf den Beschauer muß durch das Bild, durch die Malerei, durch das, was man mit den Augen sieht, hervorgebracht werden. Seht nur die guten Alten. Vor allem Paulo Veronese, Titian, Rubens. Da sind keine philosophischen Ideen! Alles ist malerisch und wird erst dadurch wirkend und interessant, weil es so gemalt ist. Das läßt sich weder erzählen, dichten, noch musiciren. Das ist der Farbeindruck, die Harmonie, die kühne oder sanfte Form und Bewegung, die den Eindruck hervorbringt. Denn was [zum] Guguk ist denn da für 'ne große tiefe Idee in den Venetianern, die mit ihren Weibern zusammensitzen und essen und trinken mit ihren goldnen Tafelgeschirren und herrlichen Röcken in den hohen Hallen (in der *Hochzeit von Canaan* [von Veronese] nämlich, wo der arme Herr Christus eine gar untergeordnete Rolle drin spielt, denn der und sein Wunder war dem Maler Nebensache, die Hochzeit ist ihm Hauptsache, weil sie malerisch ist). Und da schreien denn die Philisterseelen über Virtuosenwirthschaft, Mangel an Ideen, und doch, wenn man das Bild ansieht, ist man vom herrlichsten, glücklichsten Gefühl wie überschüttet.

Hier wurde ich gestern durch bittere Schnupfentränen dermaßen unterbrochen, daß ich aufhörte und erst heute Abend dazu komme, fortzufahren. Nun bin ich total aus dem Text gebracht, glaube übrigens, daß Ihr versteht, was ich meine. Geht irgend eine Gallerie durch, seht die Kupferstiche an der Pariser, Florentiner, was weiß ich all für 'ner Gallerie und bei den besten Bildern von Titian, Veronese, Rubens, Murillo, Ribera, Velasquez und wie all die Helden heißen, selbst [bei] Dürer, Holbein und den ganz alten Italiänern werdet Ihr dasselbe sagen können, wie ich oben bei Veronese sagte. Die Leute

Au lieu de sortir apprendre dans la nature, ils s'accrochent à des traditions, à des bavardages de sophistes, ils dégoisent des conceptions géniales, et, pleins de leur prétendue poésie, ils produisent les choses les plus sottes, dans le pire des goûts, rigides de froideur, et cela avec une arrogance sans pareille.

Avant tout, ils oublient toujours (je parle plus particulièrement de l'Allemagne) qu'ils sont peintres. Et au lieu de peindre ce qui est pictural, ils peignent je ne sais quelle idée géniale. Je ne peindrai jamais un tableau pour exprimer une idée intelligente ou géniale, mais je me demanderai toujours : est-ce que cette idée est faite pour être peinte, s'exprime-t-elle dans le tableau sans grand préambule d'écriture, ou n'est-ce pas le cas ? L'effet sur le spectateur doit être produit par la peinture, par ce que les yeux voient. Il n'y a qu'à regarder nos bons maîtres anciens. Surtout Paulo Véronèse, Titien, Rubens. Il n'y a chez eux aucune idée philosophique². Tout est peinture et ce qui fait l'intérêt et l'efficacité est dans la manière dont c'est peint. Ceci ne peut se raconter, s'écrire, se mettre en musique. Le jeu des couleurs, l'harmonie, l'audace ou la douceur de la forme et du mouvement, c'est cela qui crée l'impression. Car où diable est-elle, l'idée profonde, dans le tableau qui montre les Vénitiens et leurs femmes attablés à boire et à manger, au milieu de leur vaisselle d'or, dans leurs habits splendides (je parle des *Noces de Canaan* [de Véronèse] où le pauvre Seigneur Jésus joue un rôle subalterne, car il était, lui et ses miracles, accessoire pour le peintre, l'essentiel pour lui c'est la noce, car elle est picturale). Les philistins crient à la virtuosité gratuite, à l'absence d'idée, et pourtant lorsque l'on voit le tableau, on est submergé par un bonheur radieux.

Hier, à cet endroit de ma lettre mon rhume m'a tiré des larmes si amères que j'ai dû m'interrompre, et je reprends seulement maintenant. Voilà que je suis complètement sorti de mon texte, mais je pense que vous comprenez ce que je veux dire. Allez dans n'importe quelle galerie, regardez les gravures des artistes de Paris ou de Florence, regardez les Titien, les Véronèse, Rubens, Murillo, Ribera, Vélasquez, et tous les grands, même Dürer, Holbein et tous les primitifs italiens, vous aurez les mêmes mots que moi à propos de Véronèse. Tous ces gens étaient artistes dans l'âme et dans la chair. Lorsque l'on est philosophe ou penseur, les idées sont de l'or lorsqu'elles sont imprimées, mais le tableau est le plus souvent mauvais, sec, en un mot, raté. L'extrême est ce que font Veit³,

waren mit Leib und Seele Maler, und wenn einer wie dieser Philosoph oder Denker dabei ist, so mögen seine Gedanken gedruckt Goldwerth sein, aber das Bild meistens schlecht, kalt, kurz: verfehlt. Das Extreme siehe Veit, Overbeck, Kaulbach und Consorten. Cornelius nehme ich immer aus, der ist ein Riese.

Doch genug davon. Jetzt von den hohen Göttern wieder zu mir kleinem Sterblichen. Ich male halt frisch drauf los und vielleicht wird was draus, kenne manchen interessanten Menschen und sehe viel Gutes. Denn hier in Paris gibt's ausgezeichnete Maler. Decamp ist wirklich (ich weiß nicht, ob ich schon von ihm geschrieben) ein merkwürdig großes Talent. Seine Sachen existieren in kleinen vortrefflichen Lithographien, vielleicht könnt Ihr sie Euch verschaffen – voll wahrer Natur, Poesie und Gluth. Ich stelle ihn den besten Alten frech an die Seite.

Theodor hat mir einen sehr lieben Brief geschrieben! Morgen oder übermorgen werde ich wieder ganz wohl sein; das Wetter ist herrlich und da muß sich die Schnupfenlumperei geben!

Grüßt alles und schreibt bald.

Viktor

Overbeck, Kaulbach⁴ et consorts (je mets toujours Cornelius à part, lui est un géant) (ill. 48 et 49).

Mais passons à autre chose, des Dieux à moi pauvre mortel ! J'ai repris la peinture avec entrain et il va peut-être en sortir quelque chose. J'ai fait la connaissance de gens intéressants et je vois beaucoup de bonnes choses. Car à Paris il y a d'excellents peintres. Decamp est vraiment un talent remarquable, je ne sais pas si je vous en ai déjà parlé⁵. Ses œuvres existent en petites lithographies, de très bonne qualité, vous pouvez peut-être vous en procurer. Il est plein de vrai naturel, de poésie et d'ardeur. J'irais jusqu'à le comparer sans vergogne aux meilleurs des grands (ill. 50).

Theodor m'a écrit une très gentille lettre ! Demain ou après-demain je serai sans doute complètement remis ; le temps est splendide et ce sacré rhume devra rendre les armes !

Salut à tous, écrivez vite.

Viktor

- 1 Lire catarrhe.
- 2 Victor Müller semble faire siennes les idées françaises concernant la peinture allemande, trop cérébrale, trop idéalisée. Elles sont dans l'air du temps et Baudelaire les formulera dans ses *Écrits sur l'art*. Müller comme Feuerbach apprécie en France la peinture « d'après nature », qui devient systématique. Feuerbach écrit en 1851 : « [...] ici on est obligé au naturalisme le plus strict » (« [...] *man wird hier auf den größten Naturalismus hingewiesen* ») (Feuerbach, 1911 ; p. 268). Pourtant, Courbet reproche aussi à la peinture française son manque de réalisme ; il écrit en 1849 : « Il y a trop longtemps que les peintres, mes contemporains, font de l'art à idée et d'après les cartons » (Courbet 1996, p. 82).
- 3 Philipp Veit (Berlin 1793-Mayence 1877) était le beau-fils du poète et penseur romantique Friedrich Schlegel. Il fut avec Friedrich Overbeck (Lübeck 1789-Rome 1869) et Peter Cornelius un grand protagoniste du mouvement nazaréen.
- 4 Wilhelm von Kaulbach (Arolsen 1805-Munich 1874) fut élève de Cornelius à l'académie de Düsseldorf. Il suit son maître à Munich où il devient peintre officiel de Louis I^{er} de Bavière et directeur de l'Académie.
- 5 Alexandre Gabriel Decamps (Paris 1803-Fontainebleau 1860) est à la fois peintre de genre, d'histoire, orientaliste et paysagiste. Vers la fin de sa vie, il séjourne longuement à Fontainebleau, où il meurt. Il est possible que Victor Müller l'ait connu lors de ses séjours en forêt.



Ill. 49. Peter von Cornelius, *Scène du Faust à la sortie de l'église*, 1811,
plume sur papier, 37,7x38,6 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 50. Alexandre Gabriel Decamps, *Étude du bois des Brosses faite à Saint-Pierre près Pont Sainte-Maxence*,
s.d., huile sur toile, 12x20 cm, Chantilly, musée Condé

DEUXIÈME PARTIE

Une période difficile
(1852-1853)

(Poststempel: Paris, 24 février [18]52)

178 Ich kann mir wohl denken, daß es Euch gar nicht recht klar ist, wo ich eigentlich in der Malerei hinaus will, daß Ihr Euch sehr über meine kleinen Faunen etc. verwundert und wie mein lieber Vater schreibt, mich eigentlich wo anders gesucht habt. Ich muß nur gleich gestehen, daß mich bei der Wahl dieser Gegenstände meine Studien nach der Natur, die Erinnerung an gar manchen schönen Farbeneffekt, den ich im Wald gesehen, gar mächtig influenzirten und dazu kommt noch, daß mir die Sachen nicht schwer dünkten (was nämlich Ausdruck, Spiritus etc. betrifft) und ich so meine Haupt Aufmerksamkeit hauptsächlich auf das Technische lenken könnte. Da fand ich aber zu meinem größten Leidwesen, daß es noch gar oft hapert und noch gar sehr gestottert wird. Ich bin nichtsdestoweniger froh, die Sachen gemacht zu haben (wenn auch nicht zu gloriose), ich weiß wenigstens, wo mir's hauptsächlich fehlt und kann suchen, dem abzuhelpen. Fertig (so weit mir's möglich ist) wurden sie jedenfalls gemacht (sie haben sich indessen noch um ein paar dreckige Landsknechte vermehrt, die sich von der Sonne braten lassen). Daß sie aber ausgestellt werden, glaube ich schwerlich. Es kommt mir hauptsächlich darauf an, den Eindruck der Natur (Sonne etc.) wahr wiederzugeben und so sehen sich die unglücklichen Dinger am Ende von Bildern zu Studien degradirt. Mir war der Kopf voll herrlicher Effekte, als ich aus der Natur zurückkam. Ich wollte einige davon auf Figuren übertragen wiedergeben und merke nun leider zu spät, daß meine Studien zu wenig, zu unvollständig sind und das Gedächtniß zu schwach, um die Sommer Eindrücke einen Winter hindurch zu bewahren.

Hier wurde ich im Schreiben unterbrochen, habe deshalb den Faden etwas verloren. Als ich wieder las, was ich geschrieben, fand ich, daß ich ziemlich leichtsinnig geschrieben. Ich brauche aber keineswegs zu denken, daß ich die Sache leichtsinnig nehme. Es ist ein gar unangenehmes Ding, sich sagen zu müssen, was Verfehltes gemacht zu haben und doch sehe ich sehr gut ein, daß meine kleinen Bilder verfehlt sind und aus vielen Gründen.

Erstens ist es eine eigene Geschichte mit dem kleine-Sachen-Malen. Ich glaube, daß es dem Künstler eingeboren ist, ob er groß oder klein malen soll. Ich könnte da tausend Beispiele anführen (groß: Rubens, Veronese, Jordaens, Van Dyck, Michel Angelo, die Spanier u. s. w. klein: die Niederländer Genre

(Cachet de la poste : Paris, 24 février [18]52)

Je m'imagine parfaitement que vous ne voyez pas où je veux en venir en tant que peintre, que vous soyez surpris par mon sujet, les petits faunes, et, comme l'écrit mon cher père, que vous attendiez tout à fait autre chose de moi¹. Il faut que je vous avoue que le choix m'avait été dicté par mes études d'après nature, par le souvenir de tel ou tel effet de couleur perçu dans la forêt, à quoi il me faut ajouter que j'avais pensé avoir à un tableau facile, quant à l'expression, quant à l'esprit, et que je pourrais ainsi concentrer mes efforts sur l'aspect technique. Mais j'ai constaté à mon grand dam que souvent j'achoppe et suis balbutiant. Je suis toutefois fort content d'avoir mené à bien mon projet, même si ce n'est pas d'une manière grandiose, car je sais au moins ce qui me fait défaut et je peux essayer d'y remédier. En tous cas, le tableau est achevé, dans la mesure du possible, et s'est enrichi de quelques piteux personnages qui se dorment au soleil. Mais je ne pense pas qu'il sera exposé². Ce qui m'importe avant tout, c'est le rendu exact de l'impression (l'effet du soleil, etc.) et voilà pourquoi mes pauvres tableaux finalement se voient dégradés au rang de simples études. J'avais la tête pleine d'effets formidables à mon retour de la campagne. Je voulais en rendre quelques-uns en les transposant sur des figures, et je me rends compte, malheureusement trop tard, que mes études ont été trop incomplètes et que la faiblesse de ma mémoire ne permet pas de maintenir vivantes durant tout un hiver les impressions reçues pendant l'été.

Voilà que j'ai été interrompu et que j'ai un peu perdu le fil de ce que je voulais dire. Je viens de me relire et ma légèreté m'a frappé. Ce qui ne veut absolument pas dire que je prenne la chose à la légère. Il n'est pas très agréable de devoir reconnaître son échec, je vois bien que mes petits tableaux sont ratés, et pour plusieurs raisons.

Premièrement, les petits formats sont une chose à part. Il me semble qu'on naît peintre de petit ou de grand format. Je pourrais citer des centaines d'exemples (grand format : Rubens, Véronèse, Jordaens, Van Dyck, Michel-Ange, les Espagnols, etc. – petit format : les peintres de genre hollandais, Salvator Rosa, Wouvermans, etc.). Tous ont persisté dans leur format, et les tentatives pour en sortir se sont soldées par de stupides échecs.

Maler, Salvator Rosa, Wouvermans etc.). Jeder blieb in seiner Größe und beim Herausgehen aus seinem Fach machte er dummes Zeug.

Mein Talent ist entschieden auf das Malen großer Sachen angewiesen. In den kleinen Geschichten verkrümle ich mich. Ich male tausendmal darüber und verderbe das, was vorher gut war. Man wird dadurch unzufrieden und ungeduldig. Ich habe eine große Studie nach der Natur gemalt und ist mir dabei die Geschichte ganz klar geworden. Ich kann mit der kleinen Wirthschaft nicht zu Recht kommen. Wenn ich nicht einen großen Pinsel voll Farbe habe, bin ich befangen und ängstlich. Dazu macht die Gewohnheit viel. Ich habe immer groß gemalt und fühle mich im Tüppeln höchst unbehaglich. Kurtz, ich war nicht in meinem Element.

180

Zweitens habe ich mich da in Geschichten eingelassen, von denen ich nicht genug verstehe. Über das Sonnenlicht habe ich schon vorher gesprochen. Es war mir alles recht hübsch im Kopf, aber um es gut auf die Leinwand zu bringen, fehlten mir die speciellen Studien. Deshalb habe ich mich entschlossen, hier in ein Atelier zu gehen und noch einige Zeit bei einem Meister ernste Studien nach der Natur zu machen. Gearbeitet wird in den Ateliers von 7 bis 1 Uhr. Da habe ich dann noch den gantzen Mittag, um ruhig meine kleinen Ungeheuer fertig zu malen. Ich habe mich für Couthure entschieden. Er ist, was Technik betrifft, der Tüchtigste, ein guter Lehrer und nimmt Interesse an seinen Schülern.

Ich glaube, daß es Euch freuen wird, daß ich den Entschluß gefaßt habe. Ich bin freilich jetzt sehr niedergeschlagen, daß ich so fehl geschossen habe. Doch geschadet hat's nicht und kann nur zu Gutem führen. Dabei lerne ich viel durch Sehen guter Sachen und den Umgang tüchtiger Künstler. Es ist merkwürdig, was für eine Masse guter Bilder hier gemalt werden. Hauptsächlich Landschaften, oder wie Decamps, Fromentin, Landschaft und Figuren vereinigt. Ein ernstes, gediegenes Studium der Natur, richtiges Auffassen des rein Malerischen vereinigt mit einem feinen Geschmack sind die starken Seiten der jetzigen französischen Maler. Ich habe Figurenbilder von Verdier, Hebert, Antigna u. s. w. gesehen, die sich den Alten kühn an die Seite stellen können. Dabei ist in ihren Sachen jene schöne Poesie, die fern von allem Gesuchten nur auf der einfachen Natur basiert. Daß nicht alle so sind, versteht sich von selbst. Oft so Abgeschmacktes, Gesuchtes, Großes oder Süßliches. Dagegen wieder Bilder voll Energie und Kraft wie von Boulanger, Th. Rousseau, Jules

Mon talent me porte d'évidence vers les grands formats. Je m'étirole dans les petits. Je retouche sans cesse et je gâte ce qui était bon. Cela provoque mécontentement et impatience. Je viens de peindre une grande étude d'après nature et je me suis bien rendu compte que là était le problème. Je ne m'en sors pas avec les choses en petit. Quand je n'ai pas en main un grand pinceau plein de couleur, je suis tout inhibé et plein de crainte. L'habitude y est pour beaucoup. J'ai toujours peint en grand format et je ne me sens pas du tout à l'aise dans les petites touches. Bref, je n'étais pas dans mon élément.

Deuxièmement, je me suis embarqué dans ce que je ne connaissais pas suffisamment. Je vous ai déjà parlé de la lumière du soleil. En tête j'avais de jolies images, mais pour les transposer sur la toile il me manquait les études nécessaires. C'est la raison pour laquelle je me suis décidé à aller dans un atelier et à faire encore, sous la direction d'un maître, quelques études d'après nature. Dans les ateliers on travaille de 7 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. J'aurai tout l'après-midi pour achever mes petits monstres. J'ai choisi Couthure. Pour ce qui est de la technique, il est le meilleur, il est bon professeur et s'intéresse à ses élèves³.

Je pense que vous serez contents de ma décision. Je suis, il faut bien le dire, en ce moment très abattu d'avoir manqué mon coup. Mais c'est sans graves conséquences et cela ne peut que bien se terminer. J'apprends énormément en voyant de bonnes choses et en fréquentant d'excellents peintres. La quantité de bons tableaux que l'on peint ici est étonnante. Ce sont surtout des paysages, ou bien des œuvres qui unissent paysage et personnages, comme chez Decamps ou Fromentin⁴ (ill. 51). Les jeunes peintres français se distinguent par leur solide étude de la nature, leur sentiment très exact de la peinture pure, unis à la finesse de leur goût. J'ai vus des tableaux de personnages de Verdier⁵ (ill. 52), d'Hébert⁶, d'Antigna⁷ (ill. 53), etc. qui soutiennent la comparaison avec les grands maîtres. Il y a chez eux cette poésie qui, loin de tout artifice, se fonde sur la simplicité de la nature. Bien sûr, ils ne sont pas tous ainsi. On voit souvent du mauvais goût, du sophistiqué, du pompeux ou du mièvre. Mais aussi des tableaux pleins d'énergie et de force, comme entre autres ceux de Boulanger⁸, de Th. Rousseau, de Jules Dupré⁹ (paysagistes) (ill. 54). Si le tableau de Léon Cogniet¹⁰ (*Tintoret peignant sa fille morte*) (ill. 55) qui circule en ce moment en Allemagne venait à Francfort, ne le manquez pas.

Dupré (Landschaften), u. a. Sollte das Bild von Leon Cogniet (*Tintoret seine tode Tochter malend*), was jetzt in Deutschland reist, nach Frankfurt kommen, so versäumt ja nicht, es zu sehen.

Wie gern hätte ich Euch Erfreulicheres von meinen Arbeiten geschrieben, doch leider ist's nun einmal so und ich muß sehen, was zu lernen. Ich habe noch 2 Portraits gemalt, was Lili gewiß sehr freut: 2 Freunde von mir, einen Engländer im Albaneser Rock, die sind frisch und lebendig geworden, das eine schon in Irland, das andere in Vincennes. Natürlich bloß als Studien betrachtet.

Nun muß ich noch die liebe Mutter bitten, mir sobald als möglich Geld zu schicken, denn ich bin arm wie eine Kirchenmaus. Wenn Herr Hut mir die Märchen von Clemens Brentano mitbringen könnte, d. h. wenn Ihr sie nicht entbehrt, so würdet Ihr mir und andern eine große Freude machen. Im nächsten Brief gedenke ich viel über herrliche Musik, die ich gehört, meiner guten Mutter zu schreiben. Und somit Gott befohlen! Ich bin recht ärgerlich über mich selbst, will mich aber schon arrangiren bei Couthure.

Viktor

J'aurais tellement aimé vous écrire des choses plus réjouissantes en ce qui concerne ma peinture, mais c'est malheureusement ainsi, et il faut que je m'arrange pour faire des progrès. J'ai fait aussi 2 portraits, ce qui fera bien plaisir à Lili. Ce sont des amis à moi, un Anglais en costume d'Albanais, ils sont pleins de fraîcheur et de vie, l'un est déjà en Irlande, l'autre à Vincennes¹¹. Ce ne sont bien sûr que des études¹².

Il me faut encore demander à Maman qu'elle m'envoie de l'argent le plus vite possible, car je suis pauvre comme Job. Si Monsieur Hut pouvait m'apporter les contes de Clemens Brentano, dans le cas où vous pouvez me les prêter, ce serait un grand plaisir pour moi et pour d'autres. Dans ma prochaine lettre je prévois de parler à ma chère maman de la musique extraordinaire que j'entends ici.

Dieu soit avec vous. Je suis fort mécontent de moi-même, mais j'ai l'intention de m'améliorer chez Couture.

Viktor

- 1 Il est évident que la famille de Victor Müller s'attend à ce qu'il se tourne vers « la grande peinture », c'est-à-dire à cette époque encore la peinture d'histoire ou le « genre historique ».
- 2 L'échec de ses deux petits tableaux qu'il destinait à l'exposition de Hambourg affecte beaucoup Victor Müller et le pousse à s'inscrire chez Couture. Les tableaux devraient être prêts le 26 avril 1852 (voir Feuerbach 1911, p. 285), mais apparemment Victor Müller renoncera à les envoyer. Feuerbach s'inscrit lui aussi chez Couture au printemps 1852 sur le conseil de Hunt, et avec une lettre de recommandation d'Ernest Hébert. La plupart des artistes venus d'Anvers en 1851-1852 travailleront chez Couture : outre Feuerbach et Victor Müller, Rudolf Henneberg, Ludwig Burger, Cäsar Willich, Wilhelm Gentz (voir Lehmann 1976, p. 313-319).
- 3 Feuerbach est du même avis en ce qui concerne les talents pédagogiques de Couture (voir Feuerbach 1911, p. 297-298). Et il est, du moins au début, tout aussi réticent que Victor Müller quant à la peinture de Couture : « Dans l'ensemble on sent l'effort continu, brouillon, un peu encanaillé, mais on perçoit facilement ce qui est bon et fort » (« *Im ganzen einseitiges, noch verworrenes Streben, etwas verliederlicht, aber das Gute und Tüchtige läßt sich leicht herausfinden* ») (Feuerbach 1911, p. 292). Feuerbach a eu beaucoup de mal, tout comme Knaus (qui partira), à s'habituer à Couture ; il a pensé quitter l'atelier à peine entré, mais avec le temps il l'apprécie énormément. La qualité de l'atelier de Couture restera constante : Constant Troyon le conseille au jeune Monet en 1859, lui disant que c'est le meilleur (voir Martin-Fugier 2012, p. 45).
- 4 Eugène Fromentin (La Rochelle 1820-La Rochelle 1876), le génial auteur de *Dominique*, fut aussi un peintre orientaliste apprécié.
- 5 Marcel Verdier (Paris 1817-Paris 1858) avait été l'élève d'Ingres. Portraitiste et peintre de genre, il avait été un moment soutenu par Alfred Bruyas, le mécène de Courbet.
- 6 Ernest Hébert (Grenoble 1817-La Tronche 1908) est un ancien élève de Paul Delaroche. Hébert vient de remporter un triomphe au Salon avec *Malaria* (voir Feuerbach 1911, p. 294).
- 7 Alexandre Antigna (Orléans 1817-Paris 1878), élève de Delaroche, se distingue par ses grands tableaux dramatiques qui mettent en scène les humbles : *L'Éclair*, *L'Incendie* par exemple. Souvent rapproché de Courbet à cause de son réalisme (*Après le bain* fit scandale), il est loin d'en avoir le laconisme.
- 8 Il s'agit probablement de Louis Boulangé (Verzy 1812-Paris 1878) et non de Louis Boulanger, ami de Victor Hugo et, comme son homonyme, familier de Delacroix. Boulangé fut l'élève et le collaborateur de Delacroix. Excellent paysagiste proche de l'école de Barbizon, il expose au Salon à partir de 1845. Comme les autres artistes cités ici, Victor Müller l'a peut-être personnellement connu.

- 9 Théodore Rousseau (Paris 1812-Barbizon 1867) et Jules Dupré (Nantes 1811-L'Isle-Adam 1889) sont deux grands représentants de l'école de Barbizon.
- 10 Léon Cogniet (Paris 1794-Paris 1880) fut l'élève de Guérin avec Delacroix et Géricault. Il fut peintre d'histoire et portraitiste. Son tableau *Tintoret peignant sa fille morte* (1843) eut un énorme succès.
- 11 Les deux portraits n'ont pu être repérés (voir Lehmann 1976, p. 361-362).
- 12 Victor Müller se sent obligé de préciser que « ce ne sont que des études » auprès de ses parents, car ceux-ci ne comprennent sans doute pas la valeur que l'esquisse a prise en France, comme genre en soi. Il existe depuis longtemps à l'École des Beaux-Arts un concours d'esquisses peintes, et Delacroix et ses élèves, tout comme Couture d'ailleurs, apprécient cette forme (voir à ce propos Grunchev 1986).



Ill. 51. Eugène Fromentin,
Souvenir d'Ezneh, Haute-Égypte,
1876, huile sur toile,
120x105 cm, Paris,
musée d'Orsay



Ill. 52. Marcel Antoine Verdier,
Portrait d'Alfred Bruyas, 1854,
huile sur toile, 61x50 cm, Rouen,
musée des Beaux-Arts (en dépôt
au musée Fabre, Montpellier)



Ill. 53. Alexandre Antigna, *Scène d'incendie*, 1851, huile sur toile, 26,2x28,2 cm, Orléans, musée des Beaux-Arts



Ill. 54. Jules Dupré, *L'Étang*, v. 1870, huile sur toile, 55 x 65 cm, Paris, musée du Louvre



Ill. 55. Léon Cogniet, *Le Tintoret peignant sa fille morte*, v. 1843, huile sur toile, 143 x 163 cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Paris [1852]

Meine liebe Mutter!

190 Nichts ist mir unangenehmer, als wenn ich eigentlich nicht weiß, was ich Euch schreiben soll. Denn wie lieb ich Euch habe und wie viel Gutes und Schönes ich Euch wünsche, das wißt Ihr ja alle schon. Und auf der anderen Seite Euch ein langes oder breites über Kunst zu berichten, mein Treiben, Streben und Arbeiten (und in keiner Zeit habe ich mit mehr Aufrichtigkeit und Überzeugung gearbeitet) Euch auseinanderzusetzen würde zu verwickelt und schwierig sein; auch hoffe ich, daß Burnitz Euch darüber manches erzählt hat. Sehr leid thut mir zu sehen, wie mißtrauisch und ungläubig Ihr mein ganzes Kunstleben und Sein betrachtet, und immer glaubt, daß ich Jugend und Talent verschleudere. Mein angefangenes Bild werde ich nächstens fertigmachen, da es wegen einiger Radikalkuren sich etwas erholen und trocknen muß. Ich arbeite jetzt mit allem Eifer und Ernst bei Couture, der mich gern hat und sich freut, etwas aus mir zu machen. Weiß Gott, wenn ich nicht zu stolz wäre, elendes Zeug zusammenzumalen und mir es nur drauf ankäme, eine Leinwand vollzustreichen, so würde ich vielleicht schon lange ein Euch und den Frankfurtern wohlgefälliges Bild gemacht haben. Da aber mein Sinn und Geist einen höheren Begriff von Kunst und Malerei hat wie das Plebs, und dieses mir meine Studien schwerer macht, weil mein Ziel ein schwerer zu erreichendes ist, so muß ich wohl noch eine Zeit ertragen, daß man mich als einen verkommenen und verrückten Kerl in Frankfurt hinstellt. Laßt doch die kleinen Hunde bellen und bedenkt doch, daß Rom nicht in einem Tag gebaut wurde; aber Dinger wie Seckbach und Enkheim kann man hundert in einer halben Stunde zu Stande bringen.

Wenn Du mir noch diesen Übermuth oder Überschätzung vorwirfst, so versichere ich Dich, daß sich gewiß keiner bei Betrachtung wahrhaft großer Künstler unglücklicher und kleiner fühlt wie ich; ich glaube, weil ich ihre Größe wirklich verstehe.

Ein Eichbaum braucht länger zum Wachsen wie ein Johannisbeerenstrauch und wenn die Eiche erst ihre ersten Blätter treibt, prahlt schon die Johannisbeere, daß sie schon Früchte trage. Mein Leben ist mit meiner Kunstansicht eins. Mein Streben ist ein ernstes und großes – und so Gott will, werde ich ein tüchtiger Maler.

Gott behüte Euch.

Euer Viktor

Paris [1852]¹

Ma chère Mère,

Rien ne m'est plus pénible que de ne savoir quoi vous écrire. Vous savez déjà tous combien je vous aime et combien de choses belles et bonnes je souhaite pour vous. Mais d'autre part, il serait trop compliqué et fastidieux de vous exposer à nouveau en détail mes conceptions de l'art, de vous expliquer ce que je fais, ce que je veux, le sens de mon travail (je n'ai jamais travaillé avec autant de sincérité et de conviction) ; j'espère aussi que Burnitz² vous a un peu parlé de tout cela. Je suis très peiné de voir que vous considérez avec méfiance et incrédulité ma vie d'artiste, et que vous ne cessez de penser que je gaspille ma jeunesse et mon talent. Je vais très bientôt achever la toile que j'ai commencée, elle doit reposer encore, et sécher après quelques traitements radicaux que je lui ai fait subir. Je travaille à présent avec assiduité et sérieux chez Couture, qui m'aime bien et se réjouit de faire de moi quelqu'un. Dieu sait que si je n'étais pas si fier et que je pouvais faire tenir ensemble deux trois choses minables pour remplir une toile, il y a peut-être longtemps que j'aurais pu vous envoyer un tableau qui vous plaise, à vous et aux gens de Francfort. Mais j'ai dans la tête et dans le cœur une plus haute idée de l'art que celle de la populace, et cette idée rend mes études plus difficiles, car mon objectif lui-même est plus difficile à atteindre. Il va donc falloir que je supporte encore un temps de passer à Francfort pour un raté et un fou. Laissez aboyer les chiens, et dites-vous que Rome ne fut pas bâtie en un jour. Des vues de Seckbach ou d'Enkheim³, on peut en faire des centaines en une demi-heure.

Tu vas peut-être me reprocher d'être exalté par une trop grande estime de moi-même, je peux te dire que personne ne se sent plus petit que moi face aux vrais grands artistes ; je pense que c'est parce que je comprends vraiment leur grandeur.

Un chêne a besoin de plus de temps pour croître qu'un groseillier, et lorsque le chêne met ses premières feuilles, le groseillier peut s'enorgueillir de porter déjà des fruits. Ma vie et ma conception de l'art ne font qu'un. Mes ambitions sont sérieuses et nobles, et, si Dieu le veut, je serai un bon peintre.

Que Dieu vous garde.

Viktor

- 1 Nous rappelons que les dates sont données entre crochets lorsqu'elles sont le résultat de recoupements que nous avons faits à l'aide des informations des lettres elles-mêmes, des recherches d'adresses effectuées par Evelyn Lehmann et de la correspondance d'Anselm Feuerbach.
- 2 Peter Burnitz, originaire de Francfort, fait des allers et retours entre Paris et sa ville natale, où il rencontre la famille Müller. Il se réinstallera à Francfort en 1857, où il fera partie du cercle des peintres de Kronberg (voir Wiederspahn et Bode 1976, p. 84).
- 3 Deux villages pittoresques aux environs de Francfort ; ils sont aujourd'hui pris dans l'agglomération urbaine.



Ill. 56. Thomas Couture, *Portrait d'une élève américaine de Thomas Couture*,
s.d., huile sur toile, 44,5 x 36 cm, Compiègne, château de Compiègne

Paris letzten März (Poststempel: Paris, 16 avril [18]52)

Ihr Lieben!

Eure lieben Briefe haben mich herzlich erfreut, angefeuert und in allem guten Vorhaben gestärkt! Es gibt kein schöneres Gefühl als zum Glück und dem freudigen Leben der geliebtesten Menschen beitragen zu können; um so schmerzlicher ist es drum immer für mich, wenn ich eine Eurer Hoffnungen nicht in Erfüllung gehen sehe. Ich habe Euch ja darüber geschrieben, wie innig leid mir es thut, meine Bilder nicht so vollenden zu können, wie ich wollte und hoffte. Die liebe Mutter aber thut mir wirklich unrecht, wenn sie das Mißlingen derselben dem Mangel an Ausdauer zuschreibt. Das war es sicher nicht; es war Mangel an Kenntnissen und Wissen. Ich hasse nichts mehr als Charlatanerie in der Malerei und wo das Wissen aufhört, fängt diese an. Ich verlange vor allem, was einer malt, daß es mit dem Bewußtsein, das Richtige zu machen, gemacht ist. Dies ist der einzige Weg, zu einer soliden und ächten Malerei zu gelangen. Alles Lügen (und dazu gehört das so aufs gerade Wohl Fertigmachen, was man so Fertigmachen heißt) ist in der Kunst wie im Leben verächtlich.

Ich arbeite jetzt seit vier Wochen bei Couture und werde wohl (wenn Ihr zustimmt) noch längere Zeit da bleiben.

Er ist ein vortrefflicher Lehrer, ein reichbegabter Mensch. Mir ist er sehr freundlich und hat mir sogar manches Schmeichelhafte gesagt (was bei seiner unerbittlich scharfen Kritik sehr selten ist). Daß ich zu ihm gegangen, wird mir in jeder Beziehung von dem größten Vortheile sein. Ich bin hiermit gewissermaßen Mitglied einer Schule oder besser gesagt einer Richtung geworden. Ich habe an ihm einen Rath und Helfer auch in späteren Zeiten, an seinen Schülern talentvolle Mitstreber und Cameraden.

Dabei arbeite ich sehr viel; im Atelier von Morgens 7 bis Mittags 3 Uhr, offiziell wird bloß bis 1 ½ gearbeitet, doch finden sich immer Leute genug, daß wir das Modell noch 2 oder 3 Stunden länger behalten. Im Atelier sind mehrere Americaner und Deutsche, sehr nette Leute, wenig Franzosen, und noch 6 oder 7 Italiener oder Spanier.

Wir gehen öfter mit Couture auf den Louvre, wo er uns vieles an den Alten klar macht und zeigt. So habe ich schon in der kurtzen Zeit große Fortschritte gemacht. Seine Ansichten über Malerei sind groß und breit. Er verlangt ein ernstes und strenges Studium der Natur und ist er selbst in dieser Beziehung das beste Beispiel für uns alle.

Paris, mars dernier (Cachet de la poste : Paris, 16 avril [18]52)

Chers tous!

Vos lettres m'ont fait grand plaisir, elles m'ont stimulé et affermi dans mes projets! Rien n'est plus beau que de pouvoir contribuer au bonheur et à la joie de ceux que l'on aime; et il est d'autant plus douloureux pour moi de voir déçue une de vos espérances. Je vous ai dit combien j'étais désolé de ne pouvoir achever mes tableaux comme je l'espérais. Mais ma chère mère est bien injuste d'attribuer cet échec au manque de ténacité. Ce n'était sûrement pas cela. C'était un manque de connaissances et de savoir. Je ne déteste rien autant que la charlatanerie en art, et elle commence là où cesse le savoir. Ce que j'exige avant toute chose, c'est que, quoique l'on peigne, on le fasse dans la conscience de réaliser ce qui doit l'être. C'est la seule manière de parvenir à une peinture solide et vraie. Tout mensonge (et c'est mentir que de terminer au petit bonheur, si l'on peut parler d'achèvement dans ce cas) est un acte méprisable en art comme dans la vie.

Je travaille maintenant depuis quatre semaines chez Couture et j'y resterai (si vous êtes d'accord¹) encore un moment.

C'est un excellent pédagogue, et un homme très doué. Il est très aimable avec moi, et m'a dit des tas de choses flatteuses, ce qui est plutôt rare tant il a l'œil critique. L'avoir choisi sera pour moi d'un très grand avantage de tous points de vue. Je fais de la sorte partie d'une école, ou plutôt d'un mouvement. J'ai acquis en lui un conseiller et un soutien pour l'avenir, et en ses élèves des camarades et des émules talentueux².

Je travaille beaucoup, à l'atelier de 7 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, officiellement on travaille seulement jusqu'à une heure et demie mais il se trouve toujours assez d'élèves pour retenir le modèle 2 ou 3 heures de plus³. Il y a à l'atelier plusieurs Américains et des Allemands, très sympathiques, peu de Français et 6 ou 7 Italiens ou Espagnols⁴ (ill. 56).

Nous allons souvent au Louvre avec Couture, il nous y montre et explique des tas de choses chez les maîtres anciens. J'ai donc fait énormément de progrès en peu de temps. Ses conceptions de la peinture sont pleines de grandeur et de largesse d'esprit. Il exige une étude sérieuse et rigoureuse de la nature et sous cet aspect il est lui-même pour nous tous le meilleur exemple⁵.

Ich habe ein Portrait nach meinem Freund Burnitz angefangen (in meinen freien Stunden). Wird es gut, so kommt es nach Frankfurt (d. h. dann muß es sehr gut werden) zu seiner Familie.

Gern hätte ich jemandem 3 Landschaften von mir mitgegeben, aber die Dinger sind so fatal groß, daß man niemandem zumuthen kann, sie mitzuschleppen. Sie zu schicken würde wahrhaftig nicht der Mühe lohnen, da sie durchaus nicht schön oder vortrefflich sind, auch nur als große Skizzen gelten können.

Pfefferkorn ist neulich abgereist. Das ist ein lieber klarer Mensch; dagegen habe ich den jungen Herrn Harnier gesehen, ein ekelhaftes Exemplar von Kleinigkeit und Einbildung.

15 April.

196

Ich wollte den Brief gleich nach Eurem abschicken, habe aber unter der Zeit über die Ausstellung an Euch zu schreiben angefangen und hoffte, bald damit fertig zu werden und so beides zusammenzuschicken. Da meine Zeit aber sehr beschränkt ist und ich Abends meistens todmüde bin, so verzögerte sich die Geschichte und liegt noch in der Mitte da. Da kam Theodors Brief und ich sah mit Schrecken, wie lang ich Euch ohne alle Nachricht von mir gelassen. Ich bitte Euch, mir zu verzeihen und erwartet bald einen höchst [wichtigen] Brief über Malerei.

<Schreibt doch ja bald, wie es meinem lieben Vater geht. Grüßt alle. Der Lili tausend Dank für ihren lieben Brief.>

J'ai commencé un portrait de mon ami Burnitz, à mes heures de loisir⁶. S'il est réussi, il partira dans sa famille à Francfort, autant dire qu'il devra être très bon.

Je vous aurais bien fait parvenir par quelqu'un 3 paysages de moi, mais ils sont si fâcheusement grands que je n'ose demander à personne de traîner un tel fardeau. Il ne vaudrait pas la peine de les envoyer, ils ne sont ni beaux ni bons, ils ne peuvent être pris que comme des esquisses de grand format.

Pfefferkorn vient de partir. C'est quelqu'un de gentil et de franc, j'ai par contre vu le jeune monsieur Harnier, puant de petitesse et de prétention⁷.

15 avril.

Je voulais vous envoyer tout de suite cette lettre, mais entre-temps j'avais commencé à vous raconter le Salon et j'espérais terminer pour vous envoyer les deux d'un coup. Mais comme mon temps est très limité et que le soir je suis épuisé, j'ai lambiné et je ne suis qu'à la moitié. Sur ce la lettre de Theodor est arrivée et j'ai vu avec effroi que je vous avais laissé sans nouvelles pendant tout ce temps. Je vous prie de me pardonner, je vous envoie bientôt une lettre très [importante] concernant la peinture.

<Donnez-moi vite des nouvelles de père. Saluez tout le monde pour moi. Merci mille fois à Lili pour sa bonne lettre.>

- 1 Victor Müller a besoin de l'accord de ses parents, car les cours dans l'atelier de Couture se paient 120 francs par an (voir Renard 2013, p. 316).
- 2 Comme tous les peintres étrangers à Paris, Victor Müller a bien compris que la réussite dépend aussi des protections. Couture prenait une trentaine de « rapins » dans son atelier privé, venait corriger quatre à cinq fois dans la semaine, les emmenait au Louvre où il commentait les tableaux, leur montrait sa production dans son atelier personnel et s'occupait aussi efficacement de leur carrière. Ses démêlés avec le comte de Nieuwerkerke, intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur et président du jury du Salon, vont toutefois amoindrir son crédit auprès des institutions à partir de 1856 (voir Pierre Vaisse 1977, p. 58). Cela explique peut-être que Victor Müller ait pu montrer son tableau à l'Exposition universelle de 1855, mais n'ait rien montré aux Salons des années ultérieures.
- 3 Il fallait dans ce cas payer le modèle de sa propre bourse, et Feuerbach nous indique que les Américains étaient toujours prêts à le faire (voir Feuerbach 1911, p. 298).
- 4 Chez Couture se trouvent les amis allemands déjà cités de Victor Müller, mais aussi Manet, qui est dans l'atelier de 1850 à 1855. William Holman Hunt est également à l'atelier Couture durant cette période. L'atelier privé de Thomas Couture se trouvait au 37 rue de Laval (actuellement rue Victor Massé), tout contre la rue des Martyrs. Rudolf Henneberg avait son atelier au 23 de la même rue. Le quartier de la Nouvelle Athènes, entre la gare Saint-Lazare et la place Pigalle, au pied de la butte Montmartre, est nouvellement loti et rassemble les ateliers de peintres : Géricault, Horace Vernet, Delaroche, Ary Scheffer, Millet et Troyon y ont vécu.
- 5 Pour la « méthode Couture », on peut se référer à Stuffmann 1974, Renard 2013, Mathieu 2013.
- 6 Cette œuvre a disparu (voir Lehmann 1976, p. 362).
- 7 Eduard von Harnier (Francfort 1829-Francfort 1917) deviendra plus tard un avocat célèbre qui défendra dans des affaires judiciaires des personnalités importantes, dont Otto von Bismarck. Rudolph Pfefferkorn (Francfort 1826-Francfort 1883) aura une carrière remarquée de juriste. On voit que Victor Müller n'est pas isolé à Paris : le contact n'est pas rompu avec Francfort et l'intégration dans le milieu artistique parisien est excellente. Il soupçonnera plus tard ce Monsieur Harnier, qu'apparemment il ne pouvait souffrir, de l'espionner et de dire du mal de lui à Francfort.



Ill. 57. Victor Müller, *Ludwig Börner*, v. 1848-1851, huile sur toile,
40x30,3 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

Paris 1. Mai (Poststempel: Paris, 2 mai [18]52)

200 Alles Glück und Heil zu Deinem Geburtstage, meine innigst geliebte Mutter! Ich komme wieder ein paar Tage zu spät mit meinem Brief, da ich die üble Gewohnheit habe, immer erst am Feiertag selbst zu schreiben. Verzeiht mir den Fehler, denn die Freude ist so groß, sich an dem Tage selbst recht innig mit Euch zu unterhalten und zurückzugehen viele Jahre und in der Erinnerung so viel schöne erste Maie nachzufeiern! Rings um mich grünt und frühlingt alles (denn mein Fenster geht in einen Garten), ein lauer herrlicher Regen erquikt die Erde und Frühlingslust und frisches Leben ist auch bei mir eingezogen. Ich hoffe, daß bei Euch das gleiche ist, daß mein lieber Vater nach schmerzlichen überstandenen Winter sich wieder der schönen Natur erfreut und Freude des Daseins und Lebenskummer und Schmerzen vergessen machen.

Ich will Euch nicht an all das Glück erinnern, das der erste Mai uns immer brachte, denn Ihr denkt gewiß selbst viel daran, aber über mich muß ich denn doch einiges schreiben.

Als ich Maler wurde, da war es mehr aus Lust und Freude zur Malerei und weil mir die Geschichte leicht fiel und im Anfang nicht viel Kopfzerbrechens machte als aus unwiderstehlichem Drang.

Ich bin jahrelang in der Malerei fortspatziert (das ist wohl das rechte Wort dafür) ohne weiter an den Ernst der Kunst zu denken.

Wie hat sich das alles geändert.

Jetzt, wo ich die Schwierigkeiten begreife, wo ich mit all meiner Kraft ringen und arbeiten muß, ist mir die Kunst eine heilige Sache geworden. Ich fühle klar, daß es das Einzige ist, worin ich zu einer gewissen Abrundung kommen kann. Sie erfüllt mich gantz und all mein Denken und Trachten ist auf die Erreichung des hohen Zieles gerichtet.

Täglich wird mir zwar klarer, wie schwer und mit wieviel Anstrengung es verknüpft ist, auch nur einigermaßen was Gutes zu machen. Es hat für mich nichts Entmuthigendes, wenn mir das, was ich früher machte, kindisch und klein erscheint; aber ich bitte Euch inständig, nur noch ein paar Monate zu warten, bis ich Euch was schicke. Denn was ich habe, ist gar schlecht und ich weiß, daß ich Euch bald was weit Besseres bieten kann. Deshalb verzeihe mir, liebe Mutter, daß noch immer nichts von mir bei Euch angekommen. Ich möchte um alles nicht, daß es Euch mißfiele und verspreche ich feierlich, innerhalb 3 Monaten etwas zu schicken; sei es auch nur eine Studie.

Paris, 1^{er} mai (Cachet de la poste : Paris, 2 mai [18]52)

Tous mes vœux pour ton anniversaire, ma Mère adorée ! Ma lettre aura comme à l'accoutumée quelques jours de retard, car j'ai la mauvaise habitude de n'écrire que les jours fériés. Pardonnez-moi, d'ailleurs c'est une bien grande joie de m'entretenir avec vous en ce jour, d'évoquer tant d'années, de trouver l'émulation de tant d'autres premier mai. Autour de moi tout fleurit et reverdit (ma fenêtre donne sur un jardin), une merveilleuse pluie tiède rafraîchit la terre et j'ai en moi aussi une joie printanière. J'espère que chez vous c'est la même chose, et que mon cher père, après cet hiver douloureux, prend plaisir à l'éveil de la nature et à la vie, oubliant les souffrances et les chagrins.

Je ne vais pas vous rappeler le bonheur que cet anniversaire du premier mai nous a toujours apporté, vous y pensez certainement vous-mêmes, laissez-moi vous parler un peu de moi.

Lorsque je suis devenu peintre, ce le fut davantage par goût de la peinture, et parce que je croyais la chose facile et qu'au début je n'avais pas à me casser la tête, et moins par nécessité intime.

Pendant des années je me suis baladé dans la peinture (c'est probablement le mot juste) sans penser à l'art comme une chose pleine de gravité.

Comme tout a changé !

À présent que je comprends les difficultés, que je dois lutter de toutes mes forces, l'art est devenu pour moi une chose sacrée. Je ressens clairement que c'est la seule activité où je puisse parvenir à un quelconque accomplissement. Il me remplit pleinement et toutes mes pensées, toutes mes actions tendent vers ce noble but.

Je me rends compte tous les jours davantage combien c'est difficile et combien cela coûte d'efforts de produire quelque chose qui soit à peu près bon¹. Je ne me décourage pas lorsque ce que je faisais autrefois me paraît maintenant pitoyable et puéril. Mais je vous supplie d'attendre encore quelques mois un envoi de ma part. Ce que j'ai maintenant est trop mauvais et je sais que dans peu de temps je pourrais vous donner quelque chose de meilleur. Pardonne-moi donc, chère mère, de n'avoir toujours rien reçu de moi. Je redoute avant tout que cela vous déplaie, et je vous promets solennellement que d'ici 3 mois je vous enverrai quelque chose, ne serait-ce qu'une simple étude.

Ich wurde dieser Tage tief betrübt durch die Nachricht von Bornträgers Tod. Er war einer meiner besten Freunde und einer der talentvollsten jungen deutschen Künstler. Die Kunst verliert sehr viel an Ihm.

Mein Schreiben über die Ausstellung und Malerei im Allgemeinen dauert gar lang, da ich nur wenig Zeit zum Schreiben habe und ernsthaft und gewissenhaft darüber denke. Es wird so eine Art Aufsatz.

Deinen lieben Brief mit Geld habe ich erhalten und danke tausendmal. Lebt wohl und Gott behüte Euch und mache Euch heiter und froh.

Viktor

Ces jours-ci la nouvelle de la mort de Boroträger² m'a beaucoup affligé (ill. 57). Il était l'un de mes meilleurs amis et l'un des peintres allemands les plus talentueux. L'art a fait là une grande perte.

Ma lettre concernant le Salon et la peinture en général traîne en longueur, car je n'ai pas beaucoup de temps, et veux vous exposer scrupuleusement mes idées. Ce sera une sorte de dissertation.

J'ai reçu ta gentille lettre avec l'argent, et je te remercie mille fois. Portez-vous bien et que Dieu vous garde et vous maintienne en joie.

Viktor

- 1 Courbet s'exprime sur la même idée de façon plus frappante : « La peinture, quand on la conçoit, est un état d'enragé, c'est une lutte continue, c'est à devenir fou, parole d'honneur. » (Courbet 1996, p. 62.)
- 2 Voir p. 87, n. 11 de la lettre du 19 avril 1851. Ludwig Boroträger avait contracté la tuberculose à Anvers. Il part fin 1851 avec sa mère en Italie pour poursuivre sa formation et soigner sa maladie, mais il meurt à Pise en avril 1852 (voir Gregorovius 2013, p. 16).

Paris Dienstag Morgen. (Poststempel: Paris, 25 mai [18]52)

Meine liebe Mutter! Nur rasch ein paar Zeilen, die Dir anzeigen, daß ich gleich diesem Brief folgen werde. Ich werde womöglich morgen früh, Mittwoch, abfahren und so längstens Freitag bei Euch sein.

Ich freue mich unaussprechlich, Euch alle zu umarmen und meinen lieben Vater etwas erheitern zu können. Leider habe ich gar nichts Vernünftiges zum Mitbringen. Ich will sehen, was ich zusammen packe. Für was noch viel schreiben? Da ich ja bald alles mit Euch ruhig besprechen kann. Auf Wiedersehen

Dein Viktor

204

Ich hab noch sehr viel zu laufen und rennen, denn ich war auf nichts weniger als eine so rasche Abreise gefaßt. Mein Malzeug werde ich mitnehmen.

Paris, mardi matin (Cachet de la poste : Paris, 25 mai [18]52)

Ma chère Mère, vite quelques lignes qui annoncent mon arrivée tout de suite après celle de cette lettre¹. Je partirai probablement demain, mercredi, et je serai donc vendredi au plus tard chez vous.

Je suis très heureux à l'idée de vous embrasser tous et de donner un peu de joie à mon cher père. Malheureusement je n'ai rien de bon à vous apporter. Je vais voir ce que j'emporte. Pourquoi écrire davantage, nous allons discuter de tout cela tranquillement. Au revoir

Ton fils Viktor

J'ai encore beaucoup à faire, je ne m'attendais pas du tout à devoir partir si vite. Je prends ma boîte à peinture.

1 Victor Müller se rend vite au chevet de son père. Il sera absent de Paris de fin mai au 15 août 1852.

[August 1852]

Ihr Lieben!

So wäre ich denn glücklich wieder in Paris! Und nur um Euch die Beruhigung über meine glückliche Ankunft zu geben, schreibe ich rasch ein paar Zeilen mit einer miserablen Feder und während sich um mich angezogen, geschwätzt und geraucht wird.

Ich bin denn wirklich über Mannheim gegangen. Die Fahrt war lustig und amüsant, indem ich ganz interessante Reise Gesellschaft hatte. Die erste Nacht mußte ich in Ludwigshafen über Nacht bleiben, war in Mannheim im Theater, um den Abend herzubringen, hörte eine greuliche Oper sehr gut singen und spielen. Den anderen Morgen ging der Zug um 4 Uhr ab. Das Wetter war sehr hübsch; über Forbach, Metz etc. kam ich Freitag Morgen in Paris an.

Ich bin einstweilen in Burnitzens Zimmer eingekehrt, der immer noch auf dem Land ist. Hier ist alles voll Fest Vorbereitungen etc.

Ich habe schon eine Masse Menschen und Bekannte gesprochen und renne heute herum, um eine Wohnung zu suchen.

Bei Hausmann im Atelier, wo ich eben schreibe, da Burnitz Schreibzeug und alles mitgenommen, können mich immer Eure Briefe finden. Die Adresse ist: Mr. Müller chez Mr. Hausmann, rue des Marais Saint Germain 17. Ich hoffe, baldigst wieder ganz eingewohnt und eingemalt zu sein.

Die anderen treiben zum Fortgehen, um die Springbrunnen, Guirlanden, Statuen etc. zu sehen. Deshalb muß ich Euch auf einen baldigen Nachfolger dieses Zettels verträsten.

Meine Sachen waren wirklich herrlich eingepackt und versorgt. Lebt wohl und seid vergnügt

Euer Viktor

[Août 1852]

Chers tous!

Me voilà de nouveau sain et sauf à Paris. J'écris vite quelques lignes pour vous rassurer quant à mon arrivée, ma plume est misérable et autour de moi on s'habille, on bavarde et on fume.

Je suis passé finalement par Mannheim. La route fut joyeuse et distrayante grâce à de fort intéressants compagnons de voyage. Je dus dormir la première nuit à Ludwigshafen, je suis allé au théâtre à Mannheim pour tuer le temps et j'y ai entendu un horrible opéra fort bien exécuté. Le lendemain le train partait à 4 heures. Un temps magnifique. Je suis arrivé vendredi matin à Paris, en passant par Forbach, Metz, etc.

Pour le moment je suis dans la chambre de Burnitz, qui est encore à la campagne¹. Ici tout est aux préparatifs de la fête.

J'ai déjà rencontré des tas de gens et d'amis et aujourd'hui je me mets en quête d'un logement.

Vos lettres peuvent me parvenir à l'atelier de Hausmann², c'est là que je vous écris, Burnitz a emmené avec lui tout son nécessaire d'écriture et toutes ses affaires. Voici l'adresse : M. Müller, chez M. Hausmann, 17, rue des Marais-Saint-Germain³. J'espère avoir très bientôt repris mes quartiers et être tout à ma peinture.

Mes camarades me poussent à aller voir avec eux les fontaines, les guirlandes, les statues, etc⁴. Consolez-vous en attendant une missive qui suivra ce mot.

Mes affaires étaient vraiment admirablement emballées. Adieu, soyez heureux

Viktor

- 1 Burnitz occupe un atelier au 42 rue Fontaine-Saint-Georges (actuelle rue Fontaine) mais loge souvent à Fontainebleau au 17 rue d'Avon (voir Lehmann 1976, p. 311).
- 2 Friedrich Karl Hausmann (Hanau 1825-Hanau 1886) avait été à Anvers, en même temps que Victor Müller, l'élève de Wappers et de Dyckmans. Arrivé à Paris, il loue avec Henneberg, Lindenschmit et les frères Spangenberg l'ancien atelier de Delaroche. Evelyn Lehmann a pu montrer que le sujet des faunes est traité en même temps par Victor Müller et Hausmann (voir Lehmann 1976, p. 57). Hausmann quitte Paris en 1854 pour l'Italie, puis s'installe en 1855 à Francfort. Il devient plus tard directeur de l'Académie de Hanau. Il est aussi l'ami de Feuerbach, qui dit de lui au printemps 1852 : « Hausmann a réalisé une très belle composition en grand format, il brûle de la peindre mais il n'a pas l'argent. » (« *Hausmann hat eine sehr schöne, große Komposition gemacht, er brennt sie zu malen, aber er hat kein Geld.* ») (Feuerbach 1911, p. 294.) Durant l'hiver 1853, Hausmann vend pourtant le tableau achevé (voir *ibid.*, p. 308).
- 3 La rue des Marais-Saint-Germain (actuelle rue Visconti) est l'une des plus vieilles rues de Paris, et la plus étroite. Dans la maison où Hausmann loge, au 17, Balzac avait eu une imprimerie en 1826-1828. Delacroix logea dans la maison voisine, au 19, jusqu'en 1844. Henri Lehmann avait son atelier rue des Marais-Saint-Germain.
- 4 Il s'agit peut-être de la fête du 15 août qui était sous le Second Empire à la fois la fête de la Vierge et l'anniversaire de Napoléon I^{er}.



Ill. 58. Victor Müller, *Tête de femme en profil perdu*,
v. 1852-1855, huile sur toile, 44x35,5 cm, coll. privée

Paris den 4. Sept. (Poststempel: Paris, 4 septembre [18]52)

Meine liebe Mutter!

210 Ich wollte nicht wieder bloß eine Vorrede zu einem Brief schreiben, darum wartete ich, bis etwas Bestimmtes von mir beschlossen und begonnen wäre. Ich habe mich denn auf Couture's Rath dafür bestimmt, ein Bild – unter seiner Leitung – zu malen. Ich hatte mit ihm ein Langes und Breites darüber verhandelt und der Schluß war, daß er mir sagte: Er hielte mich nicht nur für fähig, ein Bild zu malen, sondern er glaube, daß dies das Einzige wäre, was mir von entschiedenem Nutzen sey. Er versprach, mir mit Rath und allem Nöthigen an die Hand zu gehen. Nachdem dies abgemacht, war ich ganz und gar beschäftigt, meinen Skizzen zu besagtem Bilde in das Reine zu kommen und ist es mir denn auch jetzt gelungen. Die Geschichte wird ein bischen groß und schwierig, doch bin ich voll guter Hoffnung und voll Muth und denke, daß mir jetzt nun einmal auch was gelingen wird. Ich will Dich nicht mit all meinen guten Vorsätzen plagen, denn ich habe leider durch die Erfahrung gelernt, daß man sich durch Schwätzen vor erlangtem Resultate nur lächerlich macht. Mir ist es übrigens ganz wohl zu Muth, denn meine Skizze wird allgemein gelobt und Gegenstand und Auffassung für sehr glücklich gehalten. Ich habe mir ein ziehmlich großes und gutes Atelier gemiethet und bin eben im Begriffe, mir Möbel und alles Nöthige zu kaufen, da ich im Atelier zu wohnen gedenke. Das einzige Unglück ist, daß ich sehr viel Modell nöthig habe, besonders in der ersten Zeit, wo ich die Studien zeichne und dieses heillos viel Geld kostet. Auch die Einrichtung kostet mehr als ich glaubte, ob ich gleich natürlicherweise nur das Nöthigste anschaffe. Mein Bett mit doppeltem Bettzeug kostet mich allein 80 frs. Dazu kommen noch die Massen anderer Geschichten, was sich sehr unangenehm summirt (Nachtisch, Waschzeug, Commode, Tische etc.). Kurtz, meine ganze Einrichtung, die dann freilich mein gehört, wird immer nahe an 200 frs. kommen. Mein Atelier kostet 100 frs. vierteljährlich, die ich vorausbezahlen muß. Da nun das officiële Vierteljahr mit dem 1. October anfängt, ich aber das Atelier schon vom 8. September aus gemiethet habe, muß ich im Laufe des Monats September 130 frs. bezahlen. Ferner für Möbel Einrichtung etc. 200 frs., macht 330 frs. Meine Reise kostete 75 frs. (50 frs die Fahrt und 25 Übernachten in Ludwigshafen, Mittagessen etc.). Mitgegeben hast Du mir 480 frs.

Paris le 4 septembre (Cachet de la poste : Paris, 4 septembre [18]52)

Ma chère Mère,

Je n'ai pas voulu t'écrire un simple préambule à vraie une lettre et c'est pourquoi j'ai attendu d'avoir pris une décision et commencé quelque chose de sérieux. Je me suis résolu sur le conseil de Couture à peindre un tableau sous sa direction¹. Nous en avons amplement discuté et finalement il m'a dit que nous seulement il m'en jugeait capable, mais que cela serait la seule chose véritablement profitable pour moi. Il m'a promis de me conseiller et de me fournir tout le nécessaire. Une fois ceci entendu, j'ai été entièrement occupé à mettre au propre les esquisses du tableau en question, et tout s'est bien passé. L'affaire va être un peu compliquée et de grande taille, mais je suis plein d'espoir et de courage et je pense que maintenant je vais arriver à quelque chose. Je ne vais pas t'ennuyer avec toutes mes bonnes résolutions, car l'expérience m'a malheureusement appris qu'à bavarder avant d'avoir obtenu le résultat escompté on ne fait que se rendre ridicule. Je suis de très bonne humeur, car mes esquisses reçoivent les éloges de tous et l'on dit que le sujet et la conception sont très heureux² (ill. 58). Je viens de louer un bon atelier assez vaste et je suis en train de m'acheter des meubles et tout le nécessaire, car je veux y loger. Le seul malheur, c'est que j'ai besoin de beaucoup d'heures de modèle, surtout dans ce premier temps où je dessine mes esquisses et cela coûte une fortune. L'aménagement de l'atelier coûte aussi plus cher que prévu, bien que naturellement je n'achète que ce qui est indispensable. Mon lit avec le linge de lit en double me coûte à lui seul 80 frs. À cela s'ajoute la masse des petites choses, ce qui fait une note plutôt désagréable (table de nuit, nécessaire de toilette, commode, lit, etc.). Bref, mon ameublement (qui certes est à moi maintenant) reviendra à près de 200 frs. Mon atelier coûte 100 frs. par trimestre, que je dois payer d'avance. Comme le trimestre commence officiellement le premier octobre et que j'ai loué l'atelier dès le 8 septembre, je dois payer courant septembre 130 frs. Plus les meubles, 200 frs., cela fait 330 frs. Mon voyage m'a coûté 75 frs. (50 frs pour la route et 25 pour la nuit à Ludwigshafen, le repas de midi, etc.). Tu m'as donné pour partir 480 frs.

Da nun nach obiger Berechnung mir nur 75 frs. blieben zum Essen etc. vom 10. August bis 8. Oktober und wie gesagt ich in der ersten Zeit meines Bildes sehr viel Modell brauche, ferner meine Leinwand 60-70 frs. kosten wird, so folgt daraus, daß ich nicht bis Anfang October auf Geld warten kann. Ich habe ferner mir vorgenommen (um alles in die gehörige Ordnung zu bringen) mir eine eigene Casse für Modellgelder anzulegen; auf meinem Bilde sind zwei weibliche und eine männliche Figur. Weibliches Modell kostet 4 frs täglich, männliches 3 frs. Ich werde wohl im Anfang fast einen Monat lang täglich Modell bedürfen, und so wäre wohl 100 frs für Modell nicht zu wenig angeschlagen: Rechne ich nun diese Ausgabe zu der Leinwand, so habe ich bis zum 8. October allein für mein Bild die Summe von 160-170 frs nöthig; hier folgt die gantze Berechnung:

330 frs. für Atelier Miethe bis zum 8. Januar und Einrichtung dess.

160 fr. Ausgaben für mein Bild bis zum 8. October

75 – die Reise

565 fr. (mitbekommen 480.)

480

85 fr würde ich dann mehr ausgegeben haben als Du mir mitgabst. Dazu kommen die gewöhnlichen Ausgaben vom 10. August bis 8. October, im Gantzen 150 frs.; fehlen mir also 235 frs.

Ich habe dieß alles zusammen geschrieben ohne Unterbrechung und Umschweife und bitte Dich, Dir die Sache ruhig zu überlegen. Was die Einrichtung betrifft, so ist dieß gewiß gescheider, als wenn ich mir ein chambre meublée in der Nähe des Ateliers gemiethet hätte. Unter 25 frs monatlich hätte ich da drüben kein Zimmer bekommen; folglich würde mich dieses jährlich 300 frs gekostet haben. Demnach habe ich schon in den ersten $\frac{2}{3}$ des Jahres meine Meubles gantz frei und im Falle, ich abreise, den Vortheil, sie immer wieder verkaufen zu können. Daß ich ein Bild male, ist freilich sehr kostspielig, da mich das Bild wohl im Gantzen, d. h. bis es fertig ist – und so Gott will, soll es fertig und gut werden – 300 frs kosten wird. Freilich kann ich es dann verkaufen, was zwar nicht sehr wahrscheinlich ist; auf jeden Fall aber habe ich unendlich viel gelernt dabei, da die Figuren lebensgroß werden und ich es unter Couture's Leitung male, der mich nicht so in den Tag hinein arbeiten läßt. Das eintzige Fatale ist, daß sich die Ausgaben gerade in dem ersten Monate alle anhäufen.

Selon le calcul que je viens de te faire, il ne me resterait plus pour manger, etc., du 10 août au 8 octobre, que 75 frs³. Dans un premier moment, j'ai besoin de beaucoup d'heures de modèle, et en plus ma toile va me coûter dans les 60-70 frs. Il en résulte que je ne peux pas attendre début octobre pour l'argent. Je me suis proposé (par mesure d'ordre) de me faire une caisse à part pour le règlement du modèle. Mon tableau aura deux personnages féminins et un personnage masculin ; le modèle femme coûte 4 frs par jour⁴ et l'homme 3 frs. Au début j'aurai probablement besoin de modèle tous les jours pendant presque un mois, et prévoir 100 frs ne serait pas de trop. Pour mon tableau seul il faut donc, d'aujourd'hui au 8 octobre, la somme de 160-170 frs ; voici le calcul global :

330 frs. pour la location de l'atelier jusqu'au 8 janvier et pour l'ameublement
160 fr. de dépenses pour mon tableau jusqu'au 8 octobre
75 pour le voyage
ce qui fait 565 fr. (tu m'as donné 480.)

Moins 480 = 85 fr, voilà ce que j'ai dépensé de plus que ce que tu m'avais donné pour partir. À quoi il faut ajouter les frais ordinaires du 10 août au 8 octobre, en tout 150 frs. J'ai donc besoin de 235 frs.

Je t'ai fait ce compte rapidement et en toute franchise, et je te prie de réfléchir à la question. Pour l'ameublement, c'est certainement plus raisonnable que si j'avais loué une *chambre meublée** à proximité de l'atelier. Je n'en aurais trouvé aucune à moins de 25 frs par mois, et par conséquent cela m'aurait coûté 300 frs par an. De cette façon au cours des premiers deux tiers de l'année j'ai mes *meubles** gratis et je peux toujours les revendre si je m'en vais. Bien sûr, mon tableau est très onéreux, puisqu'en tout, c'est-à-dire jusqu'à l'achèvement, il coûtera 300 frs⁵. Évidemment, je peux le vendre, mais ce n'est guère probable. En tout cas, j'aurais appris infiniment à le faire, les personnages vont être grandeur nature, et je peins sous la direction de Couture qui ne me laisse pas la bride sur le cou. Il est seulement fâcheux que les frais s'accumulent dans le premier mois.

Je te supplie d'avoir confiance en moi et te m'envoyer le plus tôt possible les 240 frs qui me sont nécessaires. Si cela ne t'est pas possible, demande à Lili de les prêter, à toi ou à moi, ce qu'elle fera certainement volontiers quand elle aura lu cette lettre. Je me restreindrai autant que possible et ne dépenserai que pour la peinture.

Ich bitte Dich inständigst, Vertrauen zu mir zu haben und mir die nothwendigen extra 240 frs sobald wie möglich zu schicken. Ist Dir dieß nicht möglich, so bitte doch Lili sehr, Dir oder mir dieselben zu leihen, was sie gewiß gerne thut, wenn sie den Brief gelesen. Ich werde mich dann soviel wie möglich einschränken und alles nur auf Malen und Bild verwenden.

Ich hänge mit gantzer Seele an dem Bilde und wäre mir sehr schrecklich, wenn Du Deine Einwilligung nicht gäbest.

Es ist ein eigen Ding, daß ich mir einbilde, jetzt auf einmal etwas Außerordentliches zu machen; ich glaube aber, daß viel von meiner Zukunft an dem Gelingen dieses Unternehmens hängt.

214

Über Feuerwerk und sonstige Festivitäten schreibe ich nichts, das habt Ihr ja alles in der Zeitung viel schöner gelesen.

Daß es meinem armen Vater nicht besser geht, grämt mich sehr und denke ich mit Wehmuth oft an Euch.

Ich bitte Dich vor allem, mir gleich zu antworten und erwarte mit Sehnsucht Deinen Brief.

Grüße ja alles! Mir geht es sonst gut; ich bin gesund und dick. Lebe wohl und zürne nicht

Deinem Viktor

Je tiens à ce tableau de toute mon âme et ne pas recevoir ton autorisation serait pour moi une chose épouvantable.

Il est étrange que je m'imagine pouvoir tout à coup faire quelque chose d'extraordinaire, mais je pense que mon avenir dépend énormément de la réussite de cette entreprise.

Je ne te parle pas des feux d'artifice et autres festivités, vous aurez déjà lu tout cela, en mieux écrit, dans le journal.

Je suis très peiné que mon pauvre père n'aille pas mieux et je pense souvent avec tristesse à vous.

Je te demande avant tout de me répondre tout de suite et j'attends ta lettre avec impatience.

Salue tout le monde de ma part. Je me porte très bien à part cela, je suis en bonne santé et bien rond. Adieu, ne m'en veux pas.

Ton fils Viktor

- 1 Le tableau est intitulé *L'Homme, le sommeil et le rêve*. Victor Müller le montrera à l'Exposition universelle de 1855. L'œuvre, vendue en Norvège, n'est plus localisable aujourd'hui (voir Lehmann 1976, p. 363).
- 2 Le tableau a disparu, mais on peut penser de par les esquisses conservées au Städel Museum et de par le titre qu'il s'agit d'une composition qui mêle, comme Couture sait le faire, réel et allégorique. En accord avec la doctrine esthétique de Victor Cousin, Couture entendait unir idée et réel, nature et idéal, passé et présent.
- 3 Ce qui correspondrait à environ 225 euros pour deux mois. Comme les artistes logent dans des chambres sans cuisine et mangent à l'extérieur, la somme n'est en effet pas énorme.
- 4 Victor Müller a trouvé un modèle peu cher, car en général les femmes se font payer 5 francs.
- 5 Finalement, le tableau coûtera plus de 1 000 francs.

[Herbst 1852]

Hertziiebe Mutter! Wieviel Freude mir Dein Brief machte, kannst Du Dir denken, denn Dein vorletzter hatte mich ordentlich melancholisch gemacht. Es thut mir so leid, daß alles so verschroben und dumm ist, und so gar viel vom Geld abhängt! Schreibe mir doch offen (ich bitte Dich sehr darum) über unsere pekuniären Verhältnisse, denn erstens kann ich Dir vielleicht ein bischen rathen und helfen und zweitens damit ich mir nach keiner Seite hin Illusionen mache! Gott weiß, wie das gehen wird! Unser armer Kranker! Es schmerzt mich zu tief, wenn ich mir ihn geistig so leidend denke. Von Lili dachte ich mir das alles schon lange, hoffe aber, daß es auf meinen lieben Vater keinen üblen Einfluß ausübt.

216

Sonst außer meinem Hunde Schnupfen bin ich wohl und frisch. Ich danke Dir sehr für den Wechsel! Nur dumm, daß das so hintenherum gehen muß.

Schreibe mir ja offen und bald. Nimm nur keine Rücksicht auf mich, indem Ihr Euch sonst vielleicht etwas abzieht, was Euch nothwendiger ist wie mir.

Es küßt Dich tausendmal

Dein Viktor

[Automne 1852]

Ma bien chère Mère, tu peux t'imaginer toute la joie que m'a procurée ta lettre, car l'avant-dernière m'avait rendu tout mélancolique. Je suis désolé que tout soit si compliqué et absurde, et que tant de choses dépendent de l'argent. Écris-moi en toute franchise quel est l'état de nos finances, je te le demande instamment, car premièrement je pourrai peut-être t'aider et te conseiller un peu, et deuxièmement ceci me permettrait de ne pas me faire trop d'illusions. Dieu sait comment les choses tourneront! Notre pauvre malade! Cela me fait beaucoup de mal de le savoir dans une si grande souffrance morale. Ce que tu me dis de Lili, je le pensais depuis longtemps, j'espère seulement que cela n'aura pas d'incidence sur l'état de Père¹.

Sinon, à part mon terrible rhume, je suis plein de vigueur et d'allant. Je te remercie pour le billet à ordre. C'est dommage que tout ceci se passe en cachette. Écris-moi vite et en toute franchise. Ne me ménage pas, je ne veux pas vous retrancher ce qui peut-être vous est plus utile qu'à moi.

Je t'embrasse mille fois.

Ton fils Viktor

1 Lili semble se compromettre avec l'homme qu'elle épousera un peu plus tard.

[Anfang 1853]

Meine liebe Mutter!

Glaube ja nicht, daß es Mangel an Liebe wäre, wenn ich noch nicht geschrieben, aber es war so vieles, was mich daran hinderte, daß ich mit dem besten Willen nicht dazu kommen konnte.

218 Den gantzen Tag über habe ich in meinem Atelier gearbeitet und Abends noch gezeichnet bis 10 Uhr bei meinem Freunde. Dann war Burnitz auf 14 Tage gekommen (er ist nähmlich immer in Fontainebleau) und wohnte bei mir, so daß, wenn ich Abends müde nach Hause kam, mit dem kleinen Peterchen allerlei komische Conversationen geführt werden mußten. Meine übrige freie Zeit ist jetzt gantz mit Musik ausgefüllt. Ich denke, daß Theodor Dir wohl geschrieben, daß allen Sonntag auf meinem Atelier großes Concert ist, eine ausgezeichnete Erfindung. Wir lassen uns da Trio und neulich selbst ein Quintett von Beethoven etc. spielen. Kennst Du die Trios von Schubert? Die sind wunderbar schön. Auch manchmal wird abends musicirt und spiele ich selbst wieder etwas Clavier. Mein Bild wird fleißig übermalt, will aber noch immer nicht recht von der Stelle. Was nun meine Ideen für den Sommer betrifft, so werde ich eben den Sommer dahin gehen, wo Du bist. Doch ist mir ein kleines stilles Dorf viel lieber als Frankfurt. Ich habe an Kronenberg gedacht, doch sind dort noch zuviel Langweiler im Sommer, wie Gretchen Schmidt etc., Theodor meint wenigstens so. Vielleicht nach Bacharach oder sowohin, am Rhein; mir ist alles einerlei. Ich glaube, daß wir überall wohlfeiler leben wie bei uns und tausendmal angenehmer. Das große Zimmer von Lili, das Du für mich aufheben wolltest zum Malen gib nur so geschwind wie möglich Herrn Reutern. Selbst wenn wir in Frankfurt blieben, würde ich ungern da arbeiten. Es geht aus vielen Gründen nicht dort in unserer Wohnung, mein Atelier ist hauptsächlich wegen dem Modell etc. Wenn wir aber aufs Land gehen, wie ich hoffe, werde ich ein Bild malen, wo Landschaft die Hauptsache wird. Zu den Figuren, die hineingesetzt werden, würde ich mir hier noch einige Studien zeichnen oder mit Gyps Sachen, die ich dann mitbringen würde, mich behelfen.

Es wird immerhin Mai werden, bis ich bei Dir bin, dann werde ich auch früher mit meinem Bilde fertig, so habe ich noch so manches hier zu machen.

[Début 1853]¹

Ma chère Mère,

Ne pense pas que ce soit parce que je ne t'aime pas que je n'aie pas écrit, mais il s'est passé tant de choses qui m'en ont empêché qu'avec la meilleure volonté du monde je n'en ai pas eu le temps.

J'ai travaillé tous les jours en continu dans mon atelier et tous les soirs je suis allé dessiner jusqu'à 10 heures chez un ami. Puis Burnitz est venu passer 15 jours ici (il réside à Fontainebleau), il logeait chez moi², si bien que lorsque je rentrais le soir, tout fatigué, il me fallait encore avoir avec le petit Pierrot toutes sortes de conversations drôles. Ce qui me reste de temps libre est à présent tout occupé de musique. Je pense que Theodor t'a écrit³ qu'à lieu tous les dimanches dans mon atelier un grand concert, c'est une excellente initiative. Nous y faisons donner des trios, et récemment même un quintette de Beethoven. Connais-tu les trios de Schubert? Ils sont d'une extraordinaire beauté. Parfois, nous jouons aussi le soir et je suis moi-même au piano. Je suis en train de repeindre mon tableau, mais cela n'avance pas bien. En ce qui concerne mes projets pour l'été, je te rejoindrai là où tu seras. Mais je préférerais à Francfort un petit village calme. J'ai pensé à Kronenberg⁴, mais l'été il y a là-bas des tas de gens ennuyeux comme Gretchen Schmidt, etc., en tout cas c'est ce que pense Theodor. Peut-être Bacharach ou un endroit comme celui-là, au bord du Rhin; tu choisiras, cela m'est égal. Je pense que nous pouvons vivre n'importe où à moindres frais que chez nous, et de façon mille fois plus agréable. Donne donc le plus rapidement possible à Monsieur Reuter la grande chambre de Lili que tu me réservais pour peindre⁵. Même si nous restions à Francfort je n'aimerais pas y travailler. Travailler chez nous ne donnerait rien de bon, pour de multiples raisons. J'ai ici un atelier surtout pour le modèle, etc. Mais si nous allons à la campagne, comme je l'espère, je peindrais un tableau où l'essentiel sera le paysage. Pour les personnages je m'aiderais de quelques études que j'aurais dessinées ici, ou de plâtres que j'emmènerais avec moi.

Je ne serai chez toi de toute façon pas avant mai, et même si je terminais mon tableau plus tôt, j'ai ici encore des tas de choses à régler.

Was Theodor nun angeht, so halte ich Deine Ansicht, daß er hier in Paris bleiben möge, für sehr unglücklich. Der arme Kerl erträgt hier den Aufenthalt wie ein Verbannter seine Strafe. Auch mit seinen Studien ist er sehr unzufrieden und durchaus ist's ihm nicht behaglich.

Er sehnt sich nach Deutschland und ist ihm jede Universität einerlei. Die Furcht, die Du hast, daß er mit seinen Freunden zusammenkomme, begreife ich nun, seitdem ich ihn näher kenne, gantz und gar nicht mehr. Er ist so klar über seinen Zweck, den er verfolgen will, daß der Einfluß dieser Leute durchaus null bei ihm sein muß, außer daß er sie vielleicht gerne hat und nur dann ärgerlich wird, wenn er sich mit Mißtrauen beobachtet und behandelt sieht. Laß die gantze Sache vergessen sein. Thue, wie wenn Dich das alles gar nicht mehr interessiere und er wird gewiß nichts Unvernünftiges oder Unsinniges machen. Das Leben hier bekommt ihm schlecht. Er sieht schlecht aus und hat keinen Menschen, der mit ihm harmonirt. Der arme Kerl thut mir sehr leid. Seine Sehnsucht ist nach Deutschland, und nach Wissen.

Ich habe noch nie jemand so heißhungrig auf Lernen gesehen wie ihn.

Er dankt Dir vielmal für die Kiste und ich gleichfalls wegen den reizenden Haydn'schen Trios. Und so lebe denn wohl und schreibe bald einmal Deinem

Victor

En ce qui concerne Theodor, je ne trouve pas du tout heureuse ton idée de le laisser rester à Paris. Le pauvre garçon est ici au supplice. Il est aussi très mécontent de ses études et il ne se sent pas du tout à l'aise.

Il se languit d'être en Allemagne et peu lui importe dans quelle université. À mesure que je le côtoie, je comprends de moins en moins ta crainte qu'il se retrouve avec ses amis⁶. Il est tellement sûr du but qu'il veut atteindre que ces gens ne peuvent plus l'influencer, hormis le fait qu'il les aime et qu'il s'irrite lorsqu'il se voit traité avec mépris. Oublie donc tout ce qui s'est passé. Fais semblant de ne plus t'y intéresser et il ne commettra plus de bêtises. Il supporte mal la vie ici. Il a mauvaise mine et ne trouve personne qui s'accorde à lui. Le pauvre garçon me fait pitié. Ce qu'il désire, c'est être en Allemagne et étudier.

Je n'ai jamais vu personne avec une telle soif de connaissances.

Il te remercie mille fois pour la caisse et moi pour les ravissants trios de Haydn. Porte-toi bien et écris-moi vite.

Victor

- 1 Son père étant mort en octobre 1852, Victor Müller est probablement resté quelques mois à Francfort.
- 2 Peter Burnitz alterne les séjours à Fontainebleau et à Paris où il loue souvent un atelier au 42 rue Fontaine-Saint-Georges, chose qu'il n'a pas faite à ce moment. Le nomadisme des artistes, tant étrangers que français, est remarquable : Baudelaire change sans arrêt d'adresse, souvent pour échapper à ses créanciers.
- 3 Theodor a donc suivi, après la mort du père, son frère à Paris.
- 4 Kronberg, petite ville pittoresque aux environs de Francfort, devient à l'époque une véritable colonie de peintres (voir à ce propos Wiederspahn et Bode 1976).
- 5 La situation financière de la famille a dû se détériorer après la mort du père. Victor Müller propose à sa mère de louer une chambre de sa maison, sans que l'on sache s'il s'agit de la maison en ville ou de la résidence d'été sur le Mühlberg.
- 6 Les craintes de la mère en ce qui concerne les fréquentations de ses fils doivent être une constante dans sa correspondance. N'oublions pas que Theodor a tenté de se supprimer en 1851. Madame Müller a d'autre part perdu sa fille Sophie durant le séjour de Theodor à Anvers. Son amour est anxieux, elle craint les mauvaises influences et flairer partout le danger.

[Frühling 1853]

Meine liebe Mutter!

Mein voriger Brief war so in aller Eile geschrieben, daß ich nur jetzt noch manches nachholen und vor allem Dir ein Zeichen meines Wohlseins und meiner innigen Liebe geben will.

Ich habe die gantze letzte Zeit sehr eifrig gearbeitet und stecke bis über die Ohren im Schaffen. Es ist wirklich Hoffnung vorhanden, daß Dein Sohn ein tüchtiger Maler wird. Je tiefer ich in die Kunst eindringe, je mehr ich lerne, um so größer wird mein Eifer, meine Liebe zur Sache und – Gott sei Dank – auch mein Fleiß.

222

Um so klarer wird mir aber auch, wie schwierig die Malerei ist, wieviel Lücken bei mir auszufüllen sind und daß nur reine, gantz solide Grundlage zu einem würdigen Ende führt.

Und so habe ich bei vielen glücklichen Stunden (wenn ich sehe, daß es vorwärts geht) auch manche traurige, wenn mir klar wird, wie unendlich viel ich noch lernen muß und vor allem wie wenig wirklich gute Maler es gegeben und gibt.

Ich kümmerge mich hier eigentlich um gar nichts andres als Malerei und kann Dir deshalb über sonstige Geschichten nichts berichten.

Sei doch so gut, wenn Du Morgenstern siehst und frage ihn, ob er das Bild eines gewissen Knaus aus Wiesbaden gesehen und wie und in was dasselbe gut oder schlecht war.

Knaus hat sich nähmlich in Deutschland einen großen Ruf als Genremaler erworben und ist jetzt hier (er hat in Berlin die goldene Medaille bekommen).

Nun hat er ein Bild gemalt, was weit davon entfernt ist, den Ansprüchen, die ich an ein nur einigermaßen gutes Bild stelle, zu entsprechen. Deshalb interessiert mich sehr, wie seine anderen Sachen sind. Es kann dieß mir einen Aufschluß geben über die Ansichten, die das deutsche Kunst Publikum hat. Bitte frage auch, wenn Dir's möglich, andre darüber, denn mir ist lieb, verschiedene Meinungen darüber zu hören. Übrigens ist er ein sehr liebenswürdiger Mensch und guter Camerad.

Der kleine Burnitz bleibt ja entsetzlich lang! Dem scheint es in Deutschland sehr behaglich zu sein. Sie werden ihn doch am Ende nicht still verkuppelt haben.

[Printemps 1853]

Ma chère Mère,

J'ai écrit ma dernière lettre à la hâte si bien qu'il faut que je reprenne des détails et qu'avant tout je te dise que je vais bien et que je t'aime infiniment.

Ces derniers temps j'ai travaillé avec ardeur et je suis véritablement plongé dans la création. Il y a des chances que ton fils devienne bon peintre. Plus j'avance dans mon art, plus j'apprends et plus grandissent mon ardeur, mon amour de la chose, et Dieu merci, aussi mon goût de la tâche.

Mais je perçois aussi de mieux en mieux combien la peinture est difficile, je prends de plus en plus conscience de mes lacunes et je me rends compte que seule une bonne base solide peut mener à des réalisations dignes de ce nom.

Et c'est ainsi qu'à côté de bien des heures heureuses (lorsque je vois que j'avance), j'en ai aussi de bien tristes, lorsque je vois tout ce que j'ai à apprendre et combien rares furent et sont les vrais bons peintres.

Je ne m'occupe ici rien que de peinture et je ne peux rien te raconter d'autre.

Peux-tu, je te prie, lorsque tu verras Morgenstern¹, lui demander s'il a vu le tableau d'un certain Knaus de Wiesbaden, et ce qu'il y trouve de mauvais ou de bon.

Knaus a acquis en Allemagne une grande réputation de peintre de genre et il est à Paris (il a reçu la médaille d'or à Berlin)² (ill. 59).

Voilà qu'il a peint ici une toile qui est loin de répondre aux critères d'après lesquels je juge qu'un tableau est bon. C'est pourquoi je me demande comment sont ses autres œuvres. Cela pourrait me donner une idée des goûts du public allemand. Si tu le peux, demande leur avis à d'autres aussi, s'il te plaît, car j'aimerais avoir différentes opinions sur la chose. Ce Knaus est du reste un homme fort aimable et un excellent camarade³.

Le petit Burnitz reste en Allemagne un temps infini! Il a l'air de s'y plaire beaucoup. Se pourrait-il qu'on l'ait marié en cachette?

Salue bien notre garçon à Stuttgart, j'embrasse Lili et qu'elle m'écrive!

Et toi, je t'en prie, envoie-moi vite de longues lettres.

Ton fils Viktor

À Paris un magnifique temps de printemps, je vais très bien.

Grüßt mir ja sehr den Bub in Stuttgart, Lili grüße ich herzlich und bitte sie,
mir doch einmal zu schreiben.

Überhaupt schreibe mir doch bald und viel.

Dein Viktor

Hier hat ein herrliches Frühjahrs Wetter begonnen. Mir geht es sehr gut.

- 1 Carl Morgenstern (Francfort 1811-Francfort 1893) était paysagiste. Ses paysages délicats étaient dans le style de Corot. Après des séjours en Italie, en Belgique et en Hollande il se fixe à Francfort. Il épouse la cousine de Victor Müller, Luise Bansa.
- 2 Ludwig Knaus (Wiesbaden 1829-Berlin 1910) arrive à Paris en novembre 1851. Il se lie avec Feuerbach et est dans l'atelier de Couture pour quelques mois. Le tableau dont Victor Müller parle est probablement celui auquel il travaille à Paris et qu'il exposera au Salon de 1853 (n° 666) : *Paysans ivres* ou *Intérieur d'un cabaret*, pour lequel il reçoit une médaille de seconde classe.
- 3 Feuerbach porte un jugement semblable sur la peinture de Knaus, qui est pourtant son ami : « Knaus a peint un tableau d'une grande virtuosité, mais si lisse, sans chair, à Anvers ils voulaient le lui acheter, il n'est pas très grand, pour deux mille francs, c'est la moitié de la somme qu'il en voulait, et il a refusé avec indignation. Knaus sait ce qui plaît au public, nous lui avons dit que nous sommes des artistes débutants et que si nous recevions une commande de deux mille francs nous ferions un grand format, qui nous reviendrait à mille francs. En fait Knaus aimerait être chez Couture s'il ne craignait pas tant de se perdre, seule cette crainte le retient contre sa propre conviction, la crainte de devoir oublier son grand nom. Au demeurant nous l'aimons beaucoup et nous le voyons tous les jours. » (« *Knaus hat hier ein Bild gemalt mit großer Fertigkeit, aber so glatt und ohne Körper, er gilt als großer Künstler, von Antwerpen aus wollten sie sein Bild, was gar nicht groß ist, für die Hälfte dessen, was er gefordert, kaufen, für zweitausend Frank, er wies es mit Entrüstung zurück. Knaus weiß, was dem Publikum gefällt, wir haben ihm gesagt, daß wir als junge Künstler, wenn wir ein Bild für zweitausend Frank bestellt bekämen, ein großes Bild malen würden, was uns tausend Frank kostete. Knaus ginge ja gerne zu Couture, wenn er sich nicht so vieles zu vergeben fürchtete, und nur die Furcht hält ihn gegen seine Überzeugung ab, dann auf einmal eben auch die Furcht, seinen großen Namen ganz abstreifen zu müssen. Im übrigen lieben wir ihn sehr und sind täglich zusammen.* ») (Feuerbach 1911, p. 305.) Un peu plus tard il écrit à sa mère : « Tiens, quand je vois notre ami Knaus que chez nous on adule et enrichit et que je regarde ce qu'il fait, je remercie le Ciel à genoux de n'être pas lui, j'aimerais mieux être pauvre toute ma vie, je préférerais ne pas être né plutôt que d'entendre les gens me louer pour avoir fait ce genre de peinture. » (« *Sieh, wenn ich unsern Freund Knaus, der bei uns angestaunt, reich gemacht, verehrt und bewundert, ansehe und das, was er leistet, dann danke ich Gott auf den Knien, daß ich nicht er bin, dann möchte ich arm bleiben mein Leben lang, und wenn ich so malen wollte und die Leute mich lobten, lieber nicht geboren werden.* ») (Feuerbach 1911, p. 318.)



Ill. 59. Ludwig Knaus,
La Mère aux chats,
1856, huile sur toile,
63x49 cm,
Wiesbaden,
Museum Wiesbaden



Ill. 60. Hans Thoma, *Portrait du peintre Carl Peter Burnitz*, 1875, huile sur toile, 128x91,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

[April 1853]

Meine liebe Mutter!

Du mußt mich wohl für den schlimmsten Sohn, der je auf Gottes Erdboden gewesen, halten wegen meiner Schreibfaulheit. Aber da ich viel an Dich und Euch alle denke, so glaube ich immer, Euch alles gesagt und mitgetheilt zu haben. Heute erschrak ich wirklich fürchterlich, als ich sah, wie lange es schon her ist, daß ich nicht geschrieben. Und wie viel Liebes und Schönes hast Du mir nicht alles gethan und geschrieben. Vor allem macht es mir große Freude, daß Dir Burnitz gut gefallen und Ihr ihm so freundlich ward. Er konnte nicht genug von Deiner Liebenswürdigkeit gegen ihn erzählen. Er ist aber auch ein prächtiger Mensch, voll feinem Sinn für alles Schöne und dabei ein nobler, männlicher Charakter. Zu meinem Geburtstag hat er mir ordentlich beschert. Und nun danke ich Dir vielmal für den Clemens, der mich sehr freut. Deine Briefe machen mir immer neuen Muth, obgleich ich über Entmuthigung nicht zu klagen habe. Es geht mit der Malerei gut voran und arbeite ich viel. Sonst ist mein Leben sehr ruhig.

Fräulein Speyer habe ich noch nicht besucht. Trotzdem, daß sie nah bei mir wohnt, bin ich noch nicht dazu gekommen. Ich bin immerzu hundemüde, wenn ich aus dem Atelier komme und Abends würde es sich nicht recht schicken; doch denke ich dieser Tage hinzugehen. Lili danke vielmal für den lieben Brief und sage ihr, daß sie dieser Tage einen von mir bekommt.

Da Du natürlicherweise nächstens einen großen Brief von mir bekommst, so will ich jetzt nicht weiterschreiben, sondern schlafen gehen. Ich muß morgen schon um 6 heraus, da von morgen ab das Atelier um 7 Uhr anfängt. Ich werde jetzt dort als ein Hauptkerl betrachtet. Gesund bin ich, bis auf einige schnelle Catharre. An Theodor will ich auch schreiben, sobald mir möglich... Und so leb denn wohl.

Dein dankbarer 23 jähriger Sohn

Viktor

[Avril 1853]

Ma chère Mère,

Tu dois te dire que je suis le pire des fils que la terre ait portés, j'écris vraiment très peu. Mais comme je pense beaucoup à toi et à vous tous, je crois toujours vous avoir tout raconté. Aujourd'hui, j'ai eu un vrai choc en constatant mon retard à t'écrire. Et toi qui me donnes et m'écris tant de belles choses! J'ai été surtout ravi que Burnitz t'ait plu et que vous ayez été si gentils avec lui¹. Il ne tarissait pas d'éloges sur ton amabilité. Il faut dire aussi que c'est une personne admirable, avec un sens du beau très raffiné, et un tempérament viril et plein de noblesse (ill. 60). Il m'a couvert de cadeaux pour mon anniversaire. Je te remercie aussi de m'avoir fait parvenir le Clemens², qui me donne bien du plaisir. Tes lettres ne cessent de renouveler mon courage. À vrai dire, je n'ai pas à me plaindre de découragement en ce moment, ma peinture avance et je travaille beaucoup. Sinon je mène une vie très calme.

Je ne suis pas encore allé voir Mademoiselle Speyer. Bien qu'elle habite non loin de chez moi, je n'en ai pas encore trouvé le temps. Je suis toujours épuisé lorsque je sors de l'atelier et y aller le soir ne serait pas très convenable; mais je pense lui rendre une visite ces jours prochains. Je remercie Lili pour sa lettre, dis-lui qu'elle va en recevoir une de moi.

Je vais t'écrire très bientôt longuement, je m'arrête donc pour aller dormir. Demain, je dois être sorti dès 6 heures, car à partir de demain l'atelier ouvre à 7 heures. On m'y considère maintenant comme un personnage essentiel. Je suis en bonne santé, mis à part quelques rhumes fâcheux. Je vais écrire dès que possible à Theodor...

Adieu, ton fils Viktor, âgé maintenant de 23 ans et plein de reconnaissance pour toi.

1 Burnitz a donc été reçu par Madame Müller lors de l'un de ses séjours à Francfort.

2 Il s'agit de l'ouvrage de Clemens Brentano que Victor Müller avait réclamé.

[Mai 1853]

Meine liebe Mutter!

Vor allem alles Gute, was ich Dir nur wünschen kann für den 1. Mai. Es kommt verspätet, aber darum aus nicht minder wahren Herten und Gemüth. Die Schuld an der Verspätung ist, daß ich ausgezogen bin, indem ich mein Atelier mit dem eines meiner Bekannten tauschte und so während einiger Tage in großer Verwirrung war.

Ich bin nur noch nicht ganz eingerichtet in dem neuen Atelier und deshalb noch nicht in gehöriger Ruhe.

Daß Lili sich verheirathet (doch wohl bloß um der Kinder wegen, d. h. sie zu erziehen und unter einem geachteten Titel im Haus leben zu können) finde ich ganz gescheid, aber dumm und einfältig finde ich, daß sie mit ihrem Manne nach Frankfurt geht wie ein jung verheirathetes Paar und sich so dem Gespött und Gelächter vieler Leute, die die Sache ganz anders auffassen werden, aussetzt.

Kurzum, abgesehen davon, ist die Sache sehr gut und in Ordnung.

Mir geht es ziemlich gut und hoffe, Euch, d. h. Dir und Theodor, auch. Dieser Tage mehr und Neues.

Meine Adresse ist jetzt Rue Fontaine Saint Georges 42.

Dein Victor

[Mai 1853]

Ma chère Mère,

Je t'envoie tout d'abord tous mes vœux d'anniversaire. La date du 1^{er} mai est passée, mais le cœur n'en est pas moins. La cause de ce retard est le fait que j'ai déménagé, j'ai échangé mon atelier avec celui de l'un de mes amis, et pendant plusieurs jours cela a été la confusion totale.

Je ne suis pas encore bien installé dans le nouvel atelier et je n'ai pas encore retrouvé tout mon calme.

Je trouve que Lili a parfaitement bien fait de se marier (c'est sûrement avant tout pour les enfants, pour pouvoir les élever et vivre à titre respecté dans la maison), mais je trouve très bête et peu malin qu'elle vienne à Francfort avec son mari comme un couple de jeunes mariés et que de la sorte elle s'expose à la risée de gens qui verront la chose sous un tout autre angle.

Ceci mis à part l'affaire est parfaite et tout à fait normale. Je ne vais pas trop mal et j'espère qu'il en est de même pour toi et pour Theodor. Je t'écrirai les jours prochains une longue lettre.

Mon adresse est maintenant 42, rue Fontaine-Saint-Georges¹.

Ton fils Victor

1 Ceci est l'adresse parisienne de Peter Burnitz. Victor Müller a parfois pour adresse, le plus souvent dans le quartier de la Nouvelle Athènes, les ateliers de ses amis : Burnitz, Hausmann, Pinkas ou Henneberg, au 23 de la rue Laval, rue où se trouve aussi l'atelier privé de Couture. Mis à part l'hôtel Molinié à son arrivée à Paris, un court séjour quai Saint-Michel et l'atelier de Courbet dans les derniers mois, il demeure principalement dans le quartier où se concentrent ses amis et la plupart des artistes français de l'époque. Evelyn Lehmann a reconstitué son parcours dans la capitale (voir Lehmann 1976, p. 311).

[Mai/Juni 1853]

Liebe Mutter!

Ich muß Dir doch endlich sagen, daß es mir gut geht, und daß ich fleißig bin, d. h. ich arbeite eifrig an meiner großen Composition, die mir erschrecklich zu schaffen macht.

Ich lebe, seitdem ich mich mit der Ausführung dieser Idee beschäftige, so zurückgezogen, sehe fast Niemand und bin gantz in meine Maler Geschichten vertieft. Darüber etwas zu schreiben, lohnt nicht der Mühe, bis ein Resultat erzielt ist.

Es ist jetzt gerade Ausstellung hier, wo viel Schlechtes und Widerwärtiges zu sehen ist, einige gute Bilder ausgenommen.

Burnitz ist auf dem Lande, mein Freund Kachel ist nach Hause, um sich zu pflegen und bin ich so gantz allein.

Ich wohne jetzt rue des Martyrs 66, doch treffen mich Briefe an Burnitz' Adresse geschickt auch sicher.

Grüße Lindenschmit und Theodor und schreibe bald.

Dein Victor

[Mai/juin 1853]

Chère Mère,

Je prends finalement la plume pour te dire que tout va bien, je travaille assidûment à ma grande composition, elle me donne énormément de fil à retordre.

Depuis que je me suis mis à la réalisation de ce projet, je vis en ermite et suis tout à ma peinture. Pas la peine de rien expliquer avant que le résultat ne soit atteint.

Ici le Salon bat son plein, il y a beaucoup de choses mauvaises, à part quelques bons tableaux¹.

Burnitz est à la campagne, mon ami Kachel est rentré en Allemagne pour se soigner, et je suis donc tout seul.

J'habite 66, rue des Martyrs, mais les lettres adressées chez Burnitz me trouveront aussi.

Salue Lindenschmit et Theodor de ma part et écris-moi vite (ill. 61).

Ton fils Victor

1 Le salon de 1853 commence le 15 mai. Parmi les académiciens, Chassériau expose *Le Tepidarium*, Bouguereau *Idylle*, Winterhalter *Florinde*. Mais l'école de Barbizon est bien représentée avec Corot (*Saint Sébastien, paysage*), Troyon (*Vallée de la Touque*), Millet (*Moissonneurs*), Daubigny (*Étangs de Gylien*), Rousseau (*Un marais dans les Landes*). Courbet expose *Les Lutteurs*, *Les Baigneuses*, qui fait scandale, et *La Fileuse endormie*.

[Sommer 1853]

Meine liebe Mutter!

Ich beeile mich, Dir zu schreiben, weil Du am Ende Dich wegen meiner beunruhigen könntest. Es geht mir so gut wie möglich und bin ich froh, Dir sagen zu können, daß meine große Arbeit tüchtig, wenn auch langsam, vorwärts rückt.

Die Composition ist gantz fertig, die Studien größtentheils gezeichnet und ist ein Carton, den ich davon halblebensgroß mache, dem Ende nahe.

234 Ich war wirklich fleißig, wurde nur 2 Mal durch den Besuch Frankfurter Maler gestört, die mich gut Zeit kosteten. Vorgestern kam auch Herr Kohlbächer, mit dem ich aber kurtzen Proceß machte. Hoffentlich ist Dir Deine Badekur gut bekommen. Ich habe während der Zeit eine Art Schwitzkur in meinem Atelier ausgehalten. Da schon wieder Theodor Ferien hat, so denke ich, daß er bei Dir ist und grüß ihn vielmals.

Sage ihm, das Bild würde ungefähr 15 Fuß hoch und sehr fürchterlich (dies bleibt unter uns).

Ich hoffe, Du schreibst mir bald, daß Du wieder ganz gesund bist.

Dein Victor

Der Gottlieb möge doch den Wechsel an mich direkt adressieren: rue des Martyrs 66.

[Été 1853]

Ma chère Mère,

Je me dépêche de t'envoyer ce mot pour éviter que tu te fasses des soucis à mon sujet. Je vais du mieux possible et je suis heureux de pouvoir te dire que mon grand œuvre avance, même si ce n'est pas vite.

La composition est maintenant terminée, j'ai dessiné la plupart des études et j'ai presque fini un carton que j'en fais, en dimensions réduites de moitié.

J'ai travaillé très assidument, je n'ai été dérangé que 2 fois par la visite de peintres de Francfort, qui m'ont pris bien du temps. Avant hier, Monsieur Kohlbächer est venu, mais je l'ai expédié. J'espère que ta cure thermique t'a fait du bien. Quant à moi, j'ai fait une vraie cure de bain de vapeur dans mon atelier tant j'y ai transpiré. Theodor est de nouveau en vacances, il est certainement avec toi. Dis-lui que ma toile fait environ 15 pieds de haut et qu'elle est redoutable (ceci entre nous).

J'attends tes lettres et j'espère que ta santé s'est remise.

Ton fils Victor

Si Gottlieb pouvait m'envoyer le mandat directement à mon adresse : 66, rue des Martyrs¹.

¹ Victor Müller a repris l'atelier qu'il avait déjà loué rue des Martyrs. Il semble que le 42 rue Fontaine-Saint-Georges soit l'adresse de Peter Burnitz, qui accueille souvent son ami, entre deux déménagements de celui-ci. Les artistes de l'époque changent très souvent de logement ou d'atelier, et Victor Müller ne conserve pas d'adresse parisienne durant ses séjours à Francfort.



Ill. 61. Wilhelm von Lindenschmit, *Cléopâtre*, v. 1890, huile sur toile, 161x113 cm,
Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek

TROISIÈME PARTIE

Avant l'exposition universelle
(1853-1855)

[Juni 1853]

Meine liebe Mutter!

238 Daß ich nicht gleich auf Deine Briefe antwortete, hat seinen Grund hauptsächlich darin, daß ich nicht wußte, was schreiben. Ich war sehr verwundert und betrübt über alles, was Du schreibst und gerade jetzt, wo ich alles Mögliche thue, um ein ordentliches Bild zu Wege zu bringen. Hat vielleicht Frau Schöff Hippe einen neuen Courier über Carl Müller aus Paris bekommen und sonst so was? Denn es ist mir unerklärlich, daß Dein großes Mißtrauen gegen mich (der ich nebenbei gemerkt so eingezogen lebe wie möglich) daraus entstanden, daß ich Dich acht Tage früher um Geld bat. Noch während ich bei Couture morgens arbeitete, habe ich Mittags bei mir zu Hause nach Modell Studien zu meinem Bilde gezeichnet. Daß Du keinen Begriff davon hast, wieviel Zeit und Geld das kostet, finde ich sehr natürlich, aber tief mußte es mich schmerzen, daß Du immer bei mir Gott weiß was alles für Schlimmes suchst und glaubst. Es thut Niemandem leider wie mir, die Güte anderer zu mißbrauchen. Drum habe ich mir auch fest vorgenommen, wenn ich nach Beendigung meiner angefangenen Arbeiten nichts verkaufe (was so gut wie gewiß ist, denn meine Sachen sind nicht danach, um dem Plebs zu gefallen und werde ich mich auch nie nach dem Urtheil der Massen richten), nach Frankfurt zu kommen oder sonst wohin zu gehen, wo alles wohlfeiler ist wie hier, ruhig für mich zu arbeiten und das, was ich jetzt zuviel ausgegeben, so wieder in Ordnung zu bringen.

Für's erste ist es mir nicht möglich, hier weg zu gehen ohne meine Sachen fertig gemacht zu haben. Dann wird sich das Übrige finden.

Du wirst wahrscheinlich Ende Juni von einem meiner Freunde, Herr Heilbuth aus Hamburg, besucht werden. Er ist ein recht guter Mensch, der durch Frankfurt reist, um an den Rhein zu gehen, wo er einige Portraits zu malen hat.

Burnitz mit dem größten Theil meiner Freunde ist auf dem Lande und bin ich so ziehmlich allein hier.

Meine Gesundheit ist leidlich, ich bin soweit gantz zufrieden damit.

Lebe wohl und denke nicht immer das Schlechteste von Deinem

Viktor

[Juin 1853]

Ma chère Mère,

Je n'ai pas répondu à ta lettre parce que je ne savais quoi dire. J'ai été très étonné et peiné de ce que tu m'écris, surtout maintenant que je fais tout ce qu'il faut pour réaliser un véritable tableau. Est-ce que par hasard Madame Schöff Hippe aurait reçu par Carl Müller un nouveau courrier, ou d'autres racontars se seraient-ils répandus¹? Car je n'arrive pas à comprendre que ta grande méfiance à mon égard (moi qui vis, soit dit en passant, comme un ermite) te soit venue du fait que j'ai demandé de l'argent avec huit jours d'avance. Pendant que je travaillais encore chez Couture le matin (ill. 62 et 63), j'ai dessiné des études d'après modèle pour mon tableau dans mon atelier l'après-midi. Je conçois bien que tu ne puisses t'imaginer ce que cela coûte de temps et d'argent, mais je suis profondément blessé que tu ne cesses de supputer chez moi je ne sais quel crime. Personne n'est plus affligé que moi d'abuser de la bonté des autres. Voilà pourquoi, si je ne vends rien une fois terminés mes travaux (ce qui est pratiquement certain, car mes œuvres ne sont pas faites pour la populace et je ne ferai rien pour me conformer aux goûts des masses), j'ai fermement l'intention de rentrer à Francfort ou d'aller dans n'importe quel endroit où la vie est moins chère qu'ici, d'y travailler dans le calme tout à mon aise et de rattraper ainsi les dépenses faites à Paris.

Pour le moment il ne m'est pas possible de partir avant d'avoir terminé les tableaux commencés. Les choses se mettront ensuite en place toutes seules.

Tu recevras sans doute fin juin la visite de mon ami Heilbuth de Hambourg (ill. 64). C'est une excellente personne, il passe par Francfort pour aller aux bords du Rhin où il doit réaliser quelques portraits.

Burnitz est à la campagne avec une grande partie de mes amis, et je suis assez seul ici.

Ma santé va à peu près, j'en suis pour le moment assez satisfait.

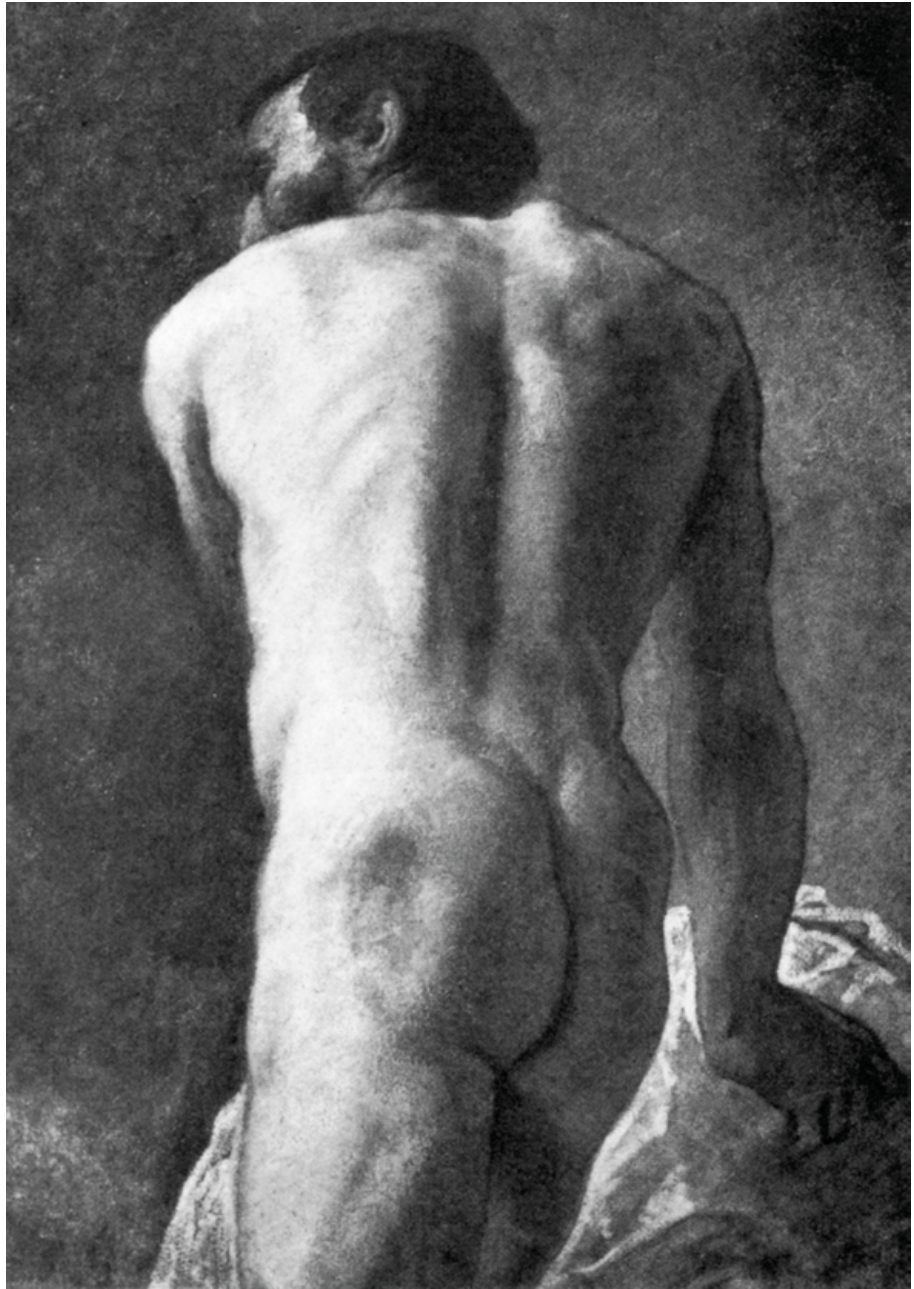
Adieu et ne pense pas forcément le pire de ton fils

Viktor

1 Victor Müller ne cessera de se sentir surveillé par les nombreux visiteurs de Francfort qu'il reçoit. Cette crainte légèrement paranoïaque est à rapprocher de son souci de l'opinion lorsqu'il exposera au Kunstverein de Francfort.



Ill. 62. Victor Müller,
Nu de dos, 1852-1853,
huile sur toile, 115 x 88 cm,
coll. privée



Ill. 63. Anselm Feuerbach,
Nu de dos, 1852-1853,
huile sur toile, 110x75 cm,
localisation inconnue



Ill. 64. Ferdinand Heilbuth, *Un cardinal accoudé à une balustrade*,
s.d., huile sur bois, 77 x 62 cm, Paris, musée d'Orsay



Ill. 65. Jacob Maurer, *Paysage du Taunus*, 1876, huile sur toile, 122 x 194 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

[Sommer 1853]

Meine liebe Mutter!

Du bist wohl sehr erzürnt, daß ich so lange nicht geschrieben, sonst hättest Du gewiß Deinem letzten Brief einige Worte beigefügt. Ich bitte Dich sehr, mir deshalb nicht böse zu sein, da ich im Augenblicke bis über die Ohren in meiner Malerei stecke und die Zeit mir mit unbegreiflicher Raschheit vorübergeht.

Mir und meinem Bilde geht es recht gut, nur will es mit der Malerei nicht so schnell von statten wie ich wünsche. Das Ding ist aber auch fatal groß, ungefähr 9 Fuß lang. Daß Du Heilbuth so freundlich aufgenommen, freut mich sehr. Er ist gerade keiner meiner nächsten Freunde, mir aber immer ein guter Camerad gewesen.

244

Was hat denn der kleine Maurer eigentlich erzählt? Hier bin ich gar nicht recht dahinter gekommen, was er eigentlich denkt. Übrigens that ich mein Möglichstes, um ihm freundlich zu sein. Was Du von Theodor schreibst, freut mich sehr und werdet Ihr gewiß sehr vergnügte Tage in Schlangenbad zugebracht haben.

Mein Leben hier ist so still und einförmig, außer der ewigen Aufregung der Malerei wegen. Ich bitte Dich und Theodor, bald zu schreiben. Was macht denn Lili?

Lebet wohl.

Dein Viktor

A propos, wenn Du Lindenschmit in Frankfurt sehen sollst, sei ihm ja recht freundlich. Er wird wohl den Winter dort zubringen.

[Été 1853]

Ma chère Mère,

Tu es certainement en colère que je ne t'aie pas écrit, sinon tu aurais certainement ajouté quelques mots à ta dernière lettre. Je t'en supplie, ne m'en veux pas, je suis complètement plongé dans ma peinture et le temps passe à une vitesse inconcevable.

Je vais très bien et mon tableau de même, bien que cela n'avance pas aussi vite que je le voudrais. C'est aussi une machine énorme, à peu près 9 pieds¹.

Je suis très heureux que tu aies si bien accueilli Heilbuth, je te remercie mille fois. Ce n'est pas un ami intime, mais il a toujours été pour moi un bon camarade.

Qu'a donc raconté le petit Maurer² (ill. 65)? Je n'ai jamais réussi à savoir ce qu'il pensait de moi. En tout cas, j'ai fait ce que je pouvais pour être aimable avec lui. Je suis content des nouvelles que tu me donnes de Theodor, vous avez certainement passé de belles journées à Schlangenbad.

Ma vie ici est si calme et monotone, mis à part l'état d'agitation dans laquelle continue à me mettre la peinture. J'attends vos lettres. Que fait donc Lili?

Portez-vous bien!

Ton fils Viktor

Si tu vois Lindenschmit³ à Francfort, soit bien aimable avec lui. Il va probablement y passer l'hiver.

1 C'est-à-dire environ 2,70 m.

2 Jacob Maurer (Oberschbach 1826-Kronberg 1887) avait été élève de la Städelschule, puis de l'académie de Düsseldorf. Il s'était fixé tôt à Kronberg, où il se distinguait par sa peinture de paysage.

3 Wilhelm von Lindenschmit (Munich 1829-Francfort 1860) avait été élève de la Städelschule, puis de l'Académie d'Anvers. Entre 1850 et 1853, il est à Paris.

[November 1853]

Meine liebe Mutter!

Zu meinem Schrecken bemerke ich, daß es schon 14 Tage her ist, seitdem ich hätte schreiben sollen. Dazu fällt mir ein, daß dieser Tage Theodors Geburtstag ist, dem ich natürlich heute noch nach Stuttgart schreiben muß. Die Zeit ging mir so schnell vorüber bei meinem stillen Leben. Ich bin wirklich recht fleißig und bringe auch was vorwärts. Wenn es nur bei Euch besser ginge! Dein letzter Brief hat mich sehr betrübt, denn ich denke mir immer, wie Du geplagt und gehetzt bist und nur Betrübendes um Dich siehst.

246 Froh bin ich, daß Ihr wieder in Frankfurt seid, nur scheint mir, wohnt Ihr etwas sehr weit aus der civilisirten Welt. Ich bilde mir immer ein, daß Ihr gegenüber der Gerbermühle wohnt. Was soll ich Dir nun noch von mir erzählen? Denn ich denke mir, daß Dir Mosler (sage Mosler! Denke mein Erstaunen) schon längst erzählt hat, daß ich gesund und dick bin und es nur schade für mich wäre, daß ich mich nach der elenden französischen Malerei richte.

Auch Anna Modera wird manches Erbauliche von mir erzählt haben, z. B. mein außerordentlich feines Benehmen bei dem fürtrefflichen Diner, wozu sie mich eingeladen, wobei ich mich (ohne Eigenlob) wie ein wahrer Gentleman betragen. Ferner meine außerordentlich feinen Bemerkungen über Musik in der großen Oper (der gute Herr Modera hatte mir nähmlich ein Billet genommen, was er mir als Nachtisch auftischte). Etwas unklarer wird den guten Leuten mein Kauderwelsch über Malerei geblieben sein, womit ich sie im Louvre einige Stunden quälte; vielleicht erschien es ihnen auch nicht gantz anständig (wenn gleich aristokratisch), daß ich sie zwang, die verschiedenen unverschämten Antiken zu betrachten. Das Köstlichste von allem ist aber immer, daß mich Herr Modera in meinem Atelier überraschte, wie ich mit großem Eifer eine große Fleischmasse abmalte. Er hielt es für nöthig, seiner jungen Gemahlin hoch und theuer zu schwören, daß er gar nicht hingesehen habe.

Übrigens sind es sehr liebenswürdige Leute; unsere Liebenswürdigkeit war aber auch gegenseitig.

Leider kann ich mich nicht länger in diesem Unsinn ergehen, da ich meinem lieben Theodor seinen Gratulationsbrief (echt Frankfurter Styl) noch auf dem Gewissen habe. Nur noch rasch, daß ich durch mein neuestes Opus, woran

[Novembre 1853]

Ma chère Mère,

Je constate avec effroi que j'aurais dû t'écrire il y a déjà quinze jours. Et en plus, l'anniversaire de Theodor tombe ces jours-ci, il faut bien sûr que je lui envoie un mot à Stuttgart dès aujourd'hui¹. Le temps a passé si vite dans le calme de mon existence. Je travaille vraiment beaucoup et j'avance. Si seulement les choses allaient mieux chez vous! Ta dernière lettre m'a beaucoup peiné, car je pense que tu es toujours tourmentée et inquiète, voyant tout en noir.

Je suis content de vous savoir de nouveau à Francfort, bien que j'ai l'impression que vous habitez bien loin du monde civilisé. Je me représente votre maison face à la Gerbermühle². Que puis-je te raconter à mon sujet? Je m'imagine que Mosler³ (tiens-toi bien, Mosler, tu conçois ma surprise!) vous a déjà dit que je suis en bonne santé et que j'ai pris du poids, et que la seule chose regrettable, c'est que j'ai pris pour modèle cette exécration française⁴!

Anna Modera vous aura sans doute aussi fait des compliments à mon sujet et par exemple raconté avec quelle élégance je me suis comporté au cours de l'excellent dîner auquel elle m'avait convié et où sans vouloir me vanter j'ai été un vrai gentleman. Et elle aura aussi sans doute évoqué mes remarques fines et pertinentes à l'opéra où je suis allé avec eux (le brave Monsieur Modera m'avait pris un billet qu'il m'offrit à table comme dessert). Ces bonnes gens ont par contre trouvé bien obscur le charabia à propos de la peinture que je leur ai infligé quelques heures durant en visitant avec eux le Louvre; ils ont peut-être aussi jugé peu convenable (bien qu'aristocratique) que je les contraigne à admirer les antiques dans leur impudeur. Mais le plus beau de tout fut ce jour où Monsieur Modera me fit une visite surprise dans mon atelier, au moment où j'étais tout occupé à peindre mon modèle, une grande masse de chair. Il lui parut ensuite nécessaire de jurer solennellement à sa jeune épouse qu'il avait détourné les yeux (ill. 66).

Ils sont au demeurant très aimables, autant que je le fus avec eux.

Il faut que j'interrompe mes fadaises, en bon Francfortois j'ai mauvaise conscience de n'avoir pas encore envoyé à Theodor mes vœux d'anniversaire. J'ajoute très rapidement que mon nouvel *opus*, auquel je travaille actuellement, a

ich jetzt arbeite, die Aufmerksamkeit einiger sehr tüchtiger Künstler auf mich gelenkt habe, deren Bekanntschaft mir von großem Werth ist.

Lebe wohl und schreibe bald.

Dein Viktor

Für das Geld danke ich sehr. Ich hoffe Anfang December auch meine stehengelassenen Faunen fertig zu schicken. Ich habe sie ganz frisch begonnen und sie werden gar nicht übel.

attiré sur moi l'attention de quelques très bons peintres dont j'estime beaucoup le jugement⁵.

Porte-toi bien et écris vite.

Ton fils Viktor

Je te remercie beaucoup pour l'argent. J'espère pouvoir achever et envoyer début décembre mes faunes que j'ai laissés en plan. Je les ai entièrement repris et cela donnera quelque chose de pas mal⁶.

- 1 Theodor fait des études de chimie à Stuttgart.
- 2 La Gerbermühle au bord du Main fut d'abord vers 1520 un moulin de céréales, puis devint une tannerie. Le banquier von Willemer, mari de Marianne, l'amie de Goethe, le loua comme résidence d'été vers 1785. Après la mort de Willemer, le moulin reprit un temps une activité industrielle, puis fut racheté par la ville de Francfort. C'était un but de promenade aimé des citadins. Madame Müller a peut-être pris une maison d'été à cet endroit.
- 3 Les Mosler sont une vieille famille de Francfort. Victor Müller continue à recevoir beaucoup de visites, cette fois-ci probablement celle de Dominik Mosler (Düsseldorf 1822-Münster 1880), fils du peintre et historien d'art Karl Joseph Ignaz Mosler.
- 4 Feuerbach dit dans sa correspondance être très flatté lorsque l'on qualifie sa peinture de française (voir Feuerbach 1911, p. 290).
- 5 Victor Müller a acquis beaucoup d'assurance chez Couture. Dès mai 1853, Feuerbach écrit : « Müller a fait de remarquables progrès, c'est un chouchou de Couture, il peint à présent un beau grand format. » (« Müller hat reißende Fortschritte gemacht, ist auch ein Liebling Coutures, und malt jetzt ein großes, schönes Bild. ») (Feuerbach 1911, p. 320.)
- 6 Il existe une seconde version de *Faunfamilie*, dans une collection particulière à Bâle (voir Lehmann 1976, p. 311).



Ill. 66. Victor Müller, *Torse de femme*, v. 1853-1855, huile sur toile, 76x70 cm, coll. privée

[Ostern 1854]

Meine liebe Mutter!

Mein 24stes Jahr hat für mich sehr traurig begonnen und heute am ersten Ostertage bin ich so trübe gestimmt wie nur möglich.

In Folge einer heftigen Erkältung bekam ich vor 14 Tagen ein sehr unangenehmes Fieber, was mich während 8 Tagen zu allem unfähig machte.

Kaum fühlte ich mich etwas wohler, so wurde der arme Heilbuth (den Du ja kennst und der seit einiger Zeit wieder hier ist) von einem heftigen Blutsturz nieder geworfen und mußte ich, selbst noch nicht ganz gesund, das traurige und vor allem demoralisirende Amt eines Krankenwärters übernehmen. Der arme Kerl befindet sich jetzt zwar etwas besser, doch scheint es mir, als ob er nicht mehr lange leben würde. Dieß alles macht mich traurig und müde und meine Sehnsucht nach Dir, meine liebe gute Mutter, ist größer denn je.

Dein lieber Brief hat auch in mir so viel Wehmüthiges erweckt, daß ich mich ganz unglücklich und verlassen fühle.

Was mir aber am wehesten thut, ist, daß Du kein rechtes Zutrauen zu mir als Künstler hast. Daß Du immer glaubst, ich wäre nicht ernst und eifrig in meiner Kunst; und doch glaube ich, daß ich ruhig sagen kann: Mein ganzes Sinnen und Denken und Trachten ist nur von dem einen Gedanken erfüllt, ein tüchtiger Künstler zu werden.

Was ich in der Kunst will, ist mir ganz klar, was ich leisten kann, wird aber erst in mehreren Jahren zu beurtheilen sein.

Der Vorwurf, daß ich mit meinen Sachen nicht vorwärts komme, ist sehr begreiflich, wenn man die ganze Sache, d. h. mein Streben und Arbeiten nicht kennt oder denkt, daß ich immer noch derselbe wie früher wäre.

Ich habe mich seit einem Jahre aber gewaltig geändert.

Ich glaube nicht, daß Du einen Begriff hast von den heftigen Gemüthsbewegungen, in die mich mein Ringen und Kämpfen als Künstler schleudern. Wenn man wie ich nach und nach nur durch eigne Kraft und Nachdenken alte Vorurtheile abschüttelt, wenn man nach langer Zeit die Falschheit tief eingepprägter Gewohnheiten einsieht und ganz auf sich allein beschränkt alles neu aufbauen muß und noch dabei umgeben ist von mißgünstigem und borniertem Zeug, so danke es einem der Teufel, daß man nicht immer den rechten Weg gleich findet.

Ich habe Sachen in meinem Bilde zum Beispiel 20 Mal geändert und übermalt, nicht aus Leichtsinn oder nach momentaner Eingebung, sondern aus Ehrlichkeit;

[Pâques 1854]

Ma chère Mère,

Ma 24^e année¹ a commencé ici de façon bien triste et en ce premier jour de Pâques je suis dans une humeur maussade au possible.

Depuis quinze jours j'ai une fièvre très embêtante, à la suite d'un fort refroidissement qui m'a empêché de faire quoi que ce soit pendant 8 jours.

À peine quelque peu remis voilà que ce pauvre Heilbuth (tu sais qui c'est, et il est de nouveau ici depuis quelque temps) est terrassé par une violente hémorragie, il a fallu que, moi-même pas encore complètement rétabli, j'endosse le triste rôle de garde-malade, ce qui m'a bien démoralisé. Le pauvre garçon va un peu mieux, mais il semble qu'il n'en ait plus pour longtemps². Tout cela m'attriste et me fatigue et j'ai plus que jamais envie de te voir, ma chère mère.

Ta lettre a aussi réveillé en moi tant de mélancolie que je me sens malheureux et abandonné.

Ce qui me peine le plus, c'est que tu n'aies pas vraiment confiance en moi en tant qu'artiste. Que tu croies toujours que je ne suis pas sérieux et ne travaille guère ; et pourtant, je pense pouvoir t'affirmer que toutes mes pensées, que tous mes actes ne sont tendus que vers un seul but : devenir un bon peintre.

Je sais parfaitement ce que je veux en art, mais on ne pourra juger que dans quelques années ce que je suis capable de réaliser.

Je comprends très bien qu'on me reproche de ne pas avancer, quand on ne connaît pas l'ensemble de mon travail et de mes ambitions, ou bien que l'on pense que je suis le même qu'autrefois.

Et pourtant j'ai énormément changé depuis un an.

Je ne pense pas que tu aies une idée de la violence des émotions dans lesquelles me plongent mes combats d'artiste. Lorsqu'on se débarrasse comme moi petit à petit, par ses propres forces et sa propre réflexion, de tous ses préjugés, lorsque l'on finit par percevoir la fausseté d'habitudes profondément ancrées, et qu'il faut s'en remettre entièrement à soi pour tout reconstruire, et qu'en plus on est entouré d'œuvres médiocres et bornées, comment diable trouver immédiatement la bonne voie ?

J'ai modifié et retouché par exemple 20 fois des détails de mon tableau, non pas par légèreté ou sous le coup d'une inspiration subite, mais par pure honnêteté, car je ne veux rien faire dont je ne reconnaisse la vérité de l'intention (pour ce qui

weil ich nichts machen mag, wo ich nicht die Intention (wie die Ausführung nachher wird, ist was anderes) für richtig halte. Ich lerne an dem Bilde sehr viel. Es war schon 3 Mal beinahe fertig, aber jedesmal mußte ich wieder von Neuem anfangen, da ich es nicht mit gutem Gewissen so stehen lassen konnte. Daß ich mir nun einbilde, mein Bild würde ein Chef d'œuvre, wäre wiederum ein Unsinn. Im Gegentheil weiß ich zu gut, wieviel tausend Fehler und Mangel darin sind – und wie wenig ich noch weiß. Nur wer mit Resignation und Beiseitesetzen aller Eitelkeit arbeitet, kann zu etwas kommen. Vielleicht wird er nie was gelten in den Augen des dummen Plebses, der ihn umgibt; aber Gott sei Dank werde ich mich nie nach dem Geschrei der Frösche im Pfuhl richten.

254

Ich schreibe und spreche ungern über diese Sachen (denn man wird so leicht mißverstanden und eines einfältigen Dünkels beschuldigt), doch Dir bin ich ja über alles Rechenschaft schuldig. Denn Du, meine liebe Mutter, bist ja das Einzige auf der Welt, wodurch ich mich leiten und bestimmen lasse und zu dessen Freude und Ehre ich existiren möchte.

Als Mensch muß ich freilich gar vieles Schlimme von mir eingestehen, doch Gott sei Dank nichts Schlechtes.

Der einfältige Leichtsinn, der mich oft zu Thorheiten hinreißt, besonders in Geldsachen, wird sich auch bald legen, ich gebe mir wenigstens viele Mühe. Ich bitte Dich, Dich ja nicht über meine Dummheiten zu grämen, das vergeht! Ich habe die größte Sehnsucht nach geregelterm und ganz stillem Leben. Leider habe ich schon wieder keinen Heller und muß Dich bitten, mir so bald als möglich Geld zu schicken, da ich eigentlich schon meinen Propriétaire heute bezahlt haben müßte. Ich habe das neulich Geschickte nicht verschleudert, sondern alte Schulden damit bezahlt.

Und nun noch viel Gutes an Theodor! Wir sind zwei so verschiedene Naturen, daß es wirklich drollig ist. Er ist ein tüchtiger praktischer Bursch. Ich hoffe, er hat Dir wieder recht das Hertz erfreut...

Gebe Gott, daß ich es auch einmal thäte, und zürne nicht Deinem

Viktor

Schreibe mir doch, was er über mich gesagt, aber aufrichtig, er ist zu komisch in seinem Urtheil über meine Malerei.

<Mit meiner Gesundheit geht es wieder ganz gut.>

est de l'exécution ultérieure, c'est un autre problème). J'ai beaucoup appris en peignant ce tableau. 3 fois il a été presque achevé, mais à chaque retouche j'ai été obligé de tout reprendre à zéro, car ma conscience ne pouvait laisser les choses en l'état. Dire que je m'imagine avoir peint un *chef d'œuvre** serait absurde. Au contraire, je sais trop combien d'erreurs et de défauts il contient, je sais trop combien j'ai encore à apprendre. Seul celui qui travaille avec résignation et en oubliant toute vanité peut arriver à quelque chose. Il ne deviendra peut-être jamais quelqu'un aux yeux de l'ignorante populace qui l'entoure ; mais Dieu merci je ne m'en remettrai jamais aux aboiements des chiens.

Je n'aime pas ni parler ni écrire sur ce sujet, on est si facilement incompris ou taxé de prétention stupide, mais à toi je dois des comptes. Car, ma chère mère, tu es la seule personne au monde à laquelle je permette de me guider et de me façonner, tu es la seule personne au monde à laquelle je voudrais que mon existence apporte joie et satisfaction.

En tant qu'homme j'avoue avoir mes défauts, mais Dieu merci rien d'infamant.

La légèreté me pousse parfois à commettre des bêtises, surtout dans les questions d'argent, elle se dissipera, en tous cas, je fais des efforts dans ce sens. Ne t'inquiète pas de mes sottises, je t'en prie, elles passeront ! J'ai une terrible envie d'ordre et de calme dans ma vie. Malheureusement, je suis de nouveau sans le sou et il me faut te demander à nouveau de m'envoyer de l'argent le plus vite possible, parce qu'en fait je devais payer dès aujourd'hui mon *propriétaire**. Je n'ai pas gaspillé ce que tu m'as envoyé récemment, je m'en suis servi pour payer de vieilles dettes.

Toutes mes pensées à Theodor ! Nous sommes si différents de nature que c'en est amusant. C'est un garçon pratique. J'espère qu'il t'a encore donné bien des satisfactions...

Que Dieu veuille qu'il en soit de même pour moi, et que tu ne poursuives pas

Ton Viktor de ta colère

Écris-moi ce qu'il a dit de moi, mais sincèrement, il a de drôles de jugements sur ma peinture.

<Ma santé est de nouveau remise.>

- 1 Victor Müller veut parler de sa 25^e année ; il vient d'avoir 24 ans. Les moments de découragement deviennent de plus en plus fréquents.
- 2 Voir *infra*, ill. 64.



Ill. 67. Jean-Baptiste Camille Corot, *Maisons de pêcheurs à Sainte-Adresse (Seine-Maritime)*, s.d., 28x42 cm, Paris, musée du Louvre

[1. Mai 1854]

Meine liebe Mutter!

Ich komme wieder einmal mit einem verspäteten Glückwunsch zu Deinem Geburtstag. Doch thut da ein oder 2 Tage später oder früher nichts, da Du ja weißt, wie lieb ich Dich habe und wie sehr mir alles Gute, das ich Dir wünsche, von Herten geht. Ich glaube, das schlechte Wetter ist dran schuld, daß ich gar nicht den ersten Mai bemerkte. Es ist kalt und windig wie im November. Wenn Du schon, wie Du schreibst, in 6 oder 8 Wochen nach Sainte Adresse gehen willst, so wäre damit meine Reise nach Frankfurt gantz unnöthig, denn dann wirst Du mich am gescheidesten hier abholen und wir können einige Tage zusammen hier in Paris viel Schönes sehen.

258

Ich habe dadurch auch alle Ruhe, mein Bild ordentlich fertig zu malen, was, nebenbei bemerkt, tüchtig vorwärts geht.

Was nun Geldangelegenheiten anbetrifft, so bin ich darüber weniger ruhig und zufrieden.

Ich bedarf jetzt einen Rahmen zu meinem Bild, der, da er sehr groß, trotz großer Einfachheit immer 200 Francs kostet.

Dieß verfluchte Bild hat uns ein Heidengeld gekostet und veranschlage ich die gantzen Ausgaben, die ich dafür gemacht, auf wenigsten 800 bis 1 000 frs. Ich sehe, daß Dir das etwas unwahrscheinlich scheint und doch ist es so. Die 140 frs, die Du mir geschickt, sind leider auch schon alle. Meine Miethe beläuft sich vierteljährig auf 112 frs. 50 cent., die mußte ich damit bezahlen und noch einige Kleinigkeiten, sodaß wieder alles hin ist. Da ich nun noch meinem Farbenhändler 100 frs zu geben habe und sonst noch viele Ausgaben, d. h. Schulden, so bitte ich Dich, die drei andren dummen Loose, die ja doch nie gewinnen, auch zu verkaufen und mir das Geld sobald als möglich zu schicken. Mein Schneider lechtzet auch sehr nach einigem Geldlabsal. Ich möchte hier alles bezahlen und mich dann als gantz honetten Menschen fühlen. Das gantze Zeug summirt und summirt sich und kommen doch zuletzt 500 frs zu bezahlen heraus.

Du bist gewiß über das alles etwas erschrocken und gestehe ich gerne zu, daß ich etwas leichtsinnig gewirthschaftet; aber vor allem bitte ich Dich, ja keinen Anstoß zu nehmen, zur Bezahlung meiner Schulden die dummen Loose zu benutzen. Ich kann ja den Sommer und dann den Winter in Frankfurt wieder etwas sparen und so den Schaden heilen. Auch werde ich hoffentlich

[1^{er} mai 1854]

Ma chère Mère,

Je suis encore en retard pour ton anniversaire. Mais cela n'est pas grave à un ou 2 jours près, tu sais combien je t'aime et tu sais que mes vœux de bonheur pour toi me viennent du fond du cœur. Je pense que si je n'ai pas fait attention à la date, la cause en est au mauvais temps. Il fait un froid glacial et un vent de novembre. Si tu as l'intention, comme tu le dis, d'être dans 6 ou 8 semaines à Sainte-Adresse¹ (ill. 67), il serait superflu pour moi d'aller à Francfort, le mieux serait de venir me prendre à Paris, nous pourrions y passer quelques jours ensemble, et voir mille choses.

J'aurais ainsi tout le loisir de terminer correctement mon tableau, qui d'ailleurs avance bien.

En ce qui concerne les questions d'argent, je suis moins serein et content.

J'ai besoin d'un cadre pour mon tableau, et vu le format, même s'il est très simple, il ne me reviendra pas à moins de 200 francs.

Ce sacré tableau nous aura coûté une fortune et j'estime toutes les dépenses que nous y avons faites à au moins 800 à 1 000 frs. Je vois que tu trouves la chose invraisemblable, mais c'est comme cela. Les 140 frs que tu m'as envoyés sont malheureusement dépensés. Mon loyer se monte à 112 frs. 50 centimes par trimestre, j'ai utilisé les 140 frs pour le payer, plus quelques bricoles, si bien que tout est parti. Il faut encore que je donne 100 frs à mon marchand de couleurs, et j'ai d'autres dépenses, des dettes plutôt, et c'est pourquoi je te demande de vendre les trois billets de loterie qui restent, qui de toute façon ne gagnent jamais, et de m'envoyer l'argent le plus vite possible. Mon tailleur aurait aussi largement besoin d'être un peu arrosé. Je voudrais régler toutes mes factures et me sentir un homme honnête. Tout s'additionne et s'additionne et cela fait une somme de 500 frs.

Tu es certainement quelque peu effrayé et j'avoue volontiers que j'ai été négligent dans mes comptes. Surtout, n'hésite pas à utiliser ces stupides billets de loterie pour payer mes dettes. Je pourrai faire des économies cet été et cet hiver à Francfort et réparer le dégât. J'espère aussi gagner bientôt un peu d'argent. Je me réjouis à l'idée d'être avec toi au bord de la mer et je suis certain que les bains et la vie au grand air me feront grand bien. As-tu vu Madame von Guaita²? Elle est venue ici, a pris des tas d'informations sur moi,

bald was verdienen. Ich freue mich sehr, mit Dir an der See zu sein und bin ich sicher, daß mir das Baden und Leben in freier Luft sehr gut thut. Hast Du Frau von Guaita gesprochen? Die war hier und hat sich sehr nach mir erkundigt bei allen möglichen Leuten. Gott sei Dank hat sie mich nicht besucht. Ich wäre begierig zu wissen, was sie von mir sagt. Und so lebe wohl.

Es küßt Dich Dein Viktor

<Grüße ja Theodor. Was macht Lili?>

auprès de tout le monde. Elle ne m'a pas rendu visite, Dieu merci. J'aimerais tellement savoir ce qu'elle dit de moi.

Adieu, mille baisers de ton fils Viktor

<Salue bien Theodor. Que devient Lili ?>

- 1 Sainte-Adresse est à l'époque un village de pêcheurs près du Havre. Corot dès 1820, plus tard Boudin et Jongkind (tous trois originaires du Havre) le choisissent pour motif. Alphonse Karr, directeur du *Figaro*, lance la station balnéaire qui attirera Bazille, Stevens, Marquet, Friesz, Braque, Dufy.
- 2 La famille von Guaita s'était établie à Francfort au XVII^e siècle et y avait fait une fortune considérable dans le négoce. Victor Müller, sans vouloir se l'avouer, pense bien se trouver un jour un mécène, comme l'envisagent la plupart des peintres débutants.

[Juni 1854]

Meine sehr liebe Mutter!

Alle Deine Briefe thun mir sehr wehe, besonders da sie in ihrem bitteren Tone sehr ungerecht sind. Weshalb ich noch nicht geschrieben ist Folgendes: ich habe mich entschlossen, mein Bild einem meiner Bekannten zu überlassen, der mir 600 frs dafür zahlen will, sobald er es zu Hause, d. h. in Eßlingen in Württemberg hat.

Meine Freunde haben mich darüber ausgelacht und hat es mich selbst keine kleine Überwindung gekostet, mein Bild, in dem doch ein ganzes Stück meiner Existenz steckt, für solchen Spottpreis wegzugeben.

262

Mein Freund und Käufer (sowie noch andere vernünftige Leute) hat mir nun gerathen, mein Bild, sobald es fertig, in Frankfurt und später in Berlin auszustellen und hat er mir von vornherein erklärt, daß er alle Ansprüche auf das Bild aufbehalte, sobald ich es besser verkaufen könne.

Ich wollte ihn nur noch einmal sprechen und alle Details fest abmachen (vielleicht bezahlt er noch den Rahmen) und Dir dann schreiben. Er ist aber leider seit 8 Tagen auf dem Lande und erwarte ich ihn jeden Tag zurück. Mag nun die Sache gehen, wie sie will, so habe ich immer die Sicherheit, im Verlauf des Sommers 600 frs. zu bekommen. Denn die Ausstellung in Berlin beginnt erst Ende August und auf Frankfurt setze ich gar keine Hoffnungen. Übrigens man kann nicht wissen, ob sich nicht vielleicht dort gerade eine mitleidige Seele findet, die mir einige 100 Gulden zuwirft und aus Gnade und Barmherzigkeit ein Bild kauft, worin ein junger Künstler sein ganzes Fühlen und Denken, seine Poesie und alles, was ihm heilig, gelegt. Wer wie ich mit voller Seele und Überzeugung malt, für den ist es hart, nach einem Käufer für das Edelste, was er hat, zu betteln. Mag das Ding auch noch so schlecht sein, auf keinen Fall gebe ich es in Frankfurt unter 800 Gulden. Ich selbst kenne der Mängel und Fehler in meinem Bilde zu viele, um mich durch großes Lob, was ich darüber von allen Seiten hier empfangen, irre machen zu lassen. Gestern war Couture und mehrere tüchtige Künstler hier, d. h. in meinem Atelier und sagten mir eine Masse Artigkeiten, lobten mich ganz entsetzlich, was mich umso mehr freut, da Couture nicht den geringsten Grund hat, mir seine Meinung zu verhehlen und es seine Art nicht ist, sich zu geniren.

[Juin 1854]

Ma très chère Mère,

Toutes tes lettres me font de la peine, leur ton amer est injuste. Voilà pourquoi je n'ai pas écrit : j'ai décidé de céder mon tableau à un ami, il m'en donne 600 frs, sitôt qu'il l'a chez lui, à Esslingen dans le Wurtemberg.

Mes amis se sont moqués de moi et moi-même j'ai dû prendre sur moi de laisser à un prix aussi dérisoire mon tableau qui représente toute une partie de mon existence.

Mon ami acquéreur (ainsi que d'autres gens raisonnables) m'a conseillé d'exposer mon tableau à Francfort puis à Berlin dès qu'il sera achevé, et il m'a assuré d'emblée qu'il renonce à tous ses droits sur le tableau si je trouvais à le vendre à de meilleures conditions.

Avant de t'écrire, je voulais le voir à nouveau et fixer tous les détails (il paiera peut-être aussi le cadre). Malheureusement il est depuis 8 jours à la campagne et j'attends tous les jours son retour. Quelque tour que prenne l'affaire, je suis au moins certain d'avoir 600 frs. au cours de l'été. Car l'exposition de Berlin ne commence que fin août et je n'ai pas beaucoup d'espoir pour celle de Francfort. Mais sait-on jamais, peut-être se trouvera-t-il là-bas une âme charitable pour me jeter quelques centaines de florins et acheter mon tableau par miséricorde pour un jeune artiste qui y a mis tout son sentiment et toute sa pensée, toute la poésie dont il est capable et tout ce qui est sacré pour lui. Quiconque peint comme moi de toute son âme a bien du mal à mendier auprès de l'acquéreur le prix de ce qui est pour lui la chose la plus noble. Le tableau est peut-être mauvais, mais je ne le céderais en aucun cas à Francfort en dessous de 800 florins. Je connais trop moi-même les défauts et les manques pour me laisser tromper par les nombreux éloges qui m'en ont été faits ici de toutes parts. Hier, Couture et plusieurs autres excellents peintres étaient dans mon atelier et m'ont dit une foule de choses gentilles, m'ont couvert de louanges de façon éhontée, ce qui me fait d'autant plus plaisir que Couture n'a aucune raison de me dissimuler ce qu'il pense et qu'il n'est pas dans sa manière de se gêner.

Il voulait me persuader de l'exposer à Paris (il est très près d'être achevé), mais cela aurait coûté trop de temps et de peine. Le tableau ne sortira pas de mon atelier avant un mois, j'y travaillerai peut-être un peu plus longtemps. Je sais parfaitement, et sans me surestimer, ce qui y est bon et peu m'importent les

Er wollte mich bereden, es hier auszustellen (denn es ist seinem Fertigwerden sehr nahe), doch kostet das zu viel Zeit und Mühe. Vor einem Monat kommt es nicht aus meinem Atelier, vielleicht arbeite ich noch ein bisschen länger dran. Ich weiß aber auch wieder recht gut und ohne alle Selbstüberschätzung, was gut daran ist und wird mich deshalb der Tadel und das Mißwollen (d. h. nicht verstehen wollen von meinem Streben, von einem Resultat kann bei mir keine Rede sein) meiner Frankfurter Freunde wenig kümmern. Ich habe mir nie von diesen Leuten irgendwelche Freundlichkeit erwartet und wünsche nur wegen Dir, daß ich mich irre.

Nun die pekuniären Verhältnisse. Daß Du wegen mir nicht nach Sainte Adresse gehen willst, hat mich fürchterlich verletzt. Was liegt mir denn dran, ob ich später einmal ein paar hundert Gulden habe oder nicht. Ich weiß, daß ich dumm gehandelt habe, mehr Geld auszugeben als mir bestimmt ist, aber was hat das mit Deiner Gesundheit zu schaffen? Willst Du mir denn ewige Gewissensbisse machen, daß ich, wenn ich Dich später vielleicht einmal leidend sehe, mir sagen muß: daran bist Du schuld? Und dieß alles wegen einfältiger Batzen?

Ich begreife nicht, was Du für eine Meinung von mir hast und das ist mir das Kränkendste, denn alle Deine Briefe setzen voraus, daß Du mich für ein durchaus schlechtes Subjekt hältst. Ich möchte nur wissen, warum?

Lieber will ich ja Schneider werden als zusehen, daß Du Dir meinethalben auch nur das Geringste abziehst (abgesehen gantz davon, was ehrliche und vernünftige Leute wie Dr. Emden von mir denken). Über diesen Punkt habe ich nie geschrieben, weil ich immer hoffte, Du würdest dieß alles Dir selbst sagen und fürchtete, zu heftig zu werden, wenn ich all den Grimm ausspräche, den ich gegen mich gesammelt habe, nachdem ich Deine Briefe gelesen. Daß ich leichtsinnig ein paar hundert Francs zuviel ausgegeben, dieß soll doch bei Gott kein Grund sein, daß Du darunter leidest?

Und Theodor leidet ja gewiß auch nicht darunter, wenn Du das Mangelnde meinem Theil abziehst.

Gesetzt den Fall, ich wäre Kaufmann oder Schuster oder Advokat oder Gott weiß was, so hätte doch immer in meinem jetzigen Alter zum Beginn eines selbstständigen Geschäfts mir ein Theil des Capitals gegeben müssen werden. Freilich, so ein Maler, so ein Lump, was will das heißen? Das ist ja gar kein

reproches et la malveillance de mes amis de Francfort, c'est-à-dire leur refus de comprendre mon objectif, puisqu'il ne s'agit chez moi pas encore d'un résultat. Je n'ai jamais attendu de ces gens-là la moindre aménité et si j'espère que j'ai tort, c'est uniquement pour toi.

Maintenant, venons-en aux questions pécuniaires. J'ai été horriblement blessé que tu ne veuilles pas aller à Sainte-Adresse à cause de moi. Que m'importe d'avoir quelques centaines de florins de plus. Je sais que j'ai été bête de dépenser plus d'argent que prévu, mais qu'est-ce que cela a à faire avec ton état de santé? Veux-tu me donner d'éternels remords, veux-tu que si je te vois souffrante je me dise : c'est ta faute. Et tout cela pour quelques misérables sous?

Je ne comprends pas l'opinion que tu te fais de moi, et ce qui m'offense le plus, c'est que toutes tes lettres laissent entendre que tu me prends pour un mauvais sujet. Pourquoi, dis-le-moi?

Je préférerais me faire tailleur plutôt que de te voir te priver de la moindre chose pour moi (sans parler de ce que pensent de moi les gens honnêtes et raisonnables tels le Dr. Emden). Je ne t'ai jamais rien dit de tout cela dans mes lettres, car j'escomptais que tu te les dises toute seule, et je craignais de m'emporter après avoir lu toutes les remarques perfides contre moi. J'ai été léger, j'ai dépensé quelques centaines de francs de trop, mais, mon Dieu, ce n'est pas une raison pour être souffrante.

Et Theodor ne souffrira pas non plus si tu soustrais ce qui est nécessaire à ma part d'héritage.

Admettons que je sois négociant, cordonnier, avocat ou je ne sais quoi encore, il aurait bien fallu, à l'âge que j'ai, me céder une part de mon héritage pour que je puisse fonder mon affaire. Bien sûr, si c'est un peintre, un gueux de la sorte, ce n'est pas une affaire, cela ne coûte rien. Sais-tu qu'il y a sur mon tableau pour plus de 300 francs de couleurs? Sais-tu que maintenant, et ceci depuis déjà plusieurs mois, j'ai besoin d'un modèle tous les jours et que tous les jours cela me coûte 4 frs? Tu sais ce que me coûte mon atelier et Theodor a dû te dire combien je me restreins, que me parles-tu d'une vie de débauche? Je voudrais bien savoir où je pourrais en trouver les moyens à Paris, ici où tout est si cher. Je bois de temps à autre un verre de vin avec des amis, la belle affaire, je n'ai quand même pas 50 ans!

Geschäft, das kostet nichts! Weißt Du, daß für 300 Francs Farbe auf meinem Bilde sitzt? Weißt Du, daß ich jetzt z. B., und so ging es viele Monate, täglich Modell habe, jeden Tag 4 frs. Du weißt, was mich mein Atelier kostet und Theodor wird Dir auch gesagt haben, wie eingeschränkt ich sonst lebe, mit was soll ich denn Lumpereien machen? Ich möchte nur wissen, wo ich hier in Paris die materiellen Mittel dazu herkriegern sollte, hier wo alles so theuer! Daß ich manchmal ein Glas Wein mit Freunden trinke, was Guguk, ich bin ja nicht 50 Jahre alt!

Ich bitte Dich, mir alles zu verzeihen, was ich geschrieben und gethan, aber weh thun mir Deine Briefe, sehr weh! Denn überall sitzt Mißtrauen; kurtz, überall les ich: Du bist ein nichtsnutziger Strick! Und das von Dir, meiner lieben guten Mutter, die doch gewiß weiß, daß ich nicht schlecht bin. Leichtsinnig bin ich oft, das wird sich doch bald wieder geben.

Oder glaubst Du dem dummen Gewäsch der Theebasen wie Madame Hippe etc., deren liebes Töchterchen ich einmal etwas hier rüffelte (den eklichen Krieger Edouard Harnier) und der wahrscheinlich als feines angehendes Diplomädchen den ganzen Spaß erfunden.

Frage doch jeden, der von mir gehört oder mich hier gesehen, was er Schlimmes von mir sagen kann. Heftig werde ich oft, wenn mir flachköpfige oder süßlächelnde alte Esel aus Frankfurt begegnen; das mag unklug sein, aber wo ist der Grund zu dem Mißtrauen, dem alles Schlimme vermuthenden Ton in Deinen letzten Briefen? Denn wegen der lumpigen Franken wirst Du Dich doch gewiß nicht so grämen. Was ich thun kann, habe ich gethan. Ich habe mein Bild verschleudert, um Dir später die 600 Francs wiedergeben zu können, die ich hier nöthig habe zum Schulden bezahlen. Nun bitte ich Dich aber auch inständigst, mir so bald wie möglich die 420 Francs zu schicken, damit ich hier meine Schulden bezahle. Die badischen Loose liegen da doch unbenutzt und hier, wo ich aller Welt gesagt, daß ich im Mai weggehe, trauen [mir] einige Farbenhändler etc. nicht mehr recht. Das thut meiner Ehre wehe. Ich möchte deshalb alles sobald wie möglich bezahlen, dann komme ich für Juni immer noch mit 200 frs aus. Fehlen dann noch 200 frs für den Rahmen, der dieser Tage kommt, denn ein Bild muß im Rahmen fertig gemalt werden. Was Du mir geschickt, habe ich verwendet, kleine Schulden zu bezahlen in der Hoffnung, mich diesen Monat noch so durch zu zeckeln. Über später, das heißt vom

Pardonne-moi tout ce que j'ai écrit et ce que j'ai fait, je t'en prie, mais tes lettres me font mal, très mal ! Car elles suintent de méfiance, à chaque ligne je lis : tu n'es qu'un bon à rien ! C'est la mère que j'aime qui me parle là, qui sait pour sûr que je ne suis pas mauvais. Je suis souvent insouciant, mais les choses s'arrangeront.

Est-ce que par hasard tu n'irais pas croire les racontars de ronds de thé, cette Madame Hippe par exemple, dont j'ai un peu tancé la fille, à propos de ce répugnant Edouard Harnier, lequel, en apprenti diplomate qu'il est, a dû inventer toute l'affaire.

Demande à tous ceux qui ont entendu parler de moi ou qui m'ont vu à Paris s'ils peuvent dire de moi quelque chose d'infamant. Je deviens souvent brusque lorsque je rencontre de vieux ânes de Francfort, qui n'ont rien dans la tête ou sourient d'un air mièvre. Je ne devrais pas m'emporter, mais quelle est la cause de ce ton de tes dernières lettres, de cette façon de sous-entendre l'inavouable ? Tu ne te serais pas minée de la sorte pour ces quelques misérables francs ? J'ai fait ce que je pouvais faire. J'ai bradé mon tableau pour pouvoir te rembourser les 600 francs, plus tard, une fois mes dettes payées. Mais je te supplie de m'envoyer le plus tôt possible les 420 francs. Les billets de la loterie de Bade sont inutilisés, et ici j'ai dit à tout le monde que je partais en mai, et quelques marchands de couleurs et autres fournisseurs n'ont plus confiance. Cela nuit à mon honneur et à mon crédit. Je voudrais régler toutes ces factures le plus tôt possible, pour juin je m'en sortirai avec 200 frs. Et il manque encore les 200 frs pour le cadre qui doit arriver ces jours-ci, car un tableau doit être achevé encadré. J'ai employé ce que tu m'avais envoyé pour payer de petites dettes en espérant pouvoir me maintenir à flot jusqu'à la fin de ce mois. Décide pour plus tard, c'est-à-dire pour après le 14 juillet de l'endroit où je serai ou du lieu où tu veux venir. Mais, je t'en supplie de toute mon âme, pense d'abord à toi, à ta santé et à ton bien être.

14. Juli ab, entscheide gantz, wo ich hinkommen soll oder wo Du hingehen willst. Nur bitte ich Dich und bitte so, wie man nur bitten kann, denke nur an Dich, an Deine Gesundheit und an Dein Wohlergehen.

Ich gehe gern mit auf einen Monat nach Sainte Adresse und dann nach Frankfurt oder wohin Emden für Dich für gut findet.

Schreibe bald und verzeihe alles Rauhe und Ungeschliffene Deinem Dich innigst liebenden Viktor

P.S. Über das, daß ich mein Bild verhandelt, sprich mit Niemand, sowas kommt herum und denkt dann kein Mensch daran, es selbst zu kaufen.

J'irai volontiers avec toi un mois à Sainte-Adresse puis je t'accompagnerai à Francfort, ou bien là où Emden jugera utile pour toi.

Écris-moi vite et pardonne-moi ma brusquerie. Ton fils Viktor qui t'aime infiniment

P.S. Ne parle à personne des négociations de mon tableau, ces choses-là s'ébruitent et personne ne voudra l'acheter.

[Juni 1854]

Meine liebe Mutter!

Ich danke Dir innigst für Deine lieben Briefe, um so mehr, da mir hintennach (nämlich nachdem ich den Brief schon abgeschickt) einfiel, daß ich sehr ungeschliffen und ungezogen geschrieben. Gott sei Dank bin ich aber davon überzeugt, daß Du deshalb gewiß nicht an meiner Liebe zu Dir zweifelst und mir gewiß verzeihen wirst, was mir manchmal in Stunden des Mißmuths und hauptsächlich, wenn ich mit mir als Künstler unzufrieden und zerfahren bin, herausfährt. Daß Du so leidend bist, thut mir sehr leid, aber das verfluchte Wetter bringt wirklich jeden Menschen zu Krankheit und Ärger.

270

Ich selbst war die letzten acht Tage zu gar nichts nützlich, sondern matt und fieberich aufgeregter zu gleicher Zeit. Was nun unsre Reise anbetrifft, so denke ich, Du kommst so Mitte Juli hierher, da bis dahin auch alles ziemlich abgetrocknet sein wird, denn die Wärme und Sonne muß doch endlich einmal anfangen.

Dann glaube ich, daß Du ja nur acht Tage hier bleiben wirst und wir dann so schnell wie möglich abfahren werden. Das Gescheideste ist, Du gehst in ein Hotel; ich kenne ein sehr anständiges und wie man mir sagt, nicht zu theuer. Hauptsächlich deshalb, damit wir immer zusammen essen können, wie und wo es uns beliebt. Die Reise selbst machst Du jedenfalls am besten, wenn Du abends nach Ludwigshafen (resp. Mannheim) fährst, dort geht der Zug (wie man mir hier sagt, aber ohne Gewißheit, ich selbst erinnere mich nicht mehr genau) Morgens um halb 6 Uhr ab und ist Abends zwischen 9 und 10 Uhr hier (ich glaube nicht recht, denn wahrscheinlich kommt der Zug erst nächsten Morgen um 8 Uhr an). Mit Mainz das ist ganz unklug, denn nach Mainz mußt Du immer erst nach Ludwigshafen mit der Pfälzer Bahn. Die dummen Kerls hier konnten mir keinen vernünftigen Aufschluß geben. Du erfährst das am besten auf der Post in Frankfurt. Ich werde heute oder morgen Abend sehen, daß ich den Direktor spreche oder irgendeinen höheren Beamten, der andern Horizont geht nur bis Forbach.

Das viele, was wir nun außerdem zu besprechen haben, wollen wir dann in aller Ruhe mündlich abmachen. Ich freue mich so sehr auf das stille Reno-Ufer. Vor allem aber vergiß nicht die italienische Grammatik mitzubringen und

[Juin 1854]

Ma chère Mère,

Je te remercie de tout cœur pour tes bonnes lettres, je te remercie d'autant plus qu'après coup (une fois la lettre envoyée), je t'en avais écrite une brutale et pleine de colère. Dieu merci je suis convaincu que cela ne te fait pas douter de mon amour pour toi et que tu me pardonnes certainement ce qui m'échappe dans les heures de mauvaise humeur et surtout quand je suis brouillon et mécontent de moi-même en tant que peintre. Je suis désolé que tu sois si souffrante, mais ce temps de chien rend vraiment tout le monde malade et irritable¹.

Moi-même je n'ai été bon à rien ces derniers huit jours, j'étais à la fois fatigué et nerveusement fébrile. Pour notre voyage, je pense que tu pourrais venir mi-juillet, tout aura séché d'ici là, la chaleur et le soleil doivent bien finir par se montrer.

Je crois que tu pourrais rester huit jours à Paris et ensuite nous partirions le plus tôt possible. Le mieux serait pour toi de descendre à l'hôtel, j'en connais un qui est convenable et paraît-il pas trop cher. De cette façon, nous pourrions manger ensemble où et comme nous l'entendons. Pour ton voyage, le mieux est d'aller le soir à Ludwigshafen (ou Mannheim), le train part de là le matin à 5 heures et demie (c'est ce que l'on me dit ici, je ne m'en souviens plus exactement), et il arrive à Paris le soir entre 9 et 10 heures (je ne crois pas que l'information soit juste, il me semble qu'il n'est là que le lendemain vers 8 heures). Je ne te recommande pas de passer par Mayence, car il faudrait pour t'y rendre que tu prennes le train du Palatinat à Ludwigshafen. Les pauvres imbéciles ne peuvent ici me donner aucun renseignement correct. Tu devrais t'informer à la poste de Francfort. Je vais essayer aujourd'hui ou demain soir de voir le directeur ou un employé bien placé des chemins de fer, pour les autres l'horizon s'arrête à Forbach.

Les mille choses que nous avons encore à nous dire, nous pourrions bientôt en parler de vive voix. Quel bonheur d'être bientôt sur les paisibles rives de la Reno². N'oublie surtout pas d'emporter une grammaire de l'italien et Silvio Pellico ou les *Promessi Sposi*³ (c'est bien le titre du livre). Et aussi Dante, mais dans la traduction allemande du prince Johann et *Le Paradis*⁴.

Silvio Pellico oder die *Promessi sposi* (so heißt das Buch doch). Dann den Dante, aber deutsch vom Printz Johann und ja auch *Das Paradies*.

Mein Bild macht mir noch viel zu schaffen und bin ich ganz blaß darüber geworden. Der Guguck hole die Malerei.

Theodor will ich eben schreiben. Der arme Kerl hat aber auch einen gar unumgänglichen Charakter. Schreibe bald und lebe wohl. Vielen Dank für das Geld, was allen Beteiligten sehr wohl that.

Mon tableau me donne encore du fil à retordre, et j'en suis devenu tout pâle.
Au diable la peinture!

Je vais écrire à Theodor. Le pauvre garçon a vraiment un caractère de sauvage.
Écris vite, et porte-toi bien. Un grand merci pour l'argent qui a fait du bien
à tous mes créanciers.

- 1 Victor Müller ne met pas à exécution sa menace de vendre son tableau au rabais, et finalement mère et fils partent en Italie.
- 2 Le fleuve Reno traverse Bologne et se jette dans l'Adriatique.
- 3 Silvio Pellico (Saluzzo 1789-Turin 1854) fut surtout connu pour le récit de ses 12 ans d'emprisonnement par les Autrichiens pour conspiration : *Le mie prigioni* publié en 1833. *I promessi sposi* est le roman d'Alessandro Manzoni, paru entre 1821 et 1842, qui fonde en quelque sorte la littérature italienne nationale par l'invention d'une langue transcendant les dialectes.
- 4 Johann von Sachsen (Dresde 1801-Pillnitz 1873) était un prince ami des arts. Son médecin était Gustav Carus, peintre romantique important. Le Prince Johann publia en 1830 une traduction de *L'Enfer* de Dante. Il devint roi de Saxe en 1854.

Paris den 14. Oct. [1854]

Meine sehr liebe Mutter!

Durch meinen dummen Concierge erhalte ich Deinen Brief vom 8. erst heute den 14. und beeile mich, gleich zu antworten. Die festen Zeitbestimmungen sind nun etwas außerordentlich Schwieriges (besonders für mich), noch dazu, wenn man gantz und gar von einer Arbeit abhängig ist. Mein großes Bild ist nun durchaus nicht fertig und kann ich auch unmöglich eine bestimmte Zeit angeben, bis wann es fertig wird; denn es ist im ewigen Ändern, da ich während dem Malen immerwährend Fortschritte mache und meine Ansprüche sich steigern.

274

Deshalb wäre doch vielleicht das Beste, Ihr kämet beide nach Paris und wir würden da eine Zeitlang zusammenleben. Denn meine Arbeiten erfordern alle Muße und Ruhe des Gemüthes und können durchaus nicht so abrupto geändert werden.

Willst Du dann zu Mad. Len. ziehen und dort mit Theodor wohnen, so werde ich mich nach allem erkundigen und alles für Dich ausmachen. Vor allem erkundige Dich dann bei Madame Speier, ob selbige Dame auch junge Leute wie Theodor mit in die Pension nimmt und die Adresse genau.

Für Dich und mich wäre dann gut gesorgt, was aber Theodor anbetrifft, da müßte man sich erst nach allerlei erkundigen. Doch Beschäftigung und Arbeit wird er sicherlich genug finden.

Wir könnten dann später, wenn ich hier fertig bin, hingehen, wohin Ihr wollt, dann ist mir alles recht, doch bis jetzt hänge ich gantz von meinem Bilde ab. Was nun ferner die Reise betrifft, so ist das sehr einfach. Gepäck hat man, soviel ich weiß, 30 Pfund frei; von gebrauchten Sachen kannst Du alles mitnehmen, Bücher ja soviel wie möglich. Es wird sehr glückliche Abende für uns geben, denn ich sehne mich nach nichts mehr als einem häuslich ruhigen Leben.

Für Musik ist hier so gesorgt wie nirgend. Theodor soll ja die Violine mitbringen. Ich kenne hier vortreffliche junge Leute, die sich freuen werden, einen stillen Abend in der Woche bei Dir zuzubringen und die guten Einfluß auf Theodor haben werden.

Was den Überrock anbetrifft, so laß das, den bekomme ich hier besser für dasselbe Geld.

Paris le 14 octobre [1854]

Ma chère Mère,

Mon imbécile de concierge m'a donné ta lettre du 8 seulement aujourd'hui, le 14, et je me dépêche d'y répondre. Il est difficile de fixer une date, d'autant plus que je suis très dépendant de mon travail. Mon grand tableau est loin d'être achevé et je peux absolument pas dire quand il le sera, car je le retouche continuellement, étant donné que je fais sans cesse des progrès en peignant et devient de plus en plus exigeant¹.

Voilà pourquoi le mieux serait peut-être que vous veniez tous les deux à Paris et que nous vivions un moment ensemble. Mes travaux réclament tout mon temps et exigent que j'aie l'âme en paix, ils ne peuvent absolument pas être interrompus de façon si abrupte.

Si tu veux descendre chez Mademoiselle Len. et y loger avec Theodor, dis-le-moi, je me renseignerai et ferai le nécessaire. Renseigne-toi d'abord auprès de Madame Speier pour savoir si la dame en question prend des jeunes gens comme Theodor dans sa pension et quelle en est l'adresse.

Pour toi et moi, la question de logement est résolue, mais en ce qui concerne Theodor il faut encore que je prenne des tas d'informations. Il trouvera sans aucun doute une occupation et un travail.

Nous pourrions, sitôt que j'en ai fini ici, aller où vous voulez, l'endroit m'importe peu, mais pour le moment je suis pendu à mon tableau. Pour ce qui est du voyage, c'est très facile: on a droit, autant que je sache, à 15 kilos de bagage gratuits, tu peux emmener toute marchandise personnelle, autant de livres que tu veux. Nous aurons ensemble de très agréables soirées, je ne désire rien tant que le calme de la vie domestique.

Il y a ici tout ce qu'il faut pour la musique. Que Theodor prenne son violon. Je connais d'excellents jeunes gens qui seront ravis de passer par semaine une soirée de calme chez toi et qui auront une bonne influence sur Theodor.

Pour le paletot, ce n'est pas la peine, j'en aurai ici un bien meilleur pour le même prix.

Je me réjouis à l'idée de vous montrer une foule de choses intéressantes, à l'idée que nous ayons ici une vie calme et contente.

Ich freue mich so sehr auf alles, wieviel ich Euch Interessantes zeigen kann und wie ruhig und vergnügt wir leben wollen.

Seid nur erst einmal hier, das Übrige wird sich dann alles schon finden. Zuletzt bitte ich Dich, mir doch den 1. November das Geld zu schicken, da ich im Augenblick sehr viel brauche; ob ich es gut angewendet, wirst Du ja bald selbst beurtheilen können.

An Theodor schreibe ich dieser Tage. Grüße alles und komm bald.

Dein Viktor

Une fois que vous serez ici, les choses se mettront en place d'elles-mêmes. Pour finir, je te prie de m'envoyer l'argent pour le 1^{er} novembre, j'en ai besoin de beaucoup en ce moment. Tu pourras bientôt juger toi-même de son bon usage. Je vais écrire ces jours-ci à Theodor. Salue tout le monde et viens vite.

Ton fils Viktor

1 Victor Müller ne perdra jamais cette habitude de retoucher ou de reprendre complètement ses toiles, ce qui est une des causes de sa production relativement modeste d'huiles. Toutefois, on notera que Manet, qui travaille avec lui chez Couture, ne peint qu'une huile par an en 1855 et 1856 (voir White 1991, p. 165).

[Herbst 1854]

Meine liebe Mutter!

Als ich Deinen ersten Brief erhielt, in dem Du die Idee aussprichst, den Winter in Paris zu sein, war ich darüber äußerst vergnügt und leuchtete mir die Sache ganz gut ein. Vor allem war es der Gedanke, daß wir den Winter beisammen sein sollten, der mich erfreute. Und wenn Dir mein Vorschlag gefällt, so werden wir drei gewiß einen sehr vergnügten Winter zusammen erleben. Doch ehe ich das Weitere schreibe, zuerst und vor allem warum ich glaube, daß Paris gerade nicht der glücklichst gewählte Platz ist.

278 Ich glaube nämlich, daß Du und Theodor, daß Ihr Euch beide in sehr kurzer Zeit sehr unbehaglich hier fühlen würdet. Ich weiß nämlich gar nicht recht, und kann mir's gar nicht denken, was Theodor hier treiben will. Denn daß es ihm und Dir große Freude bereiten wird, zwischen hohen Häusern ohne einen Baum oder frische Luft, in engen Zimmerchen mit irgend welcher alten Dame zu diniren, parliren oder auch hie und da musiziren und rings herum das weite tolle Treiben dieser Stadt, bezweifle ich sehr. Du schreibst, daß ich ganz meine alte Lebensweise fortführen sollte. Das wäre doch ein bischen zu unnatürlich, daß meine Mutter und Bruder in derselben Stadt mit mir wohnten ohne im selben Haus, daß wir nicht zusammen aßen, kurz, lebten, wäre doch etwas schief und kurios. Ferner, was Theodors Ausbildung betrifft, so würde das auch so seine Schwierigkeiten haben. Ich habe darüber mit Leuten gesprochen, die die Sachen kennen und viele Jahre hier gelebt haben und waren wir über alles ziehmlich einerlei Ansicht. Wir würden uns selten sehen und fiele dadurch schon die Hauptsache, weshalb Ihr hieher kommen wollt, weg.

Nun dachte ich und bin ich gräßlich begeistert für diese Idee, wenn wir nach Montpellier gingen alle drei. Es hat dort eine Universität und eine ganz gute Gallerie, soll reizend gelegen sein und bietet mir wie Theodor viel Interessantes für das, was wir lernen und treiben. Wir würden uns dort zusammen einrichten und warm halten, so gut es geht. Ich kann mir wohl einige Empfehlungen dorthin verschaffen, sowohl für Gelehrte wie Sonstiges.

Ich habe den Winter vor, einiges zu malen, wobei die südliche Lumpenbagage mir herrlich zu statten kommt. Es gibt dort einen sehr gelehrten Herrn, der deutsche Musik über alles liebt und sehr freundlich gegen Deutsche sein soll (Burnitz kennt ihn) und dann das Frühjahr! Wie herrlich ließe sich da vieles

[Automne 1854]

Ma chère Mère,

Lorsque j'ai reçu la première lettre dans laquelle tu exprimais le souhait de passer l'hiver à Paris, j'étais tout content et les choses me semblaient parfaites. C'est surtout l'idée d'être ensemble qui me remplissait de joie. Si ma proposition te plaît, nous passerons tous les trois un très agréable hiver ensemble. Mais laisse-moi te dire, avant d'écrire la suite, que je pense que Paris n'est pas le choix le plus heureux.

Je crois que Theodor et toi, que vous deux vous sentiriez très mal à l'aise à Paris. Je ne sais pas trop ce que Theodor pourrait y faire. Je doute fort que cela vous fasse grand plaisir, à toi comme à lui, de vivre entre les hautes maisons, sans un arbre et sans air frais, de dîner et de faire la conversation dans une toute petite pièce avec je ne sais quelle vieille dame, ou de faire de la musique de temps à autre, avec tout autour la folle agitation de cette ville. Tu dis que je ne devrais rien changer à ma façon de vivre. Mais cela serait vraiment peu naturel et bizarre d'avoir sa mère et son frère dans la même ville sans être dans la même maison, sans manger ensemble, bref, sans vivre ensemble. D'ailleurs, cela serait nuisible à l'éducation de Theodor. J'en ai parlé à des personnes qui s'y connaissent et vivent ici depuis de longues années et elles étaient à peu près de mon avis. Nous ne nous verrions que rarement et la raison de votre venue tomberait d'elle-même.

Je pense donc et l'idée m'enthousiasme, que nous devrions aller tous les trois à Montpellier (ill. 68). Il y a là-bas une université, et un très bon musée, le site de la ville est paraît-il ravissant, et elle a une foule d'attraits tant pour moi artiste que pour Theodor étudiant. Nous prendrions un logement ensemble et nous nous y tiendrions au chaud tant que possible. Je peux obtenir des informations, tant pour ce qu'un intellectuel peut trouver là-bas, que pour d'autres questions.

J'ai l'intention de peindre quelques toiles cet hiver, et les gueux du midi me seraient un modèle parfait. Il y a là-bas un personnage cultivé qui adore plus que toute la musique allemande et qui accueille, dit-on, les Allemands de façon charmante, Burnitz le connaît¹. Et le printemps à Montpellier! Combien de choses pourrions-nous faire! J'aurai terminé mon travail d'ici fin octobre et

machen. Bis Ende October werde ich wohl hier fertig sein und kämt Ihr dann nach Paris, mich abzuholen. Wir würden dann die 4 Wintermonate dort sitzen und dann weiter sehen.

Ich habe auch an Venedig gedacht, auch an Berlin, doch ist das alles nicht so gut und gemüthlich wie Montpellier. Einer meiner Freunde, der im Augenblick in Südfrankreich ist, wird mir nächstens Näheres über Montpellier schreiben.

Was meinst Du?

Ich bin sehr vergnügt und froh, einige Zeit an einem stillen Ort gantz allein zu malen und Theodor ist er gewiß auch zufrieden.

Ich bitte Dich, schreibe ja bald Antwort. Mir und meinem Bild geht es leidlich gut. Meine Gesundheit ist gantz in Ordnung.

Lebe wohl und schreibe bald.

Dein Viktor

Denke nur an Deine Gewohnheit, spatzieren zu gehen! in Paris?

vous pourriez passer par Paris pour me prendre. Nous séjournions là-bas les 4 mois d'hiver puis nous aviserions.

J'ai aussi pensé à Venise, à Berlin également, mais tout cela ne vaut pas Montpellier. L'un de mes amis, actuellement dans le Midi de la France, doit m'écrire bientôt et me renseigner davantage à propos de cette ville.

Qu'en penses-tu?

Je serais ravi de peindre en solitaire dans le calme pendant quelque temps et Theodor serait content aussi.

Écris-moi vite ta réponse, s'il te plaît. Je vais à peu près bien, mon tableau aussi. Ma santé est bonne.

Adieu, écris vite.

Ton fils Viktor

Pense à ton goût des promenades! Impossible à Paris!

- 1 Victor Müller pense-t-il à Alfred Bruyas, le mécène de Courbet, que peut-être Burnitz connaît par l'intermédiaire de Courbet justement ? En 1854, Courbet a séjourné longuement chez Bruyas à Montpellier.



Ill. 68. Gustave Courbet, *Le Bord de mer à Palavas*, 1854, huile sur toile, 27 x 46 cm, Montpellier, musée Fabre

[Herbst 1854]

Meine liebe Mutter!

Ich bitte Dich, mir doch ja bald zu schreiben, was Du von meinem Vorschlag, Montpellier betreffend, hältst und das aus vielen Gründen.

Ich habe mich jetzt bei mehreren Leuten, die lange Zeit dort lebten, und bei einem meiner Bekannten, der aus dem Ding selbst ist, genauer erkundigt und Folgendes erfahren.

Die Wohnungen sind durchaus nicht theuer und sehr hübsch (NB. meublirte), das Leben sonst ist auch nicht extra theuer. Für Theodor ist alles Mögliche da, da die Universität eine sehr gute medicinische Facultät ist. Empfehlungen kann ich für uns beide jungen Leute sehr gute bekommen, sowohl an Gelehrte als [an] Studenten und den Direktor des Museums allda. Ferner ist das Clima im Winter süperb mit reizenden Spatziergängen. Das Meer ist nur 2 Stunden entfernt, kurtz, alles lautet sehr günstig. Wenn Euch aber dennoch der Ort nicht gefällt und Ihr einen andren vorzieht, z. B. Paris, so bitte ich Dich, mir dieß baldigst zu schreiben, da ich jetzt schon meine Einrichtungen danach treffen muß. Mein Bild ist baldigst fertig und nicht schlecht.

Leider muß ich Dich bitten, mir so bald es Dir möglich, etwas Geld zu schicken, da meine Malerei alles mit riesiger Raschheit verzehrt. Um mein Bild gut fertigzumachen, bedarf ich täglich Modell und habe ich mein Atelier bezahlen müssen, was allein 125 fr waren. Sei deshalb so gut, mir den Wechsel so bald wie möglich zu schicken. Ich hoffe, daß dieß alles bald besser gehen wird, denn ich habe Aussichten, etwas zu verkaufen, aber der Guguk weiß, wie's geht.

Schreibe bald und grüße alles von Deinem

Viktor

[Automne 1854]

Ma chère Mère,

Écris-moi vite, s'il te plaît, ce que tu penses de mon idée de Montpellier, j'ai besoin de ta réponse pour plusieurs raisons.

Je me suis renseigné avec davantage de précision auprès de plusieurs personnes qui y sont allées et auprès de l'un de mes amis qui est originaire du coin, et voici ce que l'on m'a dit :

Les logements ne sont pas chers du tout et très charmants (ils sont meublés), la vie là-bas n'est pas particulièrement onéreuse. Theodor aura tout à sa disposition, l'université ayant une très bonne faculté de médecine. Je peux obtenir des lettres de recommandation pour nous deux, qui nous introduiront tant chez les universitaires que chez les étudiants, ainsi que pour le directeur du musée. Le climat en hiver est superbe, et les promenades délicieuses. La mer n'est qu'à 2 heures, bref tout paraît fort favorable. Si toutefois l'endroit ne vous plaisait pas et que vous en préféreriez un autre, par exemple Paris, je te demande de m'en faire part le plus rapidement possible, car je dois prendre mes dispositions dès maintenant. Mon tableau sera fini dans très peu de temps, il n'est pas mal.

Malheureusement je dois encore te demander de me faire parvenir un peu d'argent en urgence, car ma peinture dévore tout à une vitesse effrayante. Pour terminer mon tableau, j'ai besoin d'un modèle tous les jours, et j'ai dû payer mon atelier, ce qui a fait à soi seul 125 fr. Sois gentille de m'envoyer le billet à ordre le plus rapidement possible. J'espère que tout cela s'arrangera bientôt, car j'ai une vente en perspective, mais diable sait comment cela marchera.

Écris-moi vite et salue tout le monde de ma part.

Ton fils Viktor

Paris d 3. Novbr. 1854

Liebe Mutter!

Erschrick nur nicht, daß Du eine fremde Handschrift siehst; es ist die meines jetzigen Sekretair's, nämlich eines meiner Freunde. Ich bin gefallen und habe mir die rechte Hand verstaucht und da ich fürchtete, daß Du Dich wegen des langen Ausbleibens eines Briefes beunruhigtest, muß [ich] mich einer fremden Hand bedienen, um Dir zu schreiben, daß es mir sonst sehr wohl geht mit Ausnahme meiner rechten Hand, die immer noch zu nichts brauchbar ist.

Viele Grüße und alle möglichen Glückwünsche an Theodor.

Den Tod des guten Hüni wirst Du wohl erfahren haben.

286 Um meinen Freund, der sehr gegen diesen Satz protestirt, nicht zu sehr in Anspruch zu nehmen, will ich jetzt schließen und, um Dir zu zeigen, wie guter Laune ich bin, unterschreibe ich mit der linken Hand

V i c t o r

Schreibe bald, meine jetzige Adresse ist: Quai Saint-Michel 11; in 8 Tagen hoffe ich, Dir eigenhändig Ausführlicheres zu schreiben.

Paris, le 3 novembre 1854

Ma chère Mère,

Ne t'effraie pas de cette écriture que tu ne connais pas ; c'est celle de mon actuel secrétaire, un de mes amis. Je suis tombé et me suis foulé la main droite, et comme je crains que tu ne t'inquiètes en ne recevant pas de courrier de moi je dois me servir de ce moyen pour t'écrire. Je vais bien à part cette main droite qui pour le moment est inutilisable.

Salue bien Theodor et présente-lui toutes mes félicitations.

Tu as certainement appris la mort de ce brave Hüni.

Je libère mon ami, qui proteste vigoureusement contre cette dernière phrase, et pour te montrer que je suis de bonne humeur, je signe de la main gauche.

V i c t o r

Écris vite, mon adresse actuelle est : 11, quai Saint-Michel¹ ; dans 8 jours j'espère pouvoir t'écrire de ma propre main.

1 Victor Müller s'est réfugié auprès de ses amis après l'incident. Le quai Saint-Michel abrite à l'époque des immeubles scindés en petits logements occupés par des peintres. Marquet écrit plus tard à propos du n° 19 où vivait Matisse : « Ce 19 quai Saint-Michel était un caravansérail de peintres. Il y en avait à tous les étages : dans tous les coins, des ateliers plus ou moins clairs s'ouvraient sur de nombreux escaliers tournants, bifurquant, se dédoublant » (cité par Gausson 2010, p. 402).

[14. Dezember 1854]

Meine liebe Mutter

Endlich kann ich wieder meine Hand gebrauchen, wenngleich sie auch noch sehr schwach ist. Das war eine niederträchtige Geschichte.

Ich hatte nämlich den Knochen in der Hand, der zwischen Mittelfinger und Gelenk sitzt, sehr ekelich gebrochen. Ich wollte Dir dieß natürlich nicht schreiben, denn obgleich die Sache nur sehr schmerzvoll, aber Dank meiner guten Gesundheit nicht gefährlich war, denkt man sich, wenn man dergleichen hört, alles arger wie es ist.

Auch gerieth ich noch im Anfang einem Esel unter die Finger und ging dann erst zu einem der berühmtesten Chirurgen der Welt, Mr. Nelaton, der mich recht gut, aber auch für viel Geld geheilt.

Ich habe sehr gelitten, hauptsächlich durch den ersten Verband, der elend fest gepreßt war. Meine Hand war 3 Wochen ganz eingeschindelt und dann noch einmal erst recht verbunden und zerquetscht.

Ein kleiner Buckel wird mir zum ewigen Andenken auf der Hand bleiben.

Den 15. Dec.

Nächsten Samstag ziehe ich dann endlich in mein Atelier rue Fontaine Saint Georges 26.

Ich habe hier, wo ich jetzt wohne, nur ein Zimmer genommen, weil hier mehrere meiner Freunde wohnten, um mich pflegen zu lassen, im Anziehen etc. Hilfe zu haben. Montag denke ich zu arbeiten anzufangen.

Nun muß ich Dich leider bitten, mir sobald als möglich Geld zu schicken, da ich in meinem Atelier ein Vierteljahr voraus bezahlen muß und mein Geld bei Binden und Bandagen und vornehmen Doktoren all geworden ist. Ich habe natürlich nicht gespart und bin zum Besten gegangen, da meine rechte Hand das wichtigste nach meinen Augen ist.

Lebe wohl und sei nicht böse, daß ich schon wieder Geld brauche, es ist aber meine Hand schuld.

Dein Viktor

Ich schreibe auf jeden Fall nächster Tage, wenn ich besser die Hand dirigiren kann, über Malerei etc.

Grüße Theodor vielmal.

[14 décembre 1854]

Ma chère Mère

Je peux enfin utiliser ma main, bien qu'elle soit encore un peu faible. Ce fut une histoire assez épouvantable.

Je me suis cassé de méchante façon l'os de la main qui se trouve entre le majeur et le poignet. Je n'ai pas voulu te le dire, car bien que je n'aie eu que de fortes douleurs et que mon bon état de santé m'ait prémuni des autres risques, on se figure toujours ces choses-là plus graves que ce qu'elles sont.

Je suis tombé au début sur le roi des ânes, et j'ai fini par aller voir l'un des meilleurs chirurgiens du monde, M. Nelaton, qui m'a soigné correctement, mais pour une fortune¹.

J'ai beaucoup souffert, surtout à cause du premier bandage qui était effroyablement serré. Ma main a été complètement martyrisée pendant 3 semaines, puis correctement bandée et comprimée.

Il me restera une petite cale osseuse comme souvenir.

Le 15 décembre

Samedi prochain j'emménagerai définitivement dans mon atelier 26, rue Fontaine-Saint-Georges² (ill. 69).

J'ai pris une chambre là où habitent plusieurs de mes amis pour qu'ils me soignent, m'aident à m'habiller, etc. Je pense reprendre le travail lundi.

Il me faut te demander de m'envoyer de l'argent le plus tôt possible, car je dois payer mon atelier à l'avance pour le trimestre à venir, et que j'ai tout dépensé en pansements, bandages et médecins chics.

Évidemment, je n'ai pas lésiné et je suis allé chez le meilleur, la main droite est ce que j'ai de plus précieux après les yeux.

Adieu, ne m'en veux pas d'avoir encore besoin d'argent, tout est de la faute de ma main droite.

Ton fils Viktor

Je promets de t'écrire les jours prochains, quand je maîtriserai mieux ma main et de te parler de peinture, etc.

Salue Theodor mille fois de ma part.

- 1 Auguste Nélaton (Paris 1807-Paris 1873) fut le médecin personnel de Napoléon III. En 1862 il soigna Garibaldi, blessé à la bataille d'Aspromonte. On le considère comme le précurseur de la chirurgie plastique.
- 2 Dans la même rue Fontaine-Saint-Georges (actuelle rue Fontaine) Burnitz avait son atelier au n° 42 (où habitera plus tard André Breton).



Ill. 69. Peter Burnitz, *Coin de cheminée dans l'atelier de l'artiste à Paris*, v. 1851-1857,
huile sur toile, 45,7x37,3 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

[Januar 1855]

Meine liebe Mutter!

Tausendmal bitte ich Dich um Verzeihung, Dich solange habe warten zu lassen. Aber meine Hand ist immer noch nicht ganz in Ordnung.

Ich habe gleich wieder zu malen angefangen und die dumme Hand hat wieder weh gethan.

Jetzt geht alles gut, nur dürfte ich noch nicht viel zeichnen und schreiben.

Ich danke Dir vielmal für Deinen lieben Brief und das Geld, das ich sehr nöthig hatte.

Ich mußte gleich 150 frs. vorausbezahlen für mein Atelier und 100 frs. deponiren als Garantie für eine Masse sehr schöner Sachen, die dem Proprietaire gehören und im Atelier sind, so sind da ein herrliches Canapé, ein Sessel und wunderschöne Bildhauer Sachen.

Die 100 frs. bekomme ich natürlich wieder, wenn ich weggehe.

Du kannst denken, daß nach Abzug der 250 frs. und den Unkosten für den Einzug (auch mußte ich eine neue Matraze kaufen für mein Bett, kostet 35 frs.), dazu das verdammte Neujahr Gebettel von Concierge, Kohlenmann, femme de ménage – kurtz, aller Welt – ich mit meinem Geld etwas genirt bin.

Ich habe nichtsdestoweniger wieder Modell genommen und arbeite fleißig seit gestern.

Grüße vielmal Theodor und schreibe ja bald. Wenn ich wieder ganz gut bin und besseres Papier und Tinte habe, schreibe ich ein Langes und Breites über meine Bilder etc.

Viktor Müller

<Verzeihe das elend schlechte Papier, mein Concierge hat es mir gegeben, es ist zu erbärmlich.>

<rue Fontaine Saint Georges 26>

[Janvier 1855]

Ma chère Mère,
Mille pardons pour le retard que j'ai mis à t'écrire. Ma main n'est toujours pas guérie.

J'ai repris tout de suite la peinture et cette maudite main s'est remise à me faire mal.

Maintenant tout va bien, mais il ne faut pas que je dessine et que j'écrive trop. Je te remercie beaucoup pour ta bonne lettre et pour l'argent dont j'avais grand besoin.

J'ai dû donner tout de suite 150 frs. pour l'atelier et déposer 100 frs. de caution pour une foule de très beaux objets qui appartiennent au *propriétaire** et qui sont dans l'atelier, un magnifique *canapé**, un fauteuil et de splendides accessoires de sculpture.

Je retrouverai bien entendu mes 100 frs. de garantie lorsque je quitterai les lieux.

Tu t'imagines qu'après soustraction des 250 frs. et après les frais d'emménagement je suis un peu à court, j'ai dû aussi m'acheter un nouveau matelas, ce qui fait 35 frs., sans parler de ces maudites étrennes que mendient le concierge, le livreur de charbon, la *femme de ménage**, bref, tout le monde¹.

J'ai néanmoins repris un modèle et je peins avec ardeur depuis hier.

Salue bien Theodor et écris-moi vite. Quand je serai entièrement remis et sitôt que j'ai un meilleur papier et une meilleure encre, je te parlerai longuement de mes tableaux, etc.

Viktor Müller

<Excuse le misérable papier que le concierge m'a donné, il est lamentable.>

<26, rue Fontaine-Saint-Georges>

¹ En 1846, Courbet écrit : « Que le diable emporte le jour de l'an, je n'ai jamais pu m'en tirer à moins de 25 francs, chacun demande, c'est insupportable. Voilà Barthet le poète qui sort de chez moi qui dit en être pour 80 francs. » (Courbet 1996, p. 58.)

[März 1855]

Meine liebe Mutter!

Mein Bild ist nun glücklich gantz und gar fertig und wird dieser Tage auf die Ausstellung geschickt, um von der Jurie abgeurtheilt zu werden, ob es würdig ist, im Ausstellungspalast zu prangen. Ob mein kleines Bild auch fertig wird, weiß ich nicht, denn die Zeit bis zur Einlieferung ist zu kurz gemessen; den 14. März müßten nämlich alle Bilder ohne Gnad und Barmherzigkeit eingeliefert sein.

Die Ausstellung soll den 15. Mai anfangen, doch wird es wohl noch etwas später werden.

294

Couture hat mich rasend über mein Bild gelobt und mir große Complimente gemacht. Leider Gottes, meine liebe Mutter, muß ich Dich bitten, mir so bald wie möglich Geld zu schicken, da mein Propriétaire Schwierigkeiten macht und vorher bezahlt sein will, ehe mein Bild aus dem Atelier geht.

Das ist ein alter ekliger mißtrauischer Kerl. Da ich nun sehr viel Geld in letzter Zeit ausgegeben und noch auszugeben habe (ich hatte nämlich jeden Tag Modell zu meinen Sachen und nichts ohne Natur gemalt), auch muß ich den Rahmen zum kleineren bezahlen (100 frs.), so ist mir gar nichts geblieben, womit ich mein Vierteljahr, 160 frs., vorausbezahlen kann. Ich bitte Dich deshalb, weil es sonst die widerwärtigsten Geschichten geben kann, mir so bald als möglich 160 frs. zu schicken und in Geld, denn der Wechsel dauert zu lange. Montag muß mein Bild fort und muß ich dann bezahlen. Das Geld kannst Du mir später abziehen, da ich hoffe, etwas zu verkaufen (Couture machte mir wenigstens viel Hoffnung) und es überhaupt nicht so nöthig habe wie gerade im Augenblick. Ich arbeite sehr viel und geht es mir eigentlich sehr gut.

Ich bitte Dich, nicht böse zu sein, daß ich um Geld schreibe, das fällt mir sehr schwer, da ich weiß, wieviel ich jetzt schon ausgabe. Doch sind die Verhältnisse im Augenblick etwas complicirt und nur gantz momentane und zufällige Nothwendigkeit.

Schreibe ja bald und schicke das Geld, wie es Dir möglich.

Grüße an alle.

Dein Viktor

[Mars 1855]

Ma chère Mère,

Mon tableau est complètement et heureusement achevé, je vais l'envoyer ces jours prochains au jury qui décidera s'il est digne de figurer parmi les splendeurs de l'exposition¹. Quant à mon petit format, je ne sais pas s'il sera terminé, car le délai est très court. Il faut livrer toutes les œuvres pour le 14 mars, la date est impérative (ill. 70).

L'exposition doit débiter le 15 mai, mais il y aura certainement du retard.

Couture s'est répandu en éloges sur mon tableau et m'a fort complimenté. Par malheur, ma chère mère, il me faut encore te demander de m'envoyer de l'argent, car mon *propriétaire** me fait des difficultés et veut être payé avant que le tableau ne quitte l'atelier.

C'est un misérable vieux plein de méfiance. Ces derniers temps j'ai dépensé beaucoup, et je vais devoir le faire encore : j'ai peint tous les jours sur modèle et rien qui ne soit pas d'après nature, il a fallu que je paye le cadre pour le petit format, 100 frs., et il ne me reste plus rien pour que je puisse payer le trimestre, 160 frs. Pour éviter des ennuis regrettables, je te demande donc de m'envoyer le plus rapidement possible 160 frs., en argent, car le mandat met trop longtemps. Mon tableau doit partir lundi et je devrai payer le loyer ce jour-là. Tu peux me décompter l'argent sur les sommes que tu m'enverras ensuite, car je pense pouvoir vendre quelque chose (Couture en tous cas m'a donné de fortes espérances). J'ai vraiment besoin de cet argent maintenant. Je travaille beaucoup et je dois le dire très bien.

Ne m'en veux pas de t'écrire pour mendier, cela m'est pénible, car je sais combien je dépense déjà. Mais la situation actuelle est un peu complexe, et le besoin n'est qu'occasionnel.

Écris-moi vite et envoie-moi l'argent comme tu le peux. Salue tout le monde de ma part.

Ton fils Viktor

- 1 L'Exposition universelle commence le 15 mai et durera jusqu'au 15 octobre 1855. Elle se tient entre les Champs-Élysées et l'avenue Montaigne. Courbet donne treize toiles à l'Exposition elle-même dont *Les Casseurs de pierre*, *La Fileuse endormie*, *Les Demoiselles de village*, *Les Cribleuses de blé*, *Courbet au col rayé*, *La Roche de Dix-Heures*, *Le Château d'Ornans*. Il fait aussi construire sur le terrain officiel son « Pavillon du Réalisme » qui ouvre le 25 juin et où sont exposées quarante œuvres dont *L'Atelier du peintre*. Victor Müller ne peut pas ne pas avoir vu la somme que Courbet montre au public, au sein et juste en marge de l'institution. Il n'y aura pourtant pas de traces de ces visites dans sa correspondance avec sa mère, ce qui nous confirme dans l'hypothèse qu'il ne tient pas à ce qu'elle sache le détail de ses relations parisiennes. Il est aussi possible que, déjà plus ou moins admis chez Courbet qui recevait beaucoup dans son atelier, il connaisse déjà la plupart de ces œuvres. Courbet parle en juin ou juillet 1853 de « cinq ou six peintres allemands qui sont venus me voir l'autre jour, tous révoltés », et que Champfleury peut rencontrer à Francfort par l'intermédiaire de Luntenschütz (voir Courbet 1996, p. 106). Il est plus que probable que Victor Müller soit du nombre. Dans ce cas, la relation entre Courbet et Müller daterait de 1853.



Ill. 70. Victor Müller, *Chevaliers et Nymphes*, v. 1855, huile sur bois, 26 x 35 cm, coll. privée

QUATRIÈME PARTIE

Vers la maturité
(1855-1858)

[April 1855]

Meine liebe Mutter!

300 Endlich komme ich dazu, Dir für Deine lieben Briefe zu danken und ein Lebenszeichen von mir zu geben. Ich wollte aber nicht eher schreiben, bis ich Dir Gewißheit geben konnte, daß mein Bild für die Ausstellung angenommen und sogar sehr gut, d. h. daß es unter der gestrengen Juri einiges Interesse erregte (was schrecklich viel sagen will). Ich habe schon einige sehr freundliche Complimente darüber gemacht bekommen von sehr tüchtigen Künstlern, die es während der Aburtheilung sahen. So weit wäre alles sehr gut. Nun aber wird das arme Bild mit den deutschen Sachen aufgehängt und haben wir Frankfurter und so weitere Kleinstaaten ganz schlechte Plätze. Das ist nun gerade nicht sehr angenehm. Wann die Ausstellung wirklich angehen wird, davon habe ich keinen rechten Begriff, vor dem 15. Mai glaube ich auf keinen Fall. Nun bitte ich Dich, Dich nur noch bis zum Herbst zu beruhigen, dann wirst Du 4 Bilder auf einmal von mir in Frankfurt sehen. Ich habe leider mein kleines Bild für die Ausstellung nicht fertig machen können. Ob ich hier nun was verkaufe oder nicht, ich schicke immerhin mein großes und noch 3 kleinere, wovon das eine schon fertig, im Herbst nach Frankfurt und wirst Du dann alle Zeit und Muße haben, die Werke Deines Sohnes zu bewundern.

Ich bin jetzt so eingefleischter Maler wie nie, ich arbeite schrecklich viel, nur muß ich für 1 oder 2 Monate hinaus aufs Land gehen, da meine letzten Bilder fast nichts wie Landschaften sind mit einer Unmasse Figuren und ich die Landschaften ganz nach der Natur malen will. Ich habe ein Bild angefangen, das die belagerte Schönheit vorstellt, ein junges Mädchen, die in einem kleinen reizenden Gärtchen sitzt und deren verschiedenartigste Liebhaber und Freier von den Gebirgen herunterkommen und rings um das Gärtchen mit Seufzern und süßer Sentimentalität herumwandern.

Es ist nach einem Gedicht von Clemens Brentano.

Das andere ist sehr tragisch und stellt den Tod dar, der einem jungen Mädchel Abends im Wald begegnet. Das dritte ist sehr schwer zu expliciren, geht aber in einer herrlichen, lustigen Gegend vor und ist im Ariostischen Geist (beinahe etwas liederlich). Dazu habe ich wieder 3 sehr phantastische Zeichnungen vor, die aber nicht recht vorwärts wollen. Du siehst, ich bin wieder im besten Produziren und sehr fleißig. Ferner habe ich ein Portrait gemalt, ganz gut, nur ohne Bezahlung.

[Avril 1855]

Ma chère Mère,

Je trouve enfin le temps de te remercier pour tes bonnes lettres et donner signe de vie. Mais je ne voulais pas t'écrire avant de pouvoir te dire avec assurance que mon tableau est admis à l'exposition, et même fort bien, puisqu'il a attiré l'attention du sévère jury (ce qui est énorme). J'en ai déjà reçu quelques très aimables compliments de la part de très bons peintres qui l'ont vu lors de la sélection. Tout serait pour le mieux, si ce n'est que mon pauvre tableau va être accroché avec les œuvres allemandes et qu'on a donné à Francfort et aux autres petits états de fort mauvaises places¹. Ce n'est pas très agréable. Je ne sais pas trop quand commence l'exposition, en tous cas pas avant le 15 mai. Je te prie de patienter jusqu'à l'automne, tu pourras alors voir à Francfort 4 huiles de moi d'un coup². Je n'ai malheureusement pas pu terminer mon petit format pour l'exposition³. Je ne sais pas si je vendrai quelque chose ici, de toute façon j'enverrai à Francfort à l'automne mon grand tableau et 3 plus petits, dont l'un est achevé, et tu auras tout le temps et le loisir d'admirer les œuvres de ton fils.

Je suis plus peintre que jamais, je travaille énormément, mais il faut que j'aille à la campagne pour 1 ou 2 mois, car mes deux derniers tableaux ne sont pratiquement que des paysages avec une foule de personnages et je veux peindre les paysages entièrement d'après nature. J'ai commencé un tableau qui représente la beauté assiégée, une jeune fille dans un ravissant jardin, ses amants et ses prétendants accourent des montagnes et encerclent le jardin de leurs soupirs et de leurs divagations sentimentales⁴.

Je me suis inspiré d'un poème de Clemens Brentano⁵.

L'autre est tragique et met en scène la mort rencontrant une fille la nuit dans une forêt⁶. Le troisième est très difficile à expliquer, cela se passe dans une contrée toute de beauté et de joie, c'est quelque chose dans l'esprit de l'Arioste (presque libertin)⁷ (ill. 71). J'en ai déjà 3 dessins qui donnent dans le fantastique, mais qui n'avancent pas vraiment. Tu vois, je suis à nouveau très productif et travailleur. J'ai d'autre part peint un portrait, il est très bon, mais je l'ai fait gracieusement.

Bei Bezahlung kommt denn wieder der leidige Geldpunkt. Meine liebe Mutter, jetzt wo ich 25 Jahre alt bin, muß ich mich wahrhaftig schämen, daß ich jedesmal um Geld Dir schreiben muß, doch wird dieß alles bald anders sein. Ich habe eine Bitte an Dich und hoffe, Du wirst sie nach richtiger Überlegung mir gern bewilligen.

Sei so gut und schicke mir meinen Creditbrief für das Geld, was Du mir noch bis October bestimmt hast. Dies ist die einfachste und bequemste Art für uns beide. Du wirst dann nie mehr, darauf gebe ich Dir mein Wort, bis Ende October von Geld in meinen Briefen hören und ich habe mehr Freiheit, mich mit meinen Ausgaben nach momentanen Verhältnissen zu richten. Ich habe zum Beispiel die Überzeugung, daß es sehr gut ist, kleinere Bilder im Goldrahmen zu malen. Die Rahmen kosten mich 200 frs. (sie sind sehr schön) und da ich vorhabe, aufs Land zu gehen, so muß ich mich mit einer Masse Sachen versehen, die alle voraus zu zahlen sind.

[Der Brief ist unvollständig.]

Et voilà que je dois à nouveau parler de ce sacré argent. Ma chère mère, j'ai vraiment honte à 25 ans de t'écrire à chaque fois pour te demander de l'argent, mais tout cela changera bientôt. Je voudrais te demander quelque chose et j'espère que tu accepteras après mûre réflexion.

Envoie-moi le billet à ordre pour ce que tu me destinais jusqu'à octobre. C'est la manière de faire la plus simple et la plus commode pour nous deux. Tu n'entendras plus parler d'argent jusqu'à fin octobre, je t'en donne ma parole, et j'aurai plus de liberté pour ajuster mes dépenses. Par exemple je suis persuadé qu'il serait très bien de faire des petits tableaux dans des cadres dorés. Les cadres coûtent 200 frs. (ils sont magnifiques) et comme j'ai l'intention d'aller à la campagne, je dois me procurer une quantité de fournitures qu'il faut payer d'avance.

[La suite de la lettre est manquante.]

- 1 L'accrochage se fait selon les différents États de la Confédération germanique. Depuis le Congrès de Vienne en 1815, Francfort est une ville libre et donc un État à part entière au sein de la Confédération. La ville sera annexée par la Prusse en 1866, à la suite de la guerre austro-prussienne.
- 2 Victor Müller est donc invité à exposer trois de ses tableaux au Frankfurter Kunstverein. Il exposera régulièrement au Kunstverein à partir de cette date.
- 3 Le fameux « grand tableau » peint sous la direction de Couture est *L'Homme, le sommeil et le rêve*, dont il est question dans la correspondance depuis des années. Le second, qui aurait pu être montré à l'Exposition universelle, n'a pas pu être identifié.
- 4 Le tableau n'a pas été repéré (voir Lehmann 1976, p. 362).
- 5 Il devrait s'agir de *Die Schönheit*.
- 6 Le tableau est inspiré du poème de Heine « Die Heimkehr » (voir Lehmann 1976, p. 363). Il a disparu. Victor Müller le vendra à sa mère pour la somme de 300 francs.
- 7 Il s'agit de *Szene in ariostischem Geist (Scène dans le goût de l'Arioste)*, Museum Georg Schäfer, Schweinfurt (voir Lehmann 1976, p. 351).



Ill. 71. Victor Müller, *Scène dans le goût de l'Arioste*, dit aussi *Allégorie*, 1856, huile sur toile, 102 x 58 cm, Schweinfurt, Museum Georg Schäfer

[Mai 1855]

Meine liebe Mutter!

Ich beeile mich, Dir vielmal zu danken für Deinen lieben Brief und alle Liebe und Freundlichkeit, die Du für mich hast.

Daß Du glaubst, ich würde nun weniger schreiben, ist total irrig und recht böse von Dir; im Gegentheil glaube ich, daß nun viel öfter und gewiß offenere Briefe – um sich so auszudrücken – von mir kommen werden. Lustiger werden sie gewiß sein.

Mir geht es eigentlich in Allem recht gut. Mein Bild, was allen kunstverständigen Leuten, deren Urtheil ich darüber gehört, sehr gut gefällt (dem groben und dummen Theil des Publikums wird es freilich höchst böhmisch vorkommen), hat auf der Ausstellung einen recht guten Platz bekommen.

Ich habe viel Lauferei drum gehabt.

Unser Commissär für Francfurt, ein gewisser Herr Fay, ist ein schrecklich dummes Vieh (unter uns gesagt). Nun sind auch erst vor 2 Tagen die Kunstwerke aus Frankfurt angekommen (2 niederträchtige Bilder, eins von Luteschütz, das von Dummheit und Gemeinheit strotzt, Venus und Amor, glaube ich) und konnte ich vorher nicht placiert werden, da ich mit meinen Landsleuten als begeisterter Frankfurter hängen muß. Der Director der gantzen Geschichte hatte mein Bild gesehen, welches ihm außerordentlich gefiel und so uns Frankfurtern (man könnte sagen, mir zu lieb) einen sehr hübschen und hellen Platz aufgehoben.

Wenn Du zufällig einmal die Kölnische Zeitung sehen solltest, so wirst Du dort in einem Artikel, datiert aus Paris vor ungefähr 8 Tagen, Deinen Sohn als höchst begabten Künstler figuriren sehen. Doch ist das dummes Zeug und wirst Du wohl noch manches dumme oder lobende oder tadelnde über mein armes Erstlingsding hören oder lesen müssen. Was mich selbst anbetrifft, d. h. mein Urtheil über mein Bild, so sehe ich es durchaus als kein Meisterwerk an, trotzdem es mir in mancher Beziehung ziemlich gelungen scheint. Was ziehmlich zu seinem Vortheil spricht, ist, daß es gantz bescheiden und ruhig unter all der Farben Hanswursterei bleibt. Ich wette, daß von 1 000 es 999 nicht sehen werden.

Was nun die Juri betrifft, so war die wirklich sehr streng und wäre zu wünschen gewesen, daß die Herrn in Frankfurt auch etwas mehr Ehre im Leib gehabt hätten und gemeines Zeug wie das Bild von Luteschütz nicht fortgeschickt hätten.

[Mai 1855]

Chère Mère,

Je me dépêche de te remercier pour ta bonne lettre, et pour tout l'amour et la gentillesse que tu me voues.

Ne croie pas que j'écrive moins souvent, c'est entièrement faux et injuste ; au contraire, je pense que mes lettres seront maintenant plus nombreuses et plus sincères, si je peux m'exprimer ainsi. Et elles seront certainement plus gaies.

Je vais bien dans l'ensemble. Mon tableau, qui plaît énormément aux connaisseurs dont j'ai entendu la critique (pour ce qui est du public vulgaire, il n'y comprendra probablement rien), mon tableau donc a été très bien placé à l'exposition.

On s'y presse.

Notre commissaire pour la peinture de Francfort, un certain Monsieur Fay, est un âne bête, soit dit entre nous. Les œuvres de Francfort sont arrivées il y a 2 jours (2 mauvais tableaux, l'un de Luntenschütz, dégoulinant de vulgarité et de bêtise, *Vénus et Cupidon*, je pense¹) (ill. 72). Je ne pouvais pas être placé avant qu'ils n'arrivent, il me faut faire corps avec mes compatriotes, Francfortois enragé que je suis ! Le directeur de l'exposition avait vu mon tableau qui lui a extraordinairement plu, et nous avait réservé une très bonne place sur les cimaises, dans la lumière, je dirais bien qu'il l'a fait à cause de moi.

Si tu tombes sur la *Kölnische Zeitung* tu verras que ton fils figure dans un article de Paris daté d'il y a environ 8 jours et qu'on en parle comme d'un artiste très doué. Mais ce sont des bêtises et tu vas devoir lire encore bien des fadaïses, louanges ou reproches, à propos de mon petit premier. En ce qui me concerne, je ne pense pas que ce soit un chef-d'œuvre, bien qu'il y ait à mon sens des réussites. Ce qui parle en sa faveur, c'est qu'il est là tout modeste au milieu d'un déchaînement de couleurs. Je parie que sur 1 000 personnes 999 ne le verront pas.

Pour ce qui est du jury, c'était vraiment la sévérité même, et il aurait été préférable que ces messieurs de Francfort aient eu plus de dignité et n'aient pas envoyé des saletés comme le tableau de Luntenschütz (ill. 73).

Ich denke, in einigen Tagen aufs Land zu gehen, wo ich mit dem kleinen Spinatpeter zuerst einige Zeit zusammen wohnen werde. Ich freue mich sehr drauf.

Leider ist meine Gesundheit nicht zum Brillantesten und kann mir der Aufenthalt im Freien nur sehr gut thun. Ich bin ein bischen versessen und habe oft Kopfweg, denn den Winter habe ich wirklich viel eingehockt. Meine Arbeiten gehen gut.

Ich hoffe, den Herbst, wenn die große Sendung Bilder nach Deutschland geht, jedenfalls einiges zu verkaufen, das wäre höchst angenehm.

Da Du ja dieser Tage noch einen Brief von mir bekommst, so will ich es für jetzt sein lassen, weiteres zu schreiben, nur danke noch Herrn Schmid sehr für seine freundliche Empfehlung, der ich alle Ehre machen werde.

Theodor ist eben in einer Entwicklungsperiode, das wird sich alles machen.
Lebe wohl und bleibe ja gesund

Dein Victor

Ich bitte Dich über alles, was ich sowohl über meine, auch fremde Arbeiten schreiben sollte, nie zu sprechen, auch nie, ob mein Bild gefällt, gut oder schlecht sei. Das Volk in Frankfurt ist zu schwätzerisch und kleinlich. Dein V.

Je pense partir dans quelques jours à la campagne, où je commencerai par habiter quelque temps avec le petit Pierre-l'épinard². Je suis tout content à cette idée.

Malheureusement, ma santé n'est pas des plus brillantes et le séjour au grand air me fera le plus grand bien. Je suis resté trop longtemps sans exercice et j'ai souvent mal à la tête, durant l'hiver je n'ai pas beaucoup mis le nez dehors. Mon travail avance.

Cet automne, quand aura lieu le grand envoi de toiles en Allemagne, j'espère vendre un peu, cela ne serait pas mal.

Comme tu recevras les jours prochains une autre lettre de moi, je m'interromps. Remercie bien Monsieur Schmid pour sa lettre de recommandation dont je ferai bon usage.

Pour ce qui est de Theodor, il est en plein développement, tout cela va s'arranger.

Adieu, porte-toi bien.

Ton fils Victor

Pas un mot à personne sur ce que j'ai dit de mon travail et de celui des autres, n'évoque pas le succès de mon tableau, ne dis pas s'il est bon ou mauvais. À Francfort, les commérages sont mesquins. Ton fils V.

1 Jules Luntenschütz, né à Besançon en 1822, fut le camarade de Courbet au Collège royal de cette ville. Il s'installe à Francfort pour suivre la formation de la Städelschule et s'y fixe définitivement. Il y meurt en 1893. Il est certainement à l'origine de l'exposition de toiles de Courbet à la Lederhalle (*Un Enterrement à Ornans* y est exposé dès 1852, un an après le Salon parisien où il a fait scandale). Courbet, au cours de son séjour à Francfort en 1858-1859, a fait un portrait de Jules Luntenschütz conservé au Städel Museum.

2 Il s'agit de Peter Burnitz. L'épinard est une allusion à la couleur verte de ses paysages.



Ill. 72. Jules Luntenschütz, *Vénus et Cupidon*,
v. 1855, huile sur toile, 173 x 110,5 cm,
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 73. Gustave Courbet,
*Portrait du peintre Jules
Luntenschütz*, 1858, huile
sur toile, 49,5 x 39,5 cm,
Francfort-sur-le-Main,
Städel Museum

[1855]

Meine liebe Mutter!

Wie freudig mich Dein lieber Brief überraschte, kannst Du Dir wohl denken. Es ist wirklich sehr, sehr lieb von Dir, daß Du kommen willst und werden wir dann hoffentlich einige Wochen zusammen in Sainte Adresse sein. Einige Seebäder können mir durchaus nicht schaden. Nur möchte ich gar gerne vorher noch ein kleines Bild fertig machen. Wenn es also nicht gantz nöthig und dringend ist, so bitte ich Dich, meine liebe Mutter, noch 14 Tage zu warten mit Deiner Abreise, denn ich möchte doch gleich gerne mitgehen. Aber richte Dich darin ja gantz nach Deinem Gesundheitszustand und nicht nach Deinem nachlässigen, schlechten Sohn.

312

Ich habe nun wirklich mein Bild verkauft. Freilich für wenig Geld, nähmlich für 1200 frs. Das ist nun durchaus nicht nöthig, daß die Leute den Preis wissen und geht es vor dem Publicum als für 2000 frs. verkauft einher. Was mich dazu bewegt, ist das Ehrenvolle, was in diesem Antrag lag. Es ist nähmlich für die Gallerie von Christiania in Norwegen.

Eine Gallerie, die kauft, ist was gantz anderes als ein Privatmann und zieht gewöhnlich andere Verkäufe oder Bestellungen nach sich. Das Geld bekomme ich bei Ablieferung des Bildes.

Ich freue mich gar sehr auf unseren See Aufenthalt und schreibe ja gleich, wann Du zu gehen gedenkst. Ich mieth Dir dann in Paris in einem anständigen Gasthaus ein Zimmer im Voraus.

Ich bitte Dich, in Ludwigshafen zu übernachten und von dort den direkten Zug erster Classe nach Paris zu nehmen. Zweite Klasse ist auf der französischen Bahn zu schlecht. Wir bleiben dann 2 Tage in Paris, und dann ans Meer!

Alles weitere mündlich.

Ich bitte Dich, gar nicht von dem Preis in Frankfurt zu sprechen. Daß das Bild verkauft ist, kannst Du schon sagen. Haaß war hier und sehr freundlich.

Dein Viktor

Grüße vielmal Theodor und Lili, Haaß glaubt, daß ich mein Bild für 1400 frs verkauft habe, will aber auch 2000 sagen. Mir ist es egal. Ich habe nähmlich meinem Comissär von 1500 frs gesprochen, die man hat geben wollen, und hat Haaß es da erfahren. Du kannst ja immer sagen, Du wüßtest den Preis noch nicht.

[1855]

Ma chère Mère,

Tu t'imagines certainement ma joie lorsque j'ai reçu ta dernière lettre. C'est vraiment très gentil à toi de venir me voir et j'espère que nous passerons ensemble quelques semaines à Sainte Adresse. Quelques bains de mer me feront le plus grand bien. L'ennui c'est que je voudrais terminer d'abord mon petit tableau. S'il n'y a pas de nécessité ni d'urgence, je te prie, ma chère mère, de repousser ton départ de quinze jours, car je voudrais t'accompagner. Toutefois, laisse-toi guider par ton état de santé, et non par la négligence de ton mauvais fils.

J'ai fini par vendre mon tableau¹. Pour peu d'argent, il est vrai, pour 1 200 frs². Les gens n'ont pas besoin de connaître le prix auquel il a été vendu, et officiellement c'est 2 000 frs. Je l'ai vendu pour le prestige, il est destiné à la Galerie Christiania de Norvège³.

Lorsqu'un musée achète, c'est tout autre chose qu'une vente pour le privé et il en découle habituellement d'autres ventes ou d'autres commandes. Je recevrai l'argent après livraison du tableau.

Je me réjouis à l'idée d'être avec toi au bord de la mer, écris-moi tout de suite la date de ton arrivée. Je te réserverai une chambre à Paris dans un hôtel convenable.

Passes une nuit à Ludwigshafen et prend de là le train direct en première classe pour Paris. La seconde classe est trop inconfortable dans les trains français. Nous resterons 2 jours à Paris, puis sus à la mer !

Je te raconterai le reste de vive voix.

Ne parle pas du prix du tableau à Francfort, je t'en prie. Tu peux simplement dire que le tableau est vendu. Haaß m'a rendu une nouvelle visite, il a été fort aimable⁴.

Ton fils Viktor

Salue bien Theodor et Lili de ma part. Haaß croit que j'ai vendu mon tableau pour 1 400 frs, mais il dira que c'est 2 000. J'avais dit à mon commissaire qu'on voulait m'en donner 1 500 frs, et Haaß l'a appris. Tu peux toujours dire que tu ne sais pas encore le prix.

- 1 Victor Müller a donc fait deux ventes : un petit format pour peu cher, dont il attend encore le paiement, ainsi que le grand tableau peint sous la direction de Couture et montré à l'Exposition universelle : *L'Homme, le sommeil et le rêve*.
- 2 C'est en effet assez peu, mais c'est la première vente officielle d'un artiste qui n'a encore aucune cote.
- 3 Christiania est le nom de la capitale de la Norvège avant 1924. La « galerie » de Christiania est l'ancêtre de l'actuel Musée des Beaux-Arts (Nasjonalmuseet for Kunst) d'Oslo. Le tableau de Victor Müller ne s'y trouve plus à présent.
- 4 Cette connaissance francfortoise n'a pu être identifiée, mais Victor Müller s'est assuré qu'on ne dira pas à Francfort qu'il a dû brader son grand tableau. Le fait qu'il n'ait pas reçu de médaille, malgré tous les éloges qu'on lui a faits, a certainement joué en sa défaveur. Les prix avaient été décernés le 15 novembre 1855 et les lauréats allemands furent Schwind, Knaus, Kaulbach et Achenbach (voir Lehmann 1976, p. 75).



Ill. 74. Claude Monet, *Terrasse à Sainte-Adresse*, 1870, huile sur toile, 98x130 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art

[1855]

Meine liebe Mutter!

Ich habe nun alles hin und her überlegt, mich nach Biarritz erkundigt etc. Folgendes sind die Resultate:

316 Biarritz soll (nach Aussage eines ausgezeichneten Mannes und Malers, Herrn Decamps, der lange dort war) erstens sehr heiß und nicht rathsam vor September zu besuchen sein, ferner sehr, sehr theuer, da die Kaiserin dort ihr Hoflager aufgeschlagen und alles voll neugebackner Adlichen und Glacéhandschuhen wimmelt – kaiserlicher Ton, d. h. Langeweile und Vornehmthun. Ferner: [landschaftlich] sehr langweilig; auf viele Meilen kein Baum, nichts als glühend nacktes Ufer mit Felsen. Während die Seegegend der Normandie unseren Sommer hat. Viele Bäche, die ins Meer gehen, Wald und Wiesen und wie gerade Sainte Adresse wohlfeil, wenigstens passabel. Auch muß man ja nicht gerade in Adresse bleiben, sondern sucht sich irgend ein nettes Dorf oder so was, wo man wohnt. Ich bin für Sainte Adresse, solltest Du aber dennoch Biarritz wegen der Wärme und des Südens vorziehen, so habe ich weiter nichts dagegen einzuwenden.

Was nun die Ankunft in Paris betrifft, so weiß ich nicht, ob ich vor 14 Tagen fertig und reisebereit bin, deshalb ich darüber noch nichts Bestimmtes sagen kann. Wenn Du so lange noch warten willst und kannst (da ja doch Heidelberg sehr schön ist und auch gute Luft hat), so wäre dieß gewiß besser. Jedenfalls schreibe ich Dir dieser Tage den Tag und Hotel zum Absteigen, da ich vorher einmal nach Paris muß, um mich dort nach allem zu erkundigen. Sey mir nicht böse, daß ich Dich Deine Ankunft noch zu verzögern bitte, aber wer weiß, was nachher ist, wo der Winter etc. zugebracht wird, drum möchte ich hier die kleinen Dinger erst fertig machen und womöglich verkaufen.

Nun muß ich Dich noch bitten, mir doch 200 frs. zu schicken, da der Kerl erst bezahlt, wenn er mein Bild hat. Es ist eine Lumperei und ärgert mich eigentlich, das Bild für so wenig weggegeben zu haben. Besonders da ich es schwerlich nach Frankfurt zum Angucken schicken kann. Ich muß eben so bald wie möglich ein anderes machen.

Auf jeden Fall schreibe gleich, wie Du es zu machen gedenkst. Dann antworte ich mit umgehender Post wegen dem Tag etc. der Ankunft.

[1855]¹

Ma chère Mère,

J'ai bien réfléchi, je me suis renseigné à propos de Biarritz, etc. Voilà les résultats :

Biarritz, d'après ce qu'en dit Decamps (excellent homme et excellent peintre²), qui a longtemps vécu là-bas, a d'abord un climat très chaud et il n'est pas conseillé d'y séjourner avant septembre, et de plus la vie y est très, très chère, l'impératrice y ayant établi sa cour. Cela fourmille de nouveaux nobles en gants de veau glacé, style impérial, distinction et ennui mortel. En plus le paysage est monotone, pas d'arbres sur des lieues, une côte dénudée et brûlante. Tandis que le littoral normand jouit de notre été à nous. De nombreux ruisseaux qui se jettent dans la mer, des bois et des prairies, et des prix modérés, par exemple à Sainte Adresse, du moins raisonnables. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de demeurer à Sainte Adresse, nous pouvons aussi trouver un joli village, un quelconque endroit où loger. Je suis pour Sainte Adresse (ill. 74), mais si tu préfères Biarritz à cause de la chaleur et du sud, je n'ai rien à redire.

En ce qui concerne ton arrivée à Paris, je ne sais pas si j'aurai fini et serai prêt à partir avant quinze jours, je ne peux encore rien te dire de précis. Si tu pouvais encore attendre un peu, Heidelberg est une très belle ville et l'air y est parfait. Je t'écris très prochainement le jour possible pour ton arrivée et le nom de l'hôtel, il faut que j'aille auparavant à Paris pour mettre tout cela au point³. Ne m'en veux pas de repousser encore ton arrivée, mais Dieu seul sait ce que l'avenir me réserve, où je passerai l'hiver, etc., voilà pourquoi je voudrais terminer d'abord ici mes petits tableaux et les vendre si possible.

Il me faut encore te demander de m'envoyer 200 frs., car le bonhomme ne veut payer qu'une fois qu'il a le tableau⁴. C'est une chose misérable, et cela m'irrite profondément d'avoir donné l'œuvre pour si peu d'argent. D'autant plus que j'aurai du mal à l'envoyer à Francfort pour la montrer. Il faut donc que j'en fasse un autre le plus tôt possible.

En tous cas écris-moi sitôt que tu as pris une décision. Je te répondrai par retour du courrier en te donnant le jour d'arrivée, etc.

Bis dahin lebe wohl,

Dein Victor

<Es ist möglich, daß ich eine Medaille fische. Davon sage aber ja Niemand was. Wenn ich sie habe, dann ist noch lange Zeit.>

En attendant adieu

Ton fils Victor

<Il est possible que je récolte une médaille. N'en parle à personne, il sera toujours temps.>

- 1 Nous avons eu beaucoup de difficultés à établir l'ordre chronologique des lettres qui suivent. Les adresses données par Müller sont un indice, grâce à la reconstitution du parcours parisien faite par Evelyn Lehmann ; quelques tableaux datés servent aussi de repères (voir Lehmann 1976, p. 352). Le séjour de Scholderer à Paris à partir de février 1857 explique sans doute la rencontre amoureuse de sa sœur Ida et de Victor Müller. Certaines lettres apparaissent nettement comme la suite logique l'une de l'autre. Hormis ces pistes, l'incertitude de la datation fait que la fin de la correspondance de Victor Müller présentée ici ne peut être qu'une hypothèse ; nous prions le lecteur de la prendre comme telle.
- 2 Victor Müller est donc devenu un familier de Decamps, qu'il doit rencontrer à la fois en forêt de Fontainebleau et à Paris.
- 3 Victor Müller est à ce moment en forêt de Fontainebleau.
- 4 Première allusion dans la correspondance à une vente privée : il s'agit probablement d'un petit format que Victor Müller destinait plus ou moins à l'exposition de Francfort à l'automne 1855.

[August 1855]

Meine liebe Mutter!

Dein Brief hat mich in die höchste Freude versetzt und Du siehst, daß ich Recht hatte, Dich über den Zustand des armen Theodors zu beruhigen. Was soll ich Dir weiter sagen, als daß es mir ein sehr angenehmes Gefühl ist, Euch beisammen zu wissen, beruhigend für Theodor vor allem, für Dich und für mich.

Schreibe doch ja gleich wieder. Dein letzter Brief muß über Gebühr lang unter Wegs geblieben sein.

Was mich nun angeht, so geht es mir soweit ganz gut. Ich arbeite im Augenblick auf der Bibliothek, fange nächsten Monat (im September) mein großes Bild an, was 13 Schuh lang wird, sehr tragisch etc.

Nun kommt wieder das große Geldunglück. Du hast mich hier verlassen, daß ich 80 frs hatte. Nun kostet mich allein meine Leinwand 160 frs. Die kommt in 8 Tagen und will bezahlt sein. Dann habe ich viel Modell nöthig, muß also viel Geld haben. Mein Atelier vollends bezahlen etc.

Sehr liebe Mutter, überlasse mir doch die freie Anwendung der 1800 frs fürs nächste Jahr. Der Kerl vom Bild bezahlt erst am Ende der Ausstellung, ich hab also im Augenblick gar nichts, und absolut Geld nöthig und das sobald als möglich.

Deshalb bitte Gottlieb, aber gleich tres pressé, mir 400 frs zu schicken. Meine Adresse ist immer noch, da ich noch nicht vollständig eingezogen: rue Fontaine Saint Georges 26.

Grüße vielmal Theodor. Dein Victor

Erschrick nicht über das Geld – das Bild wird es wahrhaftig werth.

[Août 1855]

Ma chère Mère,

Ta lettre m'a fait une grande joie, tu vois que j'avais raison de te rassurer sur l'état de Theodor. Que te dire si ce n'est que c'est un plaisir de vous savoir ensemble, c'est rassurant pour Theodor surtout, mais aussi pour toi et moi.

Écris-moi vite à nouveau. Ta dernière lettre doit avoir mis un temps infini.

En ce qui me concerne, tout va bien. Je travaille en ce moment à la bibliothèque. En septembre je commencerai mon grand tableau, qui sera long de 13 pieds, un sujet très tragique, etc.

Et voilà les soucis d'argent qui reviennent. Lorsque tu m'as quitté j'avais 80 frs. Ma toile me coûte à elle seule 160 frs. Elle arrive dans 8 jours et il faudra la payer. Ensuite j'ai besoin de beaucoup de modèle, donc de beaucoup d'argent. Je dois terminer de payer mon atelier, etc.

Ma chère maman, permets moi d'utiliser librement les 1 800 frs de l'année prochaine. Le gars du tableau ne paie qu'à la fin de l'exposition, en ce moment je n'ai pas un sou, et j'ai absolument besoin d'argent et le plus vite possible.

Demande à Gottlieb de m'envoyer tout de suite *très pressé** 400 frs. Mon adresse est toujours 26, rue Fontaine-Saint-Georges, je ne suis pas encore entièrement installé de l'autre côté.

Salue bien Theodor de ma part. Ton fils Victor

Ne t'effraie pas de la somme, le tableau en vaut vraiment la peine.

Geehrte Frau,

Gewiß wird es Sie befremden, daß ein Unbekannter sich schriftlich an Sie wendet und sich erlaubt, Verhältnisse zu berühren, in die einzugreifen ihm kein Recht zusteht. Dieser Schritt wird Ihnen indes minder seltsam erscheinen, wenn Sie erfahren, daß die Theilnahme, die mir Ihr Sohn eingeflößt, die Triebfeder ist, und die gute Absicht wird meine beste Entschuldigung sein. Als ich vor bald drei Jahren ihren Sohn kennenlernte, konnte es nicht fehlen, daß mir seine Originalität auffiel und das Treffende seiner oftmals geistreichen Aussprüche; an seinen Scherzen und witzigen Einfällen hatte ich mein Ergötzen, ohne jedoch ein tieferes Interesse für ihn zu fühlen in dem Kreise der jungen Künstler, wo ich ihn zuweilen antraf. Erst später bei näherer Bekanntschaft stellte sich ein solches lebendiges Gefühl ein, als er sich mir allmählig enger anschloß, mich häufiger aufsuchte und in unsern Gesprächen über Kunst einen Kern verriet, unter der Hülle des Scherzes einen Ernst des Strebens offenbarte und ein Erkennen der Wege zu dem ihm vorleuchtenden Ziel, das auf einen hohen Beruf schließen ließ. Von dem Augenblick an, da mir dies klar wurde, mußte ich an ihn glauben, und ich gewann ihn lieb. Des Künstlers Seelenleben ist manchem, ist der Mehrzahl der sogenannten praktischen Menschen ein verschlossen Buch. Sein Suchen und Streben, die inneren Kämpfe seiner Entwicklungsperiode, sein abwechselnder Übermuth und Mißmuth sind Zustände, von denen wir kaum eine Ahnung haben können, wenn wir nicht durch vielen und aufmerksamen Umgang mit Künstlern einen Blick in ihr inneres Leben gewonnen haben und liebevoll in ihren Ideenkreis einzugehen fähig sind. Das Voraussetzen bei mir eines gewissen Verständnisses dafür mogte es sein, was Ihren Sohn mir näher brachte – trotz der Altersverschiedenheit muß ich hinzufügen – und ihn endlich zu einer Offenheit bewog, die ein großes Vertrauen bewies, und zeigte, daß er sich von mir verstanden glaubte oder doch sicher hielt vor jeder kränkenden Mißdeutung und Verkennung. Und aus unsern abgebrochenen und wiederangeknüpften Besprechungen dieser letzten Tage, wo er mir das Peinliche seiner gegenwärtigen Lage eröffnete und Freundes Rath in Anspruch nahm, ist als Endresultat dann eben vorliegendes Schreiben entstanden, welches Sie, verehrte Frau, mit dem ganzen Ernst der um des Sohnes Zukunft besorgten Mutterliebe in sich aufnehmen und seinem Inhalte nach in richtiger Deutung überlegen wollen.

Chère Madame,

Vous vous étonnerez peut-être qu'un inconnu s'adresse à vous et se permette de toucher à des affaires auxquelles rien ne permet qu'il ne se mêle. Cette démarche vous semblera cependant moins étrange lorsque vous apprendrez que la sympathie que m'inspire votre fils en est le moteur et mes bonnes intentions seront ma meilleure excuse. Lorsque, il y a bientôt trois ans, je fis la connaissance de votre fils, je ne pus m'empêcher de remarquer son originalité et la pertinence de ses propos souvent spirituels ; je m'amusais de ses plaisanteries et de ses saillies, sans toutefois éprouver davantage d'intérêt pour lui, dans le cercle de jeunes artistes où je le rencontrais parfois.

Ce n'est que plus tard, en le connaissant mieux, que naquit un sentiment vif. Il s'attacha progressivement à moi et me rendit de nombreuses visites. Au cours de nos conversations sur l'art se trahit sous l'écorce de la plaisanterie le noyau d'une ambition sérieuse, un sens des voies à emprunter pour atteindre le but envisagé, qui laissaient transparaître une noble vocation. Du jour où ceci m'apparut, je crus en lui et je l'aimais. L'âme des artistes est un secret pour beaucoup, pour la plupart de ceux dont on dit qu'ils ont le sens pratique. La quête et les efforts, les luttes intérieures de la période de formation, l'alternance des humeurs sont des états dont presque personne ne peut avoir idée, à moins que d'entrevoir, par des relations fréquentes et attentives avec les artistes, leur vie intérieure et d'être capable d'entrer dans leurs idées. C'est sans doute parce je pense avoir une telle compréhension que votre fils me devint proche (malgré la différence d'âge, dois-je ajouter), et qu'il finit par se permettre une franchise qui était preuve d'une grande confiance et montrait qu'il se sentait compris par moi, ou du moins qu'il était avec moi à l'abri des malentendus blessants et de la mauvaise foi. Et c'est de nos conversations de ces derniers jours, interrompues et reprises, où il s'ouvrit à moi des difficultés de sa situation actuelle en demandant les conseils d'un ami, que cette missive a vu le jour. Vous voudrez bien, chère Madame, la recevoir et la considérer avec tout le sérieux d'un amour maternel concerné par l'avenir d'un fils.

Votre fils est à un moment de son évolution où il ne doit pas être dérangé ni arrêté sur la voie qu'il a prise, il doit aller de l'avant, avec joie et courage.

Ihr Sohn ist in ein Stadium der Kunstentwicklung getreten, wo er auf der Bahn, die er einschlug, nicht gestört werden und nicht stille stehen darf, vorwärts muß er, freudig und guten Muths. Dazu gehört die volle Gemüthsruhe, welche wiederum äußere Sorglosigkeit bedingt. Diese fehlt ihm; diese muß er erlangen um jeden Preis, denn das ist der Angelpunkt, um den sich seine ganze Zukunft dreht. Nicht allein ich bin des Glaubens, daß ihm bei günstigem Geschick eine bedeutende Zukunft bevorsteht, sondern alle, die ihn kennen, seine Kunstgenossen alle, und selbst die ihm weniger Geneigten stimmen gleichsam in dies Horoskop überein und erkennen ihn unverhohlen als den begabtesten ihres Kreises an. Das Bild, das er zur großen Ausstellung gegeben, ist ein Werk, das sich auf den ersten Blick vor allen andern in der Umgebung auszeichnet durch klassische Durchbildung und praktische Tüchtigkeit. Es zeigt – und gehört deshalb zu den Interessantesten – was ein Streben zu erreichen vermag, das der Wucht des inneren Dranges folgend, ein bestimmtes Ziel, das dem inneren Auge vorschwebt, mit festem Wollen und beständiger Gesinnungstreue verfolgt. Ganz abgesehen von dem Werthe des Bildes als Idee und Composition, bietet dasselbe ein Colorit dar, das nicht allein an die alten Venezianer erinnert, sondern auch einen solchen Fleiß im Studium dieser Meister, ein solches Eindringen in ihre Art verräth, daß der Jünger denselben einen hohen Gewinn an künstlerischer Ausbildung zu verdanken haben muß. So treu er gesucht, so glücklich hat er auch gefunden und auf diesem Wege eine bedeutende Stufe des Könnens erklommen. Daß es in der Unzahl von ausgestellten Bildern und unter dem Besten und Glänzendsten, das berühmte Meister beizusteuern beflissen waren, dieses Bild eines noch unbekanntem jungen Malers, das er selbst, Ihr Victor, im Vorgefühl bedeutender künftiger Leistungen nur als einen Erstlingsversuch bezeichnet haben will, überhaupt Aufmerksamkeit erregen konnte und bei der öffentlichen Kritik eine so ehrende Anerkennung fand, ist gewissermaßen ein Wunder, und jedenfalls ein Zeugnis der ihm einwohnenden Tüchtigkeit, eine Beglaubigung der Echtheit seiner künstlerischen Weise. Geehrte Frau, wenn Ihnen sein bisheriges Verhalten etwa Kummer oder Sorge verursacht haben mögte, so muß doch ohne allen Zweifel dieses erste Hervortreten in die Öffentlichkeit und noch dazu in so gefährlicher Concurrrenz, das Mutterherz unendlich beglücken und zu kräftiger Unterstützung des Sohnes auf so vielversprechender Bahn anfeuern. Einer

Pour cela il faut une totale paix de l'esprit, que procure une absence de soucis matériels. C'est ce qui lui manque, c'est ce qu'il doit à tout prix obtenir, car voilà la clef de tout son avenir. Je ne suis pas le seul à croire que lui est réservé un brillant avenir, si les conditions lui sont favorables, tous ceux qui le connaissent, tous ses collègues artistes, même ceux qui n'ont pas d'affinité avec lui, sont d'accord sur ce pronostic et voient en lui le plus doué parmi eux. Le tableau montré à l'exposition est une œuvre qui se distingue au premier coup d'œil de toutes les autres alentour, par sa composition classique et son savoir faire technique. Il démontre, c'est d'ailleurs pourquoi il est au nombre des tableaux les plus intéressants, ce que peut atteindre l'effort qui, obéissant à la puissance d'une aspiration intime, poursuit de toute sa volonté et en toute constance le but que lui dicte une voix intérieure. Hormis l'idée et la composition, le tableau offre un coloris qui rappelle les maîtres vénitiens, mieux, qui révèle combien ils ont été étudiés, combien leur manière a été assimilée, et l'on se dit que l'élève leur doit une grande part de sa formation. Il a cherché avec ferveur, il a trouvé avec bonheur, et a atteint sur cette voie un très haut degré de savoir-faire. Le fait même que dans la foule des tableaux exposés, que parmi les plus brillantes contributions des maîtres célèbres, cette toile d'un jeune peintre encore inconnu, que lui-même, votre fils Victor, pressentant ses réalisations futures, qualifiait de premier essai, ait pu attirer l'attention et suscité une telle approbation dans la critique, ce fait même est à lui seul presque un miracle, en tous cas une preuve de sa valeur, une certification de l'authenticité de sa manière. Chère Madame, quand bien même son comportement vous aurait jusqu'à présent occasionné chagrins ou soucis, cette première apparition en public, et au sein d'une telle concurrence, devrait apporter à votre cœur de mère une joie infinie, et stimuler votre désir de soutenir votre fils sur la voie prometteuse où il s'est engagé. C'est d'un tel soutien dont notre jeune peintre a besoin, maintenant justement, de telle sorte qu'il soit libéré pour quelques années de tout souci matériel et qu'il soit assuré que rien d'extérieur ne vienne troubler son activité. Il a, dit-il, de quoi vivre, mais pas suffisamment pour pouvoir travailler et continuer à progresser sur la voie qui lui convient et qui lui semble juste. Je suis certain que vous reconnaîtrez la pertinence d'une telle aide. Mais où la trouver ? Auprès de sa mère, espère-t-il. Je ne sais si la chose est en votre pouvoir. Si ma situation me le permettait je n'aurais pas écrit cette

solchen Unterstützung nun bedarf unser junger Maler, und zwar gerade jetzt, und in solcher Art, daß sie ihn für einige Jahre befreie von aller Lebenssorge und seine Thätigkeit vor äußerer Störung sicher stelle. Er hat, wie er sagt, sein Auskommen, d. h. genug um zu leben, nicht aber hinreichend, um nach seinem Sinn und Drange zugleich auch arbeiten und unaufhaltsam fortschreiten zu können auf der ihm zusagenden und als richtig erkannten Bahn. Wie wünschenswerth es ist, daß ihm das durch rechtzeitige Hilfe ermöglicht werde, wird Ihnen einleuchten. Wo aber diese Hilfe finden? Er hofft, bei seiner Mutter. Ob das in Ihren Kräften steht, kann ich nicht beurtheilen. Erlaubte es mir meine Lage, die Hilfe zu leisten, dieser Brief bliebe ungeschrieben. Ich wüßte – und ich spreche hier mit voller Überzeugung – ich wüßte, daß er nach Verlauf dieser Jahre, d. h. nach der von ihm beanspruchten Frist, nicht allein seine Bilder vortheilhaft anbringen und jegliches frühere Anlehen vollauf würde zurückzahlen können, sondern auch das alles als einer, der zu den Besten seines Faches gezählt werden müßte, während, wenn er schon jetzt auf Geldgewinn ausgehen und vom Ertrag seiner Arbeiten leben wollte, sein schönes Talent im besten Aufschwunge gehemmt und sehr bald an Gewöhnliches vergeudet werden würde, so wie das bei jeder Begabung der Fall ist, die durch die Noth des Lebens zur Zwangsarbeit herabgewürdigt wird. Zu solch trauriger Nöthigung darf und wird es bei ihm nicht kommen; dafür müssen seine Freunde sorgen. So tief würde er selbst nicht sinken können, dazu hat er zu große Achtung vor seiner Kunst, und gewiß, eher würde er sie ganz aufgeben, als sich eine solche Entwürdigung derselben zu Schulden kommen zu lassen; dafür bürgt mir sein Genius, dem das Höchste vorschwebt. Auf das Hohe, das Edle in der Kunst geht sein Streben, sein Trachten, wie das Streben aller, die sich ihrer Kraft bewußt sind; wie eben der Genius es eingibt, wollen sie die Kraft entwickeln und bestätigen, so und nicht anders das Höchste erstreben, oder nichts. Das ist der rechte Ehrgeiz, der es zu etwas bringt, und wo solcher Drang sich entschieden offenbart, da muß man ihm Glauben schenken, auch dann noch, und frei ihn gewähren lassen, wenn uns die Wege, in die er treibt und die wir nicht begreifen, als irrig erscheinen. Es geht mit strebenden Jünglingen vom rechten Schläge in allen Fächern überhaupt so; und wenn von diesen Ausnahmen die Erfahrung lehrt, daß sie oftmals im Übermuth regel- und ordnungslos nach allen Richtungen schweifen, bis sie die rechte finden und dann mächtig bis zu dem

missive. J'aurais la certitude (je parle ici en toute conviction) que dans le délai de temps qu'il réclame non seulement il aurait fait grandir ses talents, et pourrait aussi rembourser totalement tout prêt consenti, mais qu'il le ferait étant devenu l'un des meilleurs de son art. Tandis que s'il devait dès à présent chercher les commandes pour survivre et tirer sa subsistance de son travail, l'élan de sa vocation serait entravé, son don s'étiolerait bien vite en perdant son originalité, comme il advient toujours aux talents qui ont été réduits par l'urgence de la vie à se soumettre au travail forcé². Une telle nécessité ne doit pas, ne peut pas advenir dans son cas ; ses amis doivent y veiller. Il ne tomberait lui-même pas si bas, il a trop de respect pour son art, il préférerait y renoncer plutôt que de se rendre coupable d'une telle dégradation ; son génie l'exige, qui lui enjoint le sublime. Comme chez tous ceux qui sont conscients de leur force, tous ses efforts sont tendus vers le noble but ; chez ces artistes-là c'est du génie que vient l'inspiration, il leur dicte de développer leur force, de s'affirmer d'une manière donnée et pas autrement, et c'est alors tout ou rien. Voilà l'ambition vraie, qui mène à des résultats. Là où se manifeste de telles pulsions, il convient de leur prêter foi, de leur laisser libre champ, même si les voies qu'elles empruntent et que nous ne comprenons pas nous semblent être fausses. Tous les jeunes gens en quête d'idéal, dans tous les domaines, sont dans le même cas. L'expérience montre que dans leur exaltation ces êtres exceptionnels errent souvent dans toutes les directions, de façon désordonnée, jusqu'à ce qu'ils trouvent enfin leur voie, et pénètrent alors jusqu'au cœur de leur art ; l'expérience montre aussi qu'ils peuvent végéter un temps dans l'inactivité et le mécontentement, ce qui n'est pourtant pas du temps perdu, mais plutôt une fermentation intérieure, un recueillement des forces relâchées pour un nouvel effort, pour enfin percer à la lumière. Mais l'expérience montre aussi (selon l'un des grands esprits de l'Allemagne) que les jeunes gens qui n'ont pas cette fibre, qui sont plus dociles, plus calmes et dont la nature est plus vite satisfaite (et ceci est un fait qu'on ne saurait trop rappeler) ont tôt fait de se résigner, de se rendre au goût de la masse, et qu'au mieux ils cherchent à s'acquérir par un travail mécanique et des efforts de simple mémoire ce qu'ils croient nécessaire à leur future survie. Ils sont alors finis, ils deviennent de bons citoyens et de mauvais artistes.

C'est une chose qui n'arrivera pas à votre fils. Il préférerait renoncer à son art, ce qui est tout à son honneur. Je vous le demande, chère Madame : en votre

Kern vordringen; dann mal wieder in eigener Ungenüge und Entmuthigung eine Zeitlang anscheinend in Unthätigkeit verharren, welche aber nichts weniger als eine verlorene Zeit ist, sondern vielmehr ein inneres Brüten, ein förderliches Sammeln der erlahmten Kräfte zu neuer Anstrengung und endlichem Durchbruch zum Licht: so lehrt auch (nach dem Ausspruch eines der bedeutendsten Männer Deutschlands) von den andersgearteten Jünglingen, von den zahmern, ruhigern und genügsamern Naturen die Erfahrung – und das ist eine nicht genug zu beherzigende Tatsache – daß sie gleich anfangs Resignation üben, alsbald sich der Gemeinheit ergeben, und höchstens durch mechanischen Fleiß und bloßes Auffassen mit dem Gedächtniß so viel von ihrem besondern Fach sich anzueignen suchen, als sie glauben, daß zu ihrer künftigen äußern Existenz nothwendig sei. Dann sind sie fertig und werden gute Bürger, aber schlechte Musikanten.

Dazu wird es mit Ihrem Herrn Sohn nicht kommen; lieber, wie gesagt, gibt er seine Kunst auf, und das kann ihm nur zur Ehre gereichen. Sie selbst, werthe Frau, ich frage Sie auf Gewissen: würden Sie sich ob solchem geistigen Armuthszeugnis der baren Mittelmäßigkeit bei ihm zufrieden geben? Gewiß, wenn er wollte, es würde ihm ein Leichtes sein, schon jetzt ganz gemüthlich, wie schon mancher thut, eine Reihe kleiner hübscher Bilder zu malen, die beim großen Publikum Anklang fänden und ihm Geld und neue Aufträge verschafften und auf einer niedrigen Stufe auch einen gewissen Namen. Und da liegt eben die Gefahr, in welcher Naturen von minder gutem Stoffe leider nur zu leicht untergehen; darin liegt der Verderb: der hohe edle Ehrgeiz wird zur jämmerlichen Eitelkeit, der angestrebte Ruhm zum Moderenommée, die Kunst zum Handwerk; man wird für eine Zeitlang ein beliebter, gesuchter, ein bezahlter Bilderfabrikant, mit dem Maler ist's aus, und der äußere Gewinn ist kein Ersatz für den innern Verlust und kein Trost für die Seelentrauer, die doch ab und zu bei den Bessern, die sich verlocken ließen, wie ein scharfer Gewissensbiß auftaucht.

Von diesen beiden Richtungen hat Ihr Sohn ein klares Bewußtsein, er ist durchdrungen von der Würde seiner Kunst. Dabei muß er erhalten werden. Die künstlerischen Motive, die seine Seele bewegen, gehen ins Große; sie erheischen breite Behandlung, unbeengten Raum, unbeschränkte Zeit, ruhige Muße; dabei strenges Studium der Natur und wie gesagt vor allen Dingen Gemüthsruhe zu

âme et conscience seriez-vous satisfaite de la simple médiocrité ? Bien sûr, s'il le voulait, il lui serait facile de peindre dès à présent, comme tant le font, toute une série de jolis petits tableaux qui trouveraient leur public et lui procureraient l'argent et les commandes, et un certain nom à ce pauvre niveau. Et là est le danger, le gouffre où sombrent malheureusement trop souvent les natures qui n'ont pas son étoffe. Voilà le gâchis : les nobles ambitions se muent en pitoyable vanité, la gloire espérée en simple renommée, l'art en artisanat. Pendant un temps on est un fabricant de tableaux connu et recherché, bien payé, mais le peintre est mort et les gains matériels ne remplacent pas la perte de soi, ils ne consolent pas du deuil de l'âme qui, chez les meilleurs de ces malheureux, se rappelle à eux sous la forme du remords.

Votre fils est parfaitement conscient de ces deux orientations possibles, il est pénétré de la dignité de son art. Et il faut qu'il le demeure. Les sujets qui émeuvent son âme sont de grands sujets, ils doivent être traités avec largesse, il leur faut beaucoup d'espace, beaucoup de temps, et le calme que donne l'absence de soucis. Il leur faut aussi une étude rigoureuse de la nature, mais, surtout, la paix de l'esprit pour pouvoir éclore librement. La clef de tout cela est une existence qui soit matériellement assurée. Cette sécurité ne concerne pas seulement l'homme, cela tout le monde le comprend, mais, ce qui est plus difficile à comprendre, elle doit aussi concerner l'artiste. Un atelier, avec la hausse des prix actuelle, coûte à lui seul 700 à 800 francs, les études nombreuses et incontournables ne peuvent se faire que d'après modèles, qui coûtent cher, le matériel lui-même, les couleurs et les grands châssis, tout cela fait une somme non négligeable. Si vous considérez les frais, vous devrez bien convenir que chez votre fils l'homme vit tandis que l'artiste végète. Et c'est à l'artiste qu'il faut venir en aide, il faut le faire ici, à Paris, où il a à sa disposition les moyens et les sources de sa formation.

Je ne connais pas assez la situation de Müller dans sa ville natale pour mesurer ses chances d'y atteindre son but, s'il y est personnellement présent. Il a l'intention d'ici cinq ans de trouver les moyens nécessaires à son installation et il espère, si vous ne pouvez lui accorder vous-même le prêt, qu'au moins vous ne vous opposiez pas à ses projets et que vous lui facilitiez la tâche dans la mesure du possible. Il souhaite aussi que je lui accorde tout mon soutien sincère, et c'est ce que je fais en écrivant cette lettre. Je suis profondément convaincu que

klarer ungetrübter Entfaltung. Der Inbegriff aller dieser Erfordernisse ist eine gesicherte Existenz. Nicht allein des Menschen, was jeder begreift, sondern des Künstlers, was wenige verstehen. Wenn aber, zumal bei der jetzigen Theuerung, ein Atelier allein schon mit 7-800 Franken bezahlt werden muß, wenn die vielen Studien, die nicht umgangen werden dürfen, nicht anders als nach theuern Modellen zu machen sind, nur selbst das bloße Material, Farben und große Leinwand, schon nicht unbeträchtlich ins Geld läuft: so werden Sie einsehen, daß bei dem gegenwärtigen Budget Ihres Sohns freilich wohl der Mensch lebt, der Künstler aber darbt. Und diesem muß geholfen werden, und zwar hier in Paris, wo ihm alle sonstigen Hilfsmittel und so reichliche Bildungsquellen zu Gebote stehen.

330

Ich kenne Müller's Verhältnisse drüben in seiner Vaterstadt nicht genug, um zu ermessen, ob er seinen Zweck dort erreichen kann. Er meint ja, durch persönliche Anwesenheit, und nicht um diese Angelegenheit zu betreiben. Er will auf fünf Jahre, so sagt er, die erforderlichen Mittel aufzutreiben suchen und wünscht, daß, wenn ihm der Vorschuß nicht von Ihnen geleistet werden kann, Sie wenigstens sich seiner Absicht nicht widersetzen, sondern ihm soviel als irgend möglich die Erreichung seines Zwecks erleichtern. Er wünscht ferner, daß ich ihn darin nach bester Überzeugung unterstützen möge, und ich thue es hier in dem festen Vertrauen, daß von keinem Argwohn von unverzeihlich mißbrauchter Mutterliebe die Rede sein kann, daß es ihm nicht um leichtsinniges Hinwegkommen über eine augenblicklich drückende Verlegenheit zu thun ist, sondern um eine ernsteste Angelegenheit, um die Entscheidung, in einem entscheidenden Momente, über eines Menschen ganze Zukunft sich handelt. Der Umstand aber, daß von Arbeiten überhäuft und bei karg zugemessener Zeit ich doch noch Muße zu finden wußte, für diesen länger als anfangs die Absicht ausgesponnenen Brief, legt wenigstens Zeugnis ab von meiner Theilnahme für Ihren Sohn, und von dem Ernst, mit dem ich diese wichtige Angelegenheit auffasse. Möge Sie diese Theilnahme eines Fremden nun auch zur angemessenen Beachtung seines Briefes und zur richtigen Würdigung dessen Inhalts bewegen!

Aug. Gathy

(18, rue Labrayère)

vous ne me soupçonneriez pas d'abuser de votre amour maternel. Il ne s'agit pas de l'aider tout bonnement à sortir d'une gêne passagère, il s'agit d'une affaire importante, il s'agit de décider, en un moment crucial, de tout l'avenir d'un homme. Le fait que, malgré mes nombreuses obligations et mon peu de temps, j'ai toutefois trouvé le loisir de vous écrire cette lettre qui finalement est plus longue que prévu, montre au moins ma sympathie pour votre fils et tout le sérieux de cette affaire. Que cette sympathie, celle d'un inconnu, vous invite à prendre ma missive en considération et à bien vouloir réfléchir à ce qu'elle contient.

Aug. Gathy

(18, rue Labrayère)

- 1 Cette lettre, écrite par son ami Auguste Gathy, est évidemment un subterfuge qu'utilise Victor Müller pour obtenir de sa mère une plus grande autonomie financière. Voilà pourquoi nous l'avons retenue. Elle est écrite dans un allemand recherché, avec un certain sens de la mise en scène. Auguste Gathy (Liège 1800-Paris 1858) avait 55 ans lorsque Victor Müller en avait 26. Gathy entretient avec la colonie d'artistes allemands à Paris des relations d'amitié paternelle. Né de parents français à Liège, il est élevé en Allemagne où il apprend la musique et la composition. Il a d'abord des activités de journaliste en Allemagne puis se fixe à Paris où il est critique musical et tire également sa subsistance de la traduction des livrets d'opéras allemands. Il fut l'un de ceux qui voulurent faire connaître Robert Schumann en France. Auguste Gathy est l'auteur d'un *Musicalisches Conversations-Lexikon*, dictionnaire de la musique à l'usage des artistes et des amateurs.
- 2 Courbet écrit en 1846, étant encore à ses débuts et refusant lui aussi le travail forcé : « Il est impossible de travailler sérieusement et de gagner de l'argent » (Courbet 1996, p. 62).

[Herbst 1855]

Meine liebe Mutter!

Ich hoffe, daß Theodor und Du, liebe Mutter, sich wieder ganz wohl befinden. Theodor wenigstens so wohl wie möglich. Es ist mir aber durchaus nicht lieb, daß Du den Winter nicht mit Theodor zusammen bist, was meiner Meinung nach gewiß recht gut gegangen wäre, in Heidelberg zum Beispiel.

Ihr habt dieß aber gewiß besser überlegt wie ich. Was nun mich betrifft, so kann ich Dir manches für mich Angenehme melden. Ich weiß zwar nicht, ob es Dein besonderes Interesse erregt, was die hiesigen verschiedenen Journale und Broschüren (deren eine gantze Anzahl erschienen über die Ausstellung nähmlich) über das Bild Deines Sohnes gesagt haben. Alle, fast ohne Ausnahme, haben über mein Bild mit großer Anerkennung geschrieben. Das Einzige, was mich ärgert, ist, daß die Leute immer wieder vorbringen, ich hätte gut in Deutschland geboren sein, mein Talent etc. wäre ein durchaus französisches. Dieß soll nun ein großes Compliment sein und wohl heißen, mein Bild wäre gut. Indem sich die meisten in mehr oder weniger heftigem Raisoniren über das, was aus Deutschland kam, gefallen.

Aber alle haben mir eine große Zukunft prophezeit. Gott gebe es! Ich hatte sogar die Ehre, immer extra am Schluß der Artikel über Deutschland abgehandelt zu werden, als Colorist. Man hat mich als würdigen Schüler Titian's hingestellt und ist das auch schon gantz schmeichelhaft. Was mich freut, ist, daß ich auch nicht einen von all den Herren Kritikern kenne.

Es handelt sich jetzt drum, was die Preis Juri sagen wird. Da werde ich wohl weniger zu erwarten haben ob allzu großer Jugend.

Du wirst Dich erinnern, daß Du mir davon sprachst, ein kleines Bild abzukaufen, den *Tod und das junge Mädchen*; dieß ist nun beinahe fertig. Doch fehlt es mir im Augenblick an jedem Mittel, um ruhig zu arbeiten. Die 250 frs. sind all, denn ich habe mein großes Bild durchaus nicht aufgegeben und werde ich vorerst nicht viel daran arbeiten, bis ich eine gewisse Summe Geld beisammen habe, die Leinwand muß aber halt immer da sein und das Atelier voraus bezahlt werden. Wenn Du nun so großmüthig sein wolltest und mir die 300 frs., die Du mir versprochen (für das kleine Bild) gleich jetzt und sobald als möglich zuschicken, da ich keinen Heller mehr habe, so verspreche ich Dir feierlich, daß Du das kleine Bild in 14 Tagen, spätestens in 3 Wochen in Frankfurt hast. Ich habe noch Modell dazu nöthig und vor allem Ruhe.

[Automne 1855]

Ma chère Mère,

J'espère que toi, ma chère mère, et Theodor êtes complètement rétablis. En tous cas pour Theodor rétabli le mieux possible. Je n'aime pas du tout savoir que tu ne passeras pas l'hiver avec Theodor, d'après moi la chose était faisable, à Heidelberg par exemple.

Mais vous avez réfléchi à tout cela bien mieux que je ne peux le faire. Pour ce qui est de moi, je peux te donner des nouvelles agréables. Je ne sais pas bien sûr si tu es intéressée par ce que les différents journaux et publications de Paris (il en est paru toute une quantité à l'occasion de l'exposition) ont dit du tableau de ton fils. Tous, presque sans exception, ont été élogieux. La seule chose qui m'irrite, c'est que les gens disent que j'ai beau être né en Allemagne, mon talent est bien français. Ceci est censé être un grand compliment et veut dire que mon tableau est bon. Et on se met à se gausser sur ce qui vient d'Allemagne.

Mais tout le monde m'a prédit un brillant avenir. Que Dieu le veuille! J'ai même eu l'honneur d'être traité à part, après la conclusion des articles concernant l'Allemagne, et j'ai été considéré comme coloriste. On m'a dit être le digne élève de Titien, ce qui est plutôt flatteur. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que je ne connais aucun de ces messieurs les critiques.

Maintenant il faut attendre ce que va dire le jury qui décerne les prix. Je ne dois pas me faire trop d'illusions, je suis trop jeune.

Tu te souviens certainement de m'avoir promis de m'acheter un petit tableau : *La mort et la jeune fille*. Il est presque terminé. Mais je n'ai actuellement pas les moyens de travailler dans le calme. J'ai dépensé les 250 frs., car je n'ai pas du tout abandonné mon grand tableau et je ne pourrai pas y travailler avant d'avoir une certaine somme à ma disposition, pourtant il faut que la toile soit là et le loyer de l'atelier payé. Si tu avais la générosité de m'envoyer dès maintenant et le plus rapidement possible les 300 frs. que tu m'avais promis (pour le petit tableau), je n'ai plus un sou, je te promets solennellement que le petit tableau sera à Francfort dans quinze jours, au plus tard dans 3 semaines. J'ai encore besoin d'heures de modèle et j'ai besoin aussi et surtout de calme.

Ich bitte Dich inständigst um diesen Liebesdienst, den mir ja gewiß selbst ein Fremder leisten würde. Ich habe das Geld sehr nöthig. Mein Atelier muß ich voraus bezahlen und kostet es 200 frs bis zum 1. Januar und habe ich erst die Hälfte bezahlt und werde stark gerüttelt vom Besitzer.

Ich bitte Dich noch einmal, mir das Geld sobald als nur immer möglich zu schicken. Ich bin in einem ganz trostlosen Zustand, wenn Du es nicht thust, da mein Mann, der das Bild gekauft, erst am Ende der Ausstellung zahlt. Daß Du das kleine Bild geschickt bekommst in kürzester Zeit (in 3 Wochen oder 14 Tagen), darauf kannst Du ganz sicher rechnen.

334 Ich war neulich in Fontainebleau und fand bei meiner Rückkunft einen Brief von Professor Rödiger, der mir schrieb, nach Paris kommen zu wollen. Leider war der Termin, den er ansetzte zur Antwort, schon verflossen. Ich werde nichtsdestoweniger dieser Tage ein Entschuldigungsschreiben hinschicken. Inständigst verharre ich bei meiner Bitte um den Geldvorschuß. Ich habe im Augenblick keinen Freund hier, der mir etwas leihen könnte und bin ohne Sous. Es wäre sehr, sehr schrecklich, wenn Du meiner Bitte nicht willfahren würdest. Also baldige Antwort und Hülfe.

Grüße Theodor vielmal. Er soll doch einmal schreiben. Meine Adresse ist immer noch die alte, da ich immer noch da wohne (d. h. schlafe).

Dein Viktor

Das kleine Bild wird gewiß recht gut.

Je te supplie de me rendre ce service, l'amour le commande, et même un étranger ne me le refuserait pas. J'ai grand besoin de cet argent. Je dois payer mon atelier à l'avance, il me coûte 200 frs pour jusqu'au 1^{er} janvier, j'en ai réglé la moitié et le propriétaire m'assaille.

Encore une fois, je te demande de m'envoyer l'argent le plus vite possible. Je suis dans une situation abominable car le bonhomme qui m'a acheté le tableau ne le payera qu'à la fin de l'exposition. Tu peux être sûre que je t'enverrai le petit tableau dans un très bref délai (3 semaines ou quinze jours).

J'étais à Fontainebleau dernièrement et à mon retour j'ai trouvé une lettre du Professeur Rödiger me disant son souhait de venir à Paris. Malheureusement le délai qu'il me donnait pour une réponse était écoulé. Néanmoins je vais envoyer une lettre d'excuse. J'insiste de toutes mes forces, envoie-moi l'avance. En ce moment je n'ai pas d'ami ici qui puisse me prêter quelque chose et je suis sans le moindre *sou**. Si tu ne voulais pas m'accorder cette avance, ce serait horrible. Réponds donc vite, aide-moi vite.

Salue Theodor mille fois de ma part. Qu'il m'écrive enfin ! Mon adresse est toujours la même, j'y habite (ou plutôt j'y dors).

Ton fils Viktor

Le petit tableau sera certainement très bon.

[Mai 1856]

Meine liebe Mutter!

Ich hoffe, daß Du Dich wegen meines Unwohlseins nicht beunruhigt hast und den ersten Mai froh und heiter (wie ich mir's denke) unter den blühenden Bäumen im Garten verlebtest. Das Wetter ist ja köstlich. Burnitz und ich waren Samstag und Sonntag aufs Land gegangen und hat mir diese tüchtige Fußparthie recht gut gethan. Es kam die gantze Wirthschaft vom Blut, was im Frühjahr immer etwas rebellisch wird und sich unnöthiger Weise bemerklich macht. Auch hatte ich zulange im geheizten Atelier gesessen. Jetzt bin ich wieder fast gantz frei von Schwindel und Kopfweh.

336

Dabei geht es mir sonst recht gut (in der Kunst) und sollt Ihr schon noch was erleben, was Euch Freude macht.

Die Photographie lasse ich vielleicht gantz sein, da einer meiner Freunde mich malen will. Wenn er Zeit hat und es gut wird, ist mir das lieber wie eine Photographie.

Ich bitte Euch, mir ja bald zu schreiben, da ich große Sehnsucht nach einem Brief von Dir habe.

Im Garten muß es jetzt prachtvoll sein. Alles steht hier wenigstens in der herrlichsten Blüthe und der Wein treibt schon Knospen.

Der Wald war schon gantz grün mit Ausnahme der Eichen. Ich war sehr glücklich die beiden Tage.

Von Theodor habe ich auch lange nichts gehört. Was treibt er und wie geht es ihm? Wird er sein Examen in Stuttgart machen?

Er soll mir doch einmal schreiben! Er ist mehr an das Schreiben gewöhnt wie ich und einem jungen Musensohn darf ein Brief gar nicht was Absonderliches sein. Bei uns Malern ist das schon eher erlaubt.

Grüße alles, was mich gerne hat!

Dein Viktor

[Mai 1856]

Ma chère Mère,

J'espère que tu ne t'es pas fait de soucis à propos de ma santé et que tu as passé un premier mai joyeux et serein sous les arbres en fleur du jardin. Le temps est délicieux. Nous sommes allés, Burnitz et moi, samedi et dimanche à la campagne et cette solide excursion m'a fait du bien (ill. 75). Toute cette histoire vient du sang qui se rebelle toujours un peu au printemps et qui se signale de façon incongrue. J'ai aussi passé trop de temps assis dans mon atelier chauffé. À présent vertiges et migraine ont disparu.

Sans cela tout va bien (pour la peinture je veux dire) et vous verrez bientôt quelque chose qui vous fera plaisir.

Je vais peut-être renoncer à me faire photographier, un de mes amis voulant faire mon portrait¹. Si j'ai le temps et que le tableau est bon, je préfère cela à la photographie.

Écrivez-moi vite, je vous en prie, il me tarde d'avoir une lettre de toi.

Le jardin doit être splendide. En tous cas ici tout est en fleur et la vigne a déjà des bourgeons.

La forêt était déjà toute verte, sauf les chênes. J'ai été très heureux durant ces deux jours.

Theodor ne me donne pas de nouvelles depuis longtemps. Qu'est-ce qu'il fabrique, et comment va-t-il ?

Qu'il m'écrive donc ! Il est plus épistolaire que moi et, ami des muses comme il l'est, une petite lettre ne devrait pas être quelque chose d'exceptionnel pour lui. Nous autres peintres nous pouvons nous permettre ce défaut.

Salue tous ceux qui m'aiment.

Ton fils Viktor

¹ Il existe bien un portrait de Victor Müller, mais beaucoup plus tardif : celui peint par Leibl à Munich vers 1870, conservé au Wallraf-Richartz-Museum de Cologne (voir *supra*, ill. 28).

[Juli 1856]

Meine liebe Mutter!

Ich habe mit Beschämung gesehen, wie lange Zeit wieder verflossen, ohne daß ich geschrieben, aber ich habe viel und angestrengt gearbeitet und wird mich dieß bei Dir, meine liebe Mutter, entschuldigen. Du wirst dieser Tage von mir ein Bild in Frankfurt sehen und wird Dir dasselbe gewiß einiges Vergnügen machen, ohngeachtet man wahrscheinlich sehr drauf schimpfen wird.

Ich habe noch ein anderes fertig (davon aber bitte ich kein Wort zu sagen, da es besser und schöner ist wie selbiges in Frankfurt und ich doch wünschte, daß sie das jetzt ausgestellte kauften) und denke es in 3 Wochen zu schicken.

338

Große Freude hat mir ein Brief gemacht, den mir ein gewisser Prof. Velhaven aus Christiania geschrieben. Das ist ein weltberühmter gelehrter Mann, der mit soviel Innigkeit und Freude sich über mein Bild äußert, daß es mir scheint, als ob ein Künstler keinen schöneren Lohn erhalten könnte. Überhaupt hat mein Bild dort unter den Studenten und den paar gelehrten Leuten sehr gefallen (in Christiania nähmlich).

Was nun Deinen Vorschlag wegen einer Reise betrifft, so habe ich leider im Augenblick nicht die Zeit und Ruhe dazu, sondern denke im Herbst einmal nach Frankfurt zu kommen. Ich muß jetzt auf dem Lande einige Special Studien machen, ich möchte dazu ganz allein sein und ruhig arbeiten. Ich denke, in die Normandie auf 4 Wochen zu gehen, weiß aber noch nicht wohin. Deshalb die sehr bescheidene Bitte, mir mein Geld für nächsten Monat jetzt schon zu schicken, ansonsten ich bis zum 1. August warten muß und gerade im Augenblick der Landaufenthalt practischer kommt. Meine Bilder können trocknen und ich mich etwas auffrischen und sind mir einige Special Studien zur Fortsetzung meiner Bilder unbedingt nöthig. Es wäre ein einfacher Gefallen, den Ihr mir erwieset und weiter nichts. Da Ihr aber gewöhnlich schrecklichen Betrug etc. wittert, so fällt es mir schwer, zu bitten und habt Ihr im Nothfall mein Bild in Frankfurt in Händen. Wenn Ihr nicht wollt, so laßt das und ich warte. Ich denke jedenfalls im October nach Frankfurt zu kommen, auch hat dann Theodor seine Ferien.

Wenn Du etwas über mein oder Burnitzens Bild hörst, so schreibe mir das. Ich bin aufs Schimpfen gefaßt.

Auf jeden Fall antwortet mir gleich, ob mein Bild schon ausgestellt oder nicht. Grüße an alle. Was macht Lili?

Dein Viktor

[Juillet 1856]

Ma chère Mère,

J'ai été tout honteux de voir combien de temps avait encore une fois passé sans que je ne t'écrive, j'ai travaillé beaucoup et avec acharnement, ce qui m'excusera auprès de toi, ma chère maman. Les jours qui viennent tu verras un tableau de moi à Francfort, ce qui te fera certainement plaisir, même si probablement il recevra les outrages.

J'en ai achevé un autre, que j'enverrai dans 3 semaines (mais je te prie de n'en souffler mot à personne, car il est meilleur et plus beau que le premier que j'expose à Francfort, et que je voudrais que l'on m'achète).

La lettre qu'un certain Professeur Velhaven¹ de Christiania m'a écrite m'a procuré une vive joie. C'est un intellectuel de renommée mondiale, il parle avec une telle pénétration et un tel enthousiasme de mon tableau qu'il me semble qu'un artiste ne peut recevoir meilleure récompense. Mon tableau a de manière générale beaucoup plu chez les étudiants et les universitaires, à Christiania.

Pour ce qui est du voyage que tu proposes, je n'en ai malheureusement ni le temps ni le loisir et je pense venir à Francfort à l'automne. Je dois aller faire quelques études de détail à la campagne, je voudrais être seul et travailler en paix. Je pense partir en Normandie pour 4 semaines, mais je ne sais pas trop où. Voilà la raison de ma modeste requête : peux tu m'envoyer l'argent du mois prochain, sinon je devrai attendre jusqu'au 1^{er} août, et c'est justement maintenant qu'un séjour à la campagne me semble être le plus commode. Mes tableaux peuvent sécher et moi je pourrais me rafraîchir un peu, sans compter que quelques études de détail me sont absolument nécessaires pour la poursuite de mes travaux. Ce serait un simple service à me rendre, rien de plus. Mais comme vous flairez partout la trahison, j'ai bien peur de faire cette demande. Vous aurez le cas échéant mon tableau à Francfort comme garantie. Si vous ne voulez pas, oubliez la chose, j'attendrai.

Je pense en tous cas être à Francfort en octobre, c'est le moment où Theodor a ses vacances.

S'il te vient aux oreilles ce que l'on dit de mon tableau ou de celui de Burnitz, écris-le-moi. Je m'attends à ce que l'on m'assassine.

En tous cas dis-moi tout de suite si mon tableau est exposé ou non. Salue tout le monde de ma part. Que fait Lili ?

Ton fils Viktor

- 1 Johan Sebastian Welhaven (Bergen 1807-Christiania 1873), poète et critique d'art, est aussi considéré comme le pionnier de la critique littéraire en Norvège.



Ill. 75. Gustave Courbet, *L'Orée de la forêt*, v. 1856, huile sur toile, 88,3x115,3 cm, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

Meine liebe Mutter!

Ich beeile mich, auf Deinen lieben Brief zu antworten und Dir zu sagen, wie sehr es mich gefreut, daß Du mein Bild von einer vernünftigen Seite angesehen und daß es zum wenigsten Dir Vergnügen gemacht hat.

Was Gutes darin ist, weiß ich, die Fehler kenne ich auch recht gut; aber komisch ist es doch, daß die Leute in Frankfurt gerade das für schlecht halten, was ich und viele Leute hier für das Beste halten: die Landschaft (grasgrün, das ist wahr, aber warum sagt man sogar grasgrün?). Wer nie Jugendlust gefühlt und wen nie der Jugend Übermuth geplagt, für den muß freilich das Bild unverständlich sein. Die rothen Hosen sind richtig. Ich habe extra rothe Hosen (und alle französischen Soldaten haben welche und somit ist das Studium sehr erleichtert) in der freien Natur hundertmal betrachtet und wie man sagt, studiert. Auch habe ich mehr in meinem Leben wie irgend wer im Gras gelegen und die fernen grünen Berge betrachtet. Das Grün und Roth ist gerade das Schöne und Frische im Bild. Wenn die Leute sich einbilden, das Grün und mein Roth lägen gerade so im Farbenkasten, dann sollen sie einmal vergleichen und es nur machen. Die Herrn würden dann finden, daß das Ding gar nicht so über den Ellenbogen gemalt ist, sondern mit viel Wissen und Überlegung. Was schlecht auf dem Bild ist, ist der Amor. Das Übrige ist wenigstens gut und das kannst Du mir glauben, in Frankfurt machen's nicht alle so. Ich werde was andres schicken, was wo möglich noch grüner und noch röther ist. Es ist ein kleines Bild voll Wehmuth und wiederum ohne Titel. Aber hauptsächlich schreibe ich, um zu erfahren, was man von Burnitz' sehr schönen und sehr feinen Landschaften sagt? Schreibe mir doch darüber so bald wie möglich. Ist das auch zu grün? Oder ist der auch dumm und Gott weiß was alles? Ich möchte ferner wissen, wem unter den Malern mein Bild gefällt und wem nicht. Du kannst wohl nicht erfahren, was Becker denkt oder Göbel? Frage doch den Morgenstern, ob die Luft zu hell ist? Ich bitte ihn auch um Verzeihung, daß ich die Berge zu grün, nicht blitzblau gemacht; ich sehe sie aber so im Frühsommer! Auch wäre mir ein Urtheil vom Inspektor Passavant lieb zu hören.

Daß sie es nicht kaufen, ist dumm. Von Bildern in Arbeit, das ist Geschwätz. Ich arbeite an einem großen, sehr ernsten Bild, was noch Niemand gesehen und was vor einem Jahr auch nicht fertig ist. Dagegen habe ich noch 2 oder

Ma chère Mère,

Je me dépêche de répondre à ta bonne lettre et de te dire combien j'ai content que tu aies vu mon tableau d'un bon œil et qu'au moins il t'ait fait plaisir¹.

Je sais ce qui y est bon, et je connais aussi parfaitement ses défauts. Mais il est bizarre qu'à Francfort on considère comme mauvais justement ce qu'ici beaucoup considèrent comme particulièrement réussi : le paysage (vert prairie, c'est vrai, mais ne dit-on pas précisément vert prairie ?). Le tableau restera incompréhensible à quiconque n'a jamais ressenti le plaisir d'être jeune, la joie pétulante de la jeunesse. Le rouge des pantalons est juste. J'ai vu des centaines de fois dans la nature des pantalons rouges et j'en ai fait des études (tous les soldats français ont des pantalons rouges ce qui facilite beaucoup les études). Dans ma vie je me suis allongé dans l'herbe plus souvent que quiconque, à regarder au loin les vertes montagnes. Le vert et le rouge sont justement ce qui fait la beauté du tableau. Si les gens s'imaginent que mon vert et mon rouge sont sortis tout droit de la boîte à peinture, ils n'ont qu'à essayer. Ces messieurs verraient bien que la chose n'est pas si bâclée que ça, qu'elle est faite avec savoir et réflexion. Ce qui est mauvais, c'est Amor². Le reste au moins est bon, et crois-moi, à Francfort il n'y en a pas beaucoup capables d'en faire autant. Je vais envoyer quelque chose d'autre, plus vert et plus rouge encore si faire se peut. C'est un petit tableau plein de mélancolie qui lui non plus n'a pas de titre. Mais j'écris surtout pour savoir ce que l'on dit des très beaux et très délicats paysages de Burnitz. Dis-le-moi vite. Est-ce aussi trop vert ? Ou bien est-il lui aussi aussi sot, ou Dieu sait quoi encore ? Et puis j'aimerais savoir à quel peintre mon tableau plaît et à quel peintre il déplaît. Peux-tu savoir ce qu'en pensent Becker³ ou Göbel⁴ (ill. 76) ? Demande à Morgenstern si l'air est trop clair⁵ (ill. 77). Qu'il m'excuse d'avoir peint les montagnes vertes et non bleues d'acier ; mais voilà, c'est comme ça que je les vois au début de l'été ! Et j'aimerais fort connaître le verdict de Monsieur l'Inspecteur Passavant⁶.

Ils sont bêtes de ne pas vouloir l'acheter. On ne parle pas des tableaux en chantier. Je travaille à un grand tableau très sérieux, personne ne l'a encore vu, il ne sera pas fini avant un an. J'ai par contre 2 ou 3 petites choses, mais

3 so kleinere Sachen, aber fast alle grün und sind sie auch noch sehr zurück. Ich habe ein kleines Frühjahrsbild mit blühenden Bäumen angefangen und einen Provenzalen Dichter nebst Geliebte darin.

Was sagt denn der kleine Philipp? Also schreibe mir gleich über Burnitz' Bilder – er ist auf dem Lande und möchte ich ihm schreiben. Über der verschiedenen Maler Ansichten über mein und Burnitz' Bilder möchte ich klar sein und kann Dir wohl Lindenschmit eine Auskunft geben (aber aufrichtig).

Dein Victor

<Warum hat Lili mich nicht aufgesucht???)>

elles sont presque toutes vertes et bien moins bonnes. J'ai commencé un petit printemps avec arbres en fleur, comme personnages un poète provençal et sa bien-aimée⁷ (ill. 78).

Quels commentaires fait le petit Philipp⁸ ? Écris-moi donc vite ce qu'on dit des tableaux de Burnitz, il est à la campagne et je voudrais lui envoyer une lettre. Je voudrais avoir une idée claire des opinions des différents peintres au sujet de mon tableau et de ceux de Burnitz, informe-toi auprès de Lindenschmit⁹ (mais que ses informations soient sincères).

Ton fils Victor

<Mais pourquoi Lili n'est-elle pas venue me voir ?>

- 1 Les tableaux de Victor Müller et de Peter Burnitz ont bien été retenus pour l'exposition au Kunstverein de Francfort. Victor Müller expose *Szene in ariostischem Geist* (*Scène dans le goût de l'Arioste*) dont il a déjà été question. Le tableau est un moyen format : 102 x 58 cm.
- 2 Voir *supra*, ill. 71.
- 3 Jakob Becker (Dittelsheim 1810-Francfort 1872) était peintre de genre (voir *supra*, ill. 3) ; il avait été professeur de Victor Müller. Il était directeur de la Städelschule. Il met à la disposition de Courbet en 1858 un atelier dans son école, mais Courbet a la mauvaise idée de faire quelques remarques désobligeantes sur la peinture de Becker, qui en prend ombrage et le met dehors. Courbet rejoint alors Victor Müller, Scholderer et Göbel au Kettenhofweg (voir Courbet 1978, p. 409).
- 4 Angilbert Göbel (Francfort 1821-Francfort 1882) fut élève de la Städelschule et avait fait un séjour à Anvers et à Paris, où il avait été influencé par Courbet.
- 5 Carl Morgenstern (voir note 1 de la lettre du printemps 1853, p. 225) va devenir le récipiendaire des tableaux que Victor Müller envoie maintenant régulièrement à Francfort.
- 6 Johann David Passavant (Francfort 1787-Francfort 1861) avait été l'élève de David et de Gros à Paris, avant de se rendre à Rome en 1817 où il fera partie du groupe des nazaréens (voir *supra*, ill. 2). Il était devenu « inspecteur » de la Städelschule en 1840, puis directeur en 1843.
- 7 Evelyn Lehmann pense qu'il s'agit de *Trost* (*Consolation*) appelé aussi *Abschied* (*Adieu*), autrefois conservé aux Staatliche Kunstsammlungen de Dresde, actuellement en collection particulière à Kreischa. Nous remercions Heike Biedermann de la Galerie Neue Meister de Dresde pour cette information précieuse.
- 8 Il s'agit vraisemblablement de Philipp Veit.
- 9 Lindenschmit, que Victor Müller connaît depuis 1848 (il avait été élève de la Städelschule, étudiant à Anvers et à Paris avec lui), est revenu s'installer à Francfort en 1853.



Ill. 76. Angilbert Göbel, *Miséreux*, 1858, huile sur toile, 140x112 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 77. Carl Morgenstern, *Vue de Francfort depuis le couchant*, 1850, huile sur toile, 50x75 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 78. Victor Müller, *Consolation*, dit aussi *Adieu*,
1856, huile sur toile, 71,5 x 44,5 cm, coll. privée

[1856]

Nur ein paar Worte in Bezug auf das Bild, welches entweder schon in Frankfurt ist oder jeden Tag ankommen kann.

Sein Titel ist „*Liebesleid*“ oder wenn Du lieber willst, „*Liebeskummer*“. Bitte doch Morgenstern, es abzuwaschen, gut trocknen zu lassen und tüchtig zu firnissen. Ich habe, glaube ich, eine Dummheit [da]mit gemacht, da ich um die Totalwirkung zu sehen, es mit einer Pâte siccatif eingerieben, nachdem ich es gewaschen und vielleicht nicht gehörig trocknen lassen (das Wasser nämlich, denn das Bild ist wohl ganz trocken).

Frage also Morgenstern, ob der Firniß genügt, da es darauf an einzelnen Stellen ganz blind geworden.

350

Wenn Du es aufhängst oder zeigst oder selbst nur ansiehst, was alles erst nach Morgensterns Firniß geschehn soll, dann stelle es so, daß das Licht von der linken Seite des Beschauers kommt, anders macht es eine dumme Wirkung. So soll es auch im Kunstverein, denn da soll es hin, ausgestellt werden (aber erst nach der Operation). Ferner schickt mir sobald als möglich mein Bild im Kunstverein an meine Adresse. Ich thue es dann hier in den Kunsthandel.

Mir geht es gut und danke ich vielmal für Geld und Brief. Ich habe keine Zeit mehr heute über anderes zu schreiben, denn es ist $\frac{3}{4}$ auf 4, und um 4 Uhr muß der Brief auf die Post.

Morgenstern wird nun über den neuen Ankömmling schimpfen, es ist aber bei weitem besser als das andere.

Dein Viktor

[1856]

Juste quelques mots à propos du petit tableau qui soit est à Francfort, soit doit arriver incessamment.

Le titre en est « *Liebesleid* » [*Souffrance d'amour*] ou si tu préfères « *Liebeskummer* » [*Chagrin d'amour*]. Demande à Morgenstern de le laver, de le faire bien sécher et de lui mettre une bonne couche de vernis. Je crois que j'ai fait une bêtise : je l'ai enduit de *pâte siccativ*e* pour voir l'effet d'ensemble, après l'avoir lavé et sans doute pas suffisamment laissé sécher (je parle de l'eau, le tableau est certainement bien sec quant aux couleurs).

Demande à Morgenstern si le vernis suffira, il y a des endroits qui se sont complètement obscurcis.

Quand tu l'accrocheras et le montrera, ou quand tu le regarderas toi-même (seulement après la pose du vernis de Morgenstern), arrange-toi pour la lumière vienne de la gauche, sinon l'effet est raté. Même chose au Kunstverein, c'est là qu'il est destiné à être exposé (mais seulement après l'intervention). Envoie-moi le plus tôt possible mon tableau qui est au Kunstverein à mon adresse. Je vais le mettre en vente¹.

Je me porte très bien et je te remercie infiniment pour ta lettre et pour l'argent. Je n'ai plus le temps de t'en dire davantage, il est 4 heures moins le quart et à 4 heures ma lettre doit être à la poste.

Morgenstern va se répandre en injures à la vue du nouvel arrivant, mais il est de loin meilleur que l'autre.

Ton fils Viktor

1 *Szene in ariostischem Geist* (*Scène dans le goût de l'Arioste*) n'a donc pas été vendu et Victor Müller veut le mettre sur le marché à Paris. Il est à noter que les marchands sont encore peu nombreux et ne vendent pas énormément, contrairement à ce qui va se passer après 1860. Les peintres doivent souvent chercher eux-mêmes un « amateur ».

[Ende 1856]

Liebe Mutter!

Endlich komme ich dazu, Dir zu schreiben und Dir zu sagen, daß es mir leidlich gut geht. Daß ich fleißig bin, d. h. wieder ordentlich arbeite und mich im Gantzen wieder recht wohl befinde.

Du hast gewiß erwartet, zu Weihnachten ein kleines Bild zu sehen, aber wie das nun einmal ist, ich habe es noch einmal vorgenommen und nicht überlegt, daß mir das Lumpending (denn es ist gar nicht groß) entsetzlich viel zu schaffen macht. Mein gantz großes Bild spare ich mir auf den Sommer auf, d. h. ich werde im Laufe des Winters die Studien dazu machen und es auf die Leinwand zeichnen. Dagegen habe ich ein ziehmlich großes Bild angefangen, was ich den Winter malen will. Dieses stellt einen Sommerabend vor. Wie? Läßt sich nicht recht beschreiben.

Theodor wird nun wieder gantz hergestellt und in Frankfurt sein, was mich sehr für Dich freut. Seine Haare sind hoffentlich wieder gewachsen.

Von hier kann ich Dir sonst wenig sagen. Herrn Ehmann und den ehrenwerthen Herrn Burnitz (Cousin), einen scheppen Kerl, wie einmal der kleine Victor [von] Gretchen einer sein wird, habe ich 2 Mal gesehen und ist das vollständig genug.

Ich hoffe, Du hast das Quartett von Maurin gehört. Ich bin ein großer Verehrer davon. Wie hat er Dir gefallen?

Solltest Du vielleicht ein Fräulein Bianchi in Frankfurt in einem Concert, das Madame Fareinge wegen ihrer langweiligen Compositionen gibt, singen gehört haben, so schreibe mir doch darüber. Sie singt sehr schön russische Volkslieder.

Was macht der kleine Wecker?

Auf jeden Fall schreibe bald und mache Dich gefaßt, bald ein kleines trauriges Bild von mir zu haben. Ich wohne

rue de l'Oratoire du Roule 13.

Lebe wohl und bitte Gottlieb, mir einen Wechsel zu schicken, der den 1. Januar zahlbar ist.

[Fin 1856]

Ma chère Mère,

Je réussis enfin à t'écrire pour te dire que je me suis un peu remis, je travaille beaucoup, c'est-à-dire que j'ai pu reprendre le travail normalement, et en gros je me sens fort bien.

Tu avais sans doute espéré avoir de moi un petit tableau pour Noël, mais comme d'habitude j'en avais l'intention sans réfléchir à la peine que me donne cette petite chose misérable (ce n'est pas un grand format). J'ai remis à l'été mon travail à mon grand tableau, je ferai les études au cours de l'hiver et en reporterai les dessins sur la toile. J'ai par contre entamé un assez grand format que je voudrais peindre cet hiver. Le sujet en est un soir d'été¹. Comment sera-t-il traité ? Je ne peux encore te le dire.

Theodor est certainement complètement rétabli et revenu à Francfort, ce dont je me réjouis pour toi. J'espère que ses cheveux ont repoussé.

Sinon j'ai bien peu de choses à te dire sur ce qui se passe ici. J'ai vu 2 fois, et c'est bien suffisant, Monsieur Ehmann et cet excellent Monsieur Burnitz (le cousin), un gars tout de travers comme le deviendra plus tard le petit Victor de Gretchen.

J'espère que tu as entendu le quatuor Maurin², je suis un de ses grands admirateurs. T'a-t-il plu ?

As-tu entendu Mademoiselle Bianchi dans l'un de ces concerts que donne Madame Fareinge à Francfort pour imposer aux autres ses ennuyeuses compositions ? Mademoiselle Bianchi excelle dans les chants populaires russes.

Que fabrique le petit Wecker ?

En tous cas écris-moi bientôt, attends-toi à recevoir de moi un petit tableau triste.

J'habite

13, rue de l'Oratoire du Roule³.

Adieu et demande à Gottlieb de m'envoyer à billet à ordre payable le 1^{er} janvier.

Dein Victor M.

<Du mußt ja Mr. Victor Muller, artiste peintre schreiben, da im Haus noch ein Müller wohnt.>

Ton fils Victor M.

<Il faut que tu donnes comme adresse M. Victor Muller, *artiste peintre*^{*}, car il y a un autre Müller dans la maison.>

- 1 Il doit s'agir de *Abendspaziergang (Promenade du soir)* qui portera aussi le titre *Liebesleid (Souffrance d'amour)*, tableau détruit, autrefois dans la collection de Hans Scholderer à Hambourg (voir Lehmann 1976, p. 352).
- 2 Le quatuor Maurin donnera les derniers quatuors de Beethoven à la Salle Pleyel.
- 3 La rue se nomme aujourd'hui rue de Washington ; elle est située dans « les beaux quartiers », près des Champs-Élysées. Au 13, l'adresse que donne Victor Müller, le peintre Jean Béraud aura son atelier en 1876 (voir Gaussen 2010, p. 459).

[1856]

Liebe Mutter!

Alles, was Du mir geschrieben, hat mir unendliche Freude gemacht. Daß Dir und Theodor mein kleines Bild so gefallen, ist mir gerade genug, denn was die Frankfurter Philister sagen, kümmert mich wenig.

Dein Anerbieten nehme ich natürlich mit dem größten Vergnügen an. Wenn Du das Bild ausstellen läßt, so schreibe nicht darunter: Privateigenthum, weil ich gerne wissen möchte, ob es überhaupt jemand kaufen möchte. Wenn einer anfragt, ist immer noch Zeit zu sagen, daß es verkauft ist und muß man ja [nicht] sagen, daß Du es gekauft; sonst gibt das dumme Geschichten. Als Titel ist glaube ich *Liebesleid* am besten. *Der Liebe Leid und Weh* klingt zu pretentiös – und setzt eine andere Sache voraus.

Das andre Bild ist angekommen und werde ich es heute abholen und sehen, was ich damit anfangen. Daß Theodor nach Paris kommt, freut mich sehr, doch möchte er seine Reise so lang wie möglich verschieben, d. h. bis Mitte September, da ich gerade jetzt viel arbeite.

Danke Morgenstern vielmal für die Mühe, die ich ihm mache. Und somit lebe wohl. Grüße an alle

Dein Viktor

Ich würde Dir von meinen Arbeiten erzählen, doch kann Dir Theodor das viel besser berichten.

[1856]

Ma chère Mère,

Tout ce que tu m'as écrit m'a fait un plaisir infini. Mon petit tableau vous plaît, à toi et à Theodor, et cela me suffit, car je me moque de ce que les philistins de Francfort pourront en dire.

J'accepte bien sûr de grand cœur ta proposition¹. Si tu fais exposer le tableau, ne met pas sur le cartel « collection particulière », car je voudrais bien savoir si quelqu'un veut l'acheter. Si quelqu'un le demande on pourra toujours dire qu'il est déjà vendu, et les gens n'ont pas besoin de savoir que c'est toi qui l'as acheté. Sinon on s'expose aux racontars. Je pense que *Liebesleid* [*Chagrin d'amour*] est le meilleur des titres. « Souffrance et peine d'amour » est trop grandiloquent et ne veut pas dire la même chose (ill. 79 et 80).

L'autre toile est arrivée ici, je vais aller la chercher aujourd'hui et voir ce que j'en fais. Je suis bien content que Theodor vienne à Paris, mais il faudrait qu'il repousse autant que possible son voyage, j'ai énormément de travail jusqu'à la mi-septembre.

Remercie mille fois Morgenstern pour la peine qu'il prend pour moi, et salue tout le monde de ma part.

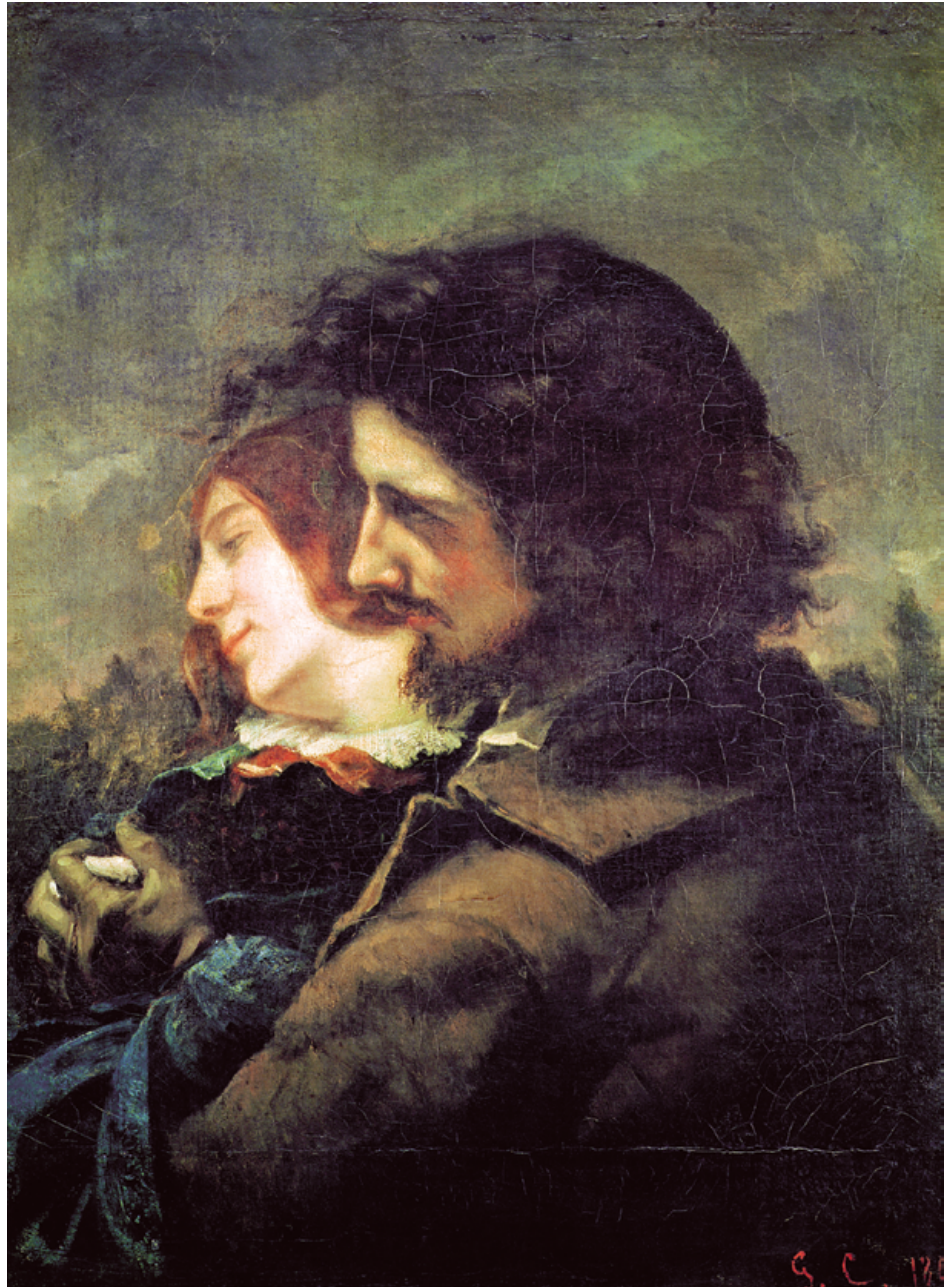
Ton fils Viktor

Je te parlerais bien de mon travail, mais Theodor le fera bien mieux que moi.

1 La mère propose d'acheter le tableau à son fils. Il restera en possession de la famille : Hans Scholderer, le dernier propriétaire du tableau, est le fils d'Otto Scholderer et le neveu d'Ida, la femme de Victor Müller.



Ill. 79. Victor Müller, *Promenade du soir*,
dit aussi *Souffrance d'amour*,
v. 1855, huile sur toile,
141,5 x 88 cm, détruit



Ill. 80. Gustave Courbet, *Les Amants dans la campagne*, 1844, huile sur toile, 77x60 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts

[März 1857]

Meine liebe Mutter!

360 Ich habe jetzt bestimmte Nachrichten über die Bestellung, von der ich Dir schrieb. Die Sache steht so, daß die Leute meine Zeichnungen sehr schön fanden und gantz geneigt sind, die Sachen malen zu lassen, nur ist ihnen der jetzige Zeitpunkt nicht genehm. Sie möchten die Sache noch einige (2 oder 3) Jahre hinaus schieben, da ihnen im Augenblick die Kosten nicht möglich sind zu erschwingen, indem sie, wie man mir sagte, große Verluste durch den Krieg erlitten. Ich bin damit durchaus nicht unzufrieden, da diese Arbeit einen sehr guten Übergang zu meiner festen Ansetzung in Deutschland bilden würde und ich bis dahin ruhig all das ausführen kann, was ich theils angefangen, theils im Sinne habe. Ich bin fester denn je entschlossen, sobald ich in meinem Wissen und Können gantz fest im Sattel sitze, mich irgendwo (selbst in Frankfurt) in Deutschland niederzulassen und betrachte meinen Aufenthalt in Paris nur als vorübergehend, theils um ruhig meine Ansichten und mein Talent entwickeln zu können, theils um mit einem respektablen Namen und Wissen in Deutschland aufzutreten.

Ich habe den Winter sehr fleißig und sehr vieles gearbeitet; Lücken und Mängel in meinem Wissen, deren viele da waren und noch viele da sind, auszufüllen. Dabei hat freilich das eigentliche Produciren gelitten. Ich habe ein kleineres Bild gemalt, was ich Aussichten habe, zu verkaufen, aber auch nur Aussichten. Der Mann, der es kaufen will, ist im Augenblick in Italien und weiß ich nicht, ob derselbe bei seiner Rückkehr, die in 2 oder 3 Monaten erfolgen wird, noch Lusten hat, dasselbe zu besitzen. Man muß eben abwarten.

Da die Rede von Verkaufen, also von Geld ist, so bitte ich Dich, mir eine kleine Abweichung von der angenommenen Regel in meinen Geldangelegenheiten zu erlauben, die Du gewiß billigen wirst und leicht in Ordnung bringst. Ich möchte nähmlich Gottlieb bitten, mir den ersten April das Geld für einen Monat vor auszuzahlen, d. h. für 2 Monate, so daß ich erst den 1. Juni wieder Geld erhalte. Der Grund [ist] folgender: Ich habe den ersten April 4 Monate Mieth vor auszuzahlen und 40 Francs Steuer (Fenster- und Möbelsteuer). Dieß macht gerade 300 Francs und sehe ich mich dann für den gantzen Monat April ohne Sou und Existenzmittel. Ich würde mich, wenn ich die 600 frs für 2 Monate zusammen erhalte, einrichten können, was mir anders total unmöglich ist und nur Schulden zur Folge hat.

[Mars 1857]

Ma chère Mère,

J'ai maintenant des nouvelles plus précises de la commande dont je t'avais parlé. Voilà où en sont les choses : ces gens ont beaucoup aimé mes dessins et ont envie de passer à la peinture, mais le moment est mal choisi. Ils voudraient repousser l'affaire de 2 ou 3 ans, ils ne peuvent faire face aux frais pour l'instant, à ce que l'on m'a dit ils ont eu de grandes pertes du fait de la guerre¹. Je suis plutôt content car ce travail constituerait une excellente transition à mon installation définitive en Allemagne et d'ici là je pourrai réaliser ce que j'ai commencé et ce que j'ai en tête. Je suis plus résolu que jamais, sitôt que je suis bien calé dans mes connaissances et mon savoir-faire, à m'installer quelque part en Allemagne (même à Francfort) et je considère mon séjour à Paris comme provisoire, il me sert d'une part à enrichir mes idées et mon talent, d'autre part à faire mon entrée en scène en Allemagne avec un savoir et un nom respectable.

J'ai travaillé beaucoup et assidûment tout l'hiver à combler les lacunes dans mes connaissances, elles étaient nombreuses et le sont encore. La production en elle-même en a un peu souffert. J'ai peint un petit format que je pense pouvoir vendre, mais ce ne sont que des espérances. L'homme qui veut l'acheter est en ce moment en Italie et je ne sais pas si à son retour, dans 2 ou 3 mois, il aura encore envie de l'avoir. Il faut attendre.

Comme il est question de vente, donc d'argent, je te sollicite une petite exception dans notre règle financière, tu me l'accorderas sans aucun doute. Je voudrais demander à Gottlieb de m'avancer un mois le premier avril, c'est-à-dire de me verser 2 mois, le prochain versement se faisant le 1^{er} juin. Voici pourquoi : le premier avril j'ai à payer 4 mois de loyer d'avance, et 40 francs de taxes (celle sur les fenêtres et les meubles). Cela fait exactement 300 francs et je me retrouve tout le mois d'avril sans un *sou** et pauvre comme Job. Si j'avais les 600 francs d'un coup pour les 2 mois je pourrais me meubler, ce qui sinon est absolument impossible et ne peut que conduire à des dettes.

Im Wesentlichen ändert dieß gar nichts an unserm Arrangement und hätte ich selbst gleich an Gottlieb darüber geschrieben; doch würde er Dich darüber gefragt haben und ziehe ich vor, Dir die Sache selbst vorzulegen und Dich zu bitten, es zu arrangiren. Auf jeden Fall bitte ich Dich, mir gleich darüber zu antworten, da es für mich und meine Ruhe eine Sache der größten Wichtigkeit ist.

Was nun Dein Bild betrifft, so ist dieß immerwährend in Arbeit, d. h. ich möchte es gantz und gar durchführen. Es wird gut, dafür kann ich einstehen.

Nur noch einige Worte über Ehemant. Das ist ein dummer und gantz ordinaierer Schwätzer. Von den Erfolgen weiß hier kein Mensch was und bekommt jeder Musiker hier ein Clavier, sei es bei Erard oder in sonst einer Fabrik, umsonst.

Er ist durch seine Zudringlichkeit, mit der er sich allen Leuten aufdringt (d. h. Leuten, wo er Nutzen zu ziehen glaubt) sehr ekelhaft. Und sein Hauptgeschäft besteht [darin], überall hinzurennen und so lange zu betteln, bis die Leute ihm aus Gnade und Mitleid eine Stunde oder sonst was verschaffen. Dieß bleibt ganz unter uns, da ich nicht in denselben Fehler verfallen will, in dem er, wie es scheint, excellirt, nämlich Schlimmes über andere zu reden und zu schreiben.

Grüße an alle und baldige Antwort.

Dein Viktor

Cela ne change rien à notre arrangement, et j'aurais pu le demander directement à Gottlieb. Mais il aurait demandé ta permission, et j'ai donc préféré t'expliquer la situation et te demander de l'arranger toi-même. En tous cas donne-moi vite ta réponse, car c'est extrêmement important pour moi et pour ma tranquillité d'esprit.

Pour ce qui est de ton portrait, il est toujours en chantier, je voudrais l'achever. Ce sera un bon portrait, tu peux me faire confiance.

Quelques mots encore à propos de Ehemant : c'est un sot et un bavard de l'espèce la plus vulgaire. Ici personne ne sait rien de ses « succès », et tout musicien se voit offrir un piano par Erard ou toute autre manufacture.

L'insistance est affreuse, avec laquelle il importune les gens (je veux dire ceux dont il attend un quelconque profit). Son activité principale consiste à courir partout et à mendier tant et si bien que les gens, par miséricorde, lui procurent une leçon ou tout autre ressource. Que ceci reste tout à fait entre nous, car je ne veux pas tomber dans le travers où il semble exceller, celui de dire ou d'écrire du mal de ses prochains.

Salue tout le monde de ma part et réponds-moi vite.

Ton fils Victor

1 Il ne peut s'agir que de la guerre de Crimée (1853-1856), à laquelle les pays germaniques n'ont pas pris part. Toutefois les clients semblent bien être allemands, puisque Victor Müller voit dans la commande éventuelle une excellente transition vers son installation en Allemagne.

[Mai 1857]

Meine liebe Mutter!

Seit langer Zeit war ich nicht so vergnügt, als wie ich Deinen lieben Brief erhalten. Nur bin ich mit Deinen Gründen in Bezug auf die Unmöglichkeit, nach Paris zu kommen, nicht einverstanden. Besonders schön wäre es, wenn Theodor auf ein Jahr, oder sei's auch nur ein halbes, mitkäme – da er seinen Doktor diesen Sommer machen will und wohl machen wird, so wäre das gewiß gut und wünschenswerth für ihn, einige Zeit in Paris zuzubringen, d. h. den Winter. Er hat ja doch vor, denselben in Frankfurt zu sein, warum könnte er dann die Zeit nicht in Paris leben und arbeiten? Seine Kenntnisse, Studien etc. würden gewiß nicht darunter leiden, im Gegentheil sich sicherlich ausbreiten. Wir würden zusammen leben und sein, was hier sicher anders wäre wie in Frankfurt. Dabei liebt er ja den Pariser Aufenthalt.

Ich würde ein kleines, aber behagliches sonniges Logis mit Aussicht auf Bäume womöglich in der Nähe meines Ateliers suchen, wir würden zusammen essen und die Abende verbringen. Ihr könntet sehen, was ich arbeite und mich würde ein solches Leben sehr glücklich machen. An Musik soll es Euch sicherlich nicht fehlen und ohne große Ausgaben. Ein Concert ist hier nicht theurer wie in Frankfurt. Ich kann immer 3 Billets für sehr gute Streichquartette bekommen, die Burnitz Dir näher beschreiben mag. Dabei für alle nur dankbaren sonstigen Concerte bei Maurin oder Alard muß man freilich zahlen, das Billet 3 Francs. Meine Ausgaben würden geregelt, kurz alles ruhig und besser. Das wäre denn doch sehr schön.

Mir scheint dieß sehr nöthig genau zu überlegen. Ich werde morgen oder übermorgen das Portrait einer Madame zu Ende haben, was mich sehr langweilte. Nun habe ich vor, da dasselbe wohl 4 Wochen trocknen muß, ehe ich es ganz beende, firnisse und einrahme, mit einem Bekannten 4 Wochen in der Bretagne herumzustreifen. Er selbst ist Breton und denkt Sonntag oder Montag zu gehen. Ich wäre in Paris Mitte Juni zurück. Ich bedarf sehr der freien Luft und Bewegung der Natur.

Wenn es möglich zu machen ist, mir die 300 Francs für Juni gleich zu schicken, so thue es ja, da ich keinen Sou mehr habe und mein Portrait erst bezahlt wird nach Ablieferung (geschieht erst gegen Ende Juni) und ich fort aufs Land will als Nervenstiller und Augenstärker. Zu warten bis Anfang Juni wäre langweilig und traurig, besonders da ich keinen großen Lusten habe, andere Sachen vor meiner Expedition anzufangen oder fortzusetzen.

[Mai 1857]

Ma chère Mère,

Ta lettre est arrivée et cela fait un moment que je n'avais pas ressenti une telle joie. Une seule chose, je ne suis pas d'accord avec les raisons que tu invoques pour ne pas venir à Paris. Pour Theodor cela serait formidable d'être là six mois ou un an, et puisqu'il veut soutenir sa thèse cet été et qu'il le fera sans aucun doute, cela serait certainement fort bien et fort souhaitable qu'il passe quelque temps à Paris, par exemple l'hiver. Il a l'intention de le passer à Francfort, pourquoi ne pourrait-il pas pendant ce temps vivre et travailler ici ? Son savoir et ses études n'en souffriraient sans aucun doute pas, au contraire, elles ne feraient que s'enrichir. Nous ferions vie commune, ce qui serait tout autre chose qu'à Francfort. Sans compter qu'il aime séjourner à Paris.

Je chercherais un logis petit mais agréable avec vue sur des arbres, si possible près de mon atelier, nous prendrions nos repas et passerions nos soirées ensemble. Vous pourriez suivre mon travail et une telle existence me rendrait très heureux. Vous ne manqueriez pas de musique, sans vous lancer dans de grands frais. Un concert ne coûte pas plus cher qu'à Francfort. J'arriverai toujours à trouver 3 billets pour d'excellents quatuors, Burnitz peut t'en parler. Pour les concerts variés de chez Maurin ou Allard il faut quand même payer 3 francs le billet. L'ordre serait remis dans mes dépenses, bref tout prendrait un air de calme. Ce serait formidable.

Il me semble qu'il faut réfléchir à la chose. Demain ou après-demain j'aurai terminé le portrait d'une dame, il m'a beaucoup ennuyé¹. Comme il doit encore sécher 4 semaines avant que je ne l'achève totalement, ne le vernisse et ne l'encadre, j'ai l'intention d'aller vagabonder 4 semaines en Bretagne avec un ami. Lui-même est breton et il pense partir dimanche ou lundi. Je serai de retour à Paris mi-juin. J'ai un terrible besoin d'air pur et de nature.

S'il t'est possible d'envoyer tout de suite les 300 francs de juin, fais-le s'il te plaît, je n'ai plus un liard, et mon portrait ne sera payé qu'à livraison, il ne le sera que fin juin, et je veux partir à la campagne pour me calmer les nerfs et m'aiguiser le regard. Attendre jusqu'à début juin serait bien triste et ennuyeux, d'autant plus que je n'ai pas grande envie d'entamer ou de poursuivre d'autres travaux avant mon expédition.

Deshalb, wenn Ihr mir bis Samstag die 300 Francs schicken könnt, wäre ich sehr vergnügt (für Juni brauche ich nichts, das ist meines Portraits Sache), dann könnte ich gleich fort und gesünder in einem Monat wiederkommen. Mich hält's nur noch mit Mühe im Zimmer bei der herrlichen Luft und dem frischen Grün.

Läßt sich das Geld gleich schicken, so thue es ja. Ich habe erst gestern Absprache mit meinem Freund genommen, sonst hätte ich früher geschrieben. So ist die Sache etwas überhitzt, aber ich denke, es geht doch. Es sind die 300 Francs für Juni gegen alle Regel 15 Tage voraus gefordert, aber höchst natürlicherweise.

366

Ich werde mir von meiner Madame-Porträt eine kleine Angabe über Ausgaben einer Familie von 3 Personen ausbitten und Dir dieselben dann zuschicken von wegen unserm Pariser Zusammenleben. Danach können wir dann rechnen.

Schreibe mir ja gleich, ob ich das Geld gleich haben kann, besser noch schicke es gleich mit Deinem Brief, daß ich fort kann. Viel Glück und Heil nachträglich zum Geburtstag. Ich hoffe, Dir nächstens aus der stillen Bretagne zu schreiben.

Dein Viktor

Voilà pourquoi je serais très heureux que tu m'envoies les 300 francs d'ici samedi (je n'ai besoin de rien pour juillet, mon portrait se chargera de tout), de cette façon je pourrai partir tout de suite et revenir dans un mois plein de santé. J'ai du mal à rester dans ma chambre par ce temps splendide et avec les arbres qui reverdissent.

Si tu peux envoyer l'argent, fais-le. Je me suis mis d'accord avec mon ami seulement hier soir, sinon je t'aurais écrit plus tôt. Voilà pourquoi la chose est un peu précipitée, mais je pense qu'elle est encore possible. Je réclame les 300 francs de juin exceptionnellement avec 15 jours d'avance, mais pour des raisons toutes naturelles.

Avec l'argent de mon portrait je ferai faire un petit devis des dépenses d'une famille de 3 personnes, je te l'enverrai en vue de notre vie commune à Paris. Nous pourrons ainsi faire nos calculs.

Dis-moi vite si tu peux envoyer l'argent, ou mieux, envoie-le dans ta lettre afin que je puisse partir tout de suite. Tous mes souhaits en retard pour ton anniversaire. J'espère que ma prochaine lettre te parviendra de la calme Bretagne.

Ton fils Viktor

- 1 Dans le système académique qui est encore en place, faire des portraits est la manière la plus simple d'avoir des rentrées d'argent. Le système marchand-critique va bientôt permettre aux peintres de s'assurer un salaire grâce aux contrats qu'ils signent. Müller signera à Munich un contrat, non avec un marchand, mais avec un éditeur pour des illustrations. Il est obligé à Paris de peindre « des petits formats dans des cadres dorés » ou des portraits, et de trouver lui-même ses clients, mais apparemment il ne vend rien ou presque. Les portraits se paient de 500 à 800 francs pour un buste, le double pour un demi-corps ou un portrait en pied. Certains peintres, comme Couture, sont assaillis de demandes et considèrent, comme Victor Müller, que c'est un travail très ennuyeux. Ingres, en 1841, s'exclame à propos de ces fameux portraits (dans lesquels il excelle d'ailleurs) : « En voilà six que je refuse ou que j'élude, car je ne puis les souffrir. Eh ! ce n'est pas pour peindre des portraits que je suis retourné à Paris ! » (voir Martin-Fugier 2012, p. 121-122.) Courbet s'insurge en 1846 : « [...] il n'y a rien de plus dur au monde que de faire de l'art, surtout lorsque personne ne le comprend. Les femmes veulent des portraits où il n'y ait pas d'ombre, les hommes veulent être habillés en dimanche. Il n'y a pas moyen de s'en tirer, gagner de l'argent avec des choses comme cela il vaudrait mieux tourner une roue, on ne ferait au moins pas abdication de sa pensée. » (Courbet 1996, p. 58.)

[1857]

Meine liebe Mutter!

Ich bitte Dich inständigst, mir so bald wie möglich Geld zu schicken. Ich habe fest drauf gerechnet, den ersten 300 Francs zu erhalten. Hast Du mich gantz vergessen?

Das Portrait ist weder fertig noch bezahlt. Die Madame war die gantze Zeit verhindert, darum bin ich ohne einen Heller. Von meinen Bekannten und Freunden ist auch nicht einer hier, deshalb schicke so schnell wie möglich Hilfe.

Dein Victor

<Ich werde sonst wegen Steuer Rückstand ins Loch gesetzt.>

[1857]

Ma chère Mère,

Je te supplie de m'envoyer de l'argent le plus vite possible. J'avais compté recevoir les 300 francs le premier. M'as-tu oublié ?

Le portrait n'est ni terminé ni payé. Madame a eu sans cesse des empêchements¹, et me voilà sans un kopeck. Aucun de mes amis et connaissances n'est ici, envoie vite de l'aide.

Ton fils Victor

<On pourrait bien me mettre au trou pour arriérés de taxes.>

¹ Les séances de pose peuvent être très nombreuses. Manet, par exemple, reprend incessamment son portrait d'Eva Gonzalès, qui pose plus de quarante fois (voir Martin-Fugier 2012, p. 127).

Paris im Juli [1857]

370 Seitdem wir uns nicht gesehen, meine liebe Mutter, hat in mir eine große Veränderung stattgefunden und sehe ich mich heute genöthigt, Dir darüber Rechenschaft zu geben. Es war zwischen uns immer noch ein Hemmniß, um zu einem wahren und aufrichtigen Verständniß über mein eigentlich inneres Leben zu kommen. Es wird wohl vieles Dir immer unklar bleiben, denn es gibt Sachen, die selbst mit dem ehrlichsten Willen von beiden Seiten zwischen einer Mutter und ihrem Sohn nur leise berührt werden können – die eben deshalb wie eine Mauer zwischen beiden stehen. Dann tritt an die Stelle der Liebe Mißtrauen und Mißachtung. Wenn dann dabei, wie es leider bei mir der Fall ist, Heftigkeit und ungezügelter Leidenschaftlichkeit das Wort führen, so wird dieses Mißverstehen (trotz der tief innen ruhenden Liebe) bis zu fieberhafter Spannung gesteigert, die nur erst dann wahrhaft endet, wenn der Grund dieses Unglücks gänzlich weggeräumt ist – dieß soll nun vollständig geschehen. Ich bitte Dich inständig bei der Liebe, die uns verbindet, mich mit Liebe anzuhören. Ich möchte, Du könntest Dir ein klares Bild meines Lebens machen, besonders seit ungefähr sechs Jahren.

Ich habe viel gesehen, besonders alles, was mir in Kunstbeziehung zugänglich war, und dieses war hinreichend genug, um mir den hohen Begriff von der Kunst, auf den ich stolz bin, klar vor Augen zu halten. Dieser hat in mir das Streben nach Edlem und nach Vollendung wach gehalten. Ich habe mir viel vorzuwerfen, aber als Maler kann ich ruhiger auf meine Vergangenheit sehen. Du warst mir stets mit einer Hingebung in allem hilfreich, daß meine Dankbarkeit meiner Liebe zu Dir gleichkommt und daß der Kummer und die Sorgen, die ich Dir verursacht, mich vollständig niederdrücken würden, wenn ich nicht die volle Hoffnung hätte, daß es besser wird (ich glaube und bin davon überzeugt, noch Dir, meinem Vaterland und mir selbst zur Freude zu werden).

Die Menschen, die ich kannte, sind mir mit sehr wenig Ausnahmen freundlich entgegengekommen. Ich habe wirkliche Freunde, leider nur zu wohl verdiente Feinde. Ich bin eine liebebedürftige Natur, dieses ist der erste Grund all' meines Unglücks, aber auch zugleich der Baum, an dem ich mich aus der Grube, in die ich gefallen, schwinde. So oft Du mich sahst, war ich innerlich mehr oder weniger zerrüttet, immer mißgestimmt; meine Liebe zu Dir hatte die Ausdrucksweise verloren. Ich glaubte mich berechtigt, Opfer zu verlangen, ohne selbst welche

Paris en juillet [1857]

Depuis ton absence, ma chère Mère, il s'est produit en moi un profond changement et je me sens obligé de t'en rendre compte aujourd'hui. Il y a toujours eu entre nous un obstacle qui a nui à une compréhension véritable et sincère. Bien des choses te resteront obscures, car il y a des sujets qui avec la meilleure volonté du monde ne peuvent être abordés que furtivement entre une mère et son fils et qui, de ce fait, demeurent comme un mur qui les sépare. Alors à l'amour se substituent la défiance et le mépris. Lorsque, comme cela est malheureusement mon cas, la brusquerie et une passion effrénée s'en mêlent, l'incompréhension (en dépit de tout l'amour que l'on a l'un pour l'autre), se mue en une tension fébrile qui ne cesse que lorsqu'est éliminée la cause de cette situation malheureuse et c'est ce qui va se faire maintenant et pour toujours. Je te supplie, par l'amour qui nous unit, de m'écouter avec bienveillance. Je voudrais que tu puisses te faire une image vraie de ma vie, surtout de celle que je mène depuis près de six ans.

J'ai beaucoup vu, j'ai vu tout ce que je pouvais voir en art, et cela m'a permis de m'en forger cette haute conception dont je suis fier. Elle a nourri en moi le goût de la noble beauté et de la perfection. J'ai beaucoup à me reprocher, mais en tant que peintre je peux considérer mon passé sans rougir. Tu m'as toujours secouru dans ton dévouement, ma gratitude équivaut à mon amour pour toi, les soucis et les chagrins que je t'ai causés m'anéantiraient si je n'avais l'espoir d'un rachat (je crois, je suis convaincu, de devenir une joie pour toi, pour ma patrie et pour moi-même).

À part quelques exceptions, les gens que j'ai connus ont été pleins d'amabilité pour moi. J'ai de véritables amis, et malheureusement quelques ennemis que j'ai bien mérités. J'ai besoin d'amour par nature, c'est la première cause de mon malheur, mais c'est aussi la perche qui me sortira de l'abîme où j'ai sombré. À chacun de nos revoirs j'avais l'âme troublée, j'étais toujours d'humeur sombre, mon amour pour toi ne trouvait plus à s'exprimer. J'estimais pouvoir demander des sacrifices sans en faire moi-même. J'espère que tu ne me verras plus jamais dans cette disposition d'esprit. Le démon qui m'habitait m'a quitté. L'amour véritable a repris son empire sur moi, je t'en supplie, ne me quitte pas !

zu bringen; Du wirst mich hoffentlich nie wieder so sehen. Der böse Geist, der mich besessen, ist von mir gewichen. Die wahre Liebe hat wieder ihr Recht über mich erlangt, darum bitte ich Dich inständig: Verlasse mich nicht!

Ich habe lange geschwankt, ob ich Dir über meinen jetzigen Zustand schreiben soll (der seit mehreren Monaten dauert). Scham hat mich zurückgehalten, jetzt muß ich es, denn es heißt bei mir: Zu Grunde gehen oder leben. Ich werde nach Haus kommen mit mancher Erfahrung, aber einer in sich traurigen Vergangenheit. Die Hoffnung, meine Pflicht zu thun, das begangene Unrecht zu büßen, hält mich hauptsächlich aufrecht. Denn das, was mich ans Leben hauptsächlich fesselt, besteht fast nur in der Sehnsucht, Schlimmes durch Gutes vergessen zu machen. Ich will mein im Sturm geschütteltes Schiff aufs Land ziehen und mir ein Haus daraus bauen.

Ich habe manches gelernt, in der Kunst bin ich sogar zu einem gewissen Grad der Freiheit durchdrungen, der nicht jedem vergönnt ist. Meine Kunst wird auch das Mittel sein, mich materiell frei zu machen.

Wenn ich wieder Deine Achtung erlangt habe (denn Deine Liebe glaube ich nie verloren zu haben), so wirst Du auch vielleicht nachsichtiger über vieles urtheilen, was Dir jetzt unbegreiflich oder ganz verdammlich erscheint.

Die moralische Krankheit, die mich in den letzten Jahren beherrschte, ist glücklich überstanden. Ich glaube, als ein moralisch gesunder Mensch zurückzukommen. Die Liebe, die mich jetzt belebt, ist der beste Arzt bei solchen Leiden. Denn außer der Liebe von Deiner Seite war mein Leben seit langem liebelos. Die unmoralische, ihre Rache in sich selbst tragende Verbindung, unter deren Joch ich mehr oder weniger gelebt, war eher geeignet, die Liebe in mir zu ertöden, als das Glück der Liebe zu geben.

Die Liebe aber, die mir von Seiten einer edlen Frau (die ich um Verzeihung bitte, daß ich von ihr spreche und doch wie gern möchte ich nur von ihr sprechen) in den letzten Monaten zutheil wurde, die hohe Begeisterung, die sie in mir erweckte, gab mir die Kraft, mich aus der geistigen Zerrüttung zu reißen, den Willen, mich ganz frei zu machen von den Banden, in denen ich mich selbst aus Schwachheit gefangen hielt.

Als ich Dich bat, nach Paris zu kommen, so war dieß von meiner Seite hauptsächlich deshalb, um in der Liebe zu Dir und besonders in Deiner Gegenwart, einen Halt- und Stützpunkt zu meiner moralischen Besserung zu finden.

J'ai longtemps hésité avant de te dire ma situation actuelle (qui dure depuis plusieurs mois). La honte m'a retenu, mais maintenant il faut que je parle, car l'alternative est l'abîme ou la vie. Je rentrerai à la maison avec plus d'une expérience, mais aussi avec un triste passé. L'espoir de remplir mon devoir, d'expier le tort que j'ai fait, me soutient. Car ce qui me force encore à vivre, c'est le désir de faire oublier mes fautes. Je voudrais tirer sur le rivage mon bateau naufragé et avec ses décombres bâtir une maison.

J'ai beaucoup appris, et comme artiste j'ai même atteint un degré de liberté qui n'est pas obtenu par tous. Mon art sera le moyen de ma liberté matérielle.

Si j'ai regagné ton estime (car je ne pense pas avoir perdu ton amour), tu jugeras peut-être avec plus d'indulgence ce qui à présent te semble inconcevable ou infamant.

J'ai surmonté la perversion qui m'a dominé ces dernières années. Je crois que je suis revenu, intact, à la santé morale. L'amour qui maintenant m'anime est le meilleur des médecins pour les maux de la sorte, car hormis l'amour que tu me prodigues, ma vie depuis longtemps était une vie sans amour. Cette liaison immorale, qui portait en elle sa propre vengeance, et sous le joug de laquelle j'ai plus ou moins vécu, était plutôt destinée à tuer l'amour en moi qu'à m'en donner le bonheur¹.

Mais l'amour qui m'est échu dans ces derniers mois de la part d'une femme pure² (à laquelle je demande de me pardonner de parler d'elle, et pourtant comme je ne voudrais parler que d'elle !), l'élévation qu'elle a suscité en moi m'ont donné la force de secouer mon état de torpeur morale, ont éveillé en moi la volonté de me libérer des chaînes dans lesquelles me maintenait ma propre faiblesse (ill. 81).

Lorsque je t'ai demandé de venir à Paris, c'est surtout pour trouver dans l'amour que je te porte et dans ta présence un soutien à mon amendement. Tu n'as pas voulu, tu n'as pas pu, et c'est ainsi que fut réservé à cette noble femme³ de me rendre à toi et à moi-même. Et il est certainement préférable que je rentre, car si je trouve le calme et ta tendresse, tout ira bien.

Je travaillerai comme je l'entends et je ne me soucierai pas des gens, il sera difficile de gagner de l'argent, mais peut-être celui-ci se trouvera-t-il bien vite tout seul.

Du hast nicht wollen und können, und so blieb es jener Frau vorbehalten, mich mir selbst und somit auch Dir wiederzugeben. Und es ist so gewiß auch viel besser, daß ich nach Hause komme, denn wenn ich Ruhe im Allgemeinen und Liebe von Deiner Seite finde, so wird gewiß alles gut gehen.

Ich werde arbeiten, wie es mir gut scheint und mich wenig oder gar nicht um die dortigen Leute kümmern. Geld verdienen wird schwer sein, vielleicht sich aber auch bald von selbst finden.

Ich bringe einiges mit, was wohl zu verkaufen wäre, doch muß ich vorher es noch gantz vollenden. Dieß will ich in Frankfurt thun. Hier kann ich nicht mehr arbeiten, wenigstens fällt es mir sehr schwer. Ich werde dann bis zum Winter im Freien arbeiten, dann erst ein Atelier miethen, womöglich in der Stadt, die Caserne vor dem Bockenheimer Thor auf dem Kettenhofweg zieht mich wenig an.

Daß ich fortmuß, ist sicher, und besser morgen als übermorgen.

Jetzt kommt eine Frage, die ich nur mit Zittern zu berühren wage. Sie ist der Hauptgrund, der mich so lange zurückgehalten zu schreiben. Die großen Geldopfer, die Du für mich gebracht, erfüllen mich, so oft ich daran denke, mit Schaam und dennoch bin ich noch einmal genöthigt, darin an Deine Güte und Einsicht zu appelliren. Ich verlange nicht Geld so rein weg. Ich bitte Dich nur, mir das absolut Nöthige vorzuschießen, da ich genügsam Garantien geben zu können glaube, um es zurückzuerstatten. Ich weiß sehr gut, was Du mir vor einem Jahre gesagt, ich weiß, wie sehr Dich dieses Anmuthen erschreckt, ich weiß aber auch, daß Du mich nicht unrettbar verloren sehen willst, d. h. moralisch. Es ist mir unmöglich, von hier fortzugehen, ohne ein unglückliches Geschöpf, das leider mir nur wenig Gutes gethan, aber von seiner Seite unverschuldet, das mir aber doch mit großem Vertrauen ergeben, wenigstens für die nächste Zeit vor dem Elend sicher zu wissen.

Die Umstände sind gerade sehr günstig und glücklich. Sie kann zu ihrer Familie zurückkehren (freilich was für eine Familie!). Die Trennung zwischen uns ist von beiden Seiten unwiderruflich anerkannt. Ich kann unmöglich länger mit ihr leben und habe schon seit Monaten fast gar keine Verbindung mehr mit ihr. Das arme Ding hat Aussichten, sich zu verheirathen, die vielleicht sobald nicht wieder kommen, und war ich zu lange mit ihr verbunden, um nicht eine gewisse Verantwortung auf mir zu haben. Freilich ist es lächerlich und unmoralisch, von seiner Mutter Geld für solche Zwecke zu erbitten; es ist aber gräßlich und

J'emporte quelques toiles que je pourrai vendre, mais il faut d'abord que je les achève. Je ne peux plus travailler ici, en tous cas j'ai du mal. Je travaillerai jusqu'à l'hiver en plein air, puis je louerai un atelier en ville, la caserne derrière Bockenheimer Thor, dans le Kettenhofweg, ne me semble guère attirante⁴.

Il est certain que je dois partir au plus vite.

Et maintenant voilà la question que je n'ose aborder qu'en tremblant. C'est elle qui m'a si longtemps retenu de t'écrire. Les grands sacrifices d'argent que tu as faits pour moi me remplissent de honte à chaque fois que j'y pense, et pourtant je suis à nouveau contraint d'en appeler à ta bonté et à ta sagesse. Je ne réclame pas d'argent directement. Je te prie simplement de m'avancer ce qui est absolument nécessaire, me sentant suffisamment garant d'un remboursement à venir. Je me rappelle très bien ce que tu m'as dit il y a un an, je sais qu'une telle sollicitation t'effraie, mais je sais aussi que tu ne veux pas ma perte, moralement parlant. Je ne peux partir d'ici sans savoir sauvée de la misère une pauvre créature, qui malheureusement ne m'a fait que peu de bien, mais qui est pour sa part innocente et qui dans sa confiance m'a été toute dévouée (ill. 83 et 84).

Les circonstances se présentent justement très bien. Elle peut retourner dans sa famille (quelle famille, il est vrai !). Notre séparation est irrévocable, de l'aveu de nous deux. Il m'est impossible de continuer à vivre avec elle, et depuis des mois la relation est d'ailleurs presque rompue. La pauvre a des perspectives de mariage, qui peut-être ne se représenteront pas de si tôt et j'ai été trop longtemps lié à elle pour ne pas me sentir responsable. Bien sûr il est immoral de demander à sa mère de l'argent pour une telle cause. Mais il est horrible et effrayant de traîner son existence dans le remords et je préférerais mille fois la mort à une vie avec elle. Comme la séparation ne peut se faire sans que je m'exécute, je ne vois de salut que dans une fin rapide et dans les sacrifices à faire. J'ai besoin de 700 francs, il faut que quelqu'un me les avance, tout de suite. Je m'engage à les rembourser à Noël. Pour mon propre départ j'ai besoin de 700 francs aussi, que je rembourserai au printemps prochain. Ce serait bien le diable si je ne recevais pas durant l'hiver la commande de trois portraits, à 500 frs le portrait. Faute de mieux, si je ne vendais pas un tableau que j'emporte avec moi et qui vaut certainement 1 400 francs. Les premiers 700 francs sont couverts par les 3 mois que tu m'as promis, car j'aurai assez

erschreckend, mit einem zerrissenem Gemüth und Gewissen herumzuschleichen, da ich den Tod hundertmal einem Leben mit ihr vorziehe; da aber die Trennung nicht anders als mit Opfern verbunden stattfinden kann, so sehe ich kein Heil, als so rasch wie möglich zu enden und wo möglich das Opfer zu bringen.

Ich bedarf dann 700 Francs, die irgendwer mir vorschießen mag und die bedarf ich gleich. Ich verpflichte mich, sie Neujahr zurückzuerstatten. Für mich, um fortzugehen, bedarf ich auch ungefähr 700 Francs, die ich nächstes Frühjahr zurückerstatten will. Es wäre doch arg, wenn ich im Winter nicht drei Portraits zu malen bekäme zu 500 frs das Stück. Diese Berechnung gilt im schlimmsten Fall, wenn ich nämlich ein Bild, das ich mitbringe und das wohl 1400 Francs werth ist, nicht verkaufe. Die ersten 700 Francs lassen sich auch durch die 3 Monate decken, die Du mir noch versprochen, denn ich werde mit 200 genug haben bis November in Frankfurt. Ich bin zu jeder Arbeit, ja zu jeder Demüthigung bereit, nur leihe mir die Mittel zur Trennung einer schrecklichen Verbindung, die körperlich aufgehört aber moralisch noch fort dauert, bis ich das unglückliche Geschöpf wenigstens zu Hause weiß. Seitdem ich wieder die wahre Liebe erkannt, ist meine Seele von Kummer und Freude erregt, Kummer und Schaam über das Vergangne, Freude über die Zukunft. Ich beschwöre Dich bei der Liebe, mir zur Rettung die Hand zu reichen.

Wenn Du noch einmal mir freundlich zur Seite stehen willst, so thue es gleich, sobald wie möglich; thue es mit Freude und gedenke Deines Sohnes, der viel verschuldet, aber auch viel gelitten und durch die Erinnerung des Vergangnen noch viel leiden wird. Denke, daß jene Frau, von der ich oben schrieb, mir ihre Liebe gegeben, trotzdem ihr nichts verborgen ist von meinem Leben. Daß das Leben eines Mannes, der von einer edlen Frau geliebt wird, doppelten Werth hat und daß dieser Mann Dein Sohn ist. Daß Deine Liebe die erste Bedingung zur Hilfe, das andere folgt dann von selber.

Der wüste Traum, der mich seit Jahren umzieht, ist vorüber. Ich bin durch die Liebe aus einem dumpfen Schlaf erwacht und strecke die Hand nach Dir um Hilfe.

Ich weiß, daß meine Mutter mich nicht umsonst bitten läßt.

Hier will ich schließen. Was Du thun willst, thue gleich; jeder Tag, jede Stunde hier ist Qual und Sorge; wenn ich bei Dir bin, werde ich mich allem unterwerfen.

à Francfort de mes 200 jusqu'à novembre. Je suis prêt à accepter n'importe quel travail, je suis prêt à m'humilier, mais je t'en prie, prête-moi les moyens de ma libération, les moyens de rompre une horrible liaison qui a cessé pour les corps mais qui perdure moralement, qui persistera tant que je ne saurai pas en sécurité cette pauvre créature. Depuis que j'ai connu à nouveau l'amour véritable, mon âme est en proie au chagrin et à la joie, au chagrin et à la honte pour ce qui s'est passé, à la joie pour ce qui va venir. Je t'en conjure par l'amour que tu as pour toi, prête ta main à mon salut.

Si tu veux encore une nouvelle fois me soutenir, fais-le sans tarder, le plus tôt possible, fais-le avec joie et pense à ton fils qui a beaucoup fauté mais aussi beaucoup souffert et qui souffrira encore beaucoup au souvenir du passé. Pense que cette femme dont je t'ai parlé plus haut m'a donné son amour malgré tout ce qu'elle savait de ma vie, dis-toi que l'existence d'un homme aimé d'une femme noble et pure a deux fois plus de valeur et que cet homme est ton fils. Ton amour pour moi est la première condition de ton aide, le reste suivra.

Le cauchemar qui me hante depuis des années a disparu. L'amour m'a tiré d'un lourd sommeil et je tends la main vers toi pour que tu viennes à mon secours.

Je sais que ma mère ne laisse pas mes suppliques sans réponse.

Je termine avec ces mots. Quoique tu veuilles faire, fais-le tout de suite. Chaque jour, chaque heure qui passe est ici torture. Lorsque je serai auprès de toi, je me soumettrai à tout.

Aie confiance en moi et aime-moi.

Ton fils Viktor

J'ai demandé à Burnitz de parler de tout cela avec toi. Il me connaît mieux que personne sous mes bons et mes mauvais aspects, je crois qu'il est vraiment mon ami.

Le portrait n'a finalement rien donné. Il est bon, mais il n'est pas achevé. Le bonhomme est un âne.

Donne-moi vite ta réponse !

Vertraue mir und liebe mich.

Dein Viktor

Ich habe an Burnitz geschrieben, daß er mit Dir über alles spricht. Er kennt mich besser wie sonst wer von schlechter und guter Seite, ich glaube, er ist mir wahrhaft Freund.

Aus dem Portrait wird nun am Ende doch nichts. Es ist gut, aber nicht fertig. Der Mann ist ein Esel.

Antworte gleich!

- 1 Il est probable que Victor Müller a eu une liaison soit avec son modèle, soit avec une « lorette ». Les lorettes étaient des jeunes femmes issues des classes populaires qui, tout en n'étant pas vraiment prostituées, cherchaient à se faire aimer et entretenir par les jeunes artistes. Victor Müller a pris pour modèle son amante, ou celle qui allait le devenir, pour *Weiblicher Kopf en face* (*Tête de femme, de face*) ; le tableau est conservé à Munich (Bayerische Staatsgemäldesammlungen, n° d'inventaire 9963) et est nettement sous l'influence de la peinture de Courbet, tant il ressemble à *La Somnambule* (voir *Symboles et Réalités*, p. 233). Evelyn Lehmann pense que cette même jeune femme a servi de modèle pour *Szene in ariostischem Geist* (*Scène dans le goût de l'Arioste*) (voir Lehmann 1976, p. 352). Dans ce cas, on peut dater la liaison de 1855, puisque Victor Müller parle de cette toile dès cette époque (voir *supra*, ill. 71).

- 2 Ida Scholderer, la sœur du peintre Otto Scholderer (Francfort 1837-Francfort 1900), connaissait la famille Müller depuis son enfance (voir Lehmann 1976, p. 23). Elle avait 7 ans de moins que Victor Müller, 20 ans donc à l'époque où leur amour se déclare. Les fiançailles sont conclues en 1861 ; elles vont durer très longtemps puisque le mariage n'aura lieu qu'en 1868. Les raisons de cet ajournement étonnant sont d'abord matérielles : Victor Müller, même à Munich où il est reconnu, ne peut assumer la charge d'une famille (Scholderer écrit à Fantin-Latour en 1863 : « Il vous intéressera peut-être d'apprendre que ma sœur est depuis deux ans la fiancée de Müller, mais il n'est pas encore arrivé à nourrir une famille selon son rang et ils doivent avoir encore un peu de patience », Arnoux 2011, p. 96) ; mais elles sont aussi certainement d'ordre psychologique : la relation de Victor Müller avec sa fiancée est celle de l'admirateur passionné à la femme idéalisée, dont il se sent l'inférieur. Dans une lettre datant de son séjour à Munich, il lui écrit : « Tu sais, je te l'ai dit mille fois, que je me sens indigne de toi, j'estime que tu es un bonheur que je ne mérite pas, tu sais combien tu m'es supérieure, il y a dans tes pensées et dans tes sentiments bien plus de beauté que dans les miens. Tu sais que, même si les apparences sont mille fois trompeuses, la vraie nature de mon amour pour toi, c'est la plus grande humilité et la plus grande soumission » (« *Du weißt wieviel tausendmal ich Dir gesagt habe, daß ich mich Deiner durchaus unwürdig fühle, – eben für ein unbegreifliches Glück halte – Du weißt in wie vielem Du mir überlegen, in wie Vielem Du besser und schöner denkend und fühlend bist wie ich. Du weißt, wie die größte Demuth und Unterwürfigkeit (mag es auch hundertmal anders aussehen) das innerste Wesen meiner Liebe zu Dir ist* ») (lettre non datée à Ida, citée par Lehmann 1976, p. 228). Le mariage ne durera que 3 ans, puisque Victor Müller meurt subitement en 1871. Ida retournera à Francfort avec leur fils Otto, qui deviendra plus tard médecin dans cette ville, comme son grand-père.
- 3 Il semble bien que le rapprochement entre Ida et Victor Müller se soit produit lors du séjour d'Otto Scholderer à Paris, malgré le fait que, camarades d'enfance, ils se connaissaient depuis longtemps. Si tel est le cas, on peut dater le début de la relation amoureuse entre Ida et Victor Müller de 1857.
- 4 Lorsqu'il reviendra se fixer à Francfort, en septembre 1858, Victor Müller travaillera d'abord dans la maison familiale sur le Mühlberg. Il aura ensuite un atelier au Deutschordenshaus, et enfin avec Otto Scholderer et Angilbert Göbel au Kettenhofweg 44, atelier qu'il partagera avec Courbet lors du séjour de celui-ci à Francfort en 1858-1859 (voir Lehmann 1976, p. 311).



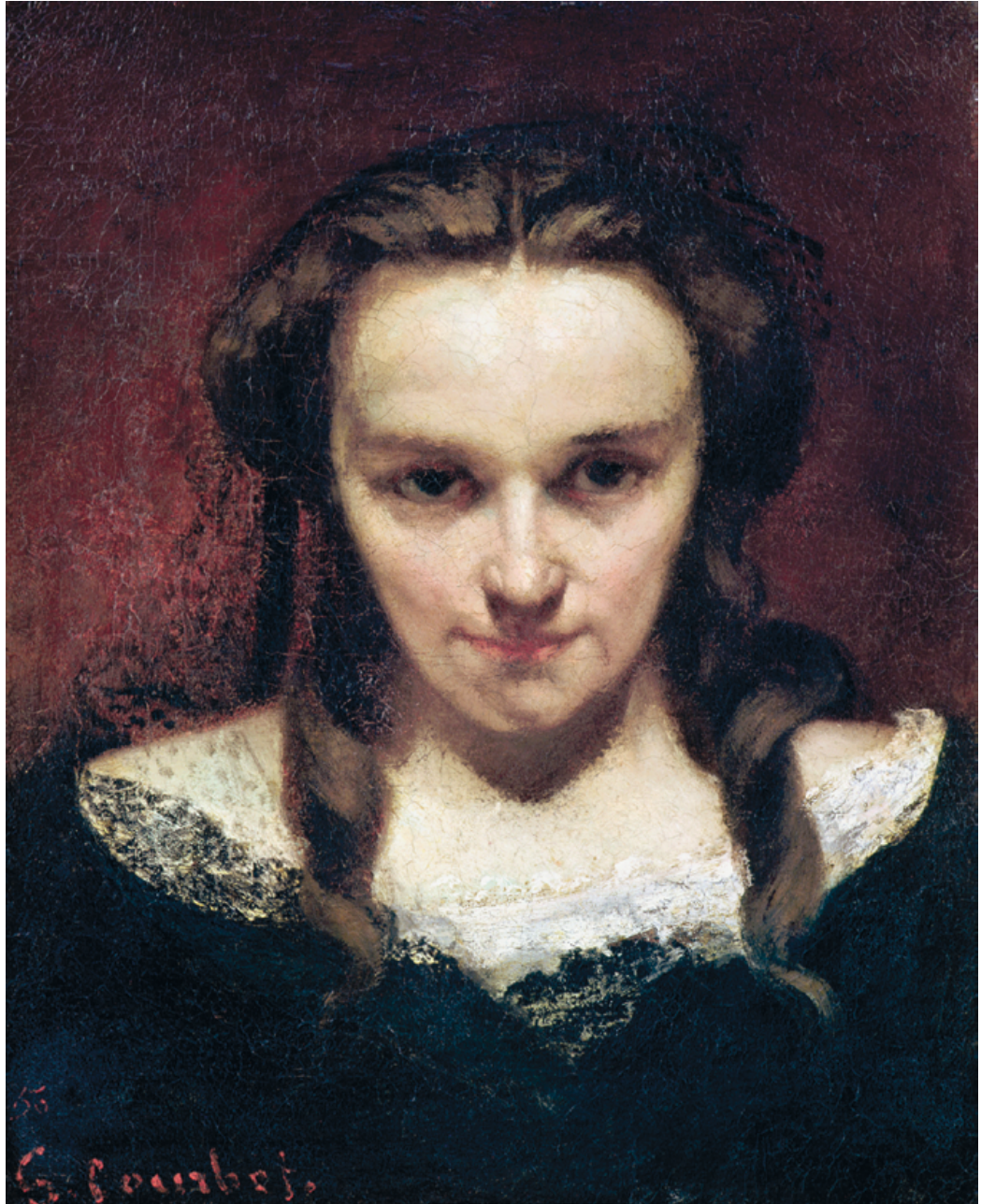
Ill. 81. Victor Müller,
Dame au chapeau à plume,
huile sur toile,
59,8x46 cm,
Francfort-sur-le-Main,
Städel Museum



Ill. 82. Victor Müller,
Arbres en lisière,
s.d., huile sur toile,
transposée sur carton,
33,5 x 28,8 cm,
coll. privée



Ill. 83. Victor Müller,
Étude de jeune fille,
dit aussi *La Somnambule*,
v. 1856, huile sur toile,
56,2 x 41,7 cm,
Munich, Bayerische
Staatsgemäldesammlungen



Ill. 84. Gustave Courbet, *La Voyante*, dit *La Somnambule*, v. 1855, huile sur toile, 47 x 39 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Freitag [1857]

Meine liebe Mutter!

Daß ich glücklich angekommen, kannst Du Dir wohl denken, mit meinem Gesundheitszustand geht es aber immer noch nicht sehr brillant.

Ich bin deswegen auch noch nicht in mein Atelier gezogen, sondern wohne immer noch bei meinem Freund Pinkas, wohin Gottlieb das Geld schicken mag unter der Adresse:

Mr S. Pinkas, rue Fontaine Saint Georges 26.

Pour Mr Müller.

Anfang nächster Woche geht wieder heftiges Arbeiten an, indem ich jetzt noch theils auf der Ausstellung, theils im Louvre beschäftigt bin.

Ich werde Dir dann, wie ich eingezogen, schreiben. Bis jetzt nichts Neues, als daß ich Hr. Ehmant noch nicht gesehen, dagegen den kleineren Vetter Burnitz, einen scheppen, verschrobenen Knirps.

Viele Grüße an Theodor und schreibe bald

Deinem Viktor

Dienstag war Reinganums Hochzeit, wie der kleine Burnitz mir erzählte.

Vendredi [1857]

Ma chère Mère,

Je suis rentré sans encombres¹, mais mon état de santé n'est pas encore bien brillant.

C'est pourquoi je ne suis pas encore dans mon atelier, j'habite chez mon ami Pinkas, Gottlieb peut m'y envoyer l'argent :

Monsieur S. Pinkas, 26, rue Fontaine-Saint-Georges².

Pour Mr Müller.

Je recommence à travailler avec ardeur au début de la semaine prochaine, maintenant je suis occupé en partie par le Salon, en partie par le Louvre (ill. 82).

Je t'écrirai une fois réinstallé, il n'y a rien de nouveau jusqu'ici. Je n'ai pas encore vu M. Ehmant, par contre le petit cousin de Burnitz, un drôle de gamin déluré.

Salue Theodor de ma part et écris-moi vite

Ton fils Viktor

Samedi c'était la noce de Reinganum³, à ce que me dit le petit cousin Burnitz.

- 1 On peut imaginer qu'après l'aveu à la mère et sa déclaration à Ida, Victor Müller fait un séjour très prolongé à Francfort. Il ne s'y réinstalle toutefois qu'un an plus tard.
- 2 Sobeslav Hippolyt Pinkas (Prague 1827-Prague 1901) a fait ses études à Prague et à l'Académie de Munich. Il arrive à Paris en 1854 et y résidera jusqu'en 1869. Il est élève chez Couture et y fait la connaissance de Victor Müller. Il est comme lui très influencé par la peinture de Courbet et l'école de Barbizon. Il passe beaucoup de temps dans les villages de Marlotte et de Cernay-la-Ville en forêt de Fontainebleau (voir *Oxford Grove Art*). Il est fort possible qu'il ait repris l'ancien atelier de Victor Müller au 26 rue Fontaine-Saint-Georges, ou qu'il en ait trouvé un autre dans cette même maison.
- 3 La famille Reinganum était bien établie à Francfort. Maximilian Reinganum fut l'homme de loi des Rothschild et l'ami de Ludwig Börne. Il s'agit peut-être ici du mariage de son neveu Max Anton Reinganum (1835-1881).

[1857]

Meine liebe Mutter!

Ich begreife nicht, daß ich so lange keinen Brief von Dir erhalten und bin ich nun wirklich in Sorge um Euch, deshalb bitte ich Dich inständigst, mich sobald wie möglich etwas von Euch wissen zu lassen. Ich kann mir es nur erklären, daß Du meinen Brief, den ich vor 3 oder 4 Wochen in einer kalten Stube auf einem Hofe bei Chailly unweit Fontainebleau abfaßte, nicht erhalten und daß ihn der Briefbote, dem ich ihn mitgab (Post gibt es dort nicht) verloren oder verschleudert.

386

Ich war während sehr kalter Tage auf dem Land bei einem Bekannten, weil ich Hämmel nöthig zu malen hatte zu einem Bilde, das nächstens nach Frankfurt kommen wird. Dabei habe ich mich wacker erkältet, da ich aus Übereifer im Freien gesessen und gezeichnet. Es geht mir aber wieder recht gut. Ich hatte einen Rheumatismus im Buckel, der durch kaltes Wasser vertrieben wurde. Ich habe fleißig gearbeitet, was Ihr wohl in 3 Wochen an meinem Bild selbst beurtheilen könnt.

Es ist ein biblischer Gegenstand und stellt die Verkündigung der Geburt Christi bei den Hirten vor. Ich hoffe, daß es ernst genug ist für die so superfeinen Frankfurter. Recht wird es ihnen freilich nicht sein, denn die Engel sind lustig, die Hirten wilde, halbnackte, verbrannte Kerls, brave arme Teufel, zufrieden mit ihrem einfachen Leben, das sie auf einsamer Heide führen.

Ihre Schafe und Hunde sind auch dabei.

Ich habe mich streng an den Bibeltext gehalten und dadurch wohl etwas mir eigengehöriges aus einem vielfach und wunderbar schön behandelten Stoff gezogen.

Meine größeren Pläne ruhen darüber. Nach Beendigung dieser werde ich wieder meine größere Arbeit vornehmen. Was nun mein in Frankfurt ausgestelltes Bild betrifft, so war das recht dumm und übereilt von mir, dieses Bild nach Frankfurt zu schicken, denn es ist voll Mängel und recht wüst unfertig. Ich kann viel mehr, als man darin sehen kann und ist Dein Bild doch wohl schon einigermassen ein Beweis dafür. Wie geht es denn mit den Flecken? Frage doch Morgenstern, ob es noch nicht zum Firnissen reif ist, damit es endlich in den Kunstverein kommt. Ich möchte doch meinen guten Ruf etwas wiederherstellen.

Ma chère Mère,

Je ne comprends pas pourquoi je ne reçois rien de toi depuis si longtemps, je m'inquiète pour vous, donne-moi de vos nouvelles le plus vite possible, je t'en supplie. Je ne m'explique la chose qu'en me disant que peut-être tu n'as pas reçu ma lettre : celle que j'avais écrite il y a 3 ou 4 semaines dans la salle glacée d'une ferme près de Chailly¹, non loin de Fontainebleau, le facteur auquel je l'ai remise (il n'y a pas de poste là-bas) l'a peut-être perdue ou jetée.

J'ai fait un séjour chez un ami à la campagne, durant quelques jours de grand froid. J'avais besoin de peindre des agneaux, pour un tableau qui sera bientôt à Francfort. J'ai attrapé un furieux refroidissement, à être resté dehors, tout à mon travail. J'ai eu un rhumatisme en haut du dos, qui est parti avec l'eau froide. J'ai très bien avancé, ce que vous pourrez constater dans 3 semaines en voyant mon tableau à Francfort².

C'est un sujet biblique qui représente l'annonce faite aux bergers (ill. 85 et 86). J'espère que c'est suffisamment sérieux pour ces très distingués messieurs de Francfort. Mais du reste cela leur déplaira, car les anges sont fort drôles, les bergers sont des gars à moitié nus et hâlés par le soleil, de braves et pauvres hères, contents de la vie simple qu'ils mènent sur la lande.

Ils ont leurs moutons et leurs chiens avec eux.

J'ai respecté scrupuleusement le texte biblique³, tout en tirant de ce sujet si souvent et si magnifiquement traité des accents personnels.

Mes projets plus importants sont en sourdine. Lorsque j'aurai fini, je reprendrai mon grand tableau⁴. Pour ce qui est du tableau exposé à Francfort, c'était une bêtise de ma part, je n'aurais pas dû l'envoyer car il est plein de défauts et follement inachevé. Je suis capable de bien mieux, le tableau que tu possèdes en est la preuve⁵. Qu'en est-il des taches ? Demande à Morgenstern s'il est prêt à être verni pour qu'il soit enfin envoyé au Kunstverein. Je voudrais redorer un peu ma médaille.

Si je ne n'étais pas né à Francfort, il y a longtemps que je serais retourné chez moi. Mais les gens de Francfort font les supérieurs et je les redoute.

Comme j'ai envie d'être parmi vous, au milieu de visages familiers et chéris !

À propos, pour ce qui est des tableaux de Burnitz, ces Messieurs les Artistes de Francfort sont dans l'erreur la plus complète. Ses tableaux sont très bons, mais

Wäre ich nicht aus Frankfurt, so wäre ich längst schon zu Hause; aber in Frankfurt sind die Leute gar zu klug und weise und fürchte ich etwas meine Landsleute.

Zu Euch zieht's mich heftig, zu lieben freundlichen Gesichtern.

Apropos, was Burnitz' Bilder angeht, so sind die Herren Frankfurter Künstler sehr auf dem Holtzweg. Die sind sehr schön, aber so einfach, so still wehmüthig und dabei gar zu wahr. Wer will das? Sie sprechen direkt zur Seele. Wenn aber Herr A. keine hat, sondern nur so absonderlich viel Geist und Gänsefett.

Burnitz ist hier mein einziger Trost. Er ist ein edler großer Mensch (ohne Pathos). Eine offene, feine Natur und täglich mehr Künstler. Er malt die Natur, wie sie sich in seinem ruhigen, männlichen Sein spiegelt. Aber man will Effekt, Gewitter und Wasserfälle, Alpenglühen und Vesuv. Hol sie alle der T.[eufel]!

Ob die Herren was von Paul Bril oder dergleichen Leuten gesehen?

Ich lese jetzt viel Philosophie. Wenn ich einmal zu Hause bin, will ich noch mehr lesen. Das stärkt und macht besser.

Also schreibe bald und von Theodor.

Ich möchte wissen, ob der was von Hegel weiß oder liest. Ich habe von Vischer aus Tübingen gantz vortreffliche Sachen gelesen. Theodor soll doch den Band, der über Malerei handelt, aus seiner Aesthetik lesen, aber mit Vorsicht. Da kann er was lernen und lesen, was Malerei ist. Auch soll er von Unger *Das Wesen der Malerei* lesen, damit er eine Idee von der Sache kriegt.

Schreibe auch was von Lili. Und über Euch Pietisten!!

Lebe wohl und schreibe. Viktor

Ich habe meine Wohnung geändert. Ich wohne rue Duperré 4.

si simples, pleins d'une mélancolie silencieuse, tout en étant si vrais. Qui veut d'une chose pareille ? Ils parlent directement à l'âme. Mais voilà, Monsieur A. n'a pas d'âme, mais, à un point exceptionnel, de l'esprit, comme de la bedaine⁶.

Burnitz est ici ma seule consolation⁷. C'est un homme plein de grandeur et de noblesse (et sans pathos). Une nature pleine de franchise et de délicatesse, et qui devient chaque jour davantage artiste. Il peint la nature, comme il la voit se refléter dans le calme de son être. Mais ce que l'on veut, ce sont des effets, des orages et des cascades, des lueurs sur les sommets et des Vésuves. Que le diable les emporte !

Ces Messieurs ont-ils jamais vu une œuvre de Paul Bril⁸ ou de ses semblables ?

Je lis beaucoup de philosophie en ce moment. Une fois à la maison, j'en lirai davantage. Cela vous fortifie et vous rend meilleur.

Écris vite, parle-moi de Theodor.

Que sait-il de Hegel, le lit-il ? J'ai lu de très bonnes choses de Vischer, celui de Tübingen⁹. Theodor devrait lire le tome de son esthétique qui traite de la peinture, mais il doit le lire avec précaution. Il pourrait y apprendre ce qu'est la peinture. Il faudrait aussi qu'il lise *L'Essence de la peinture* de Unger¹⁰ pour se faire une idée de ce que c'est.

Parle-moi aussi de Lili. Et de vous autres piétistes !

Adieu, écris-moi. Viktor

J'ai changé de logement. J'habite 4 rue Duperré¹¹.

- 1 Chailly-en-Bière est la commune dont dépend le hameau de Barbizon.
- 2 Il s'agit de *Verkündigung an die Hirten* (*L'Annonce faite aux bergers*), que Victor Müller peint nettement sous l'influence de Couture, qui travaille à ce moment aux fresques de l'église Saint-Eustache. On peut remarquer, tant dans les fresques de Couture que dans *Verkündigung an die Hirten*, une certaine gêne à exprimer le surnaturel. Il est possible que cette œuvre, clairement contrainte, ait été une réponse docile de Victor Müller aux critiques faites à sa peinture à Francfort, comme le pense Evelyn Lehmann. À partir de ce moment, Victor Muller est pris entre deux feux : peindre en artiste libre (il est alors proche de Courbet) et peindre pour vendre (il retombe alors dans le conventionnel). Sa situation financière et son engagement envers Ida l'obligent à faire beaucoup de concessions (voir Lehmann 1976, p. 116 et 352).

390

- 3 Luc II, versets 8-14.
- 4 Le « grand tableau » dont il est question dans les lettres de cette époque n'a pu être identifié.
- 5 Victor Müller s'aperçoit donc de l'inachèvement de *Szene in ariostischem Geist* (*Scène dans le goût de l'Arioste*), mais est satisfait de *Liebesleid* (*Souffrance d'amour*). Le tableau dont nous n'avons plus qu'une photographie (Lehmann 1976, p. 123) est en effet très enlevé et peut parfaitement être comparé aux *Amants dans la campagne* peint par Courbet en 1845 (voir *supra*, ill. 79 et 80).

- 6 Ce Monsieur A. doit être le critique qui a éreinté Burnitz.
- 7 Burnitz quittera définitivement Paris au printemps 1858 pour s'installer à Francfort et Kronberg.
- 8 Paul Bril (Anvers 1553-Rome 1628) fait sa carrière à Rome. Sa peinture est frappante par ses effets de lumière sur des paysages mythologiques ou fantastiques.
- 9 Friedrich Theodor Vischer (Ludwigsburg 1807-Gmunden 1887) était un philosophe fort connu à l'époque. Il avait enseigné à Tübingen où il avait eu quelques ennuis en raison de son panthéisme affiché. Il poursuivit sa carrière à Zurich avant de pouvoir revenir à Tübingen. Vischer est considéré comme un hégélien de gauche.
- 10 Manasse Unger (Coswig 1802-Berlin 1868), critique d'art, fit paraître à Leipzig en 1851 *Das Wesen der Malerei (L'Essence de la peinture)*. Victor Müller lui emprunte dès 1851 plusieurs idées dont celle de « l'école », comme en témoignent les premières lettres au père.
- 11 La rue Duperré est à deux pas de l'ancien atelier de Victor Müller rue Fontaine-Saint-Georges et très près de l'atelier privé de Couture rue de Laval (actuelle rue Victor Massé). Au n° 4 que Victor Müller donne pour son adresse, le peintre Albert André eut son atelier en 1901 (voir Gaussen 2010, p. 137).



Ill. 85. Victor Müller, *L'Annonce faite aux bergers*, v. 1856-1857, huile sur toile, 58,8x95,6 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum



Ill. 86. Thomas Couture, *La Vierge, Étoile des marins*, fresque, 1851, Paris, église Saint-Eustache

Meine liebe Mutter!

Ich habe mich nicht übereilt, Dir zu schreiben, da ich mir zuerst eine Sache reiflich überlegen und zum festen Entschluß kommen wollte, ehe ich Dir darüber berichte.

Ich war nämlich die gantze letzte Zeit hier so mißgelaunt und unzufrieden, daß ich mich entschlossen, auf mehrere Monate nach Frankfurt zu gehen. Ich habe wie ein heftiges Heimweh und große Sehnsucht nach Dir. Da ich nun gern ein paar Arbeiten ausführen möchte, die ich gerade so gut in Frankfurt machen kann, so sehe ich keinen Grund, der mich in Paris hielte, besonders da ich es ganz satt habe und mir wie müde und einfältig vorkomme.

394

Das Bild, wovon ich Dir schrieb, hat bei dieser mißmuthigen Stimmung nur wenig Fortschritte gemacht und denke ich es in Frankfurt zu endigen. Dabei möchte ich ein paar Portraits in Frankfurt malen und denke ich mit Dir anzufangen.

Wir werden dann den Sommer zusammen aufs Land gehen und vor allem die Zeit, die wir in Frankfurt sind, so still für uns sein wie nur immer möglich. Denn Menschen zu sehen, die ich nicht liebe, halte ich für rein unnöthig. Du richtest mir das Zimmer im Haus hinter dem Zimmerplatz so her, daß ich darin wohnen kann und suche ich mir dann ein Arbeitslokal, das sich wohl finden läßt.

Ich lasse dann alles, was ich Größeres vorhabe, hier liegen, suche mein Atelier zu vermieten und komme sobald als möglich.

Dieß wäre nun alles leicht und schnell gethan, und hätte ich nur einzupacken und zu kommen, wenn ich nicht zur Realisierung dieses Entschlusses die Hilfe eines Dritten nöthig hätte, d. h. ich bedarf, um von hier rein und nett wegzukommen, 600 Francs. Ich hoffe, dieselben durch den Verkauf meines Bildes zu bekommen, doch ist durch meine gereizte und kranke Stimmung die Vollendung desselben vielleicht um 2 Monate hinausgeschoben. Da ich nun aber in Deutschland, wo ich auch sei, auf keinen Fall mehr wie 200 Francs brauche, so kann ich während 6 Monaten, wenn einer der Bansas mir das Geld vorschießen wollte, ihm das Geld auf die Art zurückgeben, daß er gleich jeden Monat hundert Franken behält oder womöglich mein Bild nach 2 Monaten verkaufen und ihm dann die restirenden 400 geben.

Ich bitte Dich, in dieser Sache mit Bansas zu sprechen, und bin sicher, daß sie es gern thun, wenn sie die gehörigen Procente bekommen.

Ma chère Mère,

Je ne me suis pas dépêché de t'écrire parce que je voulais mûrement réfléchir et prendre une décision ferme avant de t'en parler.

Ces derniers temps j'ai été si chagrin et mécontent ici que j'ai résolu d'aller à Francfort pour quelques mois. J'ai un terrible mal du pays et un grand désir de te voir. Comme je voudrais mener à bien quelques travaux que je pourrais aussi bien terminer à Francfort, je ne vois pas ce qui me retient à Paris, surtout que j'en ai assez et que j'ai l'impression d'être fatigué et sans idées.

Le tableau dont je te parlais n'a fait que peu de progrès dans cette détestable ambiance et je pense l'achever à Francfort. Je voudrais y faire aussi quelques portraits, et je voudrais commencer par le tien.

Nous partirons cet été à la campagne, et pendant le temps où nous serons à Francfort nous mènerons la vie la plus tranquille possible. Car je pense complètement superflu de voir des gens que je n'aime pas. Tu n'auras qu'à me préparer la chambre derrière celle qui donne sur la place, et je me chercherai un lieu où travailler, cela doit se trouver.

Je laisserai ici tous mes grands formats en projet, j'essaierai de louer mon atelier et j'arriverai le plus vite possible.

Tout serait facile et rapide et je n'aurais qu'à boucler mes bagages et me mettre en route si pour mettre à bien la chose je n'avais besoin de l'aide d'une tierce personne : il faut que j'ai 600 francs pour partir d'ici en bonne et due règle. J'espère les obtenir de la vente de mon tableau, mais à cause de mon état maladif et mon irritation son achèvement est retardé de 2 mois. Comme en Allemagne, où que je sois, je n'aurai en aucun cas besoin de plus de 200 francs, si l'un des Bansa veut bien m'avancer l'argent, en 6 mois je pourrais lui rembourser 100 francs par mois, ou éventuellement j'aurai vendu mon tableau dans 2 mois et pourrait lui restituer les 400 restants.

Parle s'il te plaît aux Bansa de cet arrangement, je suis certain qu'ils accepteront volontiers, s'ils touchent les pourcentages afférents.

Si cette demande se voyait exaucée, si tu me répondais par l'affirmative, je serais très heureux, car à Paris je me sens le corps et l'esprit malades et abattus.

Mich wird die Erfüllung dieser Bitte und eine bejahende Antwort sehr glücklich machen, denn ich fühle mich hier in Paris an Leib und Seele krank und niedergeschlagen.

Du wirst wohl jemand finden, der mir auf so sichere Garantie hin das Geld leiht, was zu meiner Befriedigung unbedingt nöthig ist.

Es wäre für mich sehr hart, noch länger hier zu bleiben und mein Bild hier fertig zu malen. Ich glaube nicht, daß ich damit zu Stande käme.

Die Sache ist übrigens so einfach, daß ich an ihrer Realisierung nicht im mindesten zweifle.

Ich erwarte sobald als möglich eine Antwort.

Tu trouveras certainement quelqu'un qui me prête contre une si bonne garantie l'argent qui est indispensable à mon bien-être.

Rester ici plus longtemps à finir mon tableau serait très dur pour moi. Je ne pense pas y parvenir.

L'affaire est d'ailleurs si simple que je ne doute pas un instant qu'elle se réalise. J'attends une réponse le plus tôt possible.

Ton fils Victor

1 La datation de cette lettre est très problématique. L'abattement de Victor Müller et le fait qu'il escompte une vente du tableau sur lequel il travaille font penser qu'elle ne peut se situer qu'à la fin de son séjour parisien, mais avant une décision de départ définitif.

[8. März 1858]

Liebe Mutter!

Es ist mir unbegreiflich, warum ich (jetzt sind es bereits über 2 Monate) seit so lange keinen Brief von Dir erhalten. Mein letzter war kurtz nach dem Attentat auf den Kaiser datiert und ist die einzige Erklärung, daß Du ihn nicht erhalten, denn wie ich vor einiger Zeit erfuhr, wurden um diese Zeit viele Briefe ins Ausland auf der Post zurückgehalten. Ich wartete und wartete und würde vielleicht noch warten, wenn nicht ein Vorfall sehr unangenehmer Art für mich, mich zum Schreiben zwänge. Ich hatte mehrere Sachen in meinem neuen Atelier unentbehrlich nöthig, unter andern eine große Staffelage für mein Bild und eine Art Zimmer, das ich mir in meinem Atelier construiren ließ, um nicht im Farbengeruch zu schlafen. Diese Extra Ausgabe beläuft sich auf 200 Francs. Um sie zu bestreiten, ließ ich alles liegen und malte 2 Köpfe, für die ich auch einen Liebhaber gefunden und wofür der Preis auf 300 frs. bedungen war. Anfang dieses Monats rechnete ich sicher darauf, sie fertig zu haben, was auch geschehen wäre, wenn nicht durch eine zu große Gewissenhaftigkeit in allem, was meine Malerei betrifft, ich mich bewogen gefunden hätte, sie noch einmal zu übermalen. Leider ist diese Übermalung vollständig mißlungen, so gantz und gar, daß ich nicht nur das Geld, was ich für Modell ausgegeben, gänzlich verloren, sondern auch die Arbeit von einem und einem halben Monat gantz hin ist. Natürlich somit auch Verkauf und alles Weitere.

Leider hatte ich (meiner Sache zu gewiß) mich verleiten lassen, mich zu engagiren, die Summe von 200 Francs nächsten 15. März zu bezahlen – dieß ist eine Unmöglichkeit geworden. Meine Freunde befinden sich alle in einem sehr gedrückten Zustand, was Geld betrifft und ist keiner fähig, mir das Nöthige vorzuschießen.

Meine Lage ist sehr schlimm, da ich mich durch ein Billet verpflichtet. Da ich das Geld bis dahin haben muß, so bitte ich Dich, die Bansas zu bitten, mir einen Wechsel auf 200 Francs zahlbar den 15. März umgehendst zu schicken, welche 200 Francs sie für den nächsten Monat Mai zurückhalten nebst den gebräuchlichen Procenten (was ungefähr 3 Francs machen wird). Ich würde das Geld für meinen nächsten Monat in Anspruch nehmen, dieß ist aber nicht möglich, da ich im nächsten Monat 200 Francs für Miethe bezahlen muß. Deshalb ziehe ich vor, den Monat Mai nur 100 Francs zu erhalten. Ein Dienst,

[8 mars 1858]

Ma chère Mère,

Je ne comprends pas pourquoi je ne reçois pas de lettre de toi, cela fait maintenant 2 mois. Ma dernière lettre était datée de quelques jours après l'attentat contre l'empereur¹, voilà la seule explication pourquoi tu ne l'as peut-être pas reçue, car, comme je l'ai appris récemment, durant cette période beaucoup de lettres pour l'étranger ont été retenues à la poste. J'attendais, j'attendais et j'attendrais encore si un incident des plus désagréables ne me contraignait pas à prendre la plume. J'ai eu absolument besoin dans mon atelier de plusieurs objets et aménagements, entre autres un grand chevalet pour mon tableau et une sorte de chambre que j'ai fait construire pour ne pas dormir dans l'odeur de térébenthine. Ces frais supplémentaires s'élèvent à 200 francs. Pour y faire face j'ai tout laissé tomber et j'ai peint 2 têtes pour lesquelles j'avais trouvé un amateur et conclu un prix de 300 frs. Au début du mois j'escomptais fermement les avoir terminé, et elles l'auraient été si je ne m'étais pas senti obligé de les reprendre, par excès de scrupule, comme toujours en ce qui concerne ma peinture. Malheureusement à cette reprise j'ai tout gâché, tant et si bien que j'ai perdu non seulement l'argent dépensé pour le modèle, mais aussi le travail d'un mois et demi. Et du même coup la vente et tout le reste.

Malheureusement, sûr de mon fait, je me suis engagé et je me vois à présent dans l'impossibilité de payer 200 francs au 15 mars. Mes amis se trouvent tous dans une grande gêne financière et aucun n'est en mesure de me faire une avance.

Ma situation est grave, je me suis obligé par un billet. Il faut absolument que j'ai l'argent à la date dite, je te prie donc de demander aux Bansa de m'envoyer par retour du courrier un mandat de 200 francs payable le 15 mars, qu'ils prendront sur le mois de mai, ainsi que le pourcentage habituel (qui se monte à peu près à 3 francs). J'utiliserais bien l'argent du mois prochain, mais c'est impossible, il faut que je paie le mois prochain mes 200 francs de loyer. Voilà pourquoi je préfère ne recevoir que 100 francs en mai. Ce service, qu'une quelconque connaissance me rendrait volontiers, ne me sera pas refusé par ma mère, tout comme je ne doute pas un instant que les Bansa s'occuperont de l'affaire, si tu leur demandes. Je t'en prie, écris-moi tout de suite si tu as l'intention de le faire (par retour du courrier). Je dois avoir l'argent d'ici le 15,

den ein weitläufiger Bekannter mir gerne leisten würde, wird gewiß von meiner Mutter mir nicht abgeschlagen, so wie ich keinen Moment zweifle, daß Bansas, wenn Du sie darum angehst, die Sache gern besorgen. Schreibe mir gleich, ob Du es thun willst (umgehend). Da ich das Geld den 15. haben muß, so läßt sich nicht zaudern. Ich habe so lange gewartet, Dich darum anzugehen, weil ich von Tag zu Tag die beiden Köpfe zu retten hoffte; erst gestern sah ich die Unmöglichkeit ein. Vielleicht thust Du mir diesen Gefallen zu meinem Geburtstag, der den 29. ist. Ich verlange nichts, kein Geld von Dir oder andern, nur den Vorschuß von 1 ½ Monat von 200 Francs, die um so sicherer sind, am ersten Mai wiedererstattet zu werden, da Ihr ja das Geld in der Tasche habt.

400

Wie empfindlich diese Bitte für mich ist, kannst Du Dir denken. Das Einzige, was ich noch sage, ist, daß es sein muß, sonst würdest Du es nicht von mir fordern hören.

Sonst befinde ich mich wohl, bin fleißig und lebe in meiner Malerei bis über die Ohren. Schreibe gleich und hiermit Gott befohlen. Ich sehe mit Schrecken, daß schon der 8. ist. Deshalb eile, die Sache zu ordnen. Im Falle Du nicht willst, sind die Folgen sehr ernsthaft, da ein Billet wie ein Wechsel betrachtet wird. In meinem Leben mache ich kein so Ding mehr.

Dein Victor

Du wirst fragen, warum ich nicht die 300 Francs, die ich den ersten erhalten, dazu anwende. Die Antwort ist sehr einfach:

Am ersten glaubte ich noch an die Realisirung der Köpfe, habe meine Modells, Restaurant etc. alles bezahlt (für Modell allein 100 Francs), sodaß mir knapp zum Leben etwas übrig bleibt.

Ich bitte Dich dringend, meine Bitte zu bewilligen. Ich denke morgen Dir weiteres über meine Arbeiten zu schreiben. Burnitz (der Maler) kommt nächstens nach Frankfurt.

il n'y a donc pas de temps à perdre. J'ai si longtemps tardé à te solliciter car je pensais jour après jour pouvoir sauver mes deux têtes. Tu me rendras peut-être ce service pour mon anniversaire qui est le 29. Je ne réclame rien, je ne veux pas d'argent ni de toi ni d'autres, je voudrais simplement qu'on avance d'un mois et demi la somme de 200 francs qui sera remboursée le premier mai, d'autant plus que vous avez l'argent en poche.

Tu peux t'imaginer comme cette requête m'est pénible. Je ne peux te dire qu'une chose : j'y suis obligé, sinon tu n'entendrais pas de moi une telle exigence.

À part cela je suis en bonne santé, et je suis plongé dans la peinture. Je vois avec horreur que nous sommes déjà le 8, dépêche toi de régler l'affaire. Au cas où tu ne le voudrais pas, les conséquences peuvent être très sérieuses car un billet à ordre a la même importance qu'une lettre de change. Jamais de ma vie je ne referai une chose pareille.

Ton fils Victor

Tu te demanderas pourquoi je n'emploie pas les 300 francs que j'ai reçu le premier. La réponse est très simple :

Le premier je pensais encore pouvoir réaliser les têtes, j'ai payé mes modèles, le restaurant, et le reste (pour le modèle seul 100 francs), j'ai devant moi tout juste de quoi vivre.

Je te supplie de répondre à ma demande. Je pense t'écrire demain et te parler plus longuement de mes travaux. Burnitz (le peintre) va venir très bientôt à Francfort.

1 L'attentat raté contre l'empereur Napoléon III eut lieu le 14 janvier 1858.

[Anfang September 1858]

Meine liebe Mutter!

402 Noch immer bin ich nicht bei Dir, aber Gott sei Dank wird es nicht mehr lange dauern, daß ich mit Dir auf den Röderberg gehen oder ruhig in einem Atelier in Frankfurt sitzen werde. Natürlicherweise ist gar vieles in Ordnung zu bringen gewesen, bis ich hier gantz fertig war. Und dann möchte ich auch etwas mit nach Frankfurt bringen, um dort gleich etwas auszustellen zu haben. Ich habe vor einiger Zeit das Portrait eines meiner Freunde angefangen (ein sehr interessanter geistreicher Kopf, mager mit blondem Haar, blaß) und möchte ich es noch fertig machen und in Frankfurt ausstellen, da es in vieler Beziehung gut und gelungen. Dann habe ich eine andere sehr luminöse Idee: Das Frauenportrait möchte ich auch gern mit nach Frankfurt nehmen und nachdem es ausgestellt gewesen, zurückschicken. Dieß wird mir mehr helfen wie alles andere, um in Frankfurt einige Portraits zu bekommen. Dabei werden zwei Mücken mit einer Klappe geschlagen. Monsieur hat nähmlich, oder fingirt wenigstens, sehr wenig Zutrauen in die Güte meiner Malerei. Wenn er nun sieht, daß ich die Malerei in Frankfurt ausstelle, so ist ihm das eine gewisse Garantie ihrer Güte; da er weiß, daß ich sehr darauf halte, nichts zu zeigen, besonders öffentlich, was mir nicht gelungen erscheint. Dadurch erhalte ich auch Zeit, das Portrait zu trocknen, kann noch einige Retouchen in Frankfurt daran machen, es selbst firnissen, und abgesehen von allem dem, wird es Dir gewiß Vergnügen machen, es zu sehen. Die Zustimmung der dabei Interessirten ist mir gewiß. Ferner habe ich vor 3 Wochen im Anatomischen Cabinet des Jardin des Plantes 2 sehr merkwürdige vertrocknende Peruaner gesehen, Mumien nähmlich, nur Haut und Knochen, höchst fantastisch. Diese Dinger habe ich angefangen zu malen als Studie, da sie für mich von der höchsten Wichtigkeit sind, für Sachen die ich später malen will. Burnitz wird wissen, für was. Ich bin soweit sehr vergnügt und sehe einer fast glücklichen Zeit entgegen. Die Verzögerung hier wird hoffentlich sehr gute Früchte tragen. Das Frauen Portrait wird dieser Tage fertig gemacht, es wäre es schon lang, wenn nicht die Frau, nachdem sie aus Deutschland zurück gekommen, hier Verwandte aus Rußland hätte, auf dem Land bei ihrer Mutter war und ich deshalb fast keine Seancen seitdem hatte.

Die Mumien und mein Freund füllten die übrige Zeit aus.

[Début septembre 1858]

Ma chère Mère,

Je ne t'ai toujours pas rejointe, mais Dieu merci cela ne tardera pas, bientôt nous nous promènerons ensemble au Röderberg¹ ou je passerai du temps avec toi, tout tranquillement, dans un atelier. Il a bien sûr fallu que je règle une foule de choses avant d'être vraiment prêt. Et d'autre part je voudrais amener à Francfort quelque chose que je puisse exposer tout de suite. J'ai commencé il y a un moment le portrait d'un de mes amis (visage très intéressant, plein d'esprit, maigre, blond, pâle) et je voudrais le terminer et l'exposer à Francfort, je le trouve plutôt bon et réussi². Et j'ai une autre idée géniale : j'aimerais bien emmener le portrait de femme et le renvoyer à Paris une fois qu'il aura été exposé³. Cela sera la meilleure manière de me procurer des commandes de portraits à Francfort. Et cela sera faire d'une pierre deux coups. Monsieur n'a pas beaucoup de confiance en ma peinture, ou du moins il affecte de n'en pas avoir. Lorsqu'il verra que le tableau est exposé à Francfort il le prendra comme une garantie de qualité, d'autant plus qu'il sait que je tiens à ne pas montrer ce qui ne me semble pas réussi. J'aurai aussi de cette façon le temps de laisser sécher la toile, de faire encore quelques retouches à Francfort, de la vernir moi-même, sans parler du plaisir que tu auras certainement à la voir. Je sais que les intéressés seront d'accord. D'autre part il y a 3 semaines j'ai vu dans le cabinet d'anatomie du Jardin des Plantes 2 Péruviens en train de se dessécher, deux remarquables momies, dont il ne reste que la peau et les os, c'était une chose vraiment fantastique. J'ai commencé à en faire des études, elles seront d'une extrême importance pour ce que j'ai l'intention de peindre. Burnitz sait quoi. Je suis ravi et j'envisage un avenir presque heureux. Mon retard à venir, j'espère, portera ses fruits. Le portrait de femme sera terminé ces jours-ci, il le serait depuis longtemps, mais la dame à son retour d'Allemagne a dû recevoir de la famille de Russie, est allée chez sa mère à la campagne et nous n'avons pratiquement pas eu de séances de pose.

Tout ce qui me restait de temps fut occupé par mes momies et par mon ami.

La seule chose embêtante, c'est que je n'ai plus un sou. J'avais compté partir tout de suite et ne t'avais demandé que le strict nécessaire, et lorsque j'ai décidé de finir mon portrait à Paris, je ne pensais pas que cela allait prolonger

Das einzige Dumme an der gantzen Geschichte, ist, daß ich auch gar kein Geld mehr habe. Da ich meinen Geldanschlag darauf berechnete, gleich abzureisen, so bat ich gerade um das strikt Nothwendige. Als ich mich entschloß, noch das Portrait fertig zu machen, dachte ich nicht daran, daß sich mein Aufenthalt anderthalb Monate hinausziehen könnte. Ich rechnete auch dabei auf das Geld für das Portrait, was ich aber erst nach Ablieferung erhalten werde, also wenn ich es mit nach Frankfurt nehmen will, vielleicht erst in 2 Monaten. Deshalb bitte ich Dich, mir doch gleich 300 Franken zu schicken, um alles hier zu bezahlen, nicht nöthig zu haben, neue Schulden zu machen und Reisegeld zu haben. Ich bin dann gantz frei und brauche nicht die Güte von Monsieur in Anspruch zu nehmen. Ich glaube, Du wirst wohl verstehen, wie behaglich mir es wäre, mein Reisegeld in der Tasche zu haben und gleich abfahren zu können, wenn alles fertig ist. Ich bitte Dich deshalb, mir die 300 Franken gleich zu schicken, da ich jeden Tag bereit sein kann. Mir wäre es sehr lieb, sie Mittwoch zu haben, jedenfalls Donnerstag, da ich manches zu bezahlen habe. Und da alle Welt weiß, daß ich fortgehe, ja sogar in meinem Atelier das Meiste zusammengepackt sieht, so möchte ich, was ich schuldig bin, gleich bezahlen. Ich denke, Ihr werdet mir die 300 Francs gleich schicken können, sollte das nicht möglich sein, so sei so gut und schicke mir gleich, was Dir möglich ist. Denn ich bin gantz ohne Geld und ein Mensch, der jeden Tag fortgehen will, ist in übler Lage ohne Geld. Das Vertrauen, das er einflößt, ist verdammt gering.

Ich bin sehr von Kopfweh geplagt seit 2 Tagen. Das kommt wohl von dem miserablen Wetter, bald hundekalt, bald glühendheiß.

Ich denke, gleich in Frankfurt zu arbeiten anzufangen, deshalb schicke ich, was ich entbehren kann, dieser Tage fort, um es in Frankfurt gleich vorzufinden.

Also baldigst.

Dein Victor

mon séjour d'un mois et demi. J'escomptais aussi le prix du portrait, que je n'obtiendrai qu'à la livraison, c'est-à-dire peut-être dans 2 mois si je l'emmène à Francfort. Je te prie donc de m'envoyer 300 francs pour régler toutes mes factures, pour ne pas devoir faire de nouvelles dettes, et avoir un peu d'argent pour le voyage. Je suis un être libre et je ne suis pas obligé de m'en remettre à la bonté de Monsieur. Je pense que tu comprends le bonheur que j'aurai à avoir en poche l'argent du voyage et à pouvoir partir dès que tout est fini. Voilà pourquoi je te demande de m'envoyer les 300 francs tout de suite, je peux partir d'un jour à l'autre. J'aimerais bien les avoir mercredi, en tous cas jeudi, il faut que je paie pas mal de factures. Et comme tout le monde sait que je suis sur le départ, voit que dans mon atelier j'ai déjà fait mes paquets, je voudrais m'acquitter tout de suite de mes dettes. Je pense que vous pourrez m'envoyer tout de suite les 300 francs, si cela n'est pas possible, je te prie de m'envoyer dès maintenant la somme que tu peux, car je suis sans aucun argent et sans argent quelqu'un qui veut partir d'un jour sur l'autre est en bien mauvaise posture. Le crédit dont il jouissait est sacrément amoindri.

Je suis torturé depuis 2 jours par un mal de tête. C'est sans doute dû au temps de chien, qui alterne un froid glacial avec une chaleur brûlante.

Je pense me mettre au travail dès mon arrivée à Francfort et j'expédie donc ces jours-ci tout ce qui ne m'est pas ici indispensable pour l'avoir sous la main dès que je suis là.

À bientôt donc.

Ton fils Victor

- 1 Le Röderberg, à l'est de Francfort, est à l'époque un lieu recherché pour les promenades.
- 2 Cette œuvre a disparu.
- 3 Le portrait a finalement été emmené à Francfort, mais « Monsieur » ne l'a pas acheté. Il a été repéré il y a une quinzaine d'années à Francfort dans une collection particulière ; le tableau était de facture moyenne. Ces renseignements nous ont été très aimablement fournis par Michael Mohr.



Ill. 87. Photographie de Victor Müller, s.d., coll. privée

BIOGRAPHIE DE VICTOR MÜLLER

1830

Naissance le 29 mars à Francfort-sur-le-Main de Victor, fils du médecin Christian Valentin Müller (1793-1852) et de Charlotte Schmid (1801-1890). Sophie, sa sœur disparue prématurément, est son aînée de trois ans, son frère Theodor son cadet de cinq.

1845-1848 : formation à Francfort

Études au Städelsches Kunstinstitut de Francfort (dit « Städelschule »), où Victor Müller reçoit l'enseignement de Johann David Passavant (1787-1861), de Johann Nepomuk Zwerger (1796-1868), de Friedrich Maximilian Hessemer (1800-1860) et de Jakob Becker (1810-1872). L'influence nazaréenne était encore très sensible à Francfort : Philipp Veit (1793-1877), Edward von Steinle (1810-1886), Friedrich Overbeck (1789-1869), Moritz von Schwind (1804-1871) y travaillaient au moment où Victor Müller y était étudiant.

1849-1851 : Anvers

À partir de juin 1849, études à l'Académie d'Anvers où Victor Müller suit les cours de Josephus Laurentius Dyckmans (1811-1888) et de Gustave Wappers (1803-1874). Il admire beaucoup à cette époque le peintre belge Louis Gallait (1810-1887). Les œuvres de Van Dyck et de Rubens lui font grande impression. Victor Müller trouve à Anvers tout un groupe de jeunes peintres allemands dont une grande partie ira aussi à Paris.

Janvier 1851 : voyage à Düsseldorf où il rencontre les peintres du « Malkasten » dont Andreas Achenbach (1815-1910).

1851-1858 : Paris

Printemps 1851 : installation à Paris. Victor Müller voit le Salon et découvre Gustave Courbet (1819-1877) qui y expose *Un enterrement à Ornans*. Il entre pour quelques semaines dans l'atelier d'Ary Scheffer (1795-1858), puis s'inscrit à l'Académie Suisse où il dessine d'après modèle vivant. Études sur le motif en forêt de Fontainebleau, où son compatriote Peter Burnitz (1824-1886) le met en contact avec des peintres de l'école de Barbizon. Copie au Louvre, qui ouvre en juin 1851 après fermeture pour travaux.

1852 : Victor Müller entre dans l'atelier privé de Thomas Couture (1815-1879).
Automne 1852 : mort du père de Victor Müller, qui dès lors dépend financièrement de sa mère.

1855 : il montre à l'Exposition universelle une toile aujourd'hui disparue, *L'Homme, le sommeil et le rêve*.

1857 : rencontre avec Ida, sœur du peintre Otto Scholderer (1834-1902).

1858-1865 : Francfort

Automne 1858 : retour à Francfort-sur-le-Main. Victor Müller accepte des commandes de décoration.

1858-1859 : séjour de Courbet à Francfort. Courbet et Victor Müller ont leurs ateliers dans la même maison.

1861 : fiançailles avec Ida Scholderer.

Juin-août 1865 : sa santé s'étant dégradée, Victor Müller est contraint de faire une cure de santé à Scheveningen en Hollande.

1865-1871 : Munich

Septembre 1865 : installation à Munich où Victor Müller ouvre deux ateliers, l'un en ville et l'autre à l'Académie. Il n'obtiendra jamais le poste de professeur qu'il convoitait, mais il rassemble vite autour de lui un groupe de jeunes peintres qui formera le cercle de Leibl.

Novembre 1867 : premières négociations du contrat avec l'éditeur Friedrich Bruckmann pour un cycle de tableaux illustrant l'œuvre de Shakespeare. Victor Müller prend des contacts avec le Comte Adolf Friedrich von Schack qui renoncera à le soutenir.

1867 : Victor Müller montre à l'Exposition universelle de Paris cinq tableaux : *Héro et Léandre*, *Le Départ du Chevalier Hartmut*, *Berta Gerson*, *Julius Stiebel* et *Petite fille au chien*.

1868 : mariage avec Ida Scholderer.

1869 : membre du jury de sélection, Victor Müller favorise Courbet lors de la préparation de l'exposition du Glaspalast et permet sa venue à Munich.

1870 : naissance de son fils Otto.

1870-1871 : Victor Müller est très affecté par le conflit armé qui oppose la Prusse à la France et juge « qu'il a ruiné deux nations de culture ».

Septembre 1871 : la maladie cardiaque dont souffre Victor Müller s'aggrave.

21 décembre 1871 : mort de Victor Müller à Munich.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD, Sébastien, « Quelques réflexions sur Paul Delaroche et son influence en Europe », dans Marie-Claude Chaudonneret (dir.), *Les Artistes étrangers à Paris*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 193-202.
- ARNOUX, Mathilde, GAEHTGENS, Thomas et TEMPELAERE-PANZANI, Anne (éd.), *Correspondance entre Henri-Fantin-Latour et Otto Scholderer, 1858-1902*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2011.
- Barbizon au temps de J. F. Millet*, cat. exp., Barbizon, La Municipalité, 1975.
- BERLEPSCH-VALENDAS, Hans Eduard von, « Viktor Müller. Zur 25. Wiederkehr seines Todestages », *Die Kunst für Alle*, n° 6, 1896, p. 81-87.
- BOIME, Albert, *Thomas Couture and the Eclectic Vision*, New Haven, Yale University Press, 1980.
- BRUHNS, Leo, « Victor Müller als Zeichner », *Oberrheinische Kunst*, n° 2, 1926/27, p. 52-61.
- CAMION, Arlette, « Que se disent Italia et Germania? Quelques réflexions sur le tableau d'Overbeck », *Cahiers d'études germaniques*, n° 47, 2003, p. 61-68.
- , « La malédiction Courbet ou comment les peintres allemands ont manqué leur rencontre avec l'impressionnisme français », dans Wolfgang Fink, Ingrid Haag et Katja Wimmer (dir.), *France-Allemagne: perspectives transculturelles*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 175-190.
- CHARLE, Christophe et ROCHE, Daniel (dir.), *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
- CHAUDONNERET, Marie-Claude, « Du "genre anecdotique" au "genre historique". Une autre peinture d'histoire », dans *Les Années romantiques. La peinture française de 1815 à 1850*, cat. exp., Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, p. 76-85.
- , « Paris, creuset et carrefour artistiques », dans Marie-Claude Chaudonneret (dir.), *Les Artistes étrangers à Paris*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 1-12.
- CHAUDONNERET, Marie-Claude (dir.), *Les Artistes étrangers à Paris*, Bern, Peter Lang, 2007.
- Correspondance de Courbet*, texte établi et présenté par Petra Ten-Doesschate Chu, Paris, Flammarion, 1996.
- Courbet und Deutschland*, cat. exp., Köln, DuMont, 1978.
- ECKER, Jürgen, *Anselm Feuerbach. Leben und Werk*, München, Hirmer, 1991.
- L'École de Barbizon. Peindre en plein air avant l'impressionnisme*, cat. exp., Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.
- EICHENAUER, Jürgen, *Der Frankfurter Maler Angilbert Göbel (1821-1882). Ein Wegbereiter des Realismus*, Weimar, VDG, 2004.
- ESCHENFELDER, Chantal, « "Ein Künstler muss in seiner eigenen Zeit verwurzelt sein". Realismus und Idealismus als Spielarten der Moderne », dans Felix Krämer (dir.), *Kunst der Moderne (1800-1945) im Städel Museum*, Ostfildern, Hatje Cantz, 2011, p. 96-101.
- Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture des artistes vivants étrangers et français exposés au Palais des beaux-arts, avenue Montaigne, le 15 mai 1855*, Paris, Vinchon, 1855.

- FASTERT, Sabine, *Die Entdeckung des Mittelalters. Geschichtsrezeption in der nazarenischen Malerei des frühen 19. Jahrhunderts*, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2000.
- FEUERBACH, Anselm, *Briefe an seine Mutter*, éd. Guido Joseph Kern et Hermann Uhde-Bernays, Berlin, Meyer & Jessen, 1911, t. I.
- FLECKNER, Uwe, « L'art allemand et son public français. Réception et transferts artistiques au XIX^e siècle », dans Uwe Fleckner et Thomas W. Gaehtgens (dir.), *De Grünewald à Menzel. L'image de l'art allemand en France au XIX^e siècle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2003.
- FONT-RÉAULX, Dominique de, « Les ambiguïtés du réalisme pictural de Gustave Courbet », dans *Gustave Courbet*, cat. exp., Paris, Réunion des musées nationaux, 2007, p. 31-43.
- GAEHTGENS, Thomas W., « Historienmalerei. Zur Geschichte einer klassischen Bildgattung und ihrer Theorie », dans Thomas W. Gaehtgens (éd.), *Historienmalerei*, Berlin, Reimer, 1996, p. 15-76.
- GALLWITZ, Klaus et HERDING, Klaus (dir.), *Malerei und Theorie. Das Courbet-Colloquium 1979*, Frankfurt am Main, Städtische Galerie im Städelschen Kunstinstitut, 1980.
- GAUSSEN, Frédéric, *Guide des peintres à Paris*, Paris, Éditions du patrimoine, 2010.
- GEORGEL, Pierre, « Les transformations de la peinture vers 1848, 1855, 1863 », *La Revue de l'art*, n° 27, 1975, p. 62-77.
- GREGOROVIVUS, Ferdinand, *Briefe nach Königsberg. 1852-1891*, München, Beck, 2013.
- GRUNCHEC, Philippe (éd.), *Les Concours d'esquisses peintes, 1816-1863*, cat. exp., Paris, École supérieure des beaux-arts, 1986.
- Gustave Courbet*, cat. exp., Paris, Réunion des Musées nationaux, 2007.
- HERDING, Klaus, « Courbet à Francfort. Démarches et réactions devant les tableaux révolutionnaires du peintre, avec des documents inédits », dans Noël Barbe et Hervé Touboul (dir.), *Courbet. Peinture et politique*, Besançon, Éditions du Sekoya, 2013, p. 251-285.
- HOLZINGER, Ernst et ZIEMKE, Hans-Joachim (éd.), *Städelsches Kunstinstitut Frankfurt am Main. Die Gemälde des 19. Jahrhunderts*, Frankfurt am Main, Schulte-Bulmke, 1972, t. 1 et 2.
- HÜTSCH, Volker, *Der Münchner Glaspalast 1854-1931. Geschichte und Bedeutung*, 2^e éd., Berlin, Ernst, 1985.
- JANSEN, Isabelle et KITSCHEN, Friederike (dir.), *Dialog und Differenzen. Deutsch-französische Kunstbeziehungen / Les relations artistiques franco-allemandes 1789-1870*, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2010.
- Katalog zur I. internationalen Kunstausstellung im Königlichen Glaspalaste zu München, Eröffnung am 20. Juli, Schluss am 31. Oktober 1869*, München, Verlag des Ausstellungscomités, 1869.
- LEHMANN, Evelyn, « Der wiederentdeckte Victor Müller », *Museumszeitung* IV/73, 1973, p. 1-3.
- , *Der Frankfurter Maler Victor Müller. 1830-1871*, Frankfurt am Main, Kramer, 1976.
- LETHÈVE, Jacques, *La Vie quotidienne des artistes au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1979.
- LOBSTEIN, Dominique, *Les Salons au XIX^e siècle. Paris, capitale des arts*, Paris, La Martinière, 2006.
- MACKOWSKY, Hans, PAULY, August et WEIGAND, Wilhelm (éd.), *Adolph Bayersdorfers Leben und Schriften*, München, Bruckmann, 1902.
- Magie des Augenblicks. Skizzen und Studien in Öl*, cat. exp., Frankfurt am Main, Museum Giersch, 2009.
- MAI, Ekkehard, *Feuerbach in Paris*, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2006.

- MAINARDI, Patricia, *Art and politics of the Second Empire. The Universal Expositions of 1855 and 1867*, New Haven, Yale University Press, 1987.
- Marianne et Germania: 1789-1889, un siècle de passions franco-allemandes, cat. exp., Paris, Paris Musées, 1997.
- MARTIN-FUGIER, Anne, *La Vie d'artiste au XIX^e siècle*, Paris, Pluriel, 2012.
- MATHIEU, Camille, « Du dessin dans l'enseignement de Thomas Couture », dans France Nerlich et Alain Bonnet (dir.), *Apprendre à peindre. Les ateliers privés de Paris, 1780-1863*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2013, p. 319-331.
- MENDELSSOHN, Gabriele, « Positionen im Realismus », dans Hubert Salden (dir.), *Die Städelschule Frankfurt am Main von 1817 bis 1995*, Mainz, Schmidt, 1995, p. 59-93.
- MUHR, Stefanie, *Der Effekt des Realen. Die historische Genremalerei des 19. Jahrhunderts*, Köln, Böhlau, 2006.
- MÜNTZ, Eugène, « Exposition internationale de Munich », *Gazette des beaux-arts*, octobre 1869, p. 301-331.
- NERLICH, France « Ateliers privés. Enjeux et problématiques pour l'histoire de l'art du XIX^e siècle », dans France Nerlich et Alain Bonnet (dir.), *Apprendre à peindre. Les ateliers privés à Paris, 1780-1863*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2013, p. 17-54.
- NERLICH, France et BONNET, Alain (dir.), *Apprendre à peindre. Les ateliers privés à Paris, 1780-1863*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2013.
- OPPER, Uwe et WEBER-MITTELSTAEDT, Andrea, *Die Kronberger Malerkolonie und befreundete Frankfurter Künstler*, Kronberg im Taunus, Oppen, 2008.
- Otto Scholderer 1834-1902. Die neue Wirklichkeit des Malerischen*, cat. exp., Frankfurt am Main, Haus Giersch, 2002.
- POMARÈDE, Vincent, « L'École moderne de paysage (1840-1860) », dans *L'École de Barbizon. Peindre en plein-air avant l'impressionnisme*, cat. exp., Paris, Réunion des musées nationaux, 2002, p. 216-254.
- , « Songe à Barbizon, cette histoire est sublime », dans *L'École de Barbizon. Peindre en plein-air avant l'impressionnisme*, cat. exp., Paris, Réunion des musées nationaux, 2002, p. 30-53.
- RENARD, Margot, « Une "école de peinture nationale". L'atelier privé de Thomas Couture », dans France Nerlich et Alain Bonnet (dir.), *Apprendre à peindre. Les ateliers privés à Paris, 1780-1863*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2013, p. 307-316.
- RUHMER, Eberhard, « Die Kunsttheorie des Leibl-Kreises », dans *Wilhelm Leibl und sein Kreis*, cat. exp., München, Prestel, 1974, p. 29-48.
- , « Courbet in der Sicht des Leibl-Kreises », dans *Courbet und Deutschland*, cat. exp., Köln, DuMont, 1978, p. 575-584.
- SÖNTGEN, Beate, *Sehen ist alles: Wilhelm Leibl und die Wahrnehmung des Realismus*, München, Fink, 2000.
- STUFFMANN, Margret, « Victor Müller in Paris », dans *Victor Müller. Gemälde und Zeichnungen*, cat. exp., Frankfurt am Main, Hassmüller, 1973, p. 7-11.
- Symboles et Réalités. La peinture allemande, 1848-1905*, cat. exp., Paris, Musée du Petit Palais, 1984.
- The Second Empire 1852-1870. Art in France under Napoleon III.*, cat. exp., Philadelphia, Philadelphia Museum of Art, 1978.
- THUILLIER, Jacques, *Peut-on parler d'une peinture pompier?*, Paris, Presses universitaires de France, 1984.
- VAISSE, Pierre, « Couture et le Second Empire », *La Revue de l'Art*, n° 37, 1977, p. 43-68.
- , « Sur les rapports artistiques franco-allemands au XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 73, 1991, p. 93-102.
- Voss, Hans, « Courbet, der französische Maler in Frankfurt », *Frankfurt – Lebendige Stadt*, n° 1, 1958, p. 17-22.
- VOTTERO, Michaël, *La Peinture de genre en France après 1850*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

WHITE, Harrison C. et WHITE, Cynthia A., *La Carrière des peintres au XIX^e siècle. Du système académique au marché des impressionnistes*, Paris, Flammarion, 2009.

WIEDERSPAHN, August et BODE, Helmut, *Die Kronberger Malerkolonie*, Frankfurt am Main, Waldemar Kramer, 1976.

WOLF, Georg Jacob, *Leibl und sein Kreis*, München, Bruckmann, 1923.

WOLF, Norbert, *Die Kunst des Salons. Malerei im 19. Jahrhundert*, München, Prestel, 2012.

WOLTERS, Alfred, « Ein Bildnis Victor Müllers von Wilhelm Leibl », dans Oswald Goetz (dir.), *Beiträge für Georg Swarzenski*, Berlin, Mann, 1951, p. 216-227.

INDEX

- A** _____
- Achenbach, Andreas 22, 23, 36, 314
- Achenbach, Oswald 22
- Alt, Theodor 52
- Antigna, Alexandre 30, 180, 181, 184, 187
- B** _____
- Balzac, Honoré de 208
- Bansa, Carl 138-141
- Bansa, famille 24, 394, 395, 398-400
- Bansa, Luise 225
- Baudelaire, Charles 174, 221
- Becker, Jacob 12, 15, 42, 342, 343, 346
- Beethoven, Ludwig van 218, 219, 355
- Böcklin, Arnold 54
- Bodmer, Karl 25-27, 107, 134
- Bonaparte, Louis-Napoléon *voir*
Napoléon III
- Bonaparte, Napoléon *voir* Napoléon I^{er}
- Bonheur, Rosa 27
- Bonington, Richard Parkes 86
- Börne, Ludwig 166, 385
- Bornträger, Ludwig 84, 85, 87, 199, 202,
203
- Bossuet, François Antoine 162, 163
- Boudin, Eugène 130, 261
- Boulangé, Louis 184
- Boulanger, Louis 180, 181, 184
- Brendel, Alfred 32
- Brentano, Clemens 182, 183, 228, 229,
300, 301
- Bril, Paul 388, 389, 391
- Bruyas, Alfred 38, 184, 186, 282
- Burger, Ludwig 25, 184
- Burnitz, Carl Peter 25, 26, 104, 105, 107,
108, 120, 121, 160, 161, 190-192, 196, 197,
206-208, 218, 219, 221-223, 227-229, 231-
233, 235, 238, 239, 278, 279, 282, 290,
291, 308, 309, 336-339, 342-346, 352,
353, 364, 365, 377, 378, 384, 385, 387-
389, 391, 400-403
- C** _____
- Cézanne, Paul 30, 86, 130
- Champfleury 38, 296
- Chassériau, Théodore 233
- Cogniet, Léon 76, 181, 182, 185, 189
- Cornelius, Peter von 10, 12, 90, 91, 96, 172,
173, 174, 175
- Corot, Jean-Baptiste Camille 27, 28, 30,
76, 86, 225, 233, 257, 261
- Cotta, Johann Friedrich 166
- Couder, Auguste 30, 92, 93, 97, 100
- Coudres, Ludwig des 22
- Courbet, Gustave 9, 19, 28, 30-32, 36-39,
41-44, 47, 49, 54, 58, 60, 63, 65, 66,
74-78, 86, 97, 107, 123, 131, 137, 158, 174,
184, 203, 231, 233, 282, 283, 293, 296,
309, 311, 331, 341, 346, 359, 367, 378, 379,
383, 385, 390
- Cousin, Victor 36, 215
- Couture, Thomas 25, 30, 32, 34, 36, 39,
42, 63, 66, 76, 82, 83, 86, 88, 92, 93, 97,
180-185, 190, 191, 193-195, 198, 210-213,
215, 225, 231, 238, 239, 250, 262, 263,
277, 294, 295, 304, 314, 367, 385, 390,
391, 393
- D** _____
- Dante, Aligheri 79, 271-273
- Daubigny, Charles-François 27, 28, 123,
233
- Daumier, Honoré 30, 86
- David, Jacques-Louis 18, 30, 86, 97, 346
- De Biefve, Edouard 14, 17, 18
- Decamps, Alexandre-Gabriel 27, 30, 32,
76, 123, 172-174, 176, 180, 181, 316, 317,
319
- Delacroix, Eugène 30, 32, 76, 77, 91-93,
97, 98, 184, 185, 208
- Delaroche, Paul 18, 32, 66, 76, 92, 93, 97,
99, 184, 198, 208
- Díaz de la Peña, Narcisse 26, 27, 28, 32,
76, 123
- Dupré, Jules 27, 182, 185, 188
- Dürer, Albrecht 10, 90, 91, 170, 171
- Dyckmans, Josephus Laurentius 76, 208

- E** _____
 Engels, Friedrich 166
 Eysen, Louis 52
- F** _____
 Fantin-Latour, Henri 32, 42, 58, 63, 379
 Feuerbach, Anselm 25, 28, 30, 32, 34-36, 54, 58, 62, 63, 76, 86, 87, 96, 97, 130, 131, 134, 146, 147, 155, 174, 184, 192, 198, 208, 225, 241, 250
 Fontane, Theodor 47
 Français, François-Louis 27, 42, 123
- G** _____
 Gallait, Louis 14, 16, 20, 22
 Gathy, Auguste 322, 323, 330, 331
 Gautier, Théophile 19
 Gentz, Wilhelm 25, 32, 184
 Géricault, Théodore 77, 137, 185, 198
 Gérôme, Jean-Léon 27, 66
 Gleyre, Charles 107
 Göbel, Angilbert 42, 342, 343, 346, 347, 379
 Goethe, Johann Wolfgang von 24, 66, 80, 81, 86, 250
 Guaita, famille von 259-261
 Guérin, Pierre Narcisse 77, 185
 Guillaumin, Armand 30, 86
- H** _____
 Hagn, Ludwig 25
 Harnier, Eduard von 196, 197, 198, 266, 267
- Hausmann, Friedrich Karl 25, 206-208, 231
 Hébert, Ernest 180, 181, 184
 Heilbuth, Ferdinand 9, 25, 76, 104, 105, 107, 134, 238, 239, 242, 244, 245, 252, 253
 Heine, Heinrich 47, 166, 304
 Henneberg, Rudolf 25, 32, 76, 87, 89, 184, 198, 208, 231
 Hoffmann, E. T. A. 74-76
 Holbein, Hans (le Jeune) 170, 171
 Hunt, William Holman 184, 198
- I** _____
 Ingres, Jean-Auguste-Dominique 30, 76, 97, 184, 367
- J** _____
 Jordaens, Jacob 90, 91, 178, 179
- K** _____
 Kachel, Ludwig 25, 76, 84, 85, 87, 128, 129, 232, 233
 Katz, Bertha 77, 104, 105
 Kaulbach, Wilhelm von 36, 52, 172-174, 314
 Knaus, Ludwig 32, 36, 39, 134, 184, 222, 223, 225, 226, 314
 Knille, Otto 131
- L** _____
 Lang, Albert 58
 Lassalle, Ferdinand 37, 39, 86, 158
 Lehmann, Henri 94, 95, 97, 103, 208
- Leibl, Wilhelm 9, 52, 54, 58, 66, 67, 77, 337
 Lenbach, Franz Seraph von 39, 54
 Lentz, August 128, 129, 131, 138, 139, 142, 143
 Lindenschmit, Wilhelm von (le Jeune) 25, 76, 208, 232, 233, 236, 244, 245, 344, 346
 Louis I^{er} de Bavière 52, 174
 Louis-Philippe I^{er} 77, 97
 Luntenschütz, Jules 37, 43, 296, 306, 307, 309-311
- M** _____
 Malß (Malss), Gottfried 104, 105, 107
 Manet, Édouard 30, 32, 54, 63, 86, 198, 277, 369
 Manzoni, Alessandro 273
 Maurer, Jacob 243-245
 Maurin (quatuor) 352, 353, 355, 364, 365
 Meissonier, Ernest 76
 Michel-Ange (Michelangelo Buonarroti *dit*) 178, 179
 Millet, Jean-François 26, 27, 92, 93, 97, 101, 123, 198, 233
 Monet, Claude 30, 86, 184, 315
 Morgenstern, Carl 222, 223, 225, 342, 343, 346, 348, 350, 351, 356, 357, 386, 387
 Mosler, Dominik 246, 247, 250
 Müller, G.A. 76
 Müller, Sophie, *sœur décédée de Victor Müller* 37, 86, 110-113, 221

Müller, Theodor, *frère de Victor Müller* 24, 37, 72-76, 80, 81, 84-86, 94, 95, 110-116, 123, 131, 142, 143, 146, 158, 162-165, 172, 173, 196, 197, 218-221, 228-235, 244-247, 250, 254, 255, 260, 261, 264-266, 272-281, 284-289, 292, 293, 308, 309, 312, 313, 320, 321, 332-339, 352, 353, 356, 357, 364, 365, 384, 385, 388, 389

Murillo, Bartolomé Esteban 131, 170, 171

N

Napoléon I^{er} 208

Napoléon III 63, 98, 156-158, 160, 161, 163-165, 290, 401

Nélaton, Auguste 288-290

Nieuwerkerke, comte de 36, 198

O

Oltzen (prénom inconnu) 76

Overbeck, Friedrich 10, 11, 96, 172-174

P

Passavant, Johann David 10, 12, 13, 107, 342, 343, 346

Pecht, August Friedrich 12

Pellico, Silvio 271-273

Pfefferkorn, Rudolph 196-198

Pierre-l'Épinard *voir* Burnitz, Carl Peter

Piloty, Karl von 52

Pinkas, Sobeslav 231, 384, 385

Pissarro, Camille 86

Proudhon, Pierre-Joseph 37, 158

R

Raphaël (Raffaello Sanzio, *dit*) 10, 90, 91, 94, 95

Reinganum, Max Anton 384, 385

Rembrandt (Harmenszoon van Rijn, *dit*) 90, 91, 96

Renoir, Pierre-Auguste 86

Ribera, José de 43, 170, 171

Robert, Hubert 131

Robert, Léopold 12

Rosa, Salvator 179, 180

Rousseau, Théodore 26, 27, 29, 76, 77, 123, 180, 181, 185, 233

Roux, Karl 25, 32, 76

Rubens, Peter Paul (Pierre Paul) 14, 19, 20, 76, 86, 90, 91, 94-96, 128, 129, 170, 171, 178, 179

S

Sattler, Ernst 52

Schack, Adolf Friedrich von (comte) 54, 58

Schadow, Wilhelm von 10, 12

Scheffer, Ary 28, 30, 74, 75, 77, 79-81, 92, 93, 198

Schlosser, Friedrich 106, 107

Schmid, Lili, *tante de Victor Müller* 74, 75, 77, 80, 81, 84, 85, 94, 95, 104-106, 110-113, 118-121, 123, 138, 139, 142, 143, 148, 149, 162, 163, 182, 183, 196, 197, 213, 214, 216-219, 223, 224, 228-231, 244, 245, 260, 261, 312, 313, 338, 339, 344, 345, 388, 389

Scholderer, Otto 9, 32, 38, 40, 42, 47, 52, 54, 58, 63, 68, 319, 346, 355, 357, 379

Schubert, Franz 218, 219

Schuch, Carl 52, 58

Schumann, Robert 331

Schwind, Moritz von 36, 52, 54, 314

Sisley, Alfred 86

Spangenberg, Gustav 25, 32, 76, 146, 208

Spangenberg, Louis 25, 76, 146, 208

Sperl, Johann 52

Spinatpeter *voir* Burnitz, Carl Peter

Städel, Johann Friedrich 10

T

Teichlein, Anton 32

Thoma, Hans 9, 52, 60, 227

Tidemand, Adolph 22

Titien (Tiziano Vecellio, *dit*) 94, 95, 128, 129, 132, 133, 170, 171, 332, 333

Troyon, Constant 27, 28, 30, 184, 198, 233

Trübner, Wilhelm 52, 53, 58, 63

U

Unger, Friedrich Wilhelm 96, 388, 389, 391

V

Vallès, Jules 62

van Dyck, Antoine 19, 20, 76, 86, 90, 91, 178, 179

Veit, Philipp 10, 12, 19, 20, 42, 148, 149, 167, 171, 172, 174, 346

Vélasquez, Diego 170, 171
Velhaven *voir* Welhaven, Johan Sebastian
Verdier, Marcel 180, 181, 184, 186
Vernet, Horace 76, 92, 93, 97, 98, 131, 137,
198
Véronèse, Paul 94, 95, 128, 129, 131, 170,
178, 179
Vischer, Theodor 388, 389, 391

W _____

418

Wappers, Gustave 19, 20, 21, 22, 76, 208
Weber, August 22
Welhaven, Johan Sebastian 338-340
Willemer, Marianne von 24, 250
Willems, Florent 162, 163
Willich, Cäsar 25, 184
Winterhalter, Franz Xaver 233
Wouermans, Philips 179, 180

Z _____

Zac, Toni 77

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Ill. 1. Friedrich Overbeck, <i>Germania et Italia</i> , 1828, huile sur toile, 94,5 x 104,7 cm, Munich, Neue Pinakothek.....	11
Ill. 2. Johann David Passavant, <i>Autoportrait au béret sur fond de paysage romain</i> , 1818, huile sur toile, 45 x 31,6 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum	13
Ill. 3. Jakob Becker, <i>L'Orage / Paysans effrayés par l'orage</i> , 1840, huile sur toile, 107 x 145 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie	15
Ill. 4. Louis Gallait, <i>L'Abdication de Charles Quint en faveur de son fils Philippe II</i> , 1841, huile sur toile, 122,1 x 170,3 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum....	16
Ill. 5. Edouard De Biefve, <i>Le Compromis des nobles</i> , 1849, huile sur toile, 161 x 226 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie	17
Ill. 6. Gustave Wappers, <i>Épisode des journées de septembre 1830 sur la Place de l'Hôtel de Ville de Bruxelles</i> , 1835, huile sur toile, 444 x 660 cm, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts.....	21
Ill. 7. Andreas Achenbach, <i>Forêt sous la neige</i> , dit aussi <i>La Pierre runique</i> , 1835, aquarelle, 42,3 x 62,5 cm, Düsseldorf, Museum Kunstpalast	23
Ill. 8. Théodore Rousseau, <i>Route dans la forêt de Fontainebleau, effet d'orage</i> , v. 1860-1865, huile sur toile, 30 x 51 cm, Nice, musée des Beaux-Arts.....	29
Ill. 9. Victor Müller, <i>Salomé avec la tête de Jean-Baptiste</i> , v. 1870, huile sur toile, 78,5 x 66 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie.....	33
Ill. 10. Anselm Feuerbach, <i>Portrait d'une Romaine en tunique blanche et manteau rouge</i> , v. 1862-1866, huile sur toile, 98 x 81 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	35
Ill. 11. Victor Müller, <i>Otto Scholderer</i> , v. 1861, huile sur toile, 36 x 48 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	40
Ill. 12. Gustave Courbet, <i>Autoportrait au col rayé</i> , 1854, huile sur toile, 46 x 37 cm, Montpellier, musée Fabre.....	41
Ill. 13. Gustave Courbet, <i>Vue de Francfort</i> , 1858, huile sur toile, 53,5 x 78 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	44

- Ill. 14. Victor Müller, *Le Deutschherrenhaus et le vieux pont sur le Main en hiver*,
v. 1858-1859, huile sur toile, 46,3 x 61,3 cm, coll. privée45
- Ill. 15. Victor Müller, *Torse de jeune fille*, dit aussi *Marie la Rousse*, 1861,
huile sur toile, 72 x 56,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....46
- Ill. 16. Victor Müller, *La Nymphe des bois*, 1862, huile sur toile, 277,3 x 228,5 cm,
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....48
- Ill. 17. Gustave Courbet, *La Bacchante*, v. 1844-1847, huile sur toile,
76,2 x 63,5 cm, coll. privée.....49
- Ill. 18. Victor Müller, *Hero et Léandre*, 1863, huile sur toile, 158 x 300 cm,
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....50
- Ill. 19. Victor Müller, *Vénus déplorant Adonis*, 1864, huile sur toile,
125,4 x 90,7 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 51
- Ill. 20. Wilhelm Trübner, *Sur le canapé*, 1872, huile sur toile, 52 x 45 cm,
Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie53
- Ill. 21. Victor Müller, *Berta Gerson*, 1863, huile sur toile, 104,3 x 69,5 cm,
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....55
- Ill. 22. Victor Müller, *Petite fille au chien*, 1863, huile sur toile, 106,5 x 75,5 cm,
Winterthur, Museum Oskar Reinhart56
- Ill. 23. Victor Müller, *Daniel dans la fosse aux lions*, 1867, huile sur toile,
49,5 x 70,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum57
- Ill. 24. Victor Müller, *Ophélie au saule*, v. 1869-1871, huile sur toile,
210 x 154 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum59
- Ill. 25. Victor Müller, *Jeune fille à l'orange*, huile sur toile, 39,3 x 31,9 cm,
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum..... 61
- Ill. 26. Victor Müller, *Jeune fille aux fleurs*, 1871, huile sur toile, 56,2 x 91,4 cm,
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....64
- Ill. 27. Gustave Courbet, *Le Treillis ou Jeune fille arrangeant des fleurs*, 1862, huile
sur toile, 109,8 x 135,2 cm, Toledo (Ohio), The Toledo Museum of Art65
- Ill. 28. Wilhelm Leibl, *Le Peintre francfortois Victor Müller*, v. 1870, huile sur toile,
47 x 38,5 cm, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud.....67
- Ill. 29. Gustave Courbet, *Autoportrait*, dit *L'Homme à la pipe*, v. 1850, huile sur
toile, 45 x 37 cm, Montpellier, musée Fabre.....78

Ill. 30. Ary Scheffer, <i>Les ombres de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta apparaissent à Dante et à Virgile</i> , 1855, huile sur toile, 171 x 239 cm, Paris, musée du Louvre.....	79
Ill. 31. Thomas Couture, <i>Les Romains de la Décadence</i> , 1847, huile sur toile, 472 x 772 cm, Paris, musée d'Orsay.....	88
Ill. 32. Rudolf Henneberg, <i>La Quête du bonheur</i> , 1868, huile sur toile, 200 x 383 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie	89
Ill. 33. Eugène Delacroix, <i>Le sultan du Maroc recevant le Comte de Mornay</i> , 1832, huile sur toile, 31 x 40 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts	98
Ill. 34. Horace Vernet, <i>Napoléon I^{er} passe en revue la garde</i> , 1836, huile sur toile, 465 x 543 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon	98
Ill. 35. Paul Delaroche, <i>Édouard V, roi mineur d'Angleterre, et Richard, duc d'York, son frère puîné (1483)</i> , dit <i>Les Enfants d'Édouard</i> , 1831, huile sur toile, 181 x 215 cm, Paris, musée du Louvre	99
Ill. 36. Auguste Couder, <i>Séance d'ouverture de l'Assemblée des états généraux, 5 mai 1789</i> , 1839, huile sur toile, 400 x 715 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon	100
Ill. 37. Jean-François Millet, <i>Bergère avec son troupeau</i> , dit aussi <i>Bergère gardant ses moutons</i> ou <i>La Grande Bergère</i> , v. 1863, huile sur toile, 81 x 101 cm, Paris, musée d'Orsay.....	101
Ill. 38. Victor Müller, <i>Les Cavaliers de la mort</i> , dit aussi <i>La Guerre</i> , v. 1850-1851, huile sur toile, 76,5 x 105,4 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum	102
Ill. 39. Henri Lehmann, <i>Portrait de Franz Liszt</i> , v. 1839, huile sur toile, 113 x 86 cm, Paris, musée Carnavalet.....	103
Ill. 40. Peter Burnitz, <i>Prairie avec à droite une pente boisée</i> , s.d., huile sur toile, 63 x 122,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	108
Ill. 41. Victor Müller, <i>Naufragés</i> , dit aussi <i>L'Enlèvement</i> , v. 1851, huile sur toile, 32,4 x 40,2 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum	109
Ill. 42. Victor Müller, <i>Paysage avec rochers</i> , 1851, huile sur toile, 23,2 x 37,2 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	117
Ill. 43. Victor Müller, <i>Paysage français (Vallon boisé)</i> , s.d., huile sur toile, 64,7 x 81,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum	124
Ill. 44. Victor Müller, <i>Jour de pluie</i> , s.d., huile sur bois, 38,9 x 49,9 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	125

- Ill. 45. Victor Müller, *Bohème*, v. 1851-1855, huile sur toile, 24 x 30 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 135
- Ill. 46. Anselm Feuerbach, *La Danse tzigane*, 1853, huile sur toile, 116 x 79 cm, Hambourg, Kunsthalle 147
- Ill. 47. Victor Müller, *Une famille de faunes I*, 1851, huile sur carton, 31,8 x 41,1 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 159
- Ill. 48. Philipp Veit, *Germania*, 1834-1836, fresque transposée sur toile, 300 x 190 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 167
- Ill. 49. Peter von Cornelius, *Scène du Faust à la sortie de l'église*, 1811, plume sur papier, 37,7 x 38,6 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 175
- Ill. 50. Alexandre Gabriel Decamps, *Étude du bois des Brosses faite à Saint-Pierre près Pont Sainte-Maxence*, s.d., huile sur toile, 12 x 20 cm, Chantilly, musée Condé 176
- Ill. 51. Eugène Fromentin, *Souvenir d'Ezneh, Haute-Égypte*, 1876, huile sur toile, 120 x 105 cm, Paris, musée d'Orsay 186
- Ill. 52. Marcel Antoine Verdier, *Portrait d'Alfred Bruyas*, 1854, huile sur toile, 61 x 50 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts (en dépôt au musée Fabre, Montpellier) 186
- Ill. 53. Alexandre Antigna, *Scène d'incendie*, 1851, huile sur toile, 26,2 x 28,2 cm, Orléans, musée des Beaux-Arts 187
- Ill. 54. Jules Dupré, *L'Étang*, v. 1870, huile sur toile, 55 x 65 cm, Paris, musée du Louvre 188
- Ill. 55. Léon Cogniet, *Le Tintoret peignant sa fille morte*, v. 1843, huile sur toile, 143 x 163 cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts 189
- Ill. 56. Thomas Couture, *Portrait d'une élève américaine de Thomas Couture*, s.d., huile sur toile, 44,5 x 36 cm, Compiègne, château de Compiègne 193
- Ill. 57. Victor Müller, *Ludwig Bornträger*, v. 1848-1851, huile sur toile, 40 x 30,3 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 199
- Ill. 58. Victor Müller, *Tête de femme en profil perdu*, v. 1852-1855, huile sur toile, 44 x 35,5 cm, coll. privée 209
- Ill. 59. Ludwig Knaus, *La Mère aux chats*, 1856, huile sur toile, 63 x 49 cm, Wiesbaden, Museum Wiesbaden 226
- Ill. 60. Hans Thoma, *Portrait du peintre Carl Peter Burnitz*, 1875, huile sur toile, 128 x 91,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 227

Ill. 61. Wilhelm von Lindenschmit, <i>Cléopâtre</i> , v. 1890, huile sur toile, 161 x 113 cm, Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek.....	236
Ill. 62. Victor Müller, <i>Nu de dos</i> , 1852-1853, huile sur toile, 115 x 88 cm, coll. privée.....	240
Ill. 63. Anselm Feuerbach, <i>Nu de dos</i> , 1852-1853, huile sur toile, 110 x 75 cm, localisation inconnue.....	241
Ill. 64. Ferdinand Heilbuth, <i>Un cardinal accoudé à une balustrade</i> , s.d., huile sur bois, 77 x 62 cm, Paris, musée d'Orsay.....	242
Ill. 65. Jacob Maurer, <i>Paysage du Taunus</i> , 1876, huile sur toile, 122 x 194 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	243
Ill. 66. Victor Müller, <i>Torse de femme</i> , v. 1853-1855, huile sur toile, 76 x 70 cm, coll. privée.....	251
Ill. 67. Jean-Baptiste Camille Corot, <i>Maisons de pêcheurs à Sainte-Adresse</i> (<i>Seine-Maritime</i>), s.d., 28 x 42 cm, Paris, musée du Louvre.....	257
Ill. 68. Gustave Courbet, <i>Le Bord de mer à Palavas</i> , 1854, huile sur toile, 27 x 46 cm, Montpellier, musée Fabre.....	283
Ill. 69. Peter Burnitz, <i>Coin de cheminée dans l'atelier de l'artiste à Paris</i> , v. 1851- 1857, huile sur toile, 45,7 x 37,3 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	291
Ill. 70. Victor Müller, <i>Chevaliers et Nymphes</i> , v. 1855, huile sur bois, 26 x 35 cm, coll. privée.....	297
Ill. 71. Victor Müller, <i>Scène dans le goût de l'Arioste</i> , dit aussi <i>Allégorie</i> , 1856, huile sur toile, 102 x 58 cm, Schweinfurt, Museum Georg Schäfer.....	305
Ill. 72. Jules Luntenschütz, <i>Vénus et Cupidon</i> , v. 1855, huile sur toile, 173 x 110,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	310
Ill. 73. Gustave Courbet, <i>Portrait du peintre Jules Luntenschütz</i> , 1858, huile sur toile, 49,5 x 39,5 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	311
Ill. 74. Claude Monet, <i>Terrasse à Sainte-Adresse</i> , 1870, huile sur toile, 98 x 130 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art.....	315
Ill. 75. Gustave Courbet, <i>L'Orée de la forêt</i> , v. 1856, huile sur toile, 88,3 x 115,3 cm, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art.....	341
Ill. 76. Angilbert Göbel, <i>Miséreux</i> , 1858, huile sur toile, 140 x 112 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum.....	347

- Ill. 77. Carl Morgenstern, *Vue de Francfort depuis le couchant*, 1850, huile sur toile, 50 x 75 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum 348
- Ill. 78. Victor Müller, *Consolation*, dit aussi *Adieu*, 1856, huile sur toile, 71,5 x 44,5 cm, coll. privée..... 349
- Ill. 79. Victor Müller, *Promenade du soir*, dit aussi *Souffrance d'amour*, v. 1855, huile sur toile, 141,5 x 88 cm, détruit..... 358
- Ill. 80. Gustave Courbet, *Les Amants dans la campagne*, 1844, huile sur toile, 77 x 60 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts..... 359
- Ill. 81. Victor Müller, *Dame au chapeau à plume*, huile sur toile, 59,8 x 46 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum..... 380
- Ill. 82. Victor Müller, *Arbres en lisière*, s.d., huile sur toile, transposée sur carton, 33,5 x 28,8 cm, coll. privée..... 381
- Ill. 83. Victor Müller, *Étude de jeune fille*, dit aussi *La Somnambule*, v. 1856, huile sur toile, 56,2 x 41,7 cm, Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen..... 382
- Ill. 84. Gustave Courbet, *La Voyante*, dit *La Somnambule*, v. 1855, huile sur toile, 47 x 39 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie..... 383
- Ill. 85. Victor Müller, *L'Annonce faite aux bergers*, v. 1856-1857, huile sur toile, 58,8 x 95,6 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum..... 392
- Ill. 86. Thomas Couture, *La Vierge, Étoile des marins*, fresque, 1851, Paris, église Saint-Eustache 393
- Ill. 87. Photographie de Victor Müller, s.d., coll. privée..... 406

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

akg-images : 5, 33, 59, 67 (Erich Lessing) – Artothek/La Collection : 1, 7, 61, 83 – BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais : 3 (Andres Kilger), 9 (Karin März), 32 (Klaus Göken) – Bridgeman images : 12, 17, 46, 53, 68, 80, 84 – DeAgostini Picture Library/Photo Scala, Florence. 2015 : 29, 35 – Droits réservés : 58, 63, 79 – Photographie Günter Maniewski - Francfort-sur-le-Main : 62, 70 – Jean-Marc Moser/COARC/Roger-Viollet : 86 – Mondadori Portfolio/Walter Mori/Bridgeman images : 27 – Musée des Beaux-Arts - Mairie de Bordeaux/F. Deval : 55 – Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes : 52 – Museum Georg Schäfer, Schweinfurt : 71 – Museum Oskar Reinhart, Winterthur : 22 – Photo Marthe Andreas : 14, 66, 82 – RMN-Grand Palais (Château de Versailles) : 34 (Droits réservés), 36 (Gérard Blot) – RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) : 50 (Michel Urtado) – RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) : 56 (Stéphane Maréchalle) – RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) : 8 (Adrien Didierjean), 37 (Michel Urtado), 51 & 64 (Hervé Lewandowski) – RMN-Grand Palais (musée du Louvre) : 54 (Gérard Blot) – Scala/Florence. 2015 : 30, 31, 39 – Selva/Leemage : 6 – SLUB Dresden/Deutsche Fotothek/Rudolph Kramer : 78 – Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie/Jörg P. Anders : 20 – Städel Museum, Francfort-sur-le-Main : 23, 25, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 65, 69, 72, 81, 85 – Städel Museum - Artothek : 10, 15, 16, 19, 21, 26, 38, 40, 48 – Städel Museum/U. Edelmann - Artothek : 2, 4, 11, 13, 18, 24, 49, 57, 60, 73, 76, 77 – Rheinisches Bildarchiv Köln, 1991/1993, rba_coo8639 : 28 – The Louis E. Stern Collection, 1963/Bridgeman images : 75 – The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais/image of the MMA : 74 – Van der Smissen, Darmstadt : 87

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Un peintre prometteur	9
Principes éditoriaux et règles de transcription.....	69
Première partie. L'enthousiasme des débuts (1851-1852).....	71
Deuxième partie. Une période difficile (1852-1853).....	177
Troisième partie. Avant l'exposition universelle (1853-1855).....	237
Quatrième partie. Vers la maturité (1855-1858).....	299
Biographie de Victor Müller.....	407
Bibliographie	411
Index	415
Table des illustrations.....	419
Crédits iconographiques	425
Table des matières	427



Les lettres parisiennes
du peintre Victor Müller

Édition de
Arlette Camion et Simona Hurst